

BATAILLES
& BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGIN MILITAIRES

N°29

HORS
SÉRIE

HISTOIRE DE LA PANZERWAFFE

DE VARSOVIE À KOURSK

LA GUERRE
D'AFGHANISTAN

LE VIÊTNAM SOVIÉTIQUE

HISTOIRE DE LA PANZERWAFFE

PAR LOÏC CHARPENTIER // PROFILS M. FILIPIUK

- | | | | |
|---|-----------------------------|-------------------------------|------|
| 1 | Le Temps des Doctrines | 1933-1939 | p.04 |
| 2 | Succès & Premiers Doutes | 1939-1941 | p.16 |
| 3 | L'invasion de l'URSS | 22 juin 1941 | p.38 |
| 4 | Retournement de Situation | 1942-1943 | p.56 |
| 5 | <i>Ultima Ratio Regum !</i> | 1 ^{er} semestre 1943 | p.70 |

1979 // 1989

LA GUERRE D'AFGHANISTAN



On pourrait croire que tout est désormais connu et fort bien documenté sur la Panzerwaffe ; que plus rien ne serait à découvrir, que tout a été dit.

En réalité, on aurait bien tort ! Ce hors-série (et le suivant, qui bouclera notre étude avec les années 1943 à 1945) répond en effet à de nombreuses questions, brisant au passage quelques mythes.

Ainsi, on peut affirmer aujourd'hui que les « images » de Panzer lancés en cavalcade dans les plaines de France ou de Russie cachaient bien souvent des réalités plus proches de l'ambiance des guerres napoléoniennes que de puissants raids blindés ; rappelons par exemple que les trois quarts des troupes allemandes n'étaient pas motorisés ! Que pour quelques milliers de blindés difficilement produits en 1943, le Reich fera assembler dans le même temps 850 000 chariots et voitures à cheval de tous types ! Pensons qu'en 1939 comme en 1940, la majeure partie des Panzer n'étaient équipés que de récepteurs radio, et qu'ils ne pouvaient donc émettre aucun message. Et que dire des structures d'unités, parfois peu rationnelles et surtout absolument pas standardisées et d'une complexité croissante ? Et Quid de ces chars neufs bloqués en Allemagne par Hitler à l'orée de l'hiver 1941, alors même que l'élite de ses Panzertruppen manquaient désespérément de matériels face à des Soviétiques décidés à se battre jusqu'à la mort.

Et il y aurait encore tant à dire et à écrire, ce que bien sûr, nous n'avons pas manqué de faire !

Bonne lecture à vous tous !

Batailles & Blindés hors série n°29
Novembre-Décembre 2015

ISSN : 1950-8751
Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktere SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 60 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : redaction@caraktere.com
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Yann Mahé

Correctrice : Béatrice Watellier
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Malgosia Mioduszewska, Aurélien Ricard,
Nicolas Bélivier, Valérie Deraze
Relations clients : Élisabeth Teuma Lena

Responsable de la publication
pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles - Belgique

Imprimé en France par /
Printed in France by :
Aubin Imprimeur

© Copyright Caraktere. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

LE VIÊTNAM SOVIÉTIQUE

p.82

PROTECTION DES CONVOIS LOGISTIQUES

p.104



Le Temps des Doctrines



Le

plan quinquennal établi en 1928 par la *Reichswehr* prévoit la création des premières compagnies de chars à l'horizon des trois à cinq ans. Ce sont ces petites unités qui constitueront le ferment des divisions cuirassées allemandes ; ce sont elles aussi qui permettront d'établir et d'expérimenter la doctrine blindée allemande.

Le 1^{er} mai 1933, les sept *Kraftfahr-Abteilungen* (unités de véhicules) existantes sont rebaptisées *Kraftfahr-Kampf-Abteilungen* (unités de véhicules de combat) et constituent désormais, au sein de la cavalerie, le noyau des futures troupes blindées (*Panzertruppen*).

Ce n'est cependant que le 1^{er} octobre 1934 que les premiers états-majors (*Stäbe*) de troupes motorisées sont formés : la 1. *Kraftfahr-Kampf-Brigade* prend ses quartiers à Berlin ; quant à la « 2. », elle s'installe à Kassel. Bien sûr, ces unités étant formellement interdites par le traité de Versailles, les Allemands les ont « maquillées » comme de simples troupes d'instruction ou des détachements de transport.

Entre-temps, après avoir été renforcées, notamment par une unité antichar et un groupe de reconnaissance motorisée, les *Kraftfahr-Kampf-Abteilungen* ont été réparties en trois

régiments blindés (*Panzer-Regimenter* ou *Pz.Rgt.*) regroupés au sein d'une unique formation, la 1. *Panzer-Brigade*, rattachée au corps des véhicules de cavalerie.

Des grandes manœuvres sont menées en août 1935 en Westphalie, où est alignée la quasi-totalité des véhicules chenillés dont dispose l'Armée allemande, y compris quelques chars « lourds » expérimentaux multitourelles ; on pense notamment aux quatre *Großtraktor*, qui iront bientôt jouer les « pots de fleurs » devant les quartiers des premières divisions cuirassées, ainsi qu'aux *Neubaufahrzeuge* assemblés en acier non blindé, mais que le régime s'empresse de faire défiler lors des revues patriotiques, en particulier pour impressionner la presse étrangère et les attachés militaires des ambassades européennes.

Le 15 octobre 1935, les trois régiments sont dédoublés. Les six nouvelles unités sont réparties au sein des trois *Panzer-Divisionen* fraîchement créées : la « 1. » à Weimar (*Pz.Rgt. 1* et 2), la « 2. » à Würzburg (*Pz.Rgt. 3* et 4) et la 3. *Panzer-Division* à Berlin (*Pz.Rgt. 5* et 6).

À ce stade, le parc de blindés se résume à des véhicules d'instruction sur châssis de *Panzer I* dépourvus de superstructure et d'environ 550 *Panzer I Ausf. A* armés de deux MG-13k en tourelle. Rappelons que la production de ce

1933
1939

[1] Chaque compagnie de chars légers compte 32 machines, dont 25 sont armées d'une pièce de 3,7cm ou 2cm et les sept autres de mitrailleuses.

[2] La compagnie lourde est formée de seize chars dotés d'un canon de 7,5cm et sept autres armés de mitrailleuses.

[3] À trois compagnies de chacune neuf pièces de 3,7cm Pak.

[4] L'*Abteilung* de reconnaissance aligne deux compagnies de dix-huit véhicules blindés légers 4 x 4 et neuf lourds 6 x 6, armés, selon le modèle, d'un canon de 2cm ou d'une mitrailleuse.

[5] Le régiment est structuré en deux *Abteilungen* de trois batteries, avec quatre obusiers de 10,5 cm chacune.

petit engin a débuté en novembre 1934 à la cadence de 60 véhicules mensuels.

Dès le mois d'octobre 1934, une table d'organisation avait été établie pour la *Versuchs-Panzer-Division 1934/1935* (ou division blindée expérimentale). Selon les désignations adoptées en février 1935, elle prévoyait un état-major de *Panzer-Brigade* et deux régiments blindés, chacun comportant deux *Abteilungen* à quatre compagnies, dont trois de chars légers [1] et une de « lourds [2] », ces derniers n'existant que sur le papier ! Au total et théoriquement, la division alignait donc 294 engins, en incluant ceux affectés aux différents états-majors divisionnaires. En parallèle, la grande unité intégrait une *leichte Brigade* composée d'un régiment de fusiliers et d'un bataillon motocycliste à quatre compagnies, d'une unité antichar motorisée [3], d'une unité d'éclairage et de reconnaissance [4], d'un régiment d'artillerie [5], d'une unité de transmissions et d'une compagnie légère du génie d'assaut.

Hormis les artilleurs, les transmetteurs et les sapeurs qui, bien que détachés, conservent les distinctives de leur Arme d'origine, dont ils continuent de dépendre « administrativement », toutes les autres composantes de la *Panzer-Division* appartiennent à une nouvelle branche de la *Heer*, les *schnelle Truppen* – troupes rapides –, qui intègre également les unités de cavalerie montée.



▲ En attendant de disposer de vrais chars, les Allemands utilisent des *Attrappen*, des automobiles sur lesquelles sont montés des panneaux de bois imitant les plaques de blindage des *Panzer*.

◀ Durant un exercice, deux *Panzer I Ausf. A*, toutes trappes fermées, sécurisent les abords du secteur. Tandis que les commissions budgétaires des démocraties voisines rognent sur les crédits militaires, la *Wehrmacht* multiplie, entre 1933 et 1939, exercices et grandes manœuvres, inculquant ainsi aux personnels d'active et de réserve les automatismes indispensables en conditions réelles de combat.

▼ Un *Panzer II Ausf. B* « tient compagnie » à un obusier léger 10,5cm le.FH 18, arme en dotation dans les *Abteilungen I* et *II* du *Panzer-Artillerie-Regiment*. L'absence de *Balkenkreuz* indique que la photo est antérieure à septembre 1939.

Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caractère





► Ces *Panzer I Ausf. A* arborent la livrée « trois tons » en vigueur entre juin 1932 et juillet 1937. Les teintes sont appliquées, de l'avant vers l'arrière, dans l'ordre suivant : *Erdgelb* (jaune terre), *Braun* (brun) et *Grün* (vert). Un cerne de couleur noire avait également été prévu autour des taches, mais il ne sera jamais appliqué.



[6] À cette date, seuls les véhicules de commandement sont équipés de postes émetteurs-récepteurs, les autres se contentant d'un simple récepteur, les ordres au sein des compagnies étant transmis à l'aide de fanions.

[7] Ces unités sont placées sous l'autorité directe de l'*Oberkommando des Heeres*.

▼ Des *Züge de Panzer I Ausf. A* progressent sous le couvert d'un écran de fumée mis en place par les *Nebeltruppen*. La livrée « deux tons » date ce cliché de 1938. Les PK, opérateurs des *Propaganda-Kompanien*, ne ratent pas une occasion d'immortaliser ces démonstrations de puissance, dont la propagande nazie fera ses « choux gras ».

Les grandes manœuvres de 1935 permettent de dégager un certain nombre d'idées directrices, parmi lesquelles l'organisation du corps de bataille blindé, en prenant en compte les impératifs du commandement sur le terrain, les portées pratiques des matériels radio en usage [6] ainsi que la nécessaire souplesse de manœuvre des unités de chars. Après avoir envisagé plusieurs formations différentes, le choix se porte sur une brigade forte de trois régiments, à deux *Abteilungen* chacune constituées de quatre compagnies de chars légers. Un an plus tard, en octobre 1936, deux nouveaux régiments (les 7. et 8.) sont mis sur pied et versés à la 1. et à la 3. *Panzer-Divisionen*, conformément à la structure retenue. La « 2. » conserve quant à elle sa brigade à deux régiments faute de matériels disponibles. À noter d'ailleurs qu'aucune autre division blindée ne sera créée avant novembre 1938.

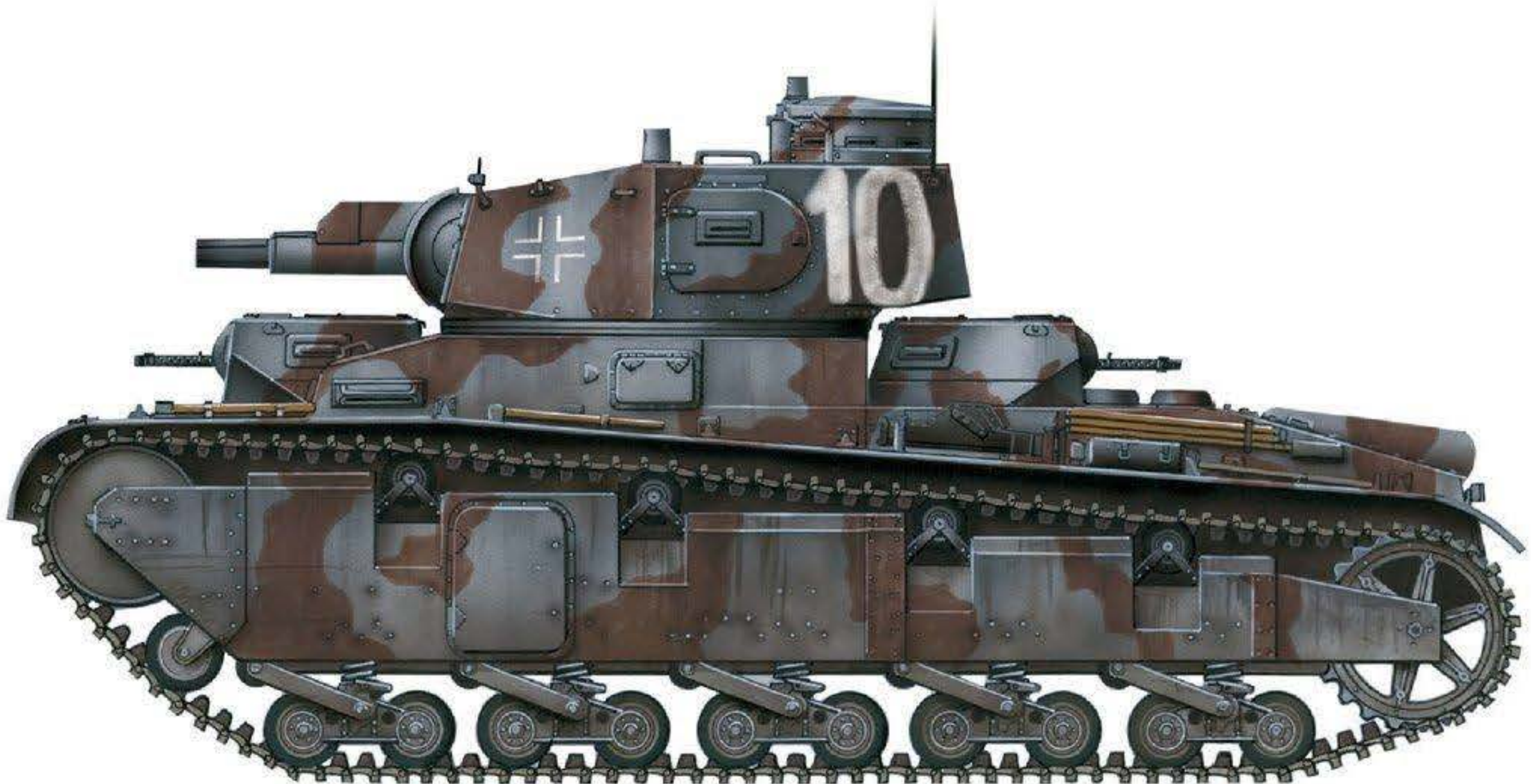
À l'automne 1937, la *Panzer-Lehr-Abteilung* (unité d'instruction des équipages) est formée à partir de matériels et de personnels fournis par le *Pz. Rgt. 8*

et l'école des troupes blindées. Dans le même temps, quatre nouveaux régiments et deux *Abteilungen* apparaissent dans l'ordre de bataille allemand.

Depuis l'hiver 1935, le chef d'état-major de l'armée de Terre et les responsables de l'inspection des troupes blindées et des unités motorisées planchent sur un projet consistant à créer six *Panzer-Brigaden*, fortes de deux régiments de chars, qui seraient versées dans les *Heeres-Truppen*, sorte de « réserve générale » regroupant les unités non endivisionnées [7].

À l'origine, l'idée qui avait émergé en 1934 était d'attribuer une *Panzer-Abteilung* à chacune des 21 *Infanterie-Divisionen* de l'armée en temps de paix. En mars 1935, les effectifs avaient été portés à 36 divisions, puis à 38 grandes unités en 1938, sans compter les divisions blindées et motorisées. Dès lors, le coût et la capacité de production en véhicules blindés qu'aurait exigés l'attribution d'une *Panzer-Abteilung* à chaque *Infanterie-Division* amenèrent les Allemands à classer ce projet sans suite.





Neubaufahrzeug Ausf. B

Panzer-Abteilung z.b.V. 40
11. Schützen-Brigade
Norvège, avril 1940





Cependant, la création, en 1935, par l'Armée française de la division légère mécanisée (DLM) va générer un vif intérêt de l'autre côté du Rhin. De fait, l'idée est finalement reprise à l'été 1936 pour former trois divisions « légères », originellement baptisées *leichte Brigaden*, et dont la fonction première sera d'éclairer et de sécuriser les ailes marchantes des offensives, tandis que les *Panzer-Divisionen* seraient engagées au cœur de la bataille. Comme précédemment, l'infanterie [8] sera fournie par les unités de la cavalerie montée, dont les effectifs fondent comme

neige au soleil, puisqu'ils passent de trois divisions en 1932 à une unique brigade en 1934 ! Des régiments d'infanterie sont aussi mis à contribution, alors que, dans le même temps, quatre divisions [9] sont également converties en formations motorisées début octobre 1937. L'accent est aussi mis sur la dotation en véhicules blindés de reconnaissance sur roues, avec l'attribution d'un *Aufklärungs-Regiment* à deux *Abteilungen* [10]. L'unique *Panzer-Abteilung*, exclusivement constituée de quatre compagnies de chars légers, est complétée par une unité antichar

à trois compagnies, plus un régiment d'artillerie alignant des obusiers légers. Les unités de chars qui compléteront les divisions « légères » sont mises sur pied en 1937-38 : il s'agit des *Abteilungen* 65, 66 et 67.

Le début de l'année 1936 avait été marqué, le 7 mars, par la « réoccupation » de la Rhénanie, donnant à la *Heer* l'occasion de parader sans réaction sérieuse des « Alliés », hormis quelques mouvements de troupes françaises le long de la frontière.

Au mois d'octobre suivant, alors que l'Espagne est plongée dans une effroyable guerre civile depuis la fin juillet, du personnel des *Panzertruppen*, commandé par l'*Oberstleutnant* Thoma, est missionné auprès des autorités nationalistes pour l'instruction des équipages espagnols qui prennent en main les 32 premiers *Panzer I* acheminés sur place avec des « conseillers » allemands. Au total, 92 *Panzer I Ausf. A* et *B*, dont quatre chars de commandement, seront remis aux troupes républicaines sans contrepartie financière. Si ces petits engins souffriront de leur blindage insuffisant (6 à 13 mm) et de leur armement trop faible (deux mitrailleuses 7,92 mm) – notamment face aux chars T-26 modèle 33 républicains équipés d'un canon de 45 mm –, ils feront preuve en revanche d'une excellente fiabilité [11].



▲▲ Le *Panzer I Ausf. A* construit à 1 075 exemplaires, entre 1934 et 1936 se différencie du modèle *Ausf. B* par son train de roulement à quatre galets de roulement et la présence de la barre articulée de liaison avec la poulie tendeuse.

▲ En plein exercice, un 3,7cm Pak de la *Panzer-Abwehr-Abteilung* 37 face à un *Panzer II Ausf. C* de la 1. *Panzer-Division*. Avec son blindage de 14,5 mm, le blindé constitue une proie facile pour le canon antichar allemand ; ce sera aussi le cas face aux 37 mm polonais (les wz.36 fabriqués sous licence Bofors) et, plus tard, aux 25 mm SA français.

ÉVOLUTION DE L'ARMÉE DE TERRE ALLEMANDE (*HEER*) (1932-1938)

PAR ÉTATS-MAJORS ET GRANDES UNITÉS

	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938
<i>Gruppenkommandos</i>	2	2	2	3	3	4	6
<i>Korpskommandos</i>			10	11	13	14	21
<i>Infanteriedivisionen</i>	7	10	24	24	36	32	35
<i>Infanteriedivisionen (mot.)</i>						4	4
<i>leichte Divisionen (mot.) (*leichte Brig.)</i>						1*	4
<i>Panzerdivisionen</i>				3	3	3	3
<i>Gebirgsdivisionen (**Geb.Brigade)</i>				**1	**1	**1	3
<i>Kavalleriedivisionen</i>	3	2					
<i>Kavalleriebrigade</i>		1	1	1	1	1	1

INVENTAIRES DU PARC DE CHARS DES *PANZERTRUPPEN*

1935-1939

Type	<i>Panzer I</i>	<i>Kfz.Pz.Bef.Wg.</i>	<i>Panzer II</i>	<i>Panzer III</i>	<i>Panzer 35 (t)</i>	<i>Panzer 38 (t)</i>	<i>gr.Pz.Bef.Wg.</i>	<i>Panzer IV</i>
Armement	2 x MG 7.92	1 MG 7.92	1 x 2 cm	1 x 3,7 cm	1 x 3,7 cm	1 x 3,7 cm	1 MG 7.92	1 x 7,5 cm (kz)
Équipage	2	3	3	5	4	4	5	5
Poids (t)	5,4-5,8	5,9	9	16-19	10,5	9,5	19,5-21,8	19
08.1935	318							
01.1936	720							
06.1936	1 065							
10.1936	1 212	40	5					
05.1937	1 411	72	115					
10.1937	1 468	163	238	12				
01.1938	1 469	180	314	23				3
04.1938	1 468	180	443	42				30
07.1938	1 468	180	626	56				46
11.1938	1 468	180	823	59			2	76
03.1939	1 446	180	1 094	60			30	137
08.1939	1 445	180	1 223	98	202	78	35	211

[8] Un régiment de fusiliers à trois bataillons.

[9] Il s'agit des 2., 13., 20. et 29. *Infanterie-Divisionen (mot.)*.

[10] Rappelons qu'une division blindée ne dispose, elle, que d'une seule *Abteilung* de reconnaissance. Cette différence montre que les stratèges allemands considéraient comme essentielle la mission de reconnaissance et d'éclairage de leurs unités mécanisées légères.

[11] Le moteur Maybach monté sur le *Panzer I* est capable de fonctionner environ 5 000 km sans autre entretien que les indispensables visites de routine !

Panzer I Ausf. B

1. *Panzer-Kompanie*
Panzergruppe « Drohne »
Gruppe « Imker »
 Armée nationaliste
 Front d'Aragon, Espagne, avril 1938





[12] Rebaptisée rapidement *II./Pz.Rgt. 31*.

[13] Auquel sera subordonné un peu plus tard le *Pz.Rgt. 8*.

► Deux BT-5 républicains détruits le 7 avril 1938 près de Maella lors de la fulgurante offensive de l'armée nationaliste en Aragon. Les performances du BT-5 sont médiocres en Espagne, car son train de roulement de type Christie le rend totalement inapte au combat sur le sol accidenté ; en revanche, sa pièce est dangereuse pour les *Panzer I* déployés par les nationalistes.

Bundesarchiv

Bild-146-1970-079-03 / Mensing



Cela n'empêchera pas la presse française de l'époque de se gausser des « trottinettes allemandes » qui ne risquent pas, avant longtemps, de faire de l'ombre à la « reine (française) des batailles » ! Difficile d'être moins clairvoyant !

L'annexion de l'Autriche en mars 1938 amène l'intégration de l'*Österreichisches Bundesheer* dans l'Armée allemande : dès le 1^{er} avril suivant, les personnels du *Panzerwagen-Bataillon* autrichien sont affectés à la toute nouvelle *Panzer-Abteilung 33*, qui sera versée ultérieurement à la *4. leichte Division*. En octobre de la même année, alors que la crise des Sudètes vient de se conclure par les accords de Munich et le démantèlement programmé de la Tchécoslovaquie, sont successivement créées les *Abteilungen I* des *Pz.Rgt. 23, 27* [12] et *31*.

À l'occasion des manœuvres de l'automne de 1938, le *Pz.Rgt. 11* et la *Panzer-Abteilung 65* sont subordonnés à la future *1. leichte Division*, officiellement constituée le 10 novembre 1938.

En parallèle, la montée en puissance se poursuit, et sont mises sur pied les *2., 3. et 4. leichte Divisionen*, tandis que les *Pz.Rgt. 7 et 8* sont versés dans les *Heerestruppen*. Le 24 novembre, le *Pz.Rgt. 31*, fort de deux *Abteilungen*, est rattaché à la *5. Panzer-Division* qui vient de voir le jour.

Le 1^{er} avril 1939, après l'occupation de ce qui reste de la République tchèque et la création du Protectorat de Bohême-Moravie, est constitué à Prague l'état-major de la *10. Panzer-Division* [13], qui, *de facto*, est la dernière unité de ce type à être formée avant la mobilisation proclamée en août 1939.

Depuis la fin de l'année 1936, le parc de matériel des *Panzertruppen* a commencé à se diversifier. La production en masse des *Panzer I Ausf. A* (818 exemplaires) et *B* (675 exemplaires) est interrompue au début de l'été 1937 ; tout en maintenant le *Panzer I* dans les formations blindées, le rôle du char léger est dorénavant confié au *Panzer II*.

▲ Au premier plan, un des quatre *kleiner Panzerbefehlswagen* de la « Légion Condor ». Malgré ses marquages et le drapeau espagnol arboré, il est censé appartenir à une assez « mystérieuse » unité d'instruction, la *Panzer-Abteilung 88* « *Drohne* ». En retrait, un *Panzer I* et la tourelle d'un char BT russe pris aux Républicains.





▲ Ces nationalistes viennent de faire une prise de taille : deux T-26, qui seront réaffectés à la *Panzergruppe* « Drohne », à l'*Agrupación de Carros de Combate del Sur* ou à la *Bandera de Carros* de la *Legión*, les trois principales formations blindées rebelles. Ce cliché a été pris sur le front Nord de l'Espagne, car l'on reconnaît à gauche un milicien carliste identifiable à son large béret.

Bundesarchiv Bild-183-P0224-507 - o.Ang.

EFFECTIFS DES PRINCIPALES COMPOSANTES DE LA HEER

SELON LE PLAN DE MOBILISATION 1939/40 (2.ABT. (III B) - Nr. 659/39 G.Kdos - 01.03.1939)

EFFECTIF TOTAL DE LA « HEER » EN CAS DE MOBILISATION: 3 706 104

	OFFICIERS	S/OFFICIERS	TROUPE	CHEVAUX	BLINDÉS & CHARS	VÉHICULES LÉGERS	CAMIONS	MOTOS	SIDE-CARS
PAR FORMATIONS									
<i>Heerestruppen</i>	6 553	26 944	148 924	8 226	705	8 110	18 560	11 771	4 687
<i>Inf.Div. ⁽¹⁾</i>	41 058	196 351	1 060 702	389 027	135	17 414	27 995	24 053	9 203
<i>Geb.Div.</i>	1 538	7 273	50 228	17 095		879	2 051	1 797	812
<i>Inf.Div. (mot.)</i>	1 968	9 924	53 472		120	3 888	6 848	5 324	2 492
<i>le.Div.</i>	1 333	6 603	35 288		773	2 370	5 484	4 399	2 322
<i>Panzer.Div.</i>	1 951	9 858	45 934		2 127	2 847	7 063	6 177	3 265
SCHNELLE TRUPPEN PAR SPÉCIALITÉ ⁽²⁾									
<i>Kavallerie ⁽³⁾</i>	2 901	13 091	81 991	38 087	1 184	2 557	3 839	8 270	5 399
<i>Pz.-Abw.Truppe</i>	2 683	15 997	70 453		12	10 571	7 275	9 025	5 379
<i>Panzertruppe</i>	1 207	7 052	24 042		3 337	1 075	2 960	2 212	955

(1) Les effectifs des *Infanterie-Divisionen* incluent les 1., 2., 3. et 4. *Wellen* (vagues de mobilisation).

(2) Les effectifs de l'*Ersatz-Heer* (unités en dépôt, unités d'instruction, etc.) sont intégrés.

(3) La *Kavallerie* regroupe également les *Aufklärungs-Abteilungen* (unités de reconnaissance) équipées de blindés.



Rappelons au passage que, dans l'Armée allemande, un char est répertorié « léger », « moyen » ou « lourd », non pas selon son poids, mais en fonction du calibre de son armement principal : léger car inférieur à 3,7cm, moyen de 3,7cm à 7,5cm inclus, et lourd de 8,8cm à au-delà. La fabrication du *Panzer II*, qui a débuté en mai 1936, se poursuivra sans interruption jusqu'en décembre 1942, pour un total de 1 530 exemplaires, les dernières séries assemblées à compter de mai 1938 étant essentiellement destinées aux unités de reconnaissance et aux *leichte Divisionen*. Le *Panzer III*, armé d'un canon de 3,7cm, est censé constituer l'ossature des compagnies de chars, mais sa mise au point et les attermoissements quant au choix de son train de roulement retarderont d'autant sa production en grande série. De surcroît,

son coût unitaire de 150 000 *Reichsmark*, qui correspond à celui de trois *Panzer I*, soulève quelques questionnements au sein du Haut commandement. En effet, est-il réellement judicieux de construire un véhicule d'un tel prix sachant que, pour le même investissement, il serait possible de déployer trois chars légers sur le champ de bataille et ainsi de saturer les défenses ennemies ? Sans compter que l'adversaire aurait plus de mal à détruire trois engins de faible taille plutôt qu'une seule machine plus imposante. À Berlin, d'aucuns vont encore plus loin en soulignant que le calibre de son canon est insuffisant pour traiter efficacement des cibles « légères » avec des munitions explosives. L'analyse du parc de l'ennemi « potentiel », en l'occurrence l'Armée française, révèle cependant que la production

de chars-mitrailleuse a été mise au rencart dès la fin de la Première Guerre mondiale et que ses matériels récents sont également dotés d'un canon de 37 mm. Toutes ces tergiversations ont pour résultat que seule une soixantaine de *Panzer III* est enrégimentée au 1^{er} mars 1939 !

L'annexion de la Bohême-Moravie met fort opportunément à disposition des Allemands la chaîne de production des chars L.T.M. 35, renommés *Panzer 35(t)*, et celle des TNH-P, ou *Panzer 38(t)*, dont la fabrication est immédiatement relancée moyennant l'adaptation nécessaire pour ajouter un quatrième membre d'équipage (pourvoyeur) et l'intégration de matériels radio allemands.

Les premiers *Panzer IV* ou *Begleitwagen* (chars d'appui-feu armés du canon court de 7,5cm), quant à eux, ne sont livrés en unités qu'au tout début de 1938. En août 1939, alors que son attribution avait été fixée à un maximum de 28 engins par *Panzer-Regiment* à deux *Abteilungen*, 211 *Panzer IV* sont en service, alors que l'effectif des *Panzer III* se monte péniblement à 98 exemplaires !

En novembre 1937, l'*Oberkommando des Heeres* [14] avait publié son premier plan de mobilisation pour la période 1937-38. En mars 1939, il renouvelle l'exercice, cette fois de manière plus détaillée compte tenu du contexte politique européen, notamment les exigences posées par Hitler pour que la Pologne restitue le port de Dantzig et autorise le libre passage vers la Prusse-Orientale à travers le « Corridor ».

Bientôt, le refus de Varsovie de se soumettre aux exigences du *Führer* offrira à ce dernier un *casus belli* qui plongera l'Europe dans les affres d'une guerre impitoyable. ♦

▲ Camion « tous chemins » Henschel Typ 33, 6x4 (2 essieux arrière moteurs), classe 3 tonnes de charge utile. Entre 1934 et 1943, la firme en assemblera 10 304 exemplaires. Ce véhicule, comme le célèbre Opel Blitz, assurera le transport des unités d'infanterie motorisée et des troupes affectées aux divisions cuirassées allemandes.

► En 1937, Daimler-Benz assemble quinze *Panzer III Ausf. B*. Versés comme véhicules d'instruction à l'école de canonage de Putlos, ils seront enrégimentés pour la campagne de Pologne. À proximité de la trappe de vision entrebâillée est visible le support triangulaire destiné au service de la MG-34 du lot de bord, en usage antiaérien.





[14] Commandement suprême de la *Heer*.

▲ Tracteur semi-chenillé Sd.Kfz. 6 (*Sonderkraftfahrzeug*, véhicule spécialisé), classe de remorquage 5 tonnes, caisse « artillerie » à 3 rangs de sièges. Ce modèle, construit par Büssing-NAG en 1936 ou 1937, est encore équipé du train de roulement court (un barbotin, quatre galets de roulement et une poulie tendeuse), qui sera rallongé à partir de 1938 avec six galets.

DOTATION PAR TYPES DE CHARS DES UNITÉS BLINDÉES

ÉTABLIE AU 15.08.1939

Unités et Composantes			Pz. I	Pz. II	Pz. III	Pz. 35/38 (t) ⁽¹⁾	Pz. IV	kl. Bef. Pz.	gr. Bef. Pz.
1. PD	1. Pz. Brig.	Pz. Rgt. 1	48	62	16	0	28	5	1
		Pz. Rgt. 2	63	62	8	0	28	5	1
2. PD	2. Pz. Brig.	Pz. Rgt. 3	84	81	3	0	9	10	1
		Pz. Rgt. 4	84	81	3	0	9	10	1
3. PD	3. Pz. Brig.	Pz. Rgt. 5	84	81	3	0	9	10	1
		Pz. Rgt. 6	84	81	3	0	9	10	1
4. PD	5. Pz. Brig.	Pz. Rgt. 35	102	66	0	0	6	10	1
		Pz. Rgt. 36	101	66	0	0	6	10	1
5. PD	8. Pz. Brig.	Pz. Rgt. 15	84	81	3	0	6	10	1
		Pz. Rgt. 31	84	66	0	0	6	10	1
10. PD		Pz. Rgt. 8	84	81	3				1
1. le. Div.		Pz. Abt. 65	53	25	0	57	14	6	0
2. le. Div.		Pz. Abt. 66	54	42	0	0	0	6	0
3. le. Div.		Pz. Abt. 67	50	42	0	57	0	6	0
4. le. Div.		Pz. Abt. 33	54	30	0	0	0	6	0
Heeres-Truppen	4. Pz. Brig.	Pz. Rgt. 7	84	81	3	0	9	10	1
	6. Pz. Brig.	Pz. Rgt. 11	84	55	0	117	28	10	1
		I./Pz. Rgt. 23	40	33	0	0	3	5	0
		I./Pz. Rgt. 25	39	33	0	0	3	5	0
		I/Pz. Rgt. 10	41	39	3	0	4	5	0
		Pz.-Lehr-Abt.	18	30	40	0	14	2	0

(1) dont 174 Pz. 35(t) & 57 Pz. 38(t).

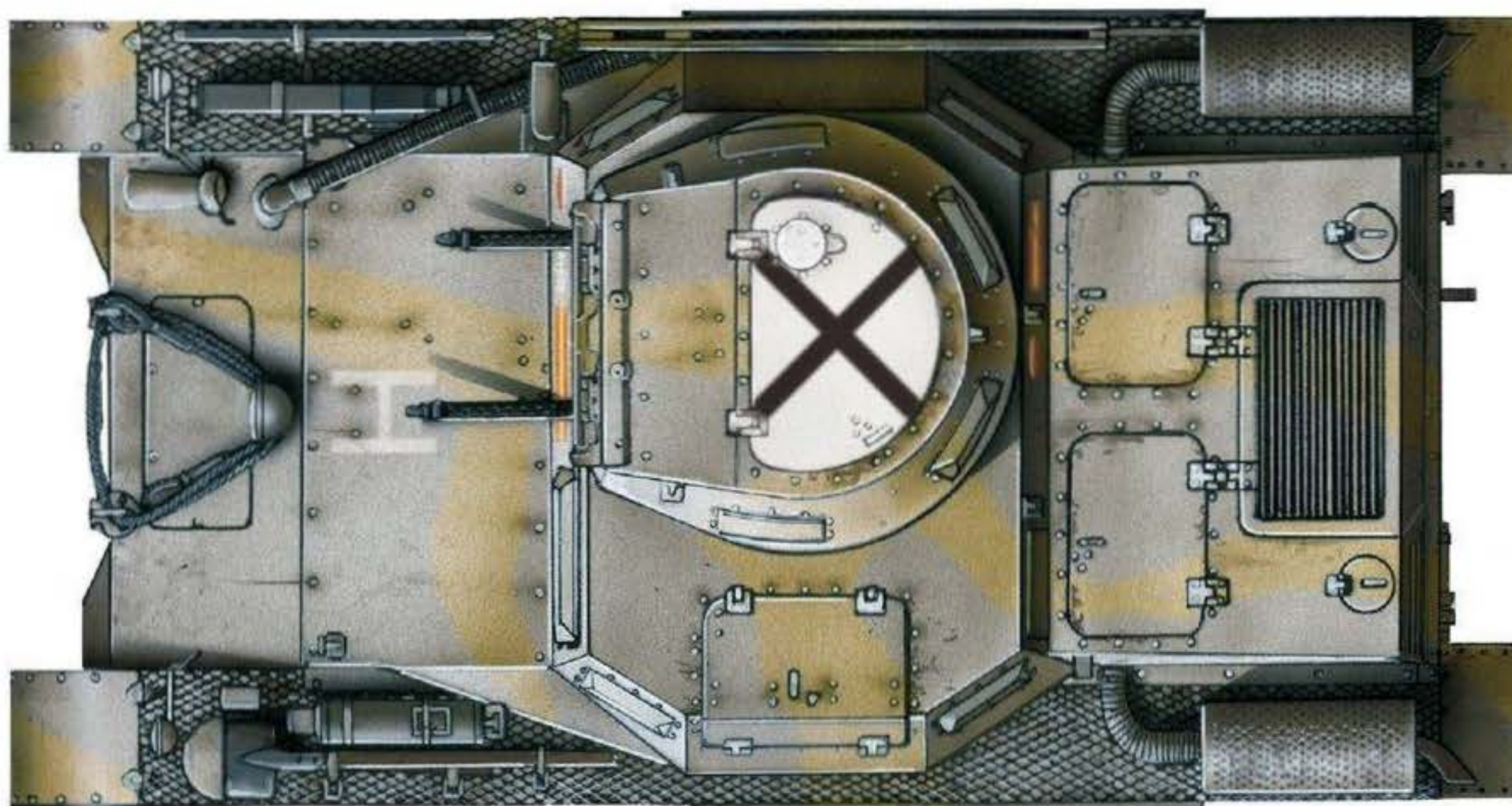
Panzer I Ausf. A

1^{re} Compañía

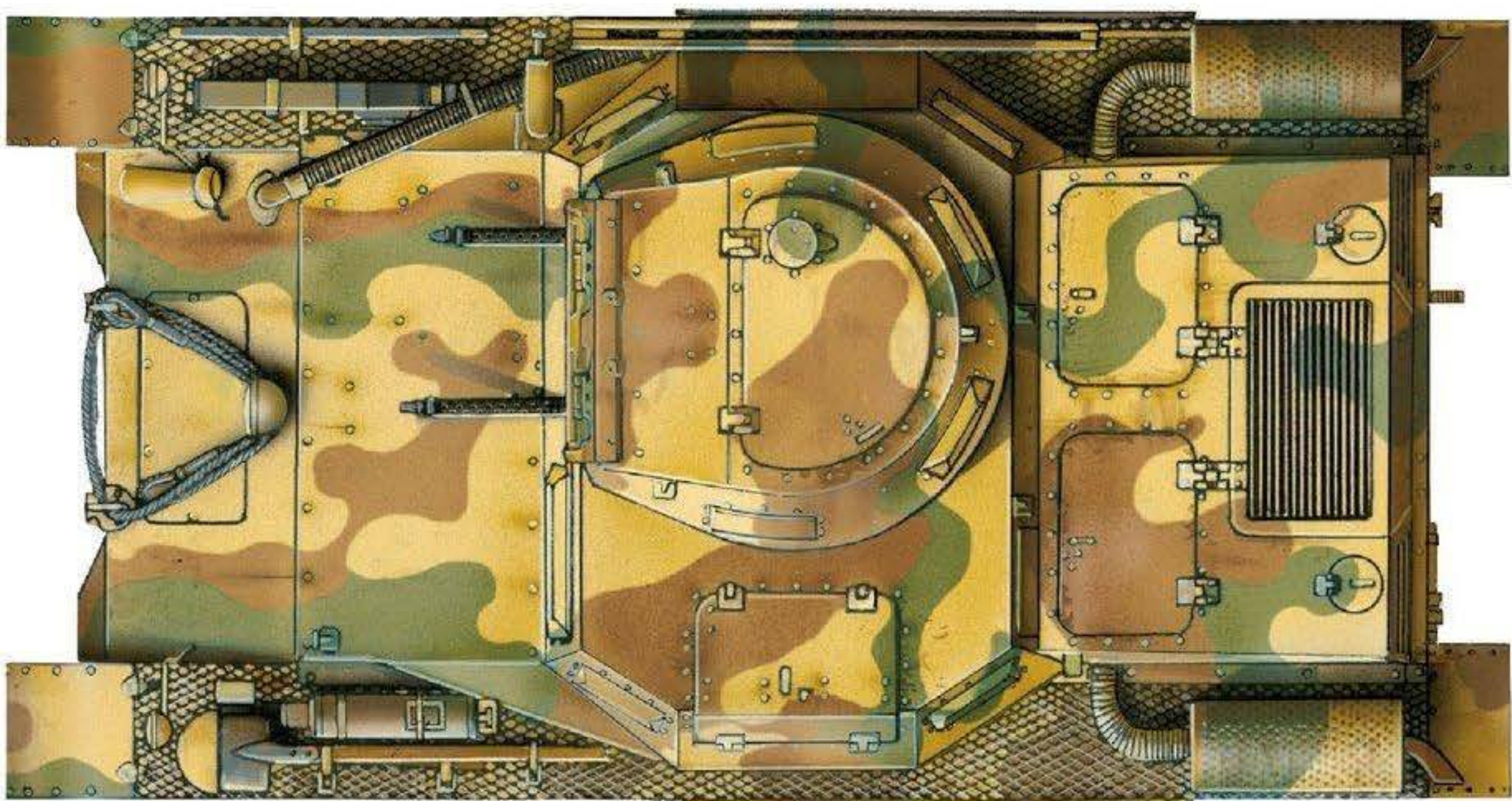
1^{er} Agrupación de Carros de Combate

Armée nationaliste

Lérida, front d'Aragon, Espagne, avril 1938



Panzer I Ausf. A
 Stab II. Abteilung
 Panzer-Regiment 6
 Berlin, Allemagne, mars 1936





Succès & Premiers Doutes



Le

1^{er} septembre 1939, l'Armée allemande franchit la frontière polonaise. Quatre des six *Panzer-Divisionen* [1] et la totalité des unités légères ont été versées dans le groupe d'armées Sud, réparties dans les VIII, X et XIV *Armee-Korps*. Une particularité intéressante est celle de la 1. *leichte Division*, qui a retrouvé sa configuration des manœuvres de 1938, avec l'association du *Panzer-Regiment 11* et de la *Panzer-Abteilung 65*.

La 3. *Panzer-Division*, qui bénéficie du renfort de la *Panzer-Lehr-Abteilung*, et la 10. sont quant à elles subordonnées au groupe Nord, lui-même scindé en deux armées distinctes : l'une, la 3. *Armee*, s'élancent de Poméranie, à l'ouest de la Pologne ; l'autre, la 4. *Armee*, attaquant depuis la Prusse-Orientale, au nord. C'est là, dans l'enclave allemande, dans le giron du I. *Armee-Korps*, qu'au cours du mois d'août le *Panzer-Regiment 7* et l'*Abteilung I* du *Panzer-Regiment 10* ont été acheminés pour

former la *Panzer-Division* « Kempf », unité baptisée du nom de son *Kommandeur*, et dont l'existence se limitera à la durée de la campagne [2].

L'INVASION DE LA POLOGNE BAPTÊME DU FEU DES PANZER !

À la mobilisation, chaque *Panzer-Abteilung* a été amputée d'une compagnie légère, convertie en unité de dépôt. Depuis, sa composition se résume à trois compagnies, qui peuvent être de trois types différents selon leur dotation. En principe, elles sont organisées selon deux schémas formalisés en mars 1939. Deux d'entre elles, classées *leichte Panzer-Kompanien*, sont équipées de *Panzer I* et *II*. La troisième, désignée

1939
1941

◀ Des chars de la 4. Panzer-Division, menés par un Panzer II Ausf. C, dépassent une colonne de véhicules radio, reconnaissables à leurs antennes-cadre. Les deux Sd.Kfz. 263 Panzerfunkwagen (8 Rad) appartiennent à l'Aufklärungs-Abteilung, l'unité de reconnaissance divisionnaire.

▶ Spectaculaire explosion d'un pont, bombardé par une formation de Henschel He-111 P ou H. La proximité de véhicules et de troupes, à l'arrière-plan, et l'altitude de passage, inhabituelle pour ce type d'appareil, sembleraient indiquer une simulation pour des besoins de propagande.

▲ Au déclenchement de la guerre, une trentaine de Große Panzerbefehlswagen Ausf. D1, dont douze assemblés entre janvier et août 1939, sont en service dans les Schnelle Truppen. En 1939 et 1940, ces véhicules de commandement sont attribués à la Nachrichten-Abteilung, unité de transmission qui les met à disposition de l'état-major divisionnaire.

[1] Il s'agit des 1., 2., 4. et 5. Panzer-Divisionen.

[2] À noter que le Panzerverband « Kempf », autre de nom de cette division de fortune, mêlait des troupes de la Heer et des unités de la Waffen-SS, dont le SS-Standarte (mot.) « Deutschland », régiment de la future « Das Reich ». Certains historiens estiment que la division du général Kempf aura ainsi servi de laboratoire d'essais aux responsables de la SS soucieux de constituer leurs propres unités mécanisées. Le très grand intérêt porté à la division par Paul Hausser accrédi-terait cette thèse.

[3] Plus deux autres chars du même type à l'état-major.

[4] plus les deux autres attribués à l'état-major.

leichte Panzer-Kompanie (a), se distingue par la présence d'un peloton de trois Panzer III, d'un autre de six Panzer IV et d'un peloton non numéroté (!) de cinq Panzer I rattaché, lui, à l'état-major de compagnie.

Ou comment faire simple quand on peut faire compliqué, voire même très compliqué ! Car pour complexifier encore un peu plus le problème, le 1^{er} septembre 1939, jour de l'invasion de la Pologne, deux nouvelles tables d'organisation entrent en vigueur, définissant, d'une part, une *leichte Panzer-Kompanie* remaniée et forte de trois pelotons de cinq Panzer III [3] ainsi que d'un peloton léger de cinq Panzer II, et, d'autre pelotons de quatre Panzer IV [4] et,

elle aussi, ce « fameux » peloton léger de Panzer II. En fonction des dotations perçues, chaque Panzer-Division ou *leichte Division* calque dès lors son organisation sur la table correspondante, établie en mars ou en septembre 1939... Pour résumer, quatre types de compagnies différentes existent au sein des unités blindées allemandes alors que la guerre vient à peine de commencer ! Qui parlait encore de standardisation ?

Au 1^{er} septembre 1939, au sein d'une Panzer-Division, une Abteilung aligne entre 19 et 41 Panzer I et de 20 à 41 Panzer II, tandis que le nombre de Panzer III varie entre zéro et dix et celui de Panzer IV entre trois et quatorze !





À chaque *Panzer-Division* a été subordonnée une escadrille de reconnaissance [5] forte de douze « mouchards » et trois appareils de liaison. De plus, faute de à cette date de ses propres unités de *Flak*, la *Heer* a également « sous-traité » la protection antiaérienne de ses formations blindées et motorisées à la *Luftwaffe*, qui a détaché plusieurs *Abteilungen* armées de deux batteries de 12 pièces de 2cm et une de neuf canons de 3,7cm ; dans certains cas, ces troupes seront remplacées par trois batteries de quatre canons de « 88 », réputés pour leur force de frappe !

Sont aussi engagés quelques *Mannschaftstransportwagen*, qui seront bientôt appelés *SPW* [6], le célèbre transport de troupes

semi-chenillé blindé *Sd.Kfz. 251* distribué au compte-gouttes pour des essais en conditions réelles de combat – 89 exemplaires seront inventoriés au 1^{er} octobre 1939.

Sur le plan doctrinal et opératif, deux préceptes régissent l'armée allemande en campagne (*Feldheer*), tant en attaque qu'en défense : le *Schwerpunkt* (point fort), qui définit à la fois le secteur où doit se porter l'effort désiré et les moyens engagés, et la *Kampfgruppe* (groupe de combat), constituée dans cette occurrence. Selon le cas, cette dernière peut être créée dans l'urgence ou organisée en vue d'une opération. Sa composition varie de quelques compagnies à l'équivalent d'une division.

FALL WEIß

01.09.1939

HEERESGRUPPE NORD⁽¹⁾

4. Armee⁽²⁾ 3. Armee⁽²⁾

XIX.⁽³⁾ I.⁽³⁾
3. Pz.
2. ID (mot.)
20. ID (mot.)
Pz. Div.
« Kempf »

HEERESGRUPPE SUD⁽¹⁾

8. Armee⁽²⁾ 10. Armee⁽²⁾ 14. Armee⁽²⁾

Abt.I/Pz.Rgt.23⁽⁴⁾ 13. ID (mot.)⁽⁶⁾ SS-« Germania »⁽⁷⁾
SS-AH⁽⁵⁾ 29. ID (mot.)⁽⁶⁾

XIII.⁽³⁾ XIV.⁽³⁾ XVI.⁽³⁾ XV.⁽³⁾ VIII.⁽³⁾ VIII.⁽³⁾ XVIII.⁽³⁾
4. Pz.
1. lei. Div.
13. ID (mot.)
29. ID (mot.)
1. Pz.
3. lei. Div.
2. lei. Div.
5. Pz.
2. Pz.
4. lei. Div.

- (1) Groupe d'armées. (2) Armée. (3) Corps d'Armée.
(4) Heeresgruppe à disposition de la 8. Armee.
(5) Heeresgruppe à disposition du XIII. Armeekorps.
(6) Heeresgruppe à disposition du XV. Armeekorps.
(7) Heeresgruppe à disposition du VIII. Armeekorps.

DOTATION FALL WEIß

01.09.1939

HEERESGRUPPE NORD⁽¹⁾

HEERESGRUPPE SUD⁽¹⁾

	HEERESGRUPPE NORD ⁽¹⁾			HEERESGRUPPE SUD ⁽¹⁾									
	4. Armee	3. Armee		10. Armee					14. Armee				
	3. Pz.	Kempf	10. Pz.	4. Pz.	1. Pz.	1. lei. Div.	3. lei. Div.	2. lei. Div.	5. Pz.	2. Pz.	4. lei. Div.		
Pz.Rgt.	5-6	7	8	35-36	1-2	11			15-31	3-4			
Abteilung		I/10				65	67	66			33	I/23	
Pz. I	122	89	57	183	93			41	152	124	34	78	
Pz. II	176	115	74	130	122	65	23	42	144	155	23	58	
Pz. 35 (t)						112							
Pz. 38 (t)							55						
Pz. III	43	6	3		26				3	6			
Pz. IV	32	13	7	12	56	41			14	17		6	
Bef.	18	15	9	16	12	8*	2**	2	22	20	5	9	

* Pz.Befehls 35 (t) ** Pz.Befehls 38 (t)

Nota : Les dotations indiquées concernent, exclusivement, les chars de combat (*Panzer*) et de commandement (*Befehlspanzer*) versés dans les *Panzerregimenter* & *PanzerAbteilungen*. En sont exclus, les blindés du Génie (*Panzer-Pionier*) - ex : *Panzer.I* avec charge de démolition, *Panzer II* & *IV* porte-pont -, ceux de l'unité de reconnaissance (*Aufklärungsabteilung*), et les véhicules blindés de « transmissions », sur roues ou chenilles, de la *Nachrichtenabteilung* (unité de transmissions)



◀ Les housses sur la MG et le canon de 2 cm indiquent que ce Panzer II Ausf. C circule dans un secteur sécurisé. La Balkenkreuz blanche peinte sur le front de tourelle se révélera être un excellent repère pour les pointeurs ennemis ; elle sera rapidement recouverte de peinture jaune, puis supprimée, après la campagne de Pologne. L'environnement préfigure, déjà, le terrain que rencontrera la Panzerwaffe, en Russie, à l'été 1941.

Les différentes composantes, réunies pour l'occasion, sont choisies selon leur spécialité. Elles peuvent être des éléments divisionnaires provisoirement détachés, des *Heerestruppen* ou unités « indépendantes » sous l'autorité directe de l'OKH ou encore des *Korpstruppen*, l'équivalent des précédentes mais gérées à l'échelon du corps d'armée. Bien entendu, la *Heer* n'a pas l'apanage des détachements d'unités et des groupements « provisoires », mais, à notre connaissance, c'est la seule à les avoir utilisés de manière aussi souple au cours des deux conflits mondiaux. Il est possible de résumer ces dispositions tactiques à un postulat, quelque peu réducteur, selon lequel les grandes unités – *Division*,

Regiment, *Abteilung*, *Bataillon* – ne sont réglementairement organisées que lors de leur création ou dans leurs casernements en temps de paix. De même, il apparaît que les tables de dotation, tout en étant la référence pour la création d'une unité, sont essentiellement théoriques une fois les unités déployées sur le champ de bataille. Ces spécificités expliquent aussi la réelle autonomie de moyens dont disposent les chefs des petites unités de la *Heer*, comme la *Kompanie* ou la *Batterie*.

La campagne de Pologne est bouclée en 36 jours après un dernier affrontement, du 4 au 6 octobre 1939 à Kock, entre l'Armée polonaise et les unités blindées et motorisées de la 10. Armee [7].

[5] Escadrille désignée au sein de l'*Aufklärungs-Staffel (H)*. La coopération *Heer/Luftwaffe* ne s'arrête pas là, puisque les unités mécanisées jouissent d'officiers de liaison issus de l'aviation (appelés *Flivo*) chargés de guider les frappes des Stukas et des Jabos.

[6] Pour *Schützenpanzerwagen*.

[7] Soit les 1. et 4. *Panzer-Divisionen* ainsi que les 1., 2. et 3. *leichte Divisionen*.



◀ Char polonais 7TP. La caisse est dérivée du blindé léger britannique Vickers Mark E, la tourelle est une licence « Bofors » (Suède). Equipage : 3 hommes – Armement : 1 canon de 37 mm, 2 mitrailleuses Browning calibre .30 (7,92 mm) – Blindage : 13 mm (caisse), 15 mm (masque de canon) – Poids : 9,9 tonnes.

Les pertes allemandes sont modestes : 8 082 tués, 27 278 blessés et 5 029 disparus ; la *Panzerwaffe* déclare 650 tués, 1 345 blessés, 241 disparus et 236 véhicules de combat définitivement perdus, dont 172 *Panzer I* et *Panzer II*. Face aux 2 690 *Panzer*, les Polonais n'ont pu opposer que leurs maigres forces blindées, soit 102 chars FT, 139 7TP, 38 Vickers, 574 chenillettes et 100 automitrailleuses Wz.

PREMIERS RETOURS D'EXPÉRIENCE

La propagande du *III. Reich* maquillera habilement la campagne de Pologne en une démonstration de force absolue, une véritable promenade de santé, la *Heer* devenant l'exemple parfait d'une armée moderne, essentiellement motorisée, puissamment blindée et protégée par les nombreuses flottes aériennes de la *Luftwaffe*. En revanche, seront passés sous silence ses interminables colonnes de chariots et ses pièces d'artillerie tractées par des chevaux, ses cohortes de fantassins progressant à pied [8] et ses troupes victimes de trop nombreuses erreurs de bombardement.

Si l'artillerie a fait preuve d'une réelle efficacité – le « 88 » s'avérant être une arme redoutable en tir direct contre les ouvrages fortifiés –, les *Panzer I*, quant à eux, se sont révélés impropres au combat et les *Panzer II* uniquement adaptés aux seules missions de reconnaissance. Seuls les *Panzer III* et *Panzer IV* – Guderian, en personne, considère que son canon court de 7,5cm constitue l'arme de bord la plus performante et suggère d'en généraliser l'emploi très rapidement – ont répondu aux



attentes de la *Panzerwaffe*, mais leur nombre est insuffisant : à peine 12 % du parc de *Panzer* engagé au combat le 1^{er} septembre 1939. Restent les *Panzer 35(t)* et *38(t)* qui, globalement, se sont révélés être un appoint précieux et des matériels fiables.

Les liaisons radio ont dans l'ensemble bien fonctionné, mais les états-majors des formations blindées devront accroître leur mobilité en augmentant leur parc de véhicules légers et en limitant leur dotation en chars de commandement (*Panzerbefehlswagen*). L'approvisionnement en pièces de rechange des unités d'entretien et leurs échanges radio avec les formations de combat se sont avérés insuffisants pour assurer des interventions rapides et des réparations d'urgence sur le terrain.

▲ Livré en quantités confidentielles, le SPW (*Schützenpanzerwagen*), effectuera, en Pologne, ses essais en conditions réelles de combat ; sur le cliché, un *Sd.Kfz. 251 Ausf. A (gep.)*, à caisse blindée.

[8] Ce qui représente plus de 85 % des unités engagées !



▀ Les nombreux impacts de 37 mm – quatre dans le blindage frontal (14,5 mm d'épaisseur) et un autre dans le tourelleau, indiqué par un membre de l'équipage –, plus celui d'un fusil antichar dans le garde-boue droit, pourraient expliquer la présence d'infirmiers autour de ce *Panzer III Ausf. C* ou *D*, engagé en Pologne, avec la 1. *Panzer-Division* ; la *Balkenkreuz* blanche, par trop visible, a été partiellement effacée. À l'arrière plan, on devine le tourelleau d'un *Panzer III Ausf. B*.

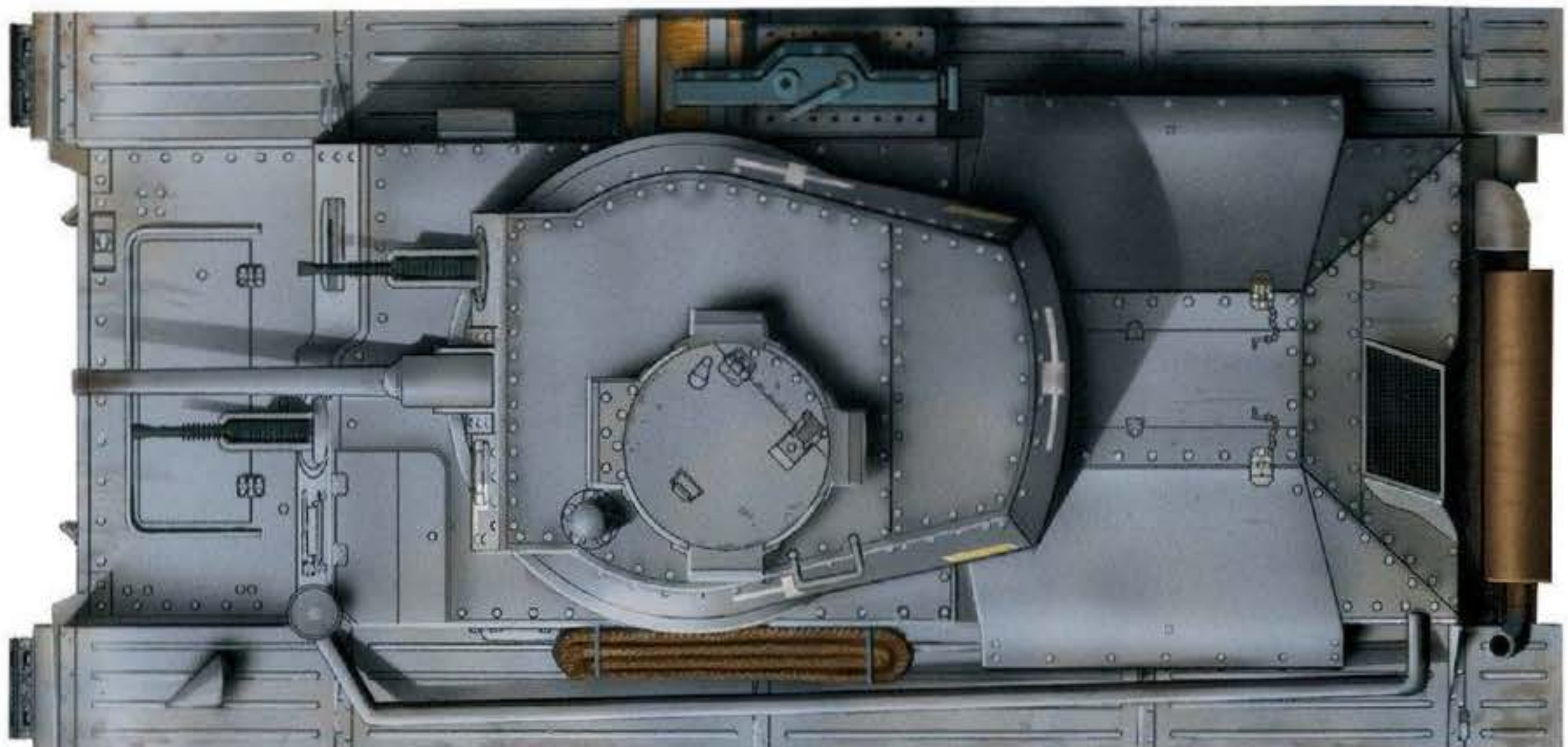


Panzer 38(t) Ausf. A

3. Kompanie, Panzer-Abteilung 67

3. Leichte-Division

Pologne, septembre 1939



► Un des dix Bufla (Bunker-Flak) attribués à la 1. schwere Kompanie de la Panzerjäger-Abteilung 8. Le canon 8,8 cm Flak 18, installé sur un tracteur Sd.Kfz. 8 (12 t), a une élévation limitée à -4° / +15° et un débattement de 151° sur chaque bord ; destiné à réduire au silence les ouvrages fortifiés, il sera, également, engagé dans un rôle antichar, au printemps 1940.

▼ Le glacis anguleux de ce Panzer II Ausf. C indique qu'il a bénéficié du surblindage avant de 20 mm. Il est suivi par un kleiner Panzerbefehlswagen, dérivé du châssis du Panzer I Ausf. B. Tous ces véhicules appartiennent à la 1. Pz.Div.
© ECPA-D/France/1940/
Photographe inconnu



À l'épreuve du feu, les *leichte Divisionen* se sont révélées peu efficaces, et leur conversion en *Panzer-Division*, en renforçant leur dotation en chars, est chaudement recommandée, tandis que pour optimiser l'engagement des *Infanterie-Divisionen (mot.)*, il s'avère préférable de détacher leurs régiments. Enfin, alors que l'*Infanterie*, à la demande des états-majors, crée la spécialité de tireur d'élite (*Scharfschütze*) armé du Mauser Kar 98 à lunette, de son côté, la *Panzer-Infanterie* réclame des obusiers lourds suffisamment mobiles pour être engagés en première ligne et des « casseurs de chars » (des pièces de *Pak* automotrices).

LA CAMPAGNE DE L'OUEST UNE LEÇON BIEN RÉCITÉE

La « drôle de guerre » va offrir à la *Wehrmacht* un répit inespéré de six mois lui permettant de compléter et réorganiser ses effectifs. Au sein de la *Panzerwaffe*, la 1. *leichte Division* est devenue, depuis le 12 septembre 1939, la 6. *Panzer-Division* ; elle est la seule unité encore dotée de *Panzer 35(t)*. En octobre, la 2. *leichte Division* est convertie en 7. *Panzer-Division*. Suit la 3. *leichte Division* transformée en 8. *Panzer-Division*, et,

[9] Sont concernées les 1., 2., 7., 8. et 10. *Panzer-Divisionen*, les autres unités conservant leur structure et dotations établies le 1^{er} septembre 1939.

[10] Le 3,7 cm *Pak* perce aux mêmes distances 29 mm et 22 mm.



► Entre septembre 1939 et avril 1940, 308 *Panzer III* (3,7 cm) – ici, un *Ausführung E* – seront assemblés et livrés en unités. Les trop voyantes *Balkenkreuze* utilisées en Pologne sont, désormais, remplacées par un marquage plus discret appliqué sur les flancs du blindé et parfois répété à l'arrière de la caisse. Le pointeur (trappe gauche de la tourelle) ne porte pas des lunettes par coquetterie, mais pour conserver toute son acuité visuelle.
US Nara

▼ Ce *Panzer III* appartient au *Stab* du *Panzer-Regiment* 1 de la 1. *Pz. Division*. Deux officiers de l'état-major du XXXIX. *Korps* – leur voiture personnelle, non cadrée, suit le char – sont juchés sur la plage arrière, alors que, le 13 mai 1940, le régiment, qui progresse depuis Bouillon (Belgique), s'apprête à franchir la Meuse, à Sedan.
US Nara

en janvier 1940, c'est au tour de la quatrième et dernière division « légère » de devenir la 9. *Panzer-Division*, forte du *Panzer-Regiment* 33. La réorganisation s'achève, ce même mois, avec la dissolution de la division blindée « Kempf », dont l'état-major devient celui de la 10. *Panzer-Division*.

À cette date, les *Heerestruppen* ne comptent plus aucune *Panzer-Brigade* ni *Panzer-Abteilung* indépendantes, toutes ces unités ayant été endivisionnées. Néanmoins, si les dix divisions cuirassées sont maintenant identifiées dans un ordre logique, leur organisation ne s'est pas pour autant clarifiée ! Au 15 janvier 1940, les 1., 2., 3., 4., 5. et 10. *Panzer-Divisionen* alignent chacune une brigade composée de deux régiments de chars à deux *Abteilungen*, tandis que les 5., 6. et 7. divisions ne possèdent qu'un régiment et une *Abteilung* et que la 9. *Panzer-Division*, elle, ne peut compter que sur un unique régiment.

Pour ne rien arranger, le 21 février 1940, l'OKH publie de nouveaux tableaux de dotation et de répartition des chars par peloton... pour une partie seulement de ces divisions [9] ! Complexité, encore et toujours !

Essentiellement pour des raisons de logistique, et à l'instar des *Panzer 35(t)* attribués à la 6. *Panzer-Division*, il est décidé que tous les *Panzer 38(t)* seront regroupés dans deux divisions, à hauteur de 106 dans la « 8 » et 30 au sein celle d'Erwin Rommel. Ce remaniement porte aussi, pour l'ensemble des divisions cuirassées, sur le transfert en interne de onze *Panzer I* à chaque bataillon de génie d'assaut divisionnaire, qui sera renommé, en avril 1940, *Panzer-Pionier-Bataillon*.

Au cours de l'hiver 1939-40, l'accent est surtout mis sur la production du *Panzer III*, dont l'effectif passe de 98 chars en septembre 1939 à 329 exemplaires au 1^{er} avril 1940. Le parc de *Panzer IV* s'accroît lui aussi pour atteindre 352 engins à la veille de la campagne de l'Ouest. La production du *Panzer 35(t)* n'ayant pas été relancée, les chaînes d'assemblage tchèques se concentrent sur le seul *Panzer 38(t)*, tant si bien qu'en avril 1940, les Allemands disposent de 352 exemplaires de ce petit char. Le *Panzer I* n'étant plus produit depuis juin 1937, le total de 1 445 véhicules au 1^{er} septembre 1939 s'est réduit à 1 062 au printemps 1940. La situation est similaire pour le



Panzer II, avec 1 223 exemplaires en service en septembre 1939 et 1 079 machines en avril 1940.

Ces différentes énumérations permettent de constater que l'industrie allemande de l'armement n'est pas « entrée en guerre », tout au moins pour ce qui concerne le matériel blindé, car, par exemple, les stocks de pistolets-mitrailleurs ont considérablement augmenté, passant de 5 972 armes en septembre 1939 à 24 700 en avril 1940. Des constatations identiques peuvent être faites pour ce qui concerne les canons antiaériens, les mortiers, les carabines, etc.

La production s'est également orientée vers des véhicules blindés spécialisés. Le 3,7cm *Pak 37* a beau avoir été construit en très grande quantité – 12 830 pièces en

service en avril 1940 –, le canon antichar tracté affiche clairement ses limites, alors même que les *Panzerjäger*, qui n'ont pas encore affronté les blindés français réputés pour l'épaisseur de leur cuirasse, réclament, depuis la campagne de Pologne, un automoteur. Les prévisions les plus optimistes fixant les premières livraisons de la pièce de 5cm *Pak 38* au cours de l'été 1940, elle ne sera pas prête pour la campagne de France. Les 3,7cm *Pak M37(t)* (Škoda) tchèques et 4,7cm *IKM 35/36(ö)* (Böhler) autrichiens, déjà en service, n'offrent aucune performance supérieure, en revanche le 47 mm *Kanon PUV vz 36*, conçu par Škoda en tant qu'arme de casemate s'avère capable de percer 47 mm de blindage incliné à 500 mètres et encore 40 mm à 1 000 mètres [10].

Befehlswagen 38(t)

Regiment-Stab
Panzer-Regiment 25
7. Panzer-Division

Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940



Au 1^{er} avril 1940, quarante exemplaires ont été installés sur châssis de *Panzer I Ausf. B*. Quatre compagnies de neuf automoteurs *4,7cm Pak (Sf.)* sont constituées début avril 1940, puis réparties au sein des *Heeres-Panzerjäger-Abteilungen* 521, 616, 643 et 670, cette dernière ne percevant ses véhicules que le 12 mai 1940. En parallèle, 51 *Panzer I* sont convertis en *Munitionsschlepper*, des transports chenillés permettant d'approvisionner en projectiles les chars en première ligne. Trente-huit autres châssis d'*Ausführung B* sont détournés et aménagés en automoteurs pour l'obusier d'infanterie lourd *15cm s.IG 33* [11], qui est chargé tel quel sur cette plateforme improvisée ; 36 engins répartis en six compagnies [12] sont affectés au

Schützen-Regiment des 1., 2., 5., 7., 9. et 10. *Panzer-Divisionen*.

Le mois d'avril 1940 est aussi marqué par l'arrivée des premières *Sturm-Batterien* [13] dotées chacune de six *StuGe III*. Armés du *7,5cm* court du *Panzer IV* installé sous casemate, ces engins ont la particularité d'être, à cette date, les seules machines allemandes à bénéficier d'un blindage frontal de 50 mm. Entre 1937 et 1940, la *Sturmartillerie*, nouvelle branche de l'*Artillerie*, a développé et mis au point le canon d'assaut, formé ses propres équipages et établi une tactique d'emploi spécifique avec pour mission d'assurer l'appui-feu en première ligne des divisions d'infanterie, motorisées ou non. La *Sturm-Batterie* 640 est subordonnée à l'*Infanterie-Regiment (mot.)*

« *Großdeutschland* », qu'elle intégrera définitivement à l'automne 1940. Mais, généralement, les unités de canons d'assaut, hormis celles constituées par la *Waffen-SS*, n'ont pas vocation à être endivisionnées ; elles sont à disposition et sous l'autorité directe de l'*OKH* en tant que *Heeres-Artillerie*.

Aucune nouvelle division d'infanterie motorisée n'ayant été constituée depuis l'entrée en guerre, les seules existantes sont toujours les 2., 13., 20. et 29. *Infanterie-Divisionen (mot.)* créées en octobre 1937. Néanmoins ont été formées, en octobre 1939, l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « *Großdeutschland* » et, en décembre, la 11. *Schützen-Brigade (mot.)*, versés tous les deux dans les *Heerestruppen*.



[11] Le *15cm s.IG 33* est très apprécié pour la puissance de ses projectiles, mais il reste difficile à manœuvrer du fait de son poids (1 750 kg), et sa portée usuelle de combat est assez limitée (2 000 m).

[12] Numérotées de 701 à 706 s.*IG.Kp. (mot. S.)*.

[13] Les 640., 659. et 660.

◀ *Panzerbefehlswagen III Ausf. D1* de la 1. *Panzer-Division*. Le câble de l'antenne-cadre étant directement raccordé à la tourelle, cette dernière est fixe. Le canon est factice et l'armement du véhicule se résume à l'unique MG coaxiale. Ces véhicules-radio de commandement sont attribués à la *Nachrichten-Abteilung* qui les ventile aux différents états-majors. A l'arrière-plan, un *Einheit-Diesel* (6x6).
© ECPA-D/France/1940/
Photographe inconnu

FALL GELB 10.05.1940

HEERESGRUPPE B

6. Armee

3. Pz. ⁽²⁾

20. ID (mot.) ⁽²⁾

18. Armee

9. Pz. ⁽²⁾

SS « V » ⁽²⁾

XXVII.

4. Pz.

X.

SS-AH

HEERESGRUPPE A

SS-TK ⁽¹⁾

4. Armee

12. Armee

13. ID (mot.) ⁽²⁾

16. Armee

2. ID (mot.) ⁽²⁾

29. ID (mot.) ⁽²⁾

I.R.-GD ⁽²⁾

Panzergruppe Kleist

XV.

5. Pz.
7. Pz.

XIX.

1. Pz.
2. Pz.
10. Pz.

XXXXI.

6. Pz.
8. Pz.

(1) En réserve de l'Oberkommando des Heeres (OKH).
(2) A disposition de l'Armée de référence.

Nota : Ne figurent, sur ces ordres de bataille simplifiés, que les armées (Armee) et corps d'armée (Armeekorps, identifiés par un chiffre romain), comportant des divisions blindées (Pz.), des divisions d'infanterie motorisées (ID.mot.) et des unités assimilées à ces dernières, tel que l'Infanterie-Regiment « Großdeutschland » (I.R. «GD»), la « Leibstandarte » (SS-AH), la SS-V, etc. A noter que des unités non motorisées (bien que non spécifiées, ici) sont, également, présentes dans les corps d'armée indiqués, y compris au sein du Panzergruppe.

▼ Deux véhicules-radio blindés Panzerfunkwagen 8 Rad ou Sd.Kfz. 263 de la 1. Panzer-Division franchissent, dans les Ardennes, une passerelle provisoire en éléments préfabriqués, tandis que les Pioniere établissent un pont en bois de plus grande capacité. L'équipage du Panzer II Ausf. C a engagé un double chargeur-tambour (Patronentrommel – 75 coups) sur la MG-34 du lot de bord. © ECPA-D/France/1940/Photographie inconnue





Fall Rot.

09.06.1940

HEERESGRUPPE B

SS-TK⁽¹⁾

4. Armee

6. Armee

3. Pz.⁽²⁾

4. Pz.⁽²⁾

SS « V »⁽²⁾

Heeresgruppe Kleist

XIV.

9. Pz.
10. Pz.
IR «GD»
13. ID (mot.)

XV.

5. Pz.
7. Pz.
2. ID (mot.)

XXXXIV

SS-AH

HEERESGRUPPE A

12. Armee

Panzergruppe Guderian

XXXIX.

2. Pz.
1. Pz.
29. ID (mot.)

XXXXI.

6. Pz.
8. Pz.
20 ID (mot.)

[14] « T » pour Totenkopf.

[15] « V » pour Verfügungstruppe, unité mise à disposition.

[16] La Panzer-Abteilung 40 z.b.V. est formée de 29 Panzer I, 18 Panzer II, trois Neubaufahrzeuge et quatre kleiner Panzerbefehlswagen I.

[17] Principalement des Light Tanks Mk. VI, des chars rapides Cruisers et des Matilda I et II.

[18] Soit 288 Somua S-35, 315 Renault R35 et R40, 754 Hotchkiss H35 et H39, 90 FCM 36 et 201 B1bis.

[19] 540 Renault R-35 et R-40 et 45 Renault D1 et D2.

(1) En réserve du Groupe d'armées (Heeresgruppe).

(2) À disposition de l'Armée de référence.

DOTATION FALL GELB

10.05.1940

HEERESGRUPPE B

6. Armee

18. Armee

HEERESGRUPPE A

4. Armee

12. Armee

Heeresgruppe Kleist

	3. Pz.	4. Pz.	9. Pz.	5. Pz.	7. Pz.	1. Pz.	2. Pz.	10. Pz.	6. Pz.	8. Pz.
Pz.Rgt.	5-6	35-36	33	15-31	⁽²⁾	1-2	3-4	7-8	⁽¹⁾	⁽³⁾
Abteilung	(I-II) (I-II)	(I-II) (I-II)	I-II-III	(I-II) (I-II)	I-II-III	(I-II) (I-II)	(I-II) (I-II)	(I-II) (I-II)	I-II-III	I-II-III
Pz. I	117	135	30	99	34	52	45	44		
Pz. II	129	105	54	120	68	98	115	113	60	58
Pz. 35 (t)									118	
Pz. 38 (t)					91					116
Pz. III	42	40	41	52		58	58	58		
Pz. IV	26	24	16	32	24	40	32	32	31	23
Bef.	27	10	12	26	8	8	16	18	14	15 ⁽⁴⁾

(1) 6. PD = Pz.Rgt. 11 + Abt. 65

(2) 7. PD = Pz.Rgt. 25 + Abt. 66

(3) 8. PD = Pz.Rgt. 10 + Abt. 67

(4) Befehls 38 (t)

Nota : Les dotations indiquées concernent, exclusivement, les chars de combat (Panzer) et de commandement (Befehlspanzer) versés dans les Panzerregimenter & PanzerAbteilungen. En sont exclus, les blindés du Génie (Panzer-Pionier) - ex : Pz. I avec charge de démolition, Pz. II & IV porte-pont -, ceux de l'unité de reconnaissance (Aufklärungsabteilung), et les véhicules blindés de «transmissions», sur roues ou chenilles, de la Nachrichtenabteilung (unité de transmissions)

Au sein de la *Waffen-SS*, à la *Leibstandarte Adolf Hitler* (mot.) constituée en août 1939 et engagée en Pologne, se sont ajoutées en novembre la *SS-T Division* (mot) [14] puis, en avril 1940, la *SS-V Division* [15]. Celle-ci est née du regroupement des régiments « Der Führer », « Deutschland » et « Germania » ; elle deviendra ultérieurement la « Das Reich ».

L'invasion du Danemark et de la Norvège – l'opération « *Weserübung* » déclenchée le 9 avril 1940 – n'engage qu'une petite formation blindée constituée pour la circonstance : la *Panzer-Abteilung 40 z.b.V.*, forte de 54 chars. Son unique particularité est la présence de trois *Neubaufahrzeuge*, des chars multitourelles expérimentaux, dont un exemplaire sera perdu au cours de l'opération [16].

Au 10 mai 1940, le sort de la Norvège est scellé. Ce même jour est lancée la grande offensive à l'Ouest, le *Westfeldzug*, au cours de laquelle se succéderont deux phases distinctes : le *Fall Gelb* (10 mai-4 juin) et le *Fall Rot* (5-22 juin). C'est à l'occasion de ces opérations qu'apparaissent les premiers groupements blindés, les *Panzergruppen*, qui représentent les ancêtres directs des *Panzer-Armeen*.

Face aux 2 538 *Panzer* engagés à l'aube du 10 mai, les Alliés alignent sur la frontière

belge, en première ligne et en réserve, le groupe d'armées n° 1 pouvant compter sur 375 blindés britanniques [17] et 1 648 appareils français [18]. Le groupe d'armées n° 2 est déployé dans le nord-est, en Alsace et en Lorraine, où il dispose de 595 chars [19]. À cheval sur les deux structures, une réserve opérationnelle de 80 Hotchkiss H35 et H39 a été formée. Au total, abstraction faite des 294 chars

Renault FT déclassés encore en dotation au sein des groupes d'armées n° 1 et n° 2, et sans inclure les 416 chars modernes et les 1 103 FT du groupe d'armées « n° 3 » et de l'armée des Alpes, les Alliés ont réuni 2 688 blindés. Le rapport de forces est donc parfaitement équilibré, les chars français étant généralement mieux blindés et mieux armés que leurs adversaires allemands.



▲ Les trois *Neubaufahrzeuge* *Panzerkampfwagen IV* versés dans la *Panzerabteilung z.b.V. 40*, lors de l'opération « *Weserübung* », en avril 1940. La tourelle principale est armée d'un 3,7 cm et d'un 7,5 cm montés côte à côte, tandis que deux tourelles de *Panzer I* redessinées, armées de MG, sont disposées à l'avant et à l'arrière, sur des bords opposés ; de l'avis des utilisateurs, cette dernière disposition constituait l'un des rares avantages de ces blindés.

◀ Les cinq membres d'équipage d'un *Panzer IV Ausf. D* de la 7. *Panzer-Division* : dans la tourelle, de gauche à droite, le pourvoyeur, le chef de char (*Bordführer*), le pointeur-tireur ; à l'avant, coiffé de ses écouteurs, le radio, qui sert, également, la MG de caisse, et le conducteur (*Fahrer*).
US Nara

► Installée sur un châssis de *Panzer I Ausf. B* et protégée par un simple bouclier, la pièce tchèque 4,7 cm *Pak (t)* constitue le premier canon antichar automoteur - 4,7 cm *Pak (t) (Sf)* - en service dans les unités de *Panzerjäger*. Sa version tractée n'est pas en dotation durant le *Westfeldzug*.



[20] *Kampfwagenkanone*, pour canon de char.

Contrairement à toutes les prévisions, la campagne se révèle brève – 44 jours jusqu'à l'acceptation de l'Armistice par le gouvernement français –, mais les affrontements n'en sont pas moins âpres : la *Wehrmacht* perd 26 883 hommes, enregistre 113 147 blessés et 17 359 disparus. Dans le même temps, elle fait 2 485 242 prisonniers, dont 1 720 415 soldats français. Au passage, elle capture 2 180 véhicules blindés ! Des chiffres ahurissants, qui donnent une bonne idée de la violence de cette campagne souvent présentée, à tort, comme une promenade de santé pour les *Panzer*.

LES LEÇONS DU WESTFELDZUG

Fin juin 1940, le monde est abasourdi ! Une armée encore inexistante dix ans plus tôt vient, en quelques semaines seulement, d'infliger une défaite monumentale à ce que tous les experts considéraient jusqu'alors comme la première puissance militaire européenne : l'Armée française. La *Panzerwaffe* a cependant subi des pertes matérielles très lourdes, avec 34 % de ses chars détruits ou endommagés. Comparé aux opérations en Pologne, le nombre de *Panzer I* et de *Panzer II* engagés au combat à l'Ouest a chuté de 48,4 % et 22,4 %. Néanmoins, ces deux petits blindés « encaissent » toujours les plus grosses pertes de la campagne de l'Ouest – 52 % du total des chars détruits ou jugés irréparables –, même si, durant la « drôle de guerre », la plupart des *Panzer II* avaient bénéficié d'un renfort conséquent de leur blindage frontal.

Les engins armés de la pièce de 3,7 cm *KwK* – les *Panzer 35(t)*, *Panzer 38(t)* et *Panzer III* – représentent



près de 36 % des effectifs déployés ; mais le canon en tourelle s'est révélé tout aussi peu efficace que la pièce tractée, neuf mois plus tôt, face à des chars de construction récente. La 3,7 cm *Panzergranate* – obus antichar avec charge explosive additionnelle – a dû être utilisée sur le blindage arrière, moins épais, de la plupart des chars français. Quant au B1bis, hormis l'espoir d'un coup chanceux ou tenter d'étourdir l'équipage en multipliant les tirs, sa cuirasse s'est révélée impénétrable aux projectiles de 37 mm, et les servants des *Pak 37* ont opté pour la solution consistant à tirer, à courte portée, sur le train de roulement pour immobiliser le char. En certaines occasions, il a même été nécessaire d'appeler à la rescousse des « 88 » pour traiter certains objectifs particulièrement coriaces. Il apparaît néanmoins que le personnel de la *Luftwaffe* manque cruellement d'expérience pour

▲ Au premier plan, une vraie curiosité : un *Panzer II* converti en *Brückenleger* (poseur de pont), véhicule qui n'est pas sensé avoir été produit mais qui existe bel et bien ! D'ailleurs, un second exemplaire est à l'arrière-plan. Juste derrière ces machines, deux *Panzer I* modifiés en poseurs de charge explosive. Celle-ci est installée à l'extrémité d'un bras manœuvré par câble et est destinée à détruire d'éventuels obstacles. Ces matériels sont en service dans le *Panzer-Pioniere-Bataillon* divisionnaire. US Nara

engager efficacement des cibles terrestres. La *Heer* en tirera d'ailleurs les conséquences en renforçant, au cours de l'hiver 1940-41, ses propres unités anti-aériennes avec des pièces de 3,7cm et de 8,8cm.

A contrario, comme en Pologne, le *Panzer IV* a une nouvelle fois prouvé l'efficacité de son canon 7,5cm *KwK 37 L/24*. Un constat similaire a été fait avec le *StuK 37* monté sur les *StuGe III*.

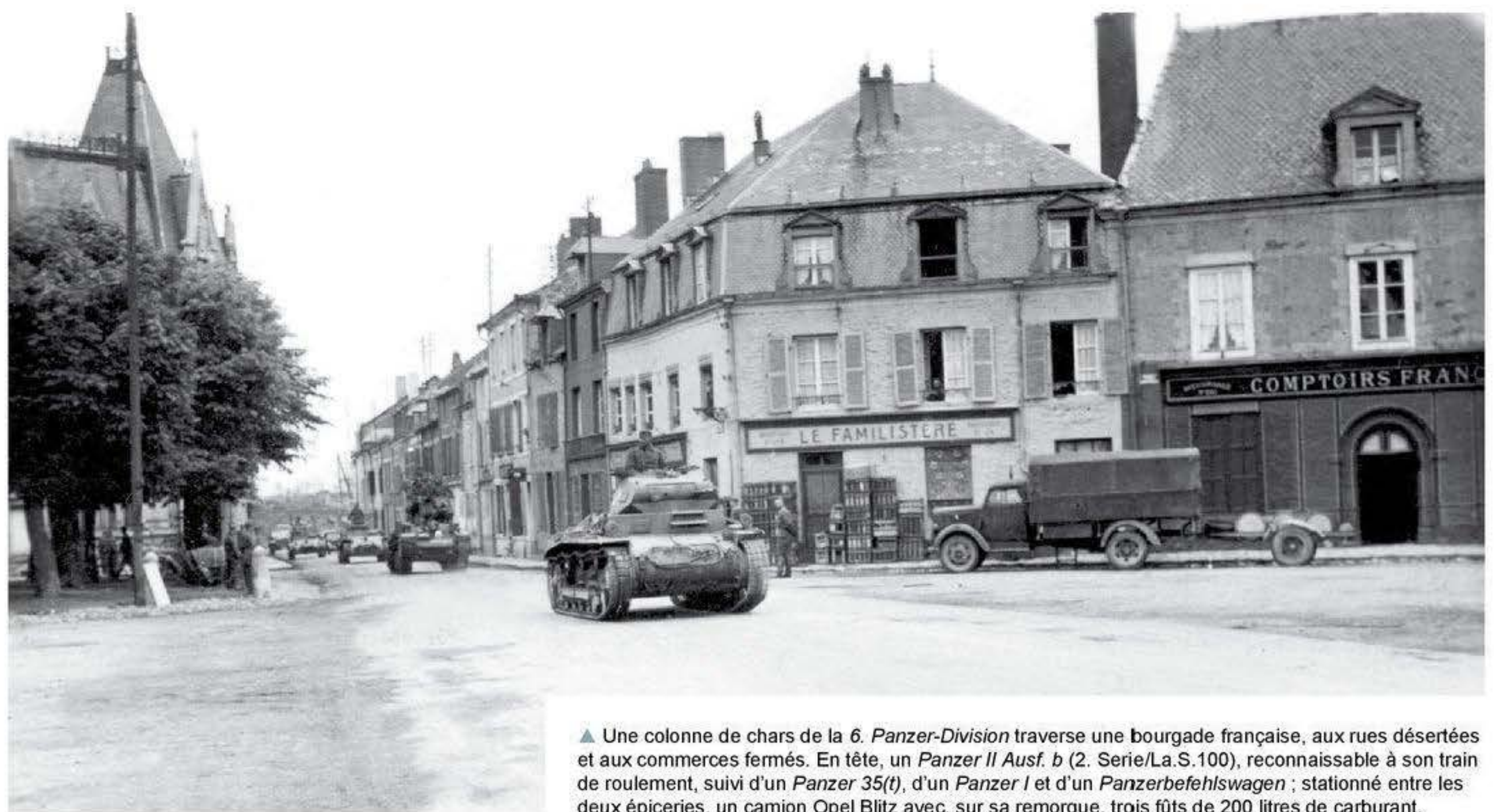
Pour remplacer le 3,7cm, le canon de 5cm devient une urgence absolue. À la fin de la campagne, quelques *Pak 38* tractés sont même amenés sur les plages de Dunkerque pour y faire des « cartons » sur des épaves de blindés britanniques et français. Pour les chars, l'intégration du 5cm *KwK[20] L/42* dans le *Panzer III* a été programmée pour fin juin ou début juillet 1940.

Globalement, hormis le tout récent *Sturmgeschütz*, avec sa cuirasse frontale de 50 mm, dont aucune perte ne sera enregistrée, le blindage des *Panzer* s'est avéré trop faible face aux pièces françaises de 25 mm et de 47 mm, sans oublier les Britanniques et leurs 2-Pounder (40 mm). Par contre, l'utilisation du transport de troupes blindé *Sd.Kfz. 251* a confirmé son utilité : au préalable à la campagne, huit des dix-sept régiments blindés et motorisés existants ont pu en être dotés, à raison d'un unique bataillon par régiment, sachant que version blindée et non blindée (305 exemplaires) s'y côtoient allègrement. À cette date, la production du *Sd.Kfz. 251 Ausf. A* ou *B* se limite exclusivement au modèle transport de troupes. Les versions « spécialisées », telles que les véhicules radio de commandement – avec ou sans table à cartes et encombrante antenne-cadre –, les engins porte-mortier, ceux armés du 3,7cm *Pak* ou encore convertis en véhicules du génie d'assaut, sont des adaptations réalisées en unités, soit à leur propre initiative, soit à l'aide d'un « kit ».

Enfin, en dépit de leur petit nombre, les automoteurs antichars 4,7cm *Pak (Sf.)* et d'appui-feu 15cm *s.IG 33 (Sf.)* ont eux aussi confirmé leur utilité.



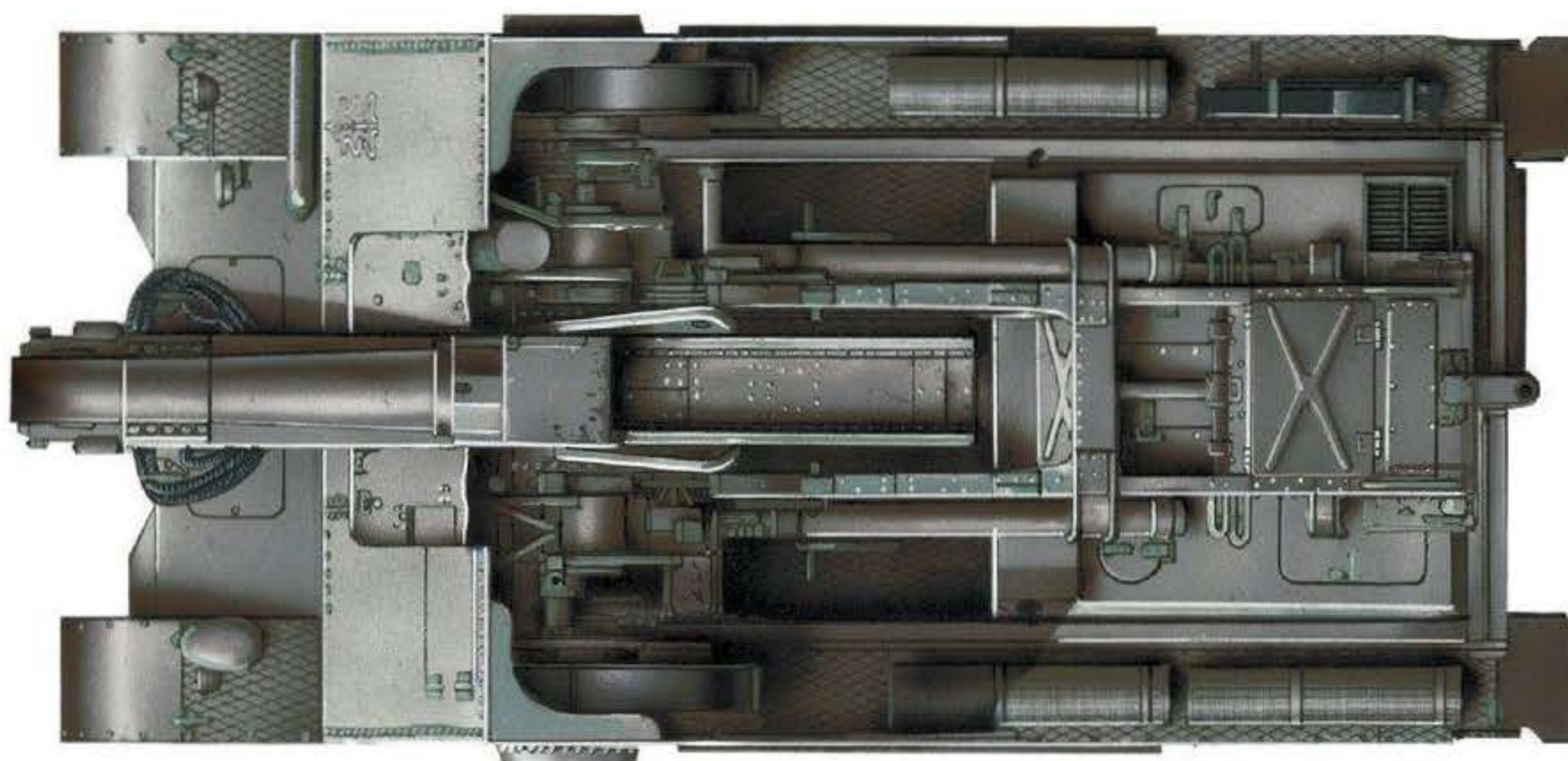
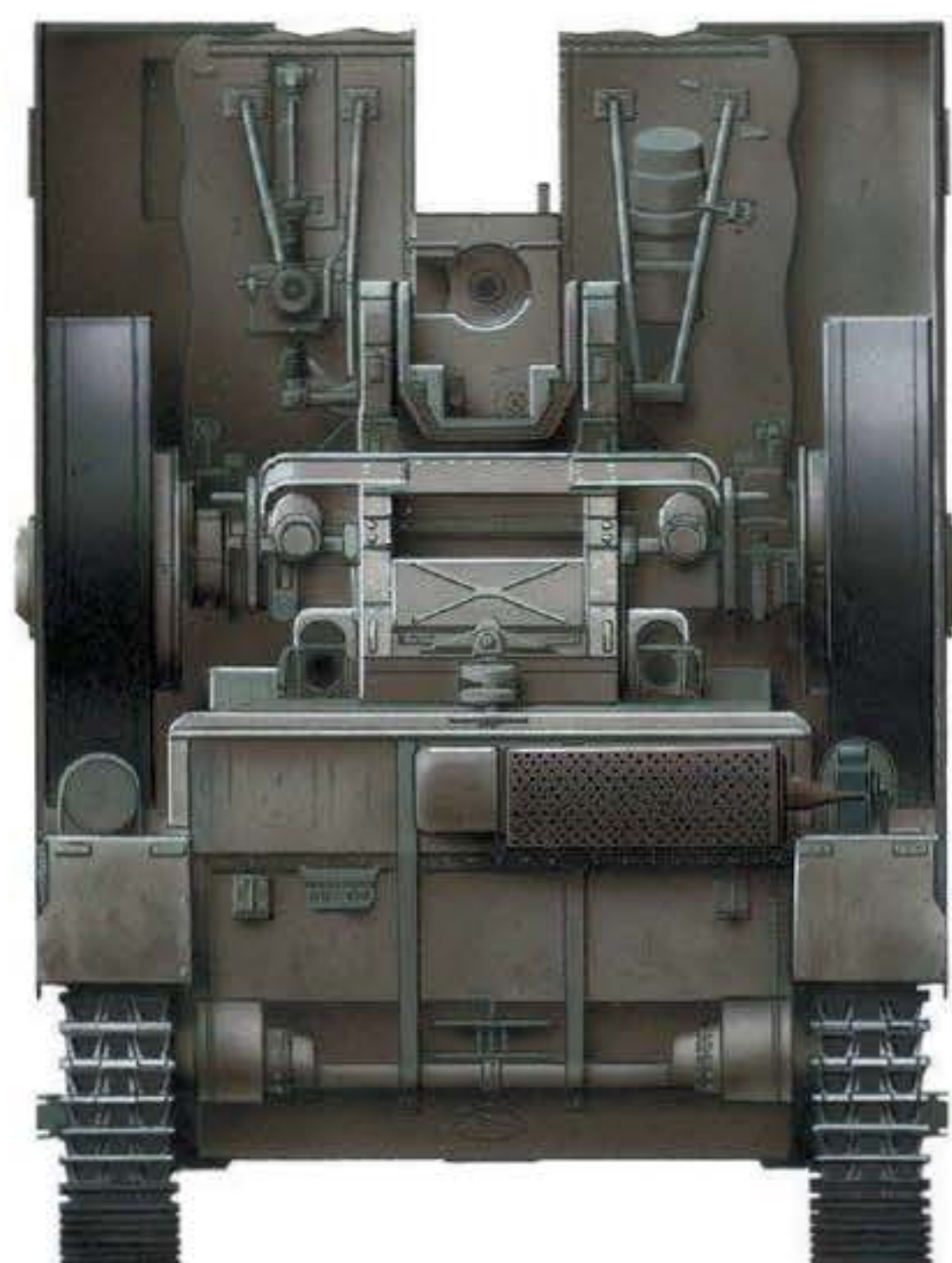
▲ Aux dix « Bufla » automoteurs, qui avaient été engagés en Pologne avec la *Panzer-Abwehr-Abteilung 8*, viendront s'ajouter au printemps 1940 trente-trois pièces 8,8 cm *Flak 18 auf Sd.Ah. 201*. Dotés d'un bouclier renforcé et tractés par des semi-chenillés *Sd.Kfz. 7 (8 t)* à habitacle blindé, les *Bunkerflak* seront versés, à raison de trois compagnies, dans les *schwere Panzer-Abteilungen 525, .560 et .605*.



▲ Une colonne de chars de la 6. *Panzer-Division* traverse une bourgade française, aux rues désertées et aux commerces fermés. En tête, un *Panzer II Ausf. b* (2. Serie/La.S.100), reconnaissable à son train de roulement, suivi d'un *Panzer 35(t)*, d'un *Panzer I* et d'un *Panzerbefehlswagen* ; stationné entre les deux épiceries, un camion *Opel Blitz* avec, sur sa remorque, trois fûts de 200 litres de carburant.



15 cm s.I.G. 33 (Sf) auf Pz. I Ausf. B
schwere Infanterie-Geschütz-
Kompanie (mot.S.) 702
1. Panzer-Division
Secteur de Sedan, France, mai 1940





▲ Peu esthétique et d'une hauteur excessive, le 15 cm s.I.G. 33 (Sf), souvent surnommé *Bison I*, se révélera très efficace, hormis le manque d'espace pour accueillir ses quatre servants, lors des déplacements, et un emport insuffisant de munitions - cf. les deux étuis en osier supplémentaires stockés dans la queue d'affût ; les douilles garnies des gargousses (*Hülsenkartusche*) sont conditionnées par paire dans des casiers en bois

▼ Obusiers lourds automoteurs de 15 cm de la *schwere Infanterie-Geschütz-Kompanie (mot.)* 705 de la 7. *Panzer-Division* en action. Au 1^{er} mai 1940, la compagnie aligne six 15 cm s.I.G. 33 (Sf) *auf Pz. I Ausf. B.* répartis en trois pelotons (*Züge*) ; chaque automoteur est accompagné de deux tracteurs semi-chenillés *Sd.Kfz. 10* dont un est attelé à une remorque de munitions.

Photos : US Nara





À l'inverse, les états-majors de batterie de la *Sturmartillerie* s'accommodent peu du blindage insuffisant des semi-chenillés légers d'observation *Sd.Kfz. 253* (*Beobachtungskraftwagen*) qui leur sont attribués, réclamant leur propre *StuG III* afin d'opérer au plus près des combats. En s'isolant, en plusieurs occasions, de leur infanterie, au risque de voir leurs arrières coupés par une contre-attaque ennemie, les *Panzer-Regimenter* se sont attiré les

foudres de l'*OKH*. Bien souvent, cette situation n'a pas été le seul résultat de leur avance rapide, car les *Kommandeure* de *Panzer-Division*, à la lumière de l'expérience polonaise et des premiers jours du *Westfeldzug*, ont jugé plus sage de prendre leurs distances pour éviter de se retrouver englués dans les embouteillages de files de chariots hippomobiles et de fantassins, d'où le ravitaillement en carburant et les unités de dépannage ont souvent les pires

difficultés à s'extraire. Ce constat débouchera, lors des préparatifs de « Barbarossa » l'année suivante, sur la mise en place de routes de progression distinctes.

RÉPIT ET RÉORGANISATION

Dès le mois de juin 1940, alors que la France vient de s'effondrer, Adolf Hitler a reporté toute son attention sur le projet d'invasion de l'Angleterre, qui reste sourde à ses « offres de paix ». Le 25 juillet, la constitution de quatre *Tauchpanzer-Abteilungen* [21] à trois compagnies est planifiée ; au total, 52 *Panzer II* (S) équipés de flotteurs, 148 *Tauchpanzer III* et 48 *Tauchpanzer IV* sont convertis pour armer douze compagnies légères [22] qui devront prendre part au débarquement sur les côtes britanniques. L'opération « Seelöwe » est finalement reportée *sine die* le 17 septembre 1940, et les quatre *Tauchpanzer-Abteilungen* sont versées, en décembre 1940, aux *Panzer-Regimenter 18* et *28* de la *18. Panzer-Division* nouvellement créée.

Car, en août 1940, la *Heer* a entamé un programme de doublement du nombre de ses *Panzer-Divisionen*, qui ne s'achèvera qu'en janvier 1941. Aux dix divisions cuirassées déjà existantes à la fin du *Westfeldzug*

CRÉATION 11.-20. PANZER-DIVISIONEN

AOÛT 1940 - FÉVRIER 1941

Unité	Création	Origine	Panzerinfanterie					A.A. ⁽¹⁾	Panzertruppen			Remarques	
			Schütz-Brig.	Schützen -Rgt.	Nb Battl/Rgt.	Krad.Schzt.Battl	Panzer-Rgt.		Abt.	Nb. Abt.			
1. Pz.Div.	15.10.1935		1	1	113	(I-II) (I- II)	1	4	1	2 ⁽³⁾		I-II	
2. Pz.Div.	15.10.1935		2	2	304	(I-II) (I- II)	2	5	3	4 ⁽³⁾		I-II	
3. Pz.Div.	15.10.1935		3	3	394	(I-II) (I- II)	3	3	5 ⁽²⁾	6		I-III	
4. Pz.Div.	10.11.1938		4	12	33	(I-II) (I- II)	34	7	35	36 ⁽³⁾		I-II	
5. Pz.Div.	24.11.1938		5	13	14	(I-II) (I- II)	55	8	15 ⁽³⁾	31		I-II	
6. Pz.Div.	18.10.1939	1. le. Div.	6	4	114	(I-II) (I- II)	6	57	11		65	I-III	
7. Pz.Div.	18.10.1939	2. le. Div.	7	6	7	(I-II) (I- II)	7	37	25		66	I-III	
8. Pz.Div.	16.10.1939	3. le. Div.	8	8	28	(I-II) (I- II)	8	59	10			I-II	
9. Pz.Div.	03.01.1940	4. le. Div.	9	10	11	(I-II) (I- II)	59	9	33			I-II	
10. Pz.Div.	01.04.1939	29.ID + 4. Pz.Brig.	10	69	86	(I-II) (I- II)	10	90	7	8 ⁽³⁾		I-II	
11. Pz.Div.	01.08.1940	11. Schütz.Brig.	11	110	111	(I-II) (I- II)	61	231	15 ⁽³⁾			I-II	
12. Pz.Div.	10.01.1941	2. ID (mot.)	12	5	25	(I-II) (I- II)	22	2	29			I-III	Pz.Ers.Abt. 15, 5, 10
13. Pz.Div.	11.10.1940	13. ID (mot.)	13	66	93	(I-II) (I- II)	43	13	4 ⁽³⁾			I-II	
14. Pz.Div.	15.08.1940	4. ID	14	103	108	(I-II) (I- II)	64	40	36 ⁽³⁾			I-II	
15. Pz.Div.	01.11.1940	33. ID	15	104	115	(I-II) (I- II)	15	33	8 ⁽³⁾			I-II	
16. Pz.Div.	01.11.1940	16. ID	16	64	79	(I-II) (I- II)	16	16	2 ⁽³⁾			I-II	
17. Pz.Div.	01.11.1940	27. ID	17	40	63	(I-II) (I- II)	17	27	39			I-II	Pz.Ers.Abt. 4, 33
18. Pz.Div.	20.10.1940	4. ID & 14. ID	18	52	101	(I-II) (I- II)	18	88	18	28		(I-II) (I-II)	Tauch.Abt. A -B, C-D
19. Pz.Div.	01.11.1940	19. ID	19	73	74	(I-II) (I- II)	19	19	27			I-III	Pz.Ers.Abt. 11, 25, 10
20. Pz.Div.	15.10.1940	19. ID	20	59	112	(I-II) (I- II)	20	92	21			I-III	Pz.Ers.Abt. 7 & 35

(1) A.A. : Aufklärungs-Abteilung.

(2) Panzer-Rgt. 5 versé dans la 5. le. Div., en cours de constitution en janvier 1941, qui sera expédiée en AFN.

(3) Panzer-Regiment transféré lors de la constitution d'une nouvelle Panzer-Division.

viennent s'ajouter dix nouvelles grandes unités numérotées de 11 à 20. À noter que, hormis le cas de la 11. *Panzer-Division*, toutes ces unités résultent de la transformation de divisions d'infanterie existantes. Chaque division aligne désormais deux *Schützen-Regimenter* et un *Kradschützen-Bataillon* (bataillon de fusiliers motocyclistes) regroupés en *Schützen-Brigade*, dont la numérotation est calquée sur celle de la division.

En parallèle, le nombre de divisions d'infanterie motorisées est porté à dix, mais comme deux d'entre elles sont converties en *Panzer-Divisionen*, la 13. *Infanterie-Division (mot.)* devient la 13. *Panzer-Division* en novembre 1940 et la 2. *Infanterie-Division (mot.)* donne naissance à la 12. *Panzer-Division* en janvier 1941. Dès lors, l'infanterie motorisée ne regroupe plus que huit divisions [23].

Viennent également s'y ajouter l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland », fort de cinq bataillons, et les trois divisions de la *Waffen-SS* – par ordre d'ancienneté, les « Reich », « Totenkopf », « Germania » (rebaptisée « Wiking » en mars 1941) –, sans oublier la « Leibstandarte Adolf Hitler » avec ses six bataillons.

De manière générale, les trois divisions SS se distinguent par l'importance des effectifs de leur infanterie, répartie en trois régiments, à trois bataillons contre deux, à trois bataillons, alignés par une *Infanterie-Division (mot.)* ou les deux régiments à deux bataillons, des divisions blindées. En outre, les unités SS jouissent d'éléments blindés supplémentaires, tels que, par exemple, la présence d'une *StuG-Batterie* à la « Reich » ou à la « Leibstandarte ».

L'ÉVOLUTION DU PARC DE PANZER

Au 1^{er} juillet 1940, 919 exemplaires du *Panzer I* étaient encore en service, mais du fait des remises en état, ce nombre est remonté à 1 028 en février 1941. Le petit blindé, qui n'est plus affecté en première ligne, est réservé aux écoles et aux unités d'instruction ; il est aussi attribué aux troupes d'occupation pour des opérations de police, tandis que les 51 transports de munitions mis en service en octobre 1939 sont toujours en dotation et que 228 châssis *Ausführung B* ont été, fin janvier 1941, recyclés en automoteurs anti-chars *4,7cm Pak(t) (Sf.)*. Officiellement, le *leichter Panzerbefehlswagen* n'est plus attribué aux états-majors... même si certains exemplaires seront encore en service au printemps 1944 !

Au nombre de 984 au 1^{er} février 1941, le *Panzer II* continue à être fabriqué à la cadence moyenne d'une dizaine de véhicules mensuels. Hormis les renforts de blindage inaugurés à l'occasion du *Westfeldzug*, la principale modification a porté sur l'ajout d'une tourelle à épiscopes à partir d'octobre 1940. À raison de 49 engins dans une *Panzer-Division*, ils sont regroupés dans des pelotons « légers » (*leichten Züge*) de cinq véhicules, dont un à l'état-major du *Panzer-Regiment* et un autre au QG de la *Panzer-Abteilung*. Ces petits chars sont généralement chargés de la protection des états-majors, de l'éclairage avancé ou de la garde de points importants, tels que les ponts par exemple.

[21] Il s'agit de chars amphibies.

[22] Comprenant chacune 4 *Panzer II (S)*, 12 *Tauchpanzer III* et 4 *Tauchpanzer IV*.

[23] Les 14., 16., 18., 20., 25., 36. et 60.

[24] La *Heeres-Panzer-Abteilung (F)* est formée de 25 *Panzer II*, 42 *Flammpanzer II*, cinq *Panzer III* et un *Befehlspanzer*, le tout ventilé en trois compagnies plus un état-major.

Certains sont aussi détachés auprès du régiment d'artillerie divisionnaire en tant que *Beobachtungswagen* (ou véhicule d'observation et de réglage des tirs).

En février 1940, le *Heereswaffenamt*, la direction de l'armement de la *Wehrmacht*, avait aussi demandé que 90 châssis de *Panzer II Ausf. D et E*, conçus à l'origine comme véhicules de reconnaissance et de poursuite pour la *Kavallerie*, soient convertis en chars lance-flammes en vue de probables combats sur la ligne « Maginot ». Les exemplaires assemblés en juin 1940 n'avaient finalement pas été engagés à l'Ouest ; au 1^{er} février 1941, on retrouve les 85 *Flammpanzer II* disponibles dans deux unités indépendantes, les *Heeres-Panzer-Abteilungen (F) 100 et 101* [24].

La production du *Panzer III* armé du canon de 3,7cm a été interrompue fin juillet 1940, et les 17 premiers véhicules dotés du 5cm sortent d'usine le mois suivant. Le choix du modèle *kurz* de 42 calibres s'explique par les risques – canon faussé, rotation contrariée de la tourelle – que peut présenter un tube de grande longueur quand le char est engagé dans un sous-bois ou un espace étroit.

► Lyon, fin juin 1940, une colonne de blindés stationne, sur le pont Tilsitt (de nos jours, pont Bonaparte), face à la colline de Fourvière ; on y distingue deux *Panzer III*, un *Panzer II* et plusieurs *Panzer I*, dont l'un d'entre eux au premier plan, appartient au *Panzer-Pioniere-Battalion* divisionnaire.



► Le 17 juin 1940, la 3. *Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 100 (F)* est subordonnée à l'*Infanterie-Regiment (mot.) 900*, mis à disposition de la *Heeresgruppe « Kleist »*. À cette date, la campagne de France est sur le point d'être achevée et les *Panzer II Flamingo* (lance-flammes) se contenteront de faire de la figuration, pour la seule satisfaction des PK.

Befehlpanzer III

2. Bataillon
Panzer-Regiment 25
7. Panzer-Division

Les Petites-Dalles, Normandie, France, 10 juin 1940



Panzer II Ausf. C

II. Panzer-Abteilung-Stab
Panzer-Regiment 25
7. Panzer-Division

Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Panzer IV Ausf. D

6. Kompanie, II. Panzer-Abteilung
Panzer-Regiment 25
7. Panzer-Division

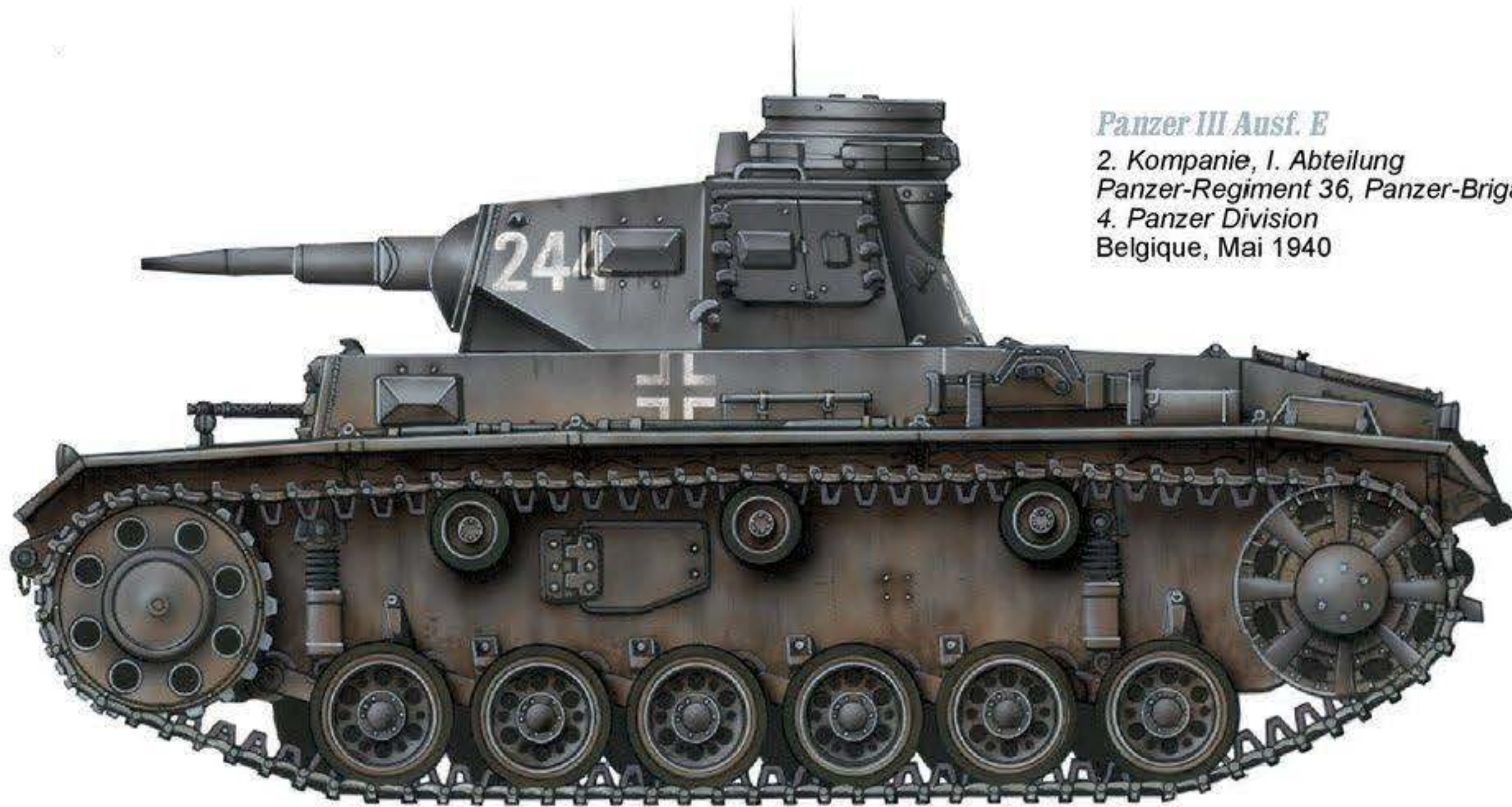
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940



Panzer 38(t)

1. Kompanie, I. Panzer-Abteilung Panzer-
Regiment 25
7. Panzer-Division

Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

*Panzer III Ausf. E**2. Kompanie, I. Abteilung**Panzer-Regiment 36, Panzer-Brigade 5**4. Panzer Division**Belgique, Mai 1940*



En février 1941, le parc de *Panzer III* se compose de 526 véhicules armés du 5cm (*Ausf. G*) et de 489 exemplaires dotés du 3,7cm (*Ausf. E* et *F*). L'inventaire de ces derniers va régulièrement diminuer au fil des mois avec l'exécution d'un programme de mise à niveau établi fin 1940 et qui prévoit notamment le changement du canon. D'autres modifications interviennent sur le blindage (mantelet renforcé) et le train de roulement, la mise en place de galets de roulement à bandage plus large nécessitant

l'emploi de chenilles de 40 cm et d'un nouveau barbotin.

Les *Befehlswagen* (chars de commandement) dérivés des anciens châssis de *Panzer III Ausf. D* sont progressivement retirés du service actif et remplacés par des *Ausf. E* et *H* ; la tourelle est toujours fixe et le canon factice – celui de l'*Ausf. H* est une imitation du 5 cm –, et les seuls détails qui les distinguent se résument à la disposition des trappes de vision et quelques différences d'épaisseur de blindage.



Les deux chars tchèques sont toujours en dotation : les *Panzer 35(t)* – 170 véhicules en parc en février 1941 – sont attribués à la seule 6. *Panzer-Division* ; et les *Panzer 38(t)*, dont la production oscille autour de 50 véhicules par mois et 526 exemplaires en 1941, sont versés dans les 7., 8., 12., 19. et 20. *Panzer-Divisionen*. Sur les versions *E* et *F* mises en fabrication à partir de novembre 1940, l'épaisseur de la cuirasse frontale a été portée à 50 mm.

On compte 453 *Panzer IV* en février 1941. Depuis la mise en production de l'*Ausf. D* en octobre 1939, l'épaisseur du blindage de caisse est de 30 mm (contre 14 mm précédemment) et 50 mm pour la plaque frontale. La fabrication de l'*Ausführung E* débute en octobre 1940 ; sur les deux derniers modèles de *Panzer IV*, la MG de caisse montée sur rotule remplace définitivement la trappe pour arme de bord des versions précédentes. Les caractéristiques du 7,5cm *KwK L/24* n'autorisent pas l'emploi des munitions à noyau (*Panzergranate 40*), mais chaque char perçoit désormais un lot d'obus à charge creuse ; la capacité de perforation de ce projectile a l'avantage de rester constante quelle que soit la distance de la cible, mais son comportement assez capricieux limite sa portée efficace à 600 mètres au maximum.

Le total des *StuGe III* au début de l'année 1941 s'élève à 227 machines. Hormis les

[25] Il s'agit des 185., 190., 191., 192., 197., 203. et 204.

[26] Chiffres qui ne résisteront pas à la réalité de la domination aéronavale britannique en Méditerranée, puisque les bombardements du grand port napolitain coûteront aux tankistes allemands, avant même leur embarquement, 10 de leur *Panzer III* et trois *Panzer IV* !

[27] Dont curieusement sept *Panzer I*, qui ne sont plus censés faire partie de la dotation !

◀ Un *Panzer III* Ausf. G et *Panzer IV* Ausf. E de la 11. *Panzer-Division* traversent un village monténégrin occupé par les *Jäger* de la 4. *Gebirgs-Division*. La progression allemande, au début de l'opération « Weisung 25 », est contrariée par le mauvais temps qui règne, alors, en Yougoslavie, et la destruction systématique des ouvrages d'art.

▶ Petit intermède « bain de soleil et bol d'air frais » pour l'équipage confiné, à longueur de journée, dans l'habitacle de son *Panzer IV* Ausf. D. L'officier assis, à droite, près de la trappe du conducteur, arbore la fourragère d'*Adjutant*, indiquant sa fonction de commandant en second du régiment.

▶ Un *StuG III*, immatriculé « B », selon les usages de l'Artillerie, et un *Muniwagen* (Sd.Kfz. 252), de la *StuG-Abteilung 190*, circulent dans les rues de Salonique. À dater du 12 avril 1941, après le franchissement de la ligne « Metaxás », l'unité est subordonnée à la 2. *Panzer-Division*.

trois batteries versées aux « *Großdeutschland* », « *Reich* » et « *Leibstandarte* », le canon d'assaut est réservé à la seule *Sturmartillerie*. Dès le mois de juillet 1940, sa production a permis de constituer la *StuG-Abteilung 184*, première du genre, à trois batteries de six canons d'assaut chacune. Sept autres *Sturmartillerie-Abteilungen* [25] sont mises sur pied entre août 1940 et début février 1941, plus une demi-douzaine de batteries indépendantes, car non réorganisées en *Abteilung*.

Techniquement, même si le châssis du *StuG III* tend progressivement à s'en distinguer, les améliorations apportées au véhicule entre juillet 1940 et février 1941 sont le plus souvent celles introduites sur le *Panzer III* ; le 7,5cm *StuK 37 L/24*, arme principale du canon d'assaut, identique à la pièce qui équipe le *Panzer IV* mais installée sur un piédestal, perçoit également une dotation de charges creuses.

IMPRÉVUS PRINTANIERS LIBYE, YOUGOSLAVIE ET GRÈCE

Après l'abandon du projet de débarquement en Grande-Bretagne en septembre 1940, puis celui de l'occupation de Gibraltar le mois suivant, Hitler signe la directive n° 21 le 18 décembre 1940 : c'est l'opération « *Barbarossa* », l'invasion de l'Union soviétique, avec un déclenchement d'offensive fixé en mai 1941. Les initiatives malheureuses de Benito Mussolini et les revers subis par l'Armée italienne en Libye et dans les Balkans vont cependant quelque peu perturber l'ordonnancement hitlérien.

Le 18 février 1941, la 3. *Panzer-Division* est « dépouillée » d'une partie de l'état-major de sa 3. *Panzer-Brigade*, du *Panzer-Regiment 5* au grand

complet, de la *Panzerjäger-Abteilung 39* et d'une partie de son *Artillerie-Regiment 75* afin de constituer la 5. *leichte Division*, acheminée, via Naples, vers Tripoli, où ses éléments débarqueront entre le 8 et le 10 mars 1941. L'*Afrika-Korps* vient de naître ! En prenant la route de l'Italie, le *Panzer-Regiment 5* compte dans ses rangs 25 *Panzer I*, 45 *Panzer II*, 71 *Panzer III*, tous armés du canon de 5cm, vingt *Panzer IV* et sept *Befehlspanzer* [26].

Le 12 novembre 1940, les déboires italiens dans les Balkans et l'arrivée, à la fin octobre, du corps expéditionnaire britannique sur le sol grec débouchent sur la publication de la directive n° 18, qui prévoit l'invasion de la péninsule grecque à partir de la Bulgarie. Viennent s'ajouter, durant l'hiver 1940, les tergiversations yougoslaves, puis le coup d'État du 27 mars 1941, qui a pour conséquence l'établissement de la directive n° 25.

Le 6 avril 1941, les 2. et 12. *Armeen* passent à l'offensive en Yougoslavie et en Grèce. Au total, pas moins de sept divisions cuirassées, renforcées par trois *Infanterie-Divisionen* (mot.) ainsi que l'*Infanterie-Regiment* « *Großdeutschland* » et l'*Infanterie-Brigade SS* « *Leibstandarte* », passent à l'attaque. Quatre *StuG-Abteilungen* opèrent aux côtés des tankistes.

Avec 56 *Panzer* [27] rayés des contrôles, les pertes enregistrées durant ces deux opérations sont modiques. On notera aussi la destruction d'un *StuG III* ayant sauté sur une mine. Il n'en demeure pas moins que les canons d'assaut ont démontré leur efficacité face aux ouvrages de la ligne « *Metaxás* » au cours des 6, 7 et 8 avril 1941. Par contre, mécaniques et trains de roulement souffrent particulièrement sur le réseau routier médiocre et tourmenté de la péninsule balkanique : un avant-goût des difficultés que rencontrent déjà les matériels engagés en Libye et qui attendent les autres, en Union soviétique, quelques semaines plus tard. ♦





L'invasion de l'URSS



Les

opérations dans les Balkans et les caprices de la météo ont finalement eu raison du planning d'Hitler, qui a été contraint de reporter l'offensive contre l'URSS à la seconde quinzaine de juin 1941 ; ce mois de « retard » s'avérera lourd de conséquences sur la destinée du Reich et de la Wehrmacht. La « ligne de départ » des troupes de l'Axe s'étend sur plus de 3 000 kilomètres, entre le rivage de l'océan Arctique et les rives de la mer Noire.

Le 1^{er} juin 1941, l'ensemble du front a été réparti entre trois états-majors de groupe d'armées, non plus désignés par une lettre majuscule, comme il en était d'usage à l'Ouest, mais par leur positionnement géographique : *Heeresgruppen* « Nord »,

[1] Une *Panzergruppe* est par essence mécanisée. Il convient cependant de noter que, du fait des opérations, elle peut avoir sous son commandement un corps d'armée non motorisé.

[2] Avant d'être transformées ou dissoutes.

[3] Il s'agit des 521., 529., 559., 616., 643. et 670.

[4] Les *StuG-Abteilungen* 201, 210 et 226.

[5] Cinquante-sept sont échelonnées sur une profondeur de 10 à 45 km par rapport à la ligne de contact. Cinquante-deux sont en deuxième ligne (45-90 km) et 62 en réserve (90-360 km).

« Mitte » (centre) et « Süd ». Le 16 novembre 1940, trois états-majors d'armée blindée avaient été constitués : les *Panzer-Gruppen-Kommando* 1, 2 et 3 ; un quatrième, le « 4. », est venu s'ajouter aux autres le 17 février 1941. L'intitulé usuel de ces états-majors, avec les formations sous leur commandement, est *Panzer-Gruppe* [1], puis *Panzer-Armee* à partir du 1^{er} janvier 1942.

En plus de leurs divisions cuirassées et motorisées, ainsi que de leurs bataillons spécialisés, les Allemands n'ont pas manqué de réemployer les chars et matériels blindés capturés lors de la campagne de l'Ouest. Certaines de ces unités resteront en France occupée [2], à l'instar de la *Panzer-Brigade* 100, créée le 1^{er} mars 1941, ou de la *Brigade* 101, en cours de formation et qui est équipée de petits chars Renault et Hotchkiss, ainsi que de Somua S-35.

22 JUIN
1941

◀ Des cinq divisions blindées (7., 8., 12., 18. et 20.), dotées de Panzer 38(t), la « 7 » est celle qui en aligne le plus grand nombre (167) le 22 juin 1941. Durant les premiers jours de l'offensive, la division progresse en direction de Minsk, capitale de la Biélorussie.



D'autres, en revanche, participeront à la grande « croisade antibolchevique » ; c'est notamment le cas d'un détachement de chars lance-flammes créé le 20 juin 1941 (la *Flammpanzer-Abteilung 102*), qui percevra un lot de 24 Renault B1bis dont la pièce de 75 mm a été remplacée par un lance-flammes alimenté à partir d'un réservoir monté à l'arrière du véhicule.

Du point de vue de la lutte antichar, quatorze *Panzer-Jäger-Abteilungen (mot.)* sont mises en ligne ; six [3] peuvent compter sur des automoteurs armés du 4,7cm Pak 36(t) montés sur le châssis du *Panzer I Ausf. B*, matériel déjà engagé en mai 1940 mais que vient compléter une nouvelle conversion réalisée à partir de Renault R35.

L'ensemble des unités de la *Sturmartillerie*, qui tout au long du conflit resteront des formations « indépendantes » à disposition de l'OKH, compte maintenant dix *Sturmgeschütz-Abteilungen* (à trois batteries) après la création, au cours du printemps 1941, de trois nouvelles formations [4]. Viennent s'y ajouter six batteries supplémentaires.

L'ARMÉE ROUGE EN JUIN 1941

L'Armée rouge étant amenée à affronter la *Wehrmacht* au cours des quatre années suivantes, un résumé « succinct » de sa situation s'impose.

Aux 152 divisions de tous types, dont dix sont roumaines, et aux neuf divisions de sécurité – destinées essentiellement à assurer la police dans les territoires occupés – mises en ligne dans les *Heeresgruppen* « Nord », « Mitte » et « Süd », l'Armée rouge en oppose 171 [5].

▲ Les *Heeres Flamm-Panzer-Abteilungen 100* et *101*, dotées de *Panzer II (F)*, sont respectivement versées dans le XXXXVII. *Panzer-Korps* (*Heeresgruppe* « Mitte ») et XXXIX. *Armee-Korps* (*Heeresgruppe* « Nord »).

BARABROSSA

22.06.1941

HEERESGRUPPE SÜD

Pz.-Gruppe 1 (Kleist)

16 ID (mot.)

13. Pz.

25. ID (mot.)

SS-AH

XXXXVIII (m.)

III. (m.)

XIV. (m.)

11. Pz.

14. Pz.

9. Pz.
16. Pz.
SS « W »

HEERESGRUPPE NORD

Pz.-Gruppe 4 (Hoeppner)

SS-T

LVI. (m.)

XXXXI. (m.)

8. Pz.
3. ID (mot.)6. Pz.
1. Pz.
36. (mot.)

HEERESGRUPPE MITTE

Lehr-Brigade 900 (mot.)

Pz.-Gruppe 2 (Guderian)

XXIV. (m.)

XXXXVII. (m.)

XXXXVI. (m.)

4. Pz.
3. Pz.
10. ID (mot.)18. Pz.
17. Pz.
29. ID (mot.)SS-R
10. Pz.
I.R.-GD

Pz.-Gruppe 3 (Hoth)

LVII. (m.)

XXXIX. (m.)

12. Pz.
19. Pz.
18. ID (mot.)7. Pz.
20. Pz.
20. ID (mot.)
14. ID (mot.)

En attente
à partir du 04.07.1941 :

XXXX. (m.)

2. Pz.

5. Pz.

60. ID. (mot.)

Les 17 divisions blindées allemandes font face à 17 corps mécanisés soviétiques répartis dans les cinq districts militaires qui bordent les frontières occidentales de l'URSS : de l'isthme de Carélie à la mer Noire, LVO (Leningrad), PRIBVO, Spécial Baltique (Riga), ZAPOVO, Spécial Ouest (Biélorussie-Smolensk), KOVO, Spécial Kiev (Ukraine) et ODVO (Odessa).

Sur le papier, les 3 274 *Panzer* et 220 *StuGe III* engagés auront fort à faire, car les Soviétiques, qui disposent d'un total de 23 106 véhicules blindés au 1^{er} juin 1941, alignent 11 441 chars [6] ! Ce chiffre impressionnant mérite cependant d'être relativisé, car près de 85 % du parc russe est composé de « tankettes » (T-18 M, T-27, T-37, T-38 et T-40) et de chars légers déclassés, à l'instar du T-26. Reste que pour ce dernier, en particulier, si son blindage est insuffisant, son canon de 45 mm —, présent également sur le char léger BT — n'a rien à envier au 3,7cm *KwK* qui arme les *Panzer 35(t)*, *38(t)* et *III*.

[6] Un autre inventaire indique 12 682 engins.

[7] En visite officielle en Allemagne au printemps 1941, une délégation militaire soviétique est convaincue, en dépit des dénégations de ses interlocuteurs, que le parc de blindés de la *Heer* ne peut se limiter aux seuls *Panzer II*, *III* et *IV* ; elle s'empresse, dès son retour, d'établir un rapport alarmiste, insistant sur l'existence probable d'un char lourd ultrasecret dans l'arsenal allemand, qui amènera à renforcer immédiatement la cuirasse des KV-1 avec des plaques de blindage supplémentaires ! Ainsi naîtront les « Ekranami » !

MOYENS BLINDÉS PAR SECTEUR		
DISTRICTS		CHARS
LENINGRAD	LVO	1 857
RIGA	PRIBVO	1 549
SMOLENSK	ZAPOVO	2 900
KIEV	KOVO	5 465
ODESSA	ODVO	1 011
Σ FRONTIÈRE OCCIDENTALE		12 782
MOSCOU	MVO	1 173
USINES & DÉPÔTS		677

Ajoutons que les tankistes de Staline disposent aussi de 456 KV-1 et KV-2, ainsi que de 962 T-34/76 qui n'ont absolument aucun équivalent allemand, tant du point de vue de l'épaisseur de leur blindage [7] que de celui de leur canon. *De facto*, le F-32 et le L-11 de 76,2 mm du KV-1, comme le F-34 du T-34, surclassent totalement les tubes montés sur les *Panzer* les plus puissants. Reste que l'Armée rouge est confrontée à des problèmes — tout à la fois politiques, organisationnels et structurels — qui l'affaiblissent considérablement.

Les grandes purges initiées par Staline et menées par le NKVD, qui ont sévi dans la seconde moitié des années 1930 et qui perdurent encore en 1941, ont vidé de toute substance — à l'exception peut-être de la Cavalerie — l'état-major et l'encadrement de l'Armée rouge. Durant la seule période 1937-38, 36 000 officiers en ont été les victimes, ce qui avait valu à un subordonné du maréchal Semion Boudienny de s'attirer cette réplique caustique : « ne vous inquiétez pas, ils n'exécutent que les meilleurs ! » La formation des jeunes gradés n'a pas non plus été épargnée, car, entre 1937 et 1939, l'Académie militaire des Blindés a été contrainte de renouveler par trois fois la totalité de ses instructeurs... Le manque d'officiers subalternes formés et expérimentés n'ira bien sûr pas sans poser de gigantesques problèmes aux troupes russes lors de leur confrontation avec les armées allemandes.

D'ailleurs, depuis l'entrée de celles-ci en Pologne en septembre 1939, et malgré la ratification préalable du « pacte de non-agression », l'Armée rouge est restée en situation de mobilisation — statut que certains interpréteront après-guerre comme une intention d'attaquer l'Allemagne. En juin 1940, alors que les Allemands sont engagés à l'Ouest, Moscou entreprend de dissoudre ses corps blindés pour mettre sur pied de nouveaux corps mécanisés en y intégrant sa propre interprétation des *Panzer-Divisionen*. Ne faisant pas les choses à moitié, alors que la *Heer* n'aligne que dix divisions cuirassées, les Soviétiques prévoient de constituer dix-huit divisions de chars regroupées au sein de huit corps mécanisés ; un nombre qui sera porté à neuf en décembre 1940.



▲ En 1935, l'Armée Rouge réorganise ses corps blindés et verse les T-26, jugés trop lents, dans des brigades mécanisées, fortes de 3 bataillons de chars (145 T-26), destinées à apporter un support appui-feu aux régiments de fusiliers. La disposition à deux tourelles, type 1931, l'une armée d'un 37 mm, l'autre, d'une mitrailleuse de 7,62 mm, sera abandonnée avec la mise en service du T-26 modèle 1933, à tourelle unique et canon de 45 mm.

Suite p.44

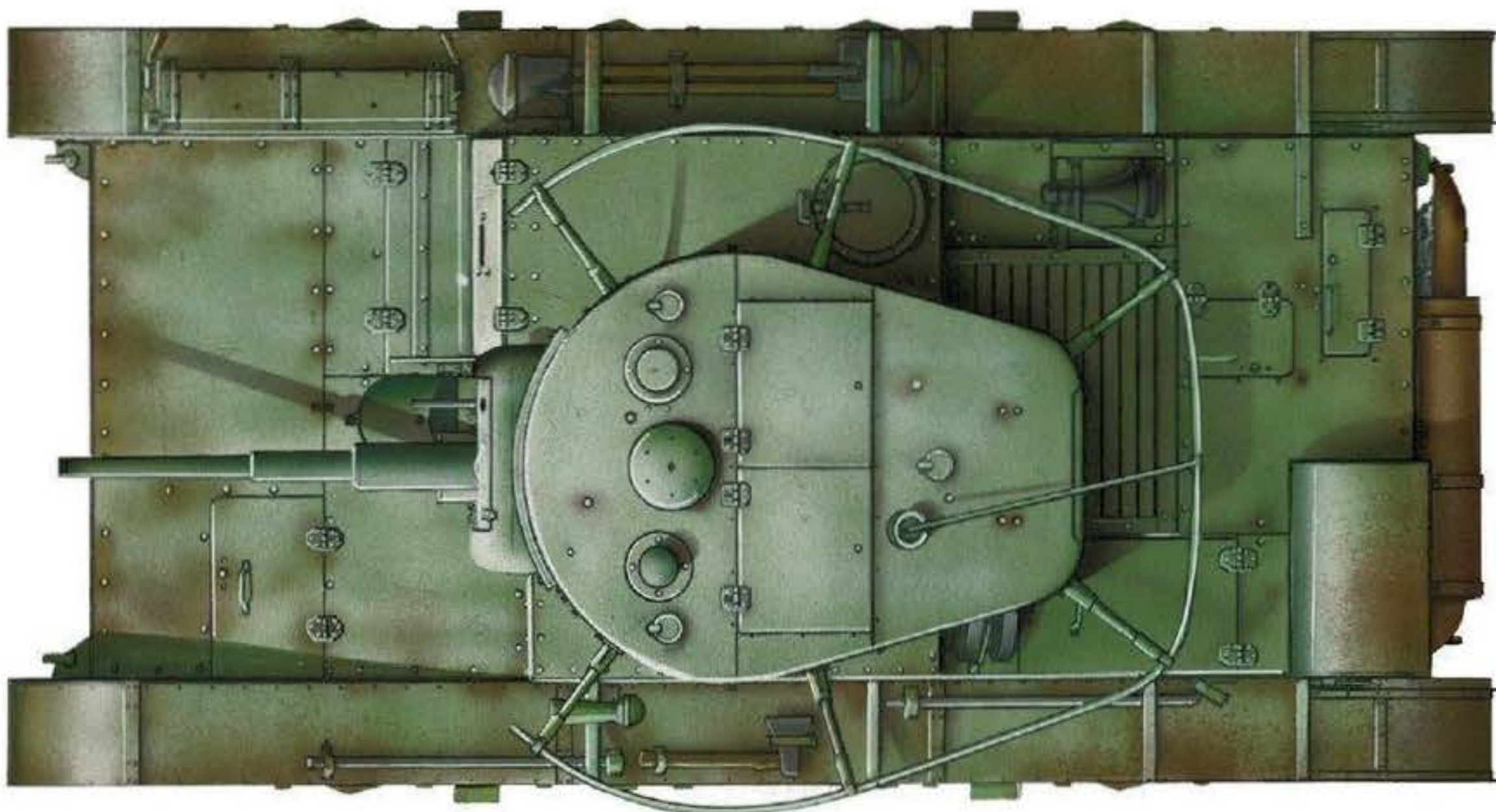


T-26 Modèle 1935 (Radio)

24^e Régiment blindé autonome

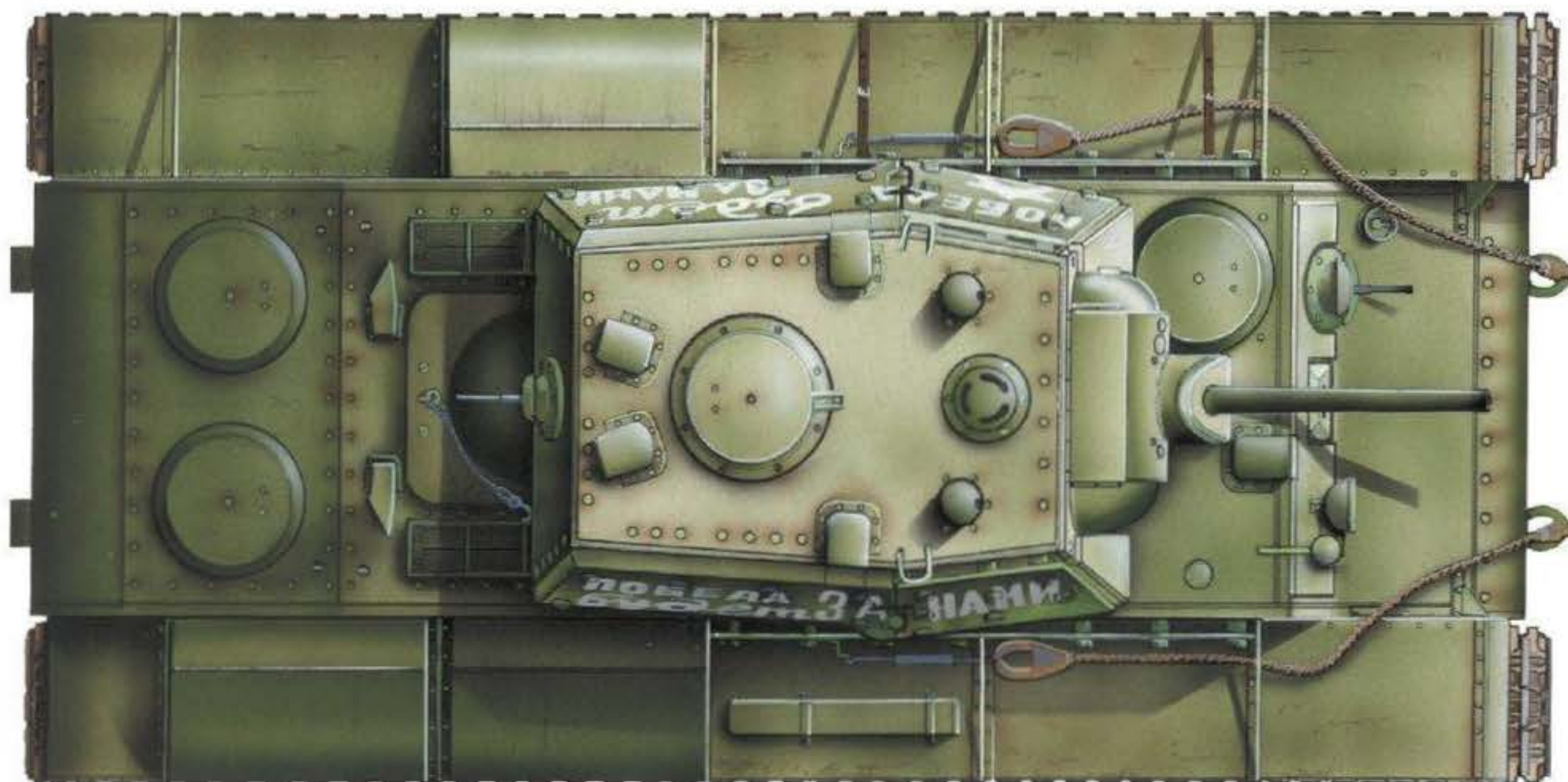
Armée Rouge

Secteur d'Odessa (ODVO), Union soviétique, été 1941





Note : les inscriptions en cyrillique sur les côtés sont des slogans patriotiques destinés à renforcer le moral des hommes. Dans le cas présent, ce slogan signifie « La victoire sera nôtre ».



KV-1 Ekranami

Compagnie de chars lourds

1^{re} Division blindée

Armée rouge

Secteur de Krasnogvardeyski, Union Soviétique, septembre 1941



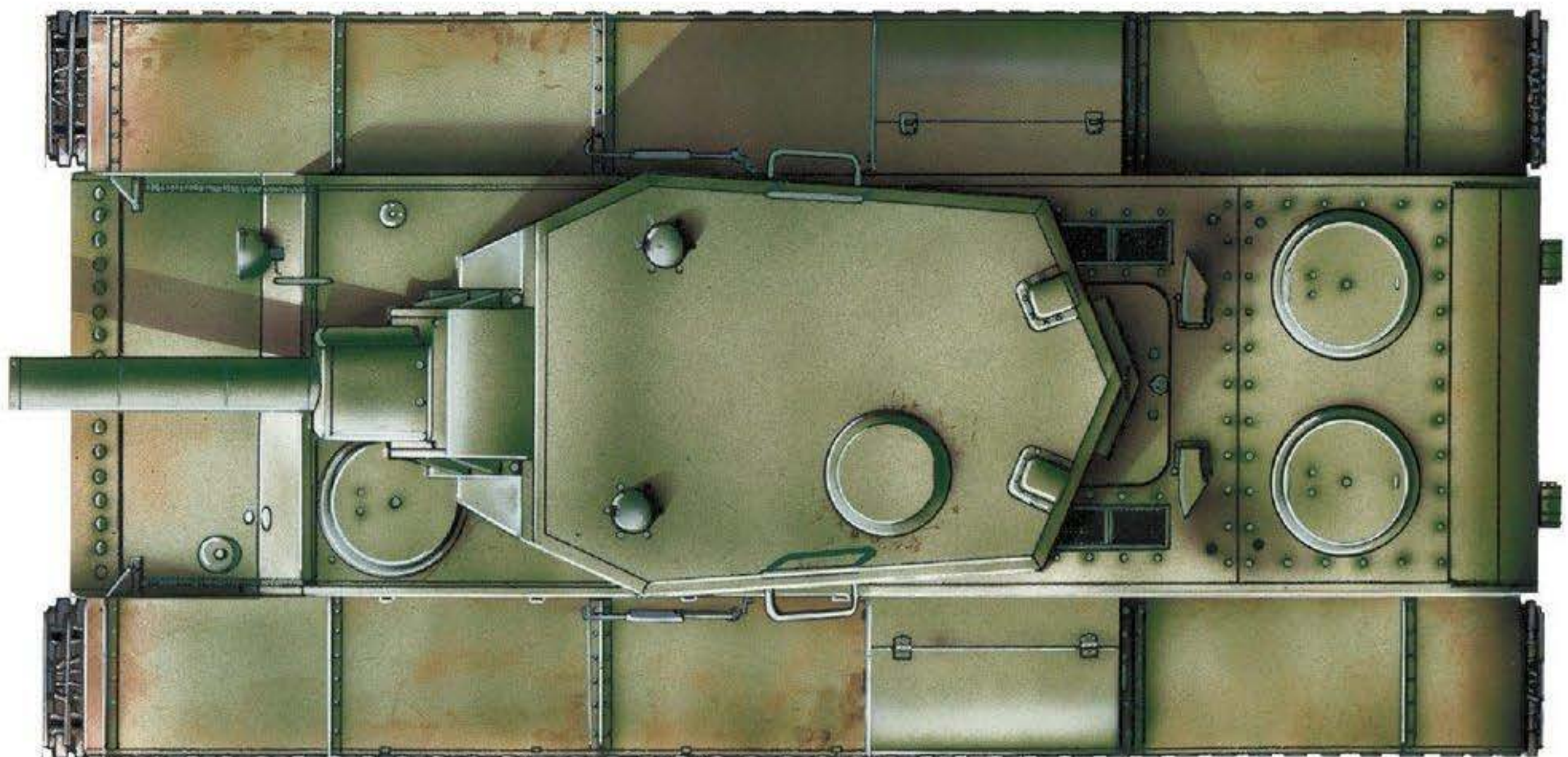
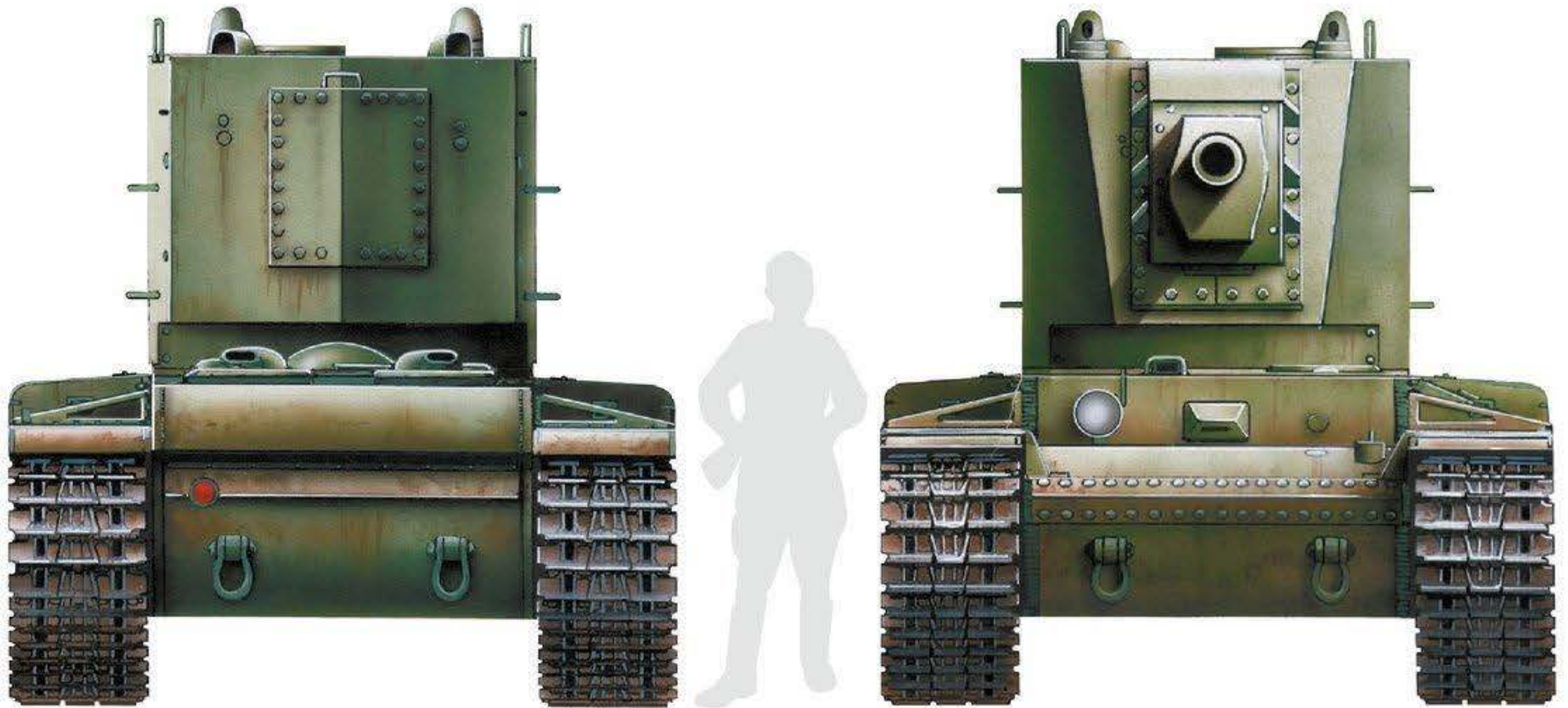
KV-2U1 Modèle 1939

(engin de présérie)

2^e Division de chars

3^e Corps mécanisé

Pays baltes, Union Soviétique, Juillet 1941





Ce type de corps devra comprendre, entre autres, deux divisions de chars – forte chacune de 105 KV, 210 T-34, 98 blindés légers et 91 automitrailleuses – et une division de fusiliers motorisés dotée de 258 chars BT. Ainsi, chaque corps alignera 1 115 tanks, 268 automitrailleuses, 5 000 camions et véhicules légers, 350 tracteurs, 1 700 motocyclettes et 37 000 hommes ! Le seul problème est que, le 6 juillet 1940, quand cette décision est mise en application, seule une poignée de KV est en service, le T-34 n'en est encore qu'aux essais, la nouvelle génération de chars légers T-40 et T-50 n'a pas dépassé le stade de la planche à dessin, et la production de camions et de véhicules légers est incapable de satisfaire tous ces besoins !

Et ce n'est pas tout, car, en février 1941, en réponse au « doublement » du nombre de *Panzer-Divisionen*, l'Armée rouge se fixe un nouvel objectif : déployer 20 corps mécanisés supplémentaires, triplant *de facto* le total de ses divisions blindées ! Quand Berlin déclenche l'opération « Barbarossa », le commandement russe est encore en train de se dépêtrer avec la création de toutes ces nouvelles formations, la gestion des ruptures de livraison et l'incapacité des futures divisions blindées à assurer l'instruction de leur personnel sur un matériel qui brille par son absence ! Un rapport du 17 juin 1941, commandé par Moscou, répertorie seize problèmes majeurs entravant le développement des corps mécanisés russes. À titre d'exemple, en juin 1941, les tankistes soviétiques ont au mieux 90 minutes d'instruction tactique avant de rejoindre leur formation de combat. D'ailleurs, un seul corps est parvenu à organiser des exercices à l'échelon divisionnaire ! Conséquence de cette

situation, la plupart des équipages feront connaissance avec leur engin en montant au feu. Autre illustration : en 1938, le groupe de combat avait été fixé à un peloton de cinq blindés opérant par demi-pelotons de deux véhicules plus un chef. Cette formation [8], pour être efficace, exige une bonne communication par radio, ainsi que des chefs de char et de peloton expérimentés : l'Armée rouge ne disposant d'aucun des deux, elle reviendra, dans l'urgence, au peloton de trois véhicules après avoir encaissé des pertes incroyablement lourdes.

Une analyse plus fine de la situation de l'Arme blindée soviétique révèle que sur la base de 12 682 véhicules déployés sur la frontière occidentale de l'URSS, seuls 2 157 sont réellement opérationnels, tandis que 8 383 exigent un entretien de routine,



[8] Qui est celle des *Panzer-Züge* allemands.

[9] L'immobilisation va de 8 à 15 jours.

► Des fusiliers progressent sous la protection d'un *Panzer II* de la 7. *Panzer-Division* mais l'attitude du *Bordführer*, dont la tête, coiffée d'un simple calot et des écouteurs, dépasse largement la trappe de tourelle, indique que ce cliché n'est, très probablement, qu'une « reconstitution » pour le compte de la *Propaganda-Kompanie*.

NAC - 2-1207

◀ Le char BT 5 entre en service dès 1933. Armé de la même tourelle que le T-26 et dérivé du brevet Christie, il atteint la vitesse 65 km/h sur chenilles et de 112 km/h sur bandages !

► Les premières conversions de SPW armés du *Pak 37* se contentent de désaccoupler l'ensemble canon et bouclier de l'affût tracté. Désigné *Sd.Kfz. 251/10*, le véhicule est attribué au chef de section (*Führerzug*). Le *Pak 37*, grâce à sa portée et à sa précision, se révélera également une arme très efficace pour neutraliser les tireurs d'élite russes !

▲ Les chars lourds soviétiques, tel que ce KV-1, susciteront la curiosité des troupes allemandes, d'autant plus que les récits des équipages de chars et des *Panzerjäger* confrontés à ces « monstres » les décrivent comme quasi-invulnérables. Le 24 juin 1941, l'équipage d'un seul KV-1 interdira, pendant 24h00, la progression d'un groupe de combat (*Kampfgruppe*) renforcé ; sa vigilance usée par la fatigue permettra aux *Pioniere* de s'approcher du char pour y fixer une charge de démolition...



dont la périodicité intervient après 150 à 200 heures d'utilisation, que 1 147 sont parqués en attente d'un passage en atelier lourd [9] et que 995 sont immobilisés pour plus de trois semaines.

Pis encore, les chars russes de fabrication récente sont également confrontés à des problèmes techniques, des sortes de maladies de jeunesse, comme par

exemple les défaillances récurrentes de la direction sur les KV ou des fixations de trappes trop fragiles pour le T-34. Sans oublier que si leur canon est puissant, celui-ci est monté dans des tourelles à deux occupants, ce qui constitue un handicap d'importance, car le chef de char est contraint de servir l'arme principale.



SUCCÈS ET COMPLICATIONS

Passée la confusion qui a régné dans la première ligne russe au tout début de l'offensive allemande – durant laquelle certaines garnisons seront capturées « au saut du lit » –, l'Armée rouge s'est très vite reprise. Dès le lendemain de l'attaque, elle fait front avec opiniâtreté, car, contrairement à la débâcle prévue par l'OKH, les premiers éléments du gros des troupes soviétiques étaient, prudemment, massés dans l'arrière-pays, à la limite de zone des premier et deuxième échelons [10].

L'existence des chars lourds KV-1 avait été identifiée durant la guerre russo-finlandaise, mais l'apparition des T-34 sur le champ de bataille, dès le 24 juin 1941, est une très désagréable surprise ; d'autant plus mauvaise que les premiers soldats allemands à les affronter ne sont pas des *Panzertruppen* mais les *Panzerjäger* des 162. et 156. *Infanterie-Divisionen*, dont le seul appui blindé se résume à quelques batteries de *StuGe*. Les *Pak 37* confirment leur impuissance face aux chars soviétiques, et le salut viendra de l'intervention des *Stuka*. Le 26 juin, alors que les lignes distendues de la 17. *Panzer-Division*, censée tenir près de 70 kilomètres de front, subissent des attaques répétées de blindés russes, les *Pioniere* sont contraints de « traiter » les KV-1 et T-34 à l'explosif pour pallier à l'inefficacité des pièces antichars, y compris le *5cm Pak 38* !

Contrairement au KV-1, la cuirasse du T-34 ne présente pas d'épaisseurs exceptionnelles (52 mm pour la tourelle des modèles 41), mais son inclinaison générale, qui dévie les perforants et interfère sur le fonctionnement des charges creuses, va en faire le cauchemar des canonnières allemands, d'autant que bien menée, la machine fait preuve d'une agilité et d'une vitesse inattendues rapportées à ses 35 tonnes. Même si les premiers KV-1, et surtout les KV-2, avec leur monumentale tourelle armée d'un obusier de 152 mm, exhibés comme des trophées dans les rues allemandes,



ravissent les foules massées sur leur passage, les spécialistes ont déjà compris que le T-34 constitue le vrai problème et qu'il importe de lui trouver très rapidement une réplique ! Deux ans seront cependant nécessaires pour ce faire ! En attendant de disposer des armes adéquates, les « 88 » *Flak* de la *Heer*, et occasionnellement ceux de la *Luftwaffe*, ainsi que les obusiers *10,5cm* en tir direct de l'*Artillerie* seront systématiquement appelés à la rescousse pour neutraliser ces « monstres ».

Avant même la fin du mois de juin, les relations entre l'OKH et les généraux qui commandent les *Panzergruppen* se révèlent particulièrement tendues. Contrairement à la demande des forces blindées, qui souhaitent manœuvrer librement, Berlin a décidé, lors de la première phase de l'offensive, de les faire précéder par de l'infanterie non motorisée et de l'artillerie. Le choix de placer les *Panzergruppen* 2 et 3 sous l'autorité du général von Kluge – qui applique à la lettre les directives de l'OKH – ne fait qu'envenimer la situation, au point que Guderian réclame en vain d'être immédiatement relevé de son commandement.



▲ Déploiement d'une section de combat de fusiliers blindés motorisés, qui vient de débarquer de son SPW, sous la protection de la MG du véhicule et du *Pak 37*, qui arme le *Sd.Kfz. 251* du chef de section (*Führerzug*).

[10] Soit à environ 50 kilomètres de la frontière.

◀ Un blindé léger *Sd.Kfz. 222*, armé d'un *2 cm*, de l'*Aufklärungs-Abteilung* de la « *Leibstandarte* » couvre la progression d'un groupe de fusiliers et d'une équipe de mitrailleurs armés d'une *MG-34*.
NAC - 2-1190



Panzer IV Ausf. F

4. Kompanie, I. Abteilung

Panzer-Regiment 36

14. Panzer-Division

Union Soviétique, juin 1941





► Véhicules d'une *Panzer-Nachrichtentruppe*, unité de transmission d'une division blindée ou motorisée (ici, la 29. *Infanterie-Division (mot.)*) : Kfz. 15 (camionnette radio) et blindés-radio Sd.Kfz. 223 (Fu) et Sd.Kfz.263 (8 Rad).

À la mi-juillet, les problèmes d'approvisionnement commencent à se faire sentir. Au cours des premiers jours, l'Armée allemande a pu s'emparer de matériels ferroviaires soviétiques, immédiatement remis en service pour ses propres besoins, mais, rapidement, les *Baupioniere* ont été obligés d'adapter les voies ferrées russes au gabarit des locomotives et wagons allemands, ce qui retarde l'acheminement des denrées en première ligne. Les camions civils français et tchèques réquisitionnés, conçus pour circuler sur des routes bitumées, ne résistent pas aux pistes russes [11] noyées dans la poussière par temps sec ou transformées en fondrière avec la pluie. Les colonnes de voitures à cheval et de fantassins à pied s'étirent à perte de vue. Copiant leurs adversaires, les *Landser*,

quand ils bénéficient de leur présence, prennent l'habitude d'embarquer en grappe sur la plage arrière des blindés et canons d'assaut, mais, sous le soleil et avec la chaleur dégagée par le moteur, l'emplacement n'est pas toujours très confortable...

En valeur absolue, les pertes en *Panzer* cumulées sur la seule période 26 juin–31 juillet 1941 se révèlent inférieures d'un tiers à celles enregistrées en mai-juin 1940 lors du *Westfeldzug* sur une durée quasiment similaire.

Dès le mois de juillet, alors que dans ses préparatifs l'*OKH* n'avait pas sérieusement pris en compte les territoires soviétiques au-delà de l'Oural, en termes de ressources stratégiques et humaines, les premières unités de l'Armée rouge, stationnées en

[11] Moins de 3 % du réseau routier soviétique, dont la voie Brest-Litovsk–Minsk–Smolensk–Moscou, sont réputés carrossables !

[12] Les performances des munitions à charge creuse sont, en théorie, indépendantes de la distance, mais leur basse vitesse initiale et l'emploi d'un tube à âme rayée ont tendance à fortement augmenter leur dispersion au-delà de 500 mètres.

[13] Les 23. et 22. *Panzer-Divisionen* sont constituées en France les 21 et 25 septembre. En date du 28 novembre 1941, la 1. *Kavallerie-Division* est convertie en 24. *Panzer-Division*. Aucune de ces divisions ne montera au front avant 1942.

► Un *StuG III Ausf. B* de la *StuG.-Abteilung 201* traverse une bourgade russe. Constituée en mars 1941, l'unité est à la disposition de la *Panzergruppe 2* qui sera associé, fin juillet, à la *Panzergruppe 3*, pour constituer l'*Armeegruppe (mot.)* Guderian, au sein de la *Heeresgruppe « Mitte »*.



◀ Cinq *Panzer III (5 cm kurz)* flambants neufs, soit l'effectif d'un des trois pelotons d'une *leichte Panzerkompanie*, montent en ligne ; leur plage arrière est chargée de fûts d'essence de 200 litres, signe que le ravitaillement en carburant (et en munitions) constitue dès le début de « Barbarossa » un problème épineux !



« Russie d'Asie », sont acheminées sur le front occidental. Les services de renseignements allemands avaient d'ailleurs largement sous-estimé les effectifs ennemis. Le 21 juin, les chiffres les plus pessimistes évaluaient l'Armée rouge à 200 divisions. Un mois après le déclenchement de l'offensive, 352 sont déjà identifiées, et la liste est loin d'être exhaustive !

Les *Panzertruppen* exploitent au maximum leur expérience des combats et la qualité de leurs liaisons radio, un matériel qui fait cruellement défaut chez les Soviétiques. Reste que ceux-ci peuvent compter sur les blindages de leur machine, en particulier les KV et T-34, qui sont quasiment indestructibles aux distances usuelles de combat. Au cours de l'été, les *Panzer IV* et *StuGe*, grâce à leur canon de 7,5 cm – unique calibre adapté au tir des obus à charge creuse *Gr. 38 H/A* 70 mm et *Gr. 38 H/B* 75 mm [12] –, se révèlent être les seuls chars allemands à pouvoir affronter, avec quelque succès, les mastodontes de Staline. De plus, le canon d'assaut est avantage par sa silhouette ramassée (1,95 m de haut) et son blindage frontal de 50 mm, tandis que le « travail en meute », par pelotons de deux ou trois véhicules, mis au point par la *Sturmartillerie* s'avère particulièrement efficace. Toutefois, ce ne sont pas les deux cents *StuGe III* déployés en Russie qui peuvent sérieusement modifier le cours de la campagne.

Les pertes en hommes et en matériels atteignent rapidement des niveaux alarmants. Après un mois de campagne, les *schnelle Truppen* ont perdu 50 % de leurs effectifs. Pourtant, sur ordre du *Führer*, l'essentiel des blindés neufs sortis d'usine, au lieu d'aller massivement remplacer les pertes au combat, est réservé en vue de la dotation de nouvelles unités [13] !

Le 30 juillet, avec la directive n° 34, l'ordre des priorités devient : au nord, la prise de Leningrad ; au centre et au sud, l'élimination des troupes soviétiques ; à l'ouest du Dniepr, la capture des centres industriels du bassin du Donets ; et enfin la Crimée.

COMPARAISON PERTES 1940-41 (6 SEMAINES)

	WESTFELDZUG (1940)		BARBAROSSA (1941)	
	EFFECTIFS ENGAGÉS ⁽¹⁾	PERTES	EFFECTIFS ENGAGÉS ⁽¹⁾	PERTES
Pz. I ⁽²⁾	664	227	326	93
Pz. II	920	240	743	97
Pz. III (5 cm)			683	153
III (3,7 cm) & (T) ⁽³⁾	583	251	1063	140
Pz. IV	252	97	439	96
STUG.	18	0	220	0
BEF.	154	69	186	17
TOTAL	2591	884	3660	596

(1) Effectif engagé au 1^{er} jour de l'offensive.

(2) Y compris les Pz. I versés dans les *Pionier-Bataillone*, non comptabilisés dans les dotations des *Panzerregimenter*.

(3) À dater de l'été 1941, les *Panzer III* (3,7 cm), *Pz. 35 (t)* & *38 (t)* sont, systématiquement, regroupés dans une seule et même catégorie, sur les rapports de pertes.

Il sera toujours temps ensuite de prendre Moscou à l'automne, une fois ces missions accomplies. À partir du 5 octobre 1941, les *Panzergruppen 1* et *2* se voient attribuer les désignations de *Panzer-Armeen*, alors que, petite subtilité hiérarchique, les *Panzergruppen 3* et *4* demeurent en l'état.

À l'OKW et l'OKH, les opinions divergent sur les suites à donner à la campagne, mais Adolf Hitler persiste : à la fin de l'été, il met un terme aux controverses en intimant l'ordre à l'armée de se conformer à sa directive n° 34. C'est le premier faux pas de la stratégie allemande. Au nord, faute de capturer Leningrad, les troupes s'installent pour un siège interminable et meurtrier. Au sud, elles atteignent leurs objectifs mais s'usent à réduire les nombreuses poches de résistance : 665 000 prisonniers et un énorme butin dans la seule bataille de Kiev du 23 août au 26 septembre 1941.

La marche sur Moscou reprend le 30 septembre. Début octobre, la *Panzergruppe* 4, qui avait débuté la campagne avec le groupe d'armées « Nord », est transférée après un large remaniement à la *Heeresgruppe* « Mitte ». Avec la 2. *Panzer-Armee*, elle constitue l'une des deux ailes de l'assaut frontal lancé en direction de la capitale russe ; mais voici que la *Heeresgruppe* « Mitte » est contrainte de ralentir sa progression face aux contre-attaques des Soviétiques qui cherchent à renforcer leur défense. Dans le Grand Nord, l'*Armee* « Norwegen » échoue dans tous ses objectifs.

L'ARRIVÉE DU « GÉNÉRAL HIVER »

Le 7 octobre, au lendemain de la réduction de deux grandes poches de résistance devant Moscou – Wyazma et Briansk, où les Allemands feront 658 000 prisonniers ! –, l'arrivée des pluies automnales de la *Raspoutitsa*, bientôt accompagnées par de précoces chutes de neige, transforme le terrain en boursier, empêchant par là même les envahisseurs d'exploiter leur succès. Début novembre, les 136 divisions engagées sur l'*Ostfront* ne représentent plus qu'une force de 83 divisions à plein effectif, et le taux d'attrition des *Panzer* fluctue entre 65 et 75 %. Le tournant de la campagne se situe entre le 15 novembre et le 5 décembre 1941, période où la *Wehrmacht* marque le pas et l'Armée rouge reprend l'initiative.



Au Sud, la 1. *Panzer-Armee* réussit, le 20 novembre, à s'emparer de Rostov, à l'extrémité orientale de la mer d'Azov ; un succès tactique qui ne dure pas, car les Allemands doivent abandonner la ville dix jours plus tard sous la pression de vingt divisions russes ! À partir du 5 décembre, la température chute brutalement jusqu'à -40°C, et l'un des pires hivers connus en Russie occidentale depuis des décennies fige littéralement sur place les troupes du *Reich* dépourvues de toute tenue adaptée ; un manquement dû à un excès d'optimisme, les seules dispositions prises dans ce sens permettant, au mieux, d'équiper une armée d'occupation de 600 000 hommes. À la Saint-Sylvestre, l'Armée allemande n'a pas pu s'emparer de Leningrad, et Moscou n'est plus sous sa menace. Si elle a amassé un butin monumental de 14 000 blindés

et de plus de 4 000 pièces antichars, la *Heer* a également perdu plus de 830 000 hommes (morts, blessés, disparus), dont 26 755 officiers.

Ses pertes en matériel roulant s'élèvent à 40 000 motocyclettes, 20 200 véhicules légers, 37 450 camions, et 2 831 chars et canons d'assaut. Au 31 décembre 1941, sur la seule base des dotations théoriques, et sans prendre en compte les véhicules immobilisés dans les unités, les états comptables indiquent qu'il manque plus de 1 800 chars en ligne [14]. Les renforts envoyés depuis le 22 juin 1941 sont loin de couvrir les pertes déclarées. L'exemple du *Panzer III* montre que pour 660 chars détruits, seules 277 machines sont arrivées d'Allemagne. Curieusement, plus de 270 *Panzer III* neufs n'ont jamais quitté le *Reich*. Une situation qui résulte principalement de la décision du *Führer*,

► Largement pourvu en pièces de rechange, ce *Panzerbefehlswagen III Ausf. E*, dont le blindage frontal a été renforcé, fait partie des 45 exemplaires complétés par Daimler-Benz entre juillet 1939 et février 1940. Sur cette seconde génération de chars de commandement, la tourelle est toujours fixe, et seule la MG à l'extrémité droite du masque de tourelle n'est pas factice.

► L'arrivée précoce des premières chutes de neige, dès octobre 1941, prend totalement au dépourvu l'Armée allemande, qui n'est pas préparée à affronter l'hiver le plus rigoureux depuis des décennies. La distribution d'effets hivernaux (bonnets et bottes fourrés, etc.) et les livraisons d'enduit blanc, pour les véhicules, comme ce *Panzer III Ausf. H* ne débiteront - chichement - que dans les premières semaines de 1942.





▲ L'équipe MG-34 est composée de trois hommes, le mitrailleur et deux servants pourvoyeurs ; le *Schütze*, au premier plan, porte l'étui du canon de rechange en bandoulière. La dotation réglementaire prévoit 18 MG-34 (en version légère sur bipied), dans une compagnie de fusiliers.

▼ Cagoules et capotes réglementaires sont de bien piètres protections durant le rigoureux hiver 1941-1942, mais la compagnie à laquelle appartient ce *Panzer III a*, apparemment, perçu son allocation d'enduit blanc. Le déneigement des voies de circulation est assuré par des unités du génie constructeur (*Baupioniere*), les *Schneerräumeinheiten* (unités d'enlèvement de la neige).

[14] Soit 323 *Panzer I*, 406 *Panzer II*, 227 *Panzer III* (5 cm), 555 *Panzer III* (3,7 cm), 35(t) et 38(t), 154 *Panzer IV*, 82 *StuGe* et 59 *Befehlswagen*.

[15] La formation divisionnaire ayant été supprimée entre-temps.

► *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. B mit Wurfrahmen* ou « *Stuka zu Fuß* ». Début 1941, il est prévu d'équiper les SPW en dotation dans les bataillons motorisés et blindés du génie et de l'infanterie d'un châssis de lancement pour six roquettes lourdes (*Wurfkörper*) de 28 et 32 cm. Les deux tiges en forme de baïonnette, disposées de part et d'autre du capot moteur, font office de dispositif de pointage rudimentaire. Sur le panneau est inscrite l'épithaphe : « Ci-gît notre espoir : la Permission ! »



qui souhaite, dès l'été, réserver les nouvelles productions pour les unités en cours de constitution ou à venir !

Durant le second semestre 1941, aucune modification notable n'est apportée à l'organisation des formations blindées, à l'exception de la *Sturmartillerie*, qui voit l'effectif total d'une *Sturmgeschütz-Abteilung* passer de 18 à 21 canons d'assaut, dont trois chars de commandement.

Techniquement, de nouveaux modèles de blindés sont entrés en service, comme le *Panzer III Ausf. J*, le *Panzer IV Ausf. E* ainsi que les *StuGe III Ausf. D* et *E*, mais, de manière générale, aucune modification n'est apportée à leur armement principal ; courant décembre, les premiers canons de 60 calibres sont installés en usine sur le *Panzer III. Ausf. J*,

mais ces véhicules, redésignés *Ausf. L*, ne seront pas mis ligne avant février 1942.

La grave crise de commandement, initiée par la contestation de la directive n° 34 du 30 juillet 1941, va se conclure par le limogeage ou la mise à l'écart de plusieurs généraux, dont la totalité du commandement des *Panzer-Armeen* ; Guderian cède notamment sa place à Mackensen et Schmidt le 21 décembre, tandis que Höppner est remplacé par Ruoff le 8 janvier 1942.

Non seulement l'Armée rouge n'a pas été anéantie, mais, en dépit de la perte de 1 602 000 hommes – auxquels il convient de rajouter les 3 000 000 de prisonniers détenus par l'Allemagne –, ses effectifs sont évalués à plus de 355 divisions, dont 51 brigades blindées [15] ! ♦





StuGe et Landser au combat



▲ & ▼ La *StuG-Abteilung 184*, constituée le 10 août 1940, est la première unité de la *Sturmartillerie* à trois batteries de canons d'assaut. L'*Infanterie-Regiment 430* (20 octobre 1940), à trois bataillons et 14 compagnies, est subordonné à la *129. Infanterie-Division*. L'opération « Barbarossa » sera leur baptême du feu. Début août 1941, le régiment et les 18 *StuGe III* de la « 184 », mis à sa disposition, progressent à la pointe de la *Panzergruppe 3* avec les 19. et 20. *Panzer-Divisionen* et la *18. Infanterie-Division (mot.)* sur l'axe Vitebsk-Moscou.





▲ & ▼ Dès sa création, la *Sturmartillerie* s'est attachée à établir des règles d'engagement en collaboration étroite avec l'infanterie, dépourvue de véhicules blindés. La disposition la plus courante est d'attribuer une batterie (en 1941, six *StuGe*) à chacun des trois bataillons qui composent le régiment. Contrairement aux *Panzer-Kompanien* qui s'efforcent de progresser à l'écart des « piétons » et des attelages hippomobiles, les *StuG-Batterien* marchent au rythme de la troupe.





▲ & ▼ La *Sturmartillerie* se taillera également une solide réputation de « casseuse » de chars, même si sa mission première restera l'appui-feu aux unités d'infanterie. En août 1944, un rapport stipule que sur les 54 809 destructions effectuées par 23 *StuG-Abteilungen* en un semestre, 48 235 (88 %) concernent de l'infanterie ennemie, des pièces antichars, mortiers, véhicules non blindés, et seulement 6 574 (12 %) des chars et des automoteurs.





▲ & ▼ Les « images d'Épinal » de *Panzer* cavalcadant dans la plaine et de colonnes de camions cachent bien souvent des réalités plus proches de l'ambiance des guerres napoléoniennes, rappelant, si nécessaire, que les trois quarts des troupes allemandes ne sont pas motorisés. 848 000 chariots et voitures à cheval de tous types seront fabriqués en 1943, 704 000 en 1944 !





Retournement de Situation



À la fin de l'année 1941, la *Heer* est confrontée à un sérieux problème d'effectifs : entre le 22 juin et le 31 décembre, ses pertes s'élèvent à 839 300 hommes [1], et les projections pour le premier quadrimestre 1942, calculées sur la base des chiffres mensuels de décembre 1941, tablent sur 312 000 pertes supplémentaires ; en incluant 300 000 malades, le cumul approche les 1 451 300 pertes pour une période de seulement neuf mois et quelques jours !

Et ce n'est pas tout, car Berlin estime que seul un tiers des blessés, soit 285 600 hommes, pourra être réintégré dans le personnel actif. Les incorporations de 1941 permettent de compter sur 516 000 hommes, et les nouvelles recrues de janvier à avril 1942 s'élèvent à 541 000 autres, mais, au final, le solde affiche tout de même un déficit de près de 110 000 [2] soldats. La nécessité de « boucher les trous » dans l'urgence va amener à fermer les yeux sur la moralité des recrues, en incorporant

nombre de petits malfrats, extraits des prisons allemandes ou trop contents d'y échapper, et à bâcler l'instruction militaire, le tout au grand dam des états-majors, peu ravis d'accueillir des « bleus » d'aussi médiocre qualité dans leurs unités.

La situation est encore un peu plus compliquée dans les *Panzer-Regimenter*, puisque, après leur période d'instruction militaire de base, les équipages enchaînent avec leurs cours de spécialité. À ce titre, le cas de la 22. *Panzer-Division* est exemplaire : créée le 25 septembre 1941, et après avoir troqué ses *Beute-Panzer*

français contre du matériel allemand et des *Panzer 38(t)*, la division est en cours d'acheminement vers le secteur de la *Heeresgruppe « Süd »* le 10 mars 1942. Débarquée à la gare de triage de Kharkov, elle est mise en réserve de la 11. *Armee* le 5 avril, alors qu'elle vient à peine d'être classée « non opérationnelle faute d'une instruction suffisante » ! La 23. *Panzer-Division* est d'ailleurs dans une situation similaire. Pourtant, ces deux divisions viennent de passer près de six mois en France à parachever

[1] Soit 175 300 tués, 39 100 disparus et 624 900 blessés.

[2] De nouveaux documents, publiés en avril 1942, réviseront ce bilan à la hausse, en le chiffrant à près de 280 000 soldats manquants !

1942
1943

▲ Dans le dispositif « Fall Blau », déclenché le 29 juillet 1942, la 19. *Panzer-Division* opérera à l'est de Vitebsk, pour contenir avec la 2. *Panzer-Armee* de multiples assauts soviétiques. Alors que le Front méridional a bénéficié des envois prioritaires de matériels, au centre, les effectifs de chars sont maigres ; fin juillet, la division déclare un parc réduit à une cinquantaine de *Panzer*, dont une trentaine de *Panzer 38(t)*, une petite dizaine de *Panzer III kurz* (comme cet *Ausf. J*) et quatre *Panzer IV* !

▼ En bas : Des les premières chutes de neige en octobre 1941, la *Heer* sollicite les petites entreprises familiales autrichiennes qui fabriquent des luges et des traîneaux. Les premiers traîneaux réglementaires – désignés *Hf. 61* (charge nominale, 300 kg et une bête de bât) – seront livrés au front dès la mi-novembre. En revanche, les hommes feront avec les moyens du bord pour résister au froid venu de Sibérie !

▲ Ce *Fallschirmjäger*, vétéran probable de la Crète, progresse péniblement dans le neige fraîche, avec en guise de fardeau un camarade blessé. Certaines unités d'élite de la *Luftwaffe* seront ainsi expédiées, en urgence, sur le Front de l'Est, afin d'y regarnir les rangs d'une infanterie allemande décimée par six mois de campagne à l'Est !

leur instruction ! Dans une moindre mesure, la *Sturmartillerie* est condamnée au même sort. Mais là où 2 000 hommes sont nécessaires pour armer un *Panzer-Regiment*, 600 suffisent pour mettre sur pied une *StuG-Abteilung*, et elle a l'avantage, en recrutant exclusivement par engagement volontaire direct ou sur demande de transfert interarmes, de pouvoir sélectionner son personnel avant incorporation.

NOUVEAUX MATÉRIELS

Les premières semaines de 1942 sont aussi marquées par un événement d'importance : suite au décès de Fritz Todt, le 8 février 1942, dans un accident d'avion, Adolf Hitler confie ce même jour le ministère de l'Armement et des Munitions à Albert Speer, qui, en dépit de quelques luttes intestines d'influence, restera à sa tête jusqu'à la fin du conflit. Plusieurs nouveaux matériels font leur apparition au cours du premier trimestre.

En janvier, 64 *Panzer III lang* armés du 5cm *KwK 39 L/60* sont disponibles ; progressivement, ils remplaceront sur les chaînes de montage la version 5cm *kurz*, dont les 24 derniers exemplaires seront produits en juillet suivant. Toutefois, malgré son nouvel armement et l'ajout d'un surblindage (*Vorpanzer*), les jours du principal char de combat allemand sont comptés, puisque la production du *Panzer III* sera stoppée en décembre 1942, notamment parce que les dimensions de sa tourelle ne permettent pas d'y installer le nouveau canon de 7,5cm *lang*. En parallèle, le parc de chars armés du tube de 3,7cm, qui ne comporte plus que 131 véhicules à la fin avril 1942, ne cesse de se réduire sous l'effet des pertes au combat et celui de leur réarmement en usine avec des pièces de 5 cm, le plus souvent le modèle court de 42 calibres.





SITUATION DU PARC DE PANZER

1942

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
PERTES	362	305	72	125	66	74	198	232	296	200	250	90
REASSORT	158	582	196	590	536	428	186	366	192	180	NC	NC
OPÉRATIONNEL	NC	340	643	736	1167	1069	1337	1669	1702	1789	NC	NC

PRODUCTION & MISE EN SERVICE NOUVEAUX MATÉRIELS

1942

		Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
PANZER & STUG	Pz. III (5cm L/60)	64	122	186	194	198	278	92	141	105	148	149	90
	Pz. III (7,5 cm L/24)									167	40	12	131
	Pz. IV (7,5 cm L/43)			8	80	85	72	88	84	93	99	113	155
	Tiger I						1		8	3	10	17	38
	StuG. III L/43 & L/48			3	36	79	70	60	80	70	80	100	120
JAGDPANZER	Pz. II (F) Sfl. 7,62 (r)				58	92	12	9					
	Pz. 38 (t) Sfl. 7,62 (r)				62	58	24	34	55	37			
	Pz. II (Sf.) Pak 40							18	50	55	59	62	83
	Pz. 38 (t) (Sf.) Pak 40											42	68
PAK	5 cm Pak 38	315	307	326	391	244	331	317	397	480	345	529	500
	7,5 cm Pak 40 L/46		3	10	156	251	93	176	175	185	347	100	434
	7,62 cm Pak 36 (t)			58	18	158	35	5	31				
	7,5 cm Pak 97/38 (f)					1 000		1 000					

▲ Avec ce Panzer III Ausf. J, orné de feuillages, la *Beweglich-Kraftfahrzeug-Instandsetzung-Kompanie 194* (compagnie mobile de réparation du matériel roulant), stationnée à Kharkov, fête sa 1 000^e réfection en 100 jours !



► Événement au sein de la *StuG-Abteilung 177*, où le *Kommandeur*, le Major Eric Käppler, en compagnie de son état-major, examine un *StuG III Ausf. F* armé du 7,5 cm *StuK 40 L/43* que l'unité vient de réceptionner.

Le phare gauche a été remplacé par un *Notek Tarnscheinwerfer*, un feu de défense passive.



▼ Lors de la traversée d'une bourgade russe, un *Sd.Kfz. 10/4* armé d'un 2 cm *Flak 30* précède une colonne blindée. Sont visibles, dans l'ordre, un *Panzer III Ausf. L* et un *Panzer IV Ausf. F2*. Sur le bas-côté, des auxiliaires russes (*Hiwis*), mélangés aux *Landser*, portent des casiers de bandes de munitions pour mitrailleuse MG-34 (*Tragegurt-Kasten 34*).

En mars 1942, huit exemplaires du *Panzer IV Ausf. F* armé du canon long 7,5cm *KwK 40 L/43* sont réceptionnés par la *Heer* à leur sortie d'usine. Alkett interrompt, au début du même mois, la construction des *Sturmgeschütze* à canon court pour commencer à livrer ses premiers *StuGe III Ausf. F* équipés du 7,5cm *StuK 40 L/43*, qui sera remplacé dès le mois de juin par la version rallongée de 48 calibres.

Néanmoins, ces blindés sont loin d'être répartis harmonieusement au sein des unités, car, à l'été de 1942, de nombreuses divisions blindées alignent toujours un parc essentiellement composé de véhicules à canon court. Ainsi, au 11 août 1942, sur les six formations

cuirassées subordonnées à la 2. *Panzer-Armee*, seules les 9. et 11. *Panzer-Divisionen* disposent de « tubes longs ».

Après une naissance compliquée, le premier *VK.4501 (H)* Tiger, réceptionné en juin par le *Heereswaffenamt*, est immédiatement expédié sur le terrain d'essais de Kummersdorf, tandis que plusieurs des huit autres exemplaires de présérie, sortis des chaînes en août, iront achever leur mise au point, en conditions réelles de combat, dans le secteur de Leningrad.

De leur côté, les *Panzerjäger* perçoivent de nouvelles armes. C'est ainsi que 44 pièces de 7,5cm *Pak 40 L/46* sont en service au 1^{er} avril et 126 autres au début du mois suivant.



► *Panzer VI Tiger (H)* de présérie photographié au printemps 1942 dans l'usine Henschel. La plaque de blindage additionnelle, destinée à protéger le bas de caisse et les barbotins, ne sera pas installée sur les véhicules de série. Les ouvrages d'art, à l'Est, compatibles avec les 57 tonnes du Tiger, étant rares, un « Schnorkel » est prévu pour l'alimentation en air du moteur, autorisant ainsi le franchissement « en plongée » des cours d'eau. Pour accélérer la production, les dispositifs d'étanchéité seront abandonnés à la fin août 1943, et la profondeur guéable par le Tiger sera dès lors de 1,50 m.

[3] Les blindés tchèques ont également très mal vécu les périodes de températures « sibériennes » de l'hiver 1941, car leur circuit d'assistance pneumatique a été bloqué par le gel en raison de l'humidité qui a tendance à s'y accumuler.

[4] 144 exemplaires sont en service au 1^{er} juillet 1942

[5] 251/2 (porte-mortier), 251/3 (tracteur d'artillerie), 251/4 (transport de munitions), 251/5 et 251/7 (Génie d'assaut), 251/6 (véhicule d'état-major), 251/8 (ambulance), 251/9 (7,5cm kurz), 251/10 (3,7cm Pak), 251/11 (poseur de lignes téléphoniques).

▼ Dès le mois d'août 1942, la *schwere Panzer-Abteilung 502* perçoit neuf Tiger, qui combattront quelques jours plus tard, dans le secteur de Mga, à l'est de Leningrad. Une mauvaise procédure d'engagement, dans une zone truffée de champs de mines et de T-34 enterrés, lui coûtera la perte rapide de trois véhicules.



Au cours de la même période, un premier lot de 134 canons de 76,2 mm Modèle 36, pris aux Soviétiques et rebaptisés *7,62cm Pak 36(r)*, est versé en unités après la mise en production de munitions dédiées, qui consiste à encartoucher les obus « rechambrés » du *Pak 40* dans des répliques de douilles russes !

Deux lots de 1 000 canons français de 75 mm Modèle 97 sont aussi modifiés en mai et en juillet en installant le tube muni d'un frein de bouche sur un affût de *Pak 38*, d'où sa désignation de *Pak 97/38(f)*. En parallèle, le parc des automoteurs antichars s'enrichit avec la conversion du char lance-flammes *Panzer II (F)* en châssis pour *7,62cm Pak 36*, dont 58 exemplaires, sur un lot de 150 véhicules, sont livrés en mai 1942. Dès le mois d'avril, le châssis du *Panzer 38(t)*, dont l'emploi en tant que char de combat est désormais dépassé [3], est lui aussi retenu pour le développement, à court terme, d'un engin antichar armé du *7,62cm Pak 36* [4]. Une version avec un *7,5cm Pak 40* suivra. Les Marder venaient de naître.

La troisième mouture, ou *Ausführung C*, du *Sd.Kfz. 251* a été mise en fabrication au printemps 1941.

Le 13 août 1942, les ingénieurs et les militaires allemands planifient un ambitieux programme – nom de code *Geladepläne D 660/7* – prévoyant quinze versions spécialisées du transport de troupes semi-chenillé, dont certaines ne verront jamais le jour. Progressivement, les véhicules dédiés ne font plus l'objet d'adaptations régimentaires, mais ils sont produits en usine [5]. Avec 1 200 engins assemblés par cinq firmes en 1942, la production annuelle de *Sd.Kfz. 251* est quasiment triplée par rapport à celle de l'année précédente. Celle du *Sd.Kfz. 250* atteint le millier d'exemplaires sur la même période.

NOUVEAUTÉS EN TOUT GENRE !

De nouvelles tables d'organisation ont été publiées dès le mois de novembre précédent, mais leur application ne se concrétisera qu'au cours du premier trimestre 1942 en raison du manque d'équipages et de véhicules.

Avec la mise en service des *5cm KwK L/60* et *7,5cm KwK L/43* (canons à vocation antichar) se pose le problème de l'appui-feu apporté à la *Panzer-Infanterie*. Ce rôle a toujours été attribué jusqu'alors au *Panzer IV* à canon court, d'autant que la pièce de *5cm* du *Panzer III* n'a jamais fait preuve d'une grande efficacité avec les munitions antipersonnel compte tenu de son calibre. En mars 1942, dans la logique de la conversion programmée du *Panzer III* en version d'appui-feu armée du *7,5cm KwK L/24*, un peloton de cinq *Panzer III* est affecté à la *leichte Panzer-Kompanie*, mais le document ne précise pas si cette attribution vient en supplément ou se contente de remplacer l'un des quatre pelotons existants, d'autant que le *Panzer III Ausf. N* ne sera délivré en unités qu'à partir de septembre 1942.





Panzer VI Ausf. E Tiger I

1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 502
Secteur de Leningrad,
Union Soviétique, hiver 1942



Panzer VI Ausf. E Tiger I

1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 502
Secteur de Leningrad,
Union Soviétique, hiver 1942



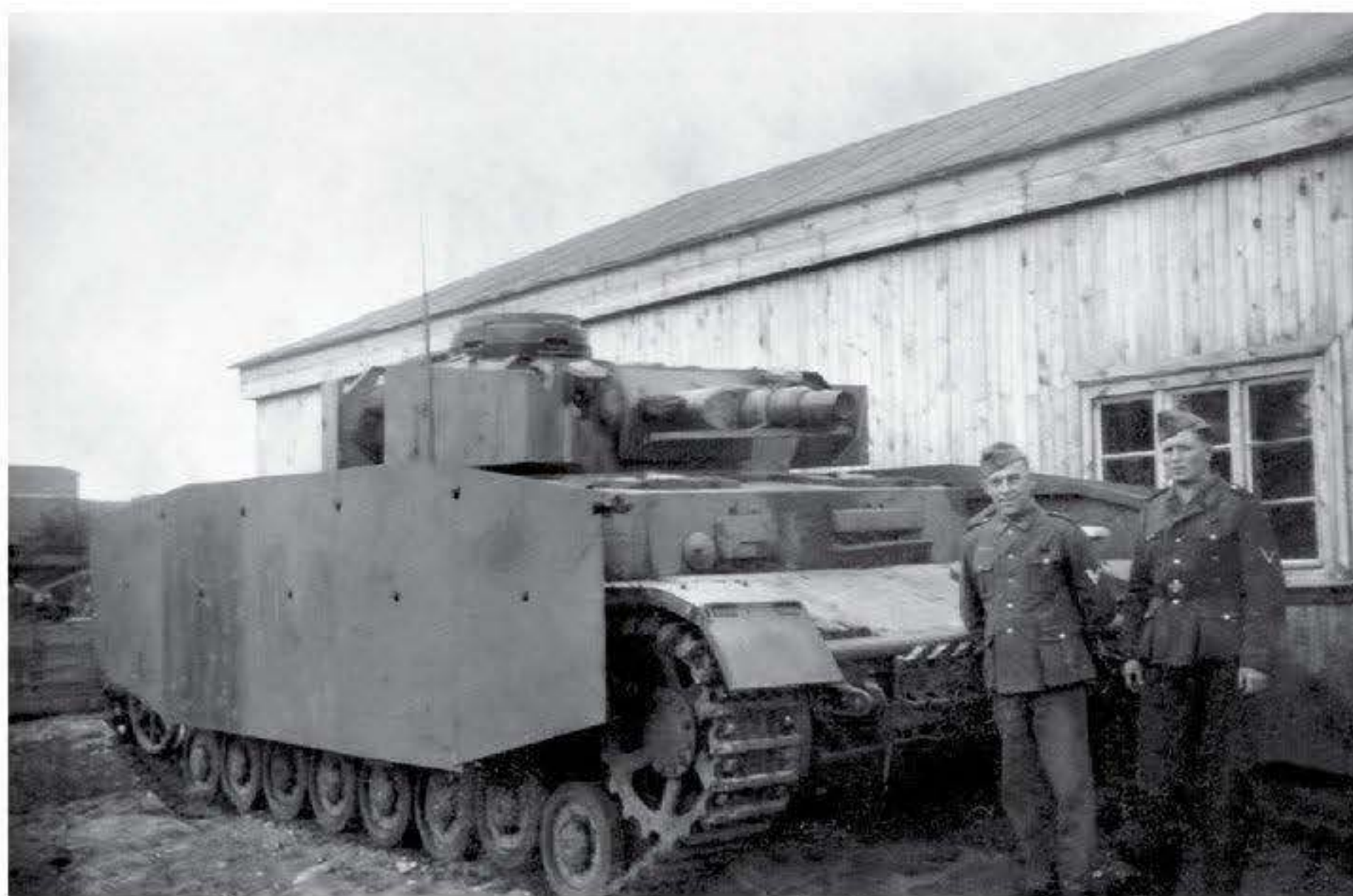
Panzer VI Ausf. E Tiger I

1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 502
Secteur de Leningrad,
Union Soviétique, hiver 1942



Panzer III Ausf. N

1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 502
Secteur de Leningrad,
Union Soviétique, hiver 1942



Le 6 février 1942, les 8. et 12. *Panzer-Divisionen*, après avoir été mises à disposition de la 18. *Armee*, sont progressivement retirées du front et renvoyées à l'arrière de la *Heeresgruppe* « Nord » pour procéder à leur réorganisation. Le 22 avril, les premiers éléments des 6. et 7. *Panzer-Divisionen* sont en cours d'acheminement vers l'Ouest ; ces formations séjourneront en France jusqu'à la fin de l'année, avant de repartir vers le front Est, en novembre pour la première, en décembre pour la seconde.

Le 25 février 1942, la 25. *Panzer-Division* est créée à Oslo. Sa dotation en chars se résume à une unique *Panzer-Abteilung* équipée de *Beute-Panzer* d'origine française. L'unité restera stationnée en Norvège jusqu'en septembre 1943. Deux autres formations blindées seront créées courant 1942, la 26. *Panzer-Division* le 14 septembre à Amiens et la 27. *Panzer-Division* le 1^{er} octobre en Russie méridionale. Le 12 février, Keitel fixe le 1^{er} mai 1942 comme date butoir pour les préparatifs en vue d'une grande offensive terrestre

d'été à l'aile Sud du front. Initialement, le plan ne prend pas en compte la conquête de Stalingrad, mais uniquement son approche et la destruction du potentiel industriel environnant. L'opération « Siegfried », renommée « Fall Blau », est prévue en quatre phases. Les trois premières sont des successions de mouvements en tenaille devant s'achever par une course vers le Caucase et ses champs pétrolifères. Cinq jours plus tard, des dispositions sont prises pour renforcer les formations blindées retenues pour l'offensive – trois à la *Heeresgruppe* « Süd » et deux à la *Heeresgruppe* « Mitte » [6] – en leur attribuant une troisième *Abteilung* prélevée sur leurs consœurs.

Au sein des divisions blindées, la « mécanisation » des régiments de fusiliers (*Schützen-Regiment*) constitue un sujet épineux. La dotation réglementaire prévoyait, dans chacun, un bataillon *gepanzerte* doté de semi-chenillés blindés et un second motorisé (*mot.*) ; mais, dans la réalité, rares sont les bataillons *gepanzerte* dont toutes les compagnies sont pourvues de *Sd.Kfz. 251*. En guise de compensation, début 1942, le bataillon motocycliste (*Kradschützen-Bataillon*) se voit attribuer une compagnie blindée légère équipée de *Sd.Kfz. 250*. Reste que, là encore, la production ne suit pas, et que les unités bénéficiant du petit semi-chenillé d'une tonne ne sont pas légion !



► En février 1942, après suppression de leur tourelle, un lot de 200 chars Renault R-35 sera versé dans les régiments d'artillerie ; ils serviront de tracteurs pour les canons de 10 cm s.K. 18 et les obusiers de 15 cm s.FH 18. L'un des nombreux palliatifs imaginés par une Wehrmacht incapable de se motoriser massivement. Le conducteur porte une coiffe rembourrée de tankiste russe.



[6] Respectivement les 13., 14. et 16. Panzer-Divisionen et les 9. et 11.

► Rare configuration que voici ! Au total, 176 Panzer IV Ausf. B et C ont été construits entre mai 1938 et août 1939. Ce vétéran des campagnes de Pologne et de France, dont le toit de tourelle a été débarrassé du dispositif de communication par fanions a ici bénéficié de l'ajout de Schürzen, ces plaques d'acier de 4 à 5 mm d'épaisseur destinées à neutraliser l'effet des projectiles de 14,5 mm des fusils antichars PTRS et PTRD en service l'infanterie russe.

Il est aussi prévu, à terme, de doter d'obusiers automoteurs s.IG 33 (Sf.) les compagnies lourdes de canons d'infanterie. De son côté, l'artillerie doit recevoir des automoteurs de 10,5cm (Wespe) et de 15cm (Hummel).

L'expérience des combats a démontré que les Infanterie-Divisionen (mot.) font fréquemment appel à l'intervention des chars pour accompagner leurs actions ; situation qui débouche sur le détachement quasi permanent de plusieurs compagnies de Panzer et d'incessantes navettes d'unités. Dans ces conditions, la décision d'attribuer, début 1942, une Panzer-Abteilung à ces formations n'est que la conséquence logique. Toutefois, ici aussi les choses

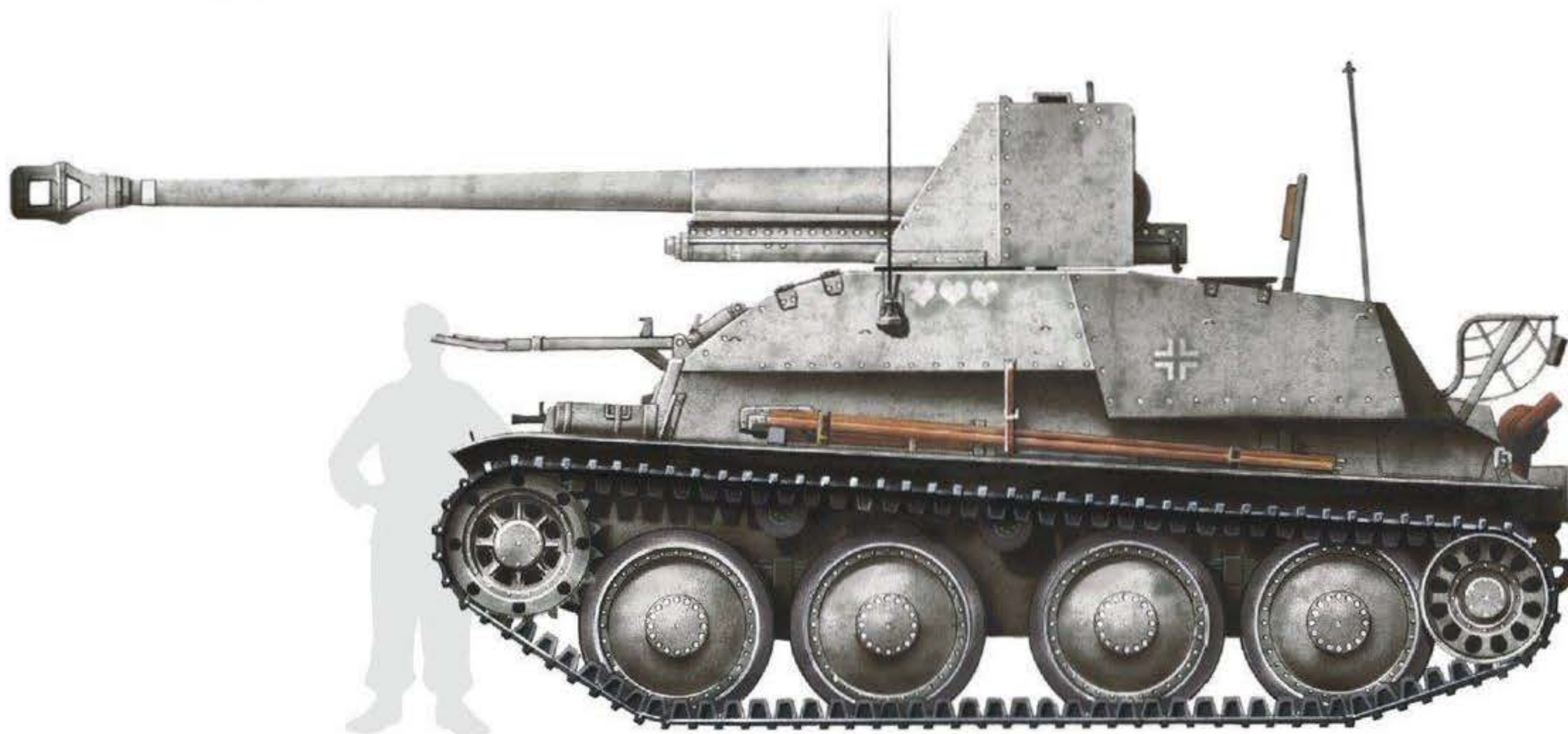
sont compliquées, en particulier à cause des limitations de l'industrie militaire du Reich, et seules quatre Infanterie-Divisionen (mot.) – les 3., 16., 29. et 60. – bénéficieront du renfort d'une Panzer-Abteilung, tandis que les cinq autres conserveront leur organisation habituelle.

La Waffen-SS, coutumière du fait, adopte, dès le 28 janvier 1942, les nouvelles dispositions de la Heer en constituant pour ses formations assimilées à des divisions d'infanterie motorisée des Panzer-Abteilungen. Après sa conversion en Infanterie-Division (mot.) à deux régiments, la « Großdeutschland » intègre à son tour un bataillon de chars.

◀ Heeresgruppe « Nord » ou « Mitte » : petite cérémonie pour réceptionner deux Panzer IV Ausf. G (d'après leurs freins de bouche et le casier pour galets de roulement, converti en caisse à outils, sur le premier !). Hormis la Balkenkreuze et le losange des unités blindées peints en usine, aucun numéro ou insigne ne permet d'identifier l'unité.

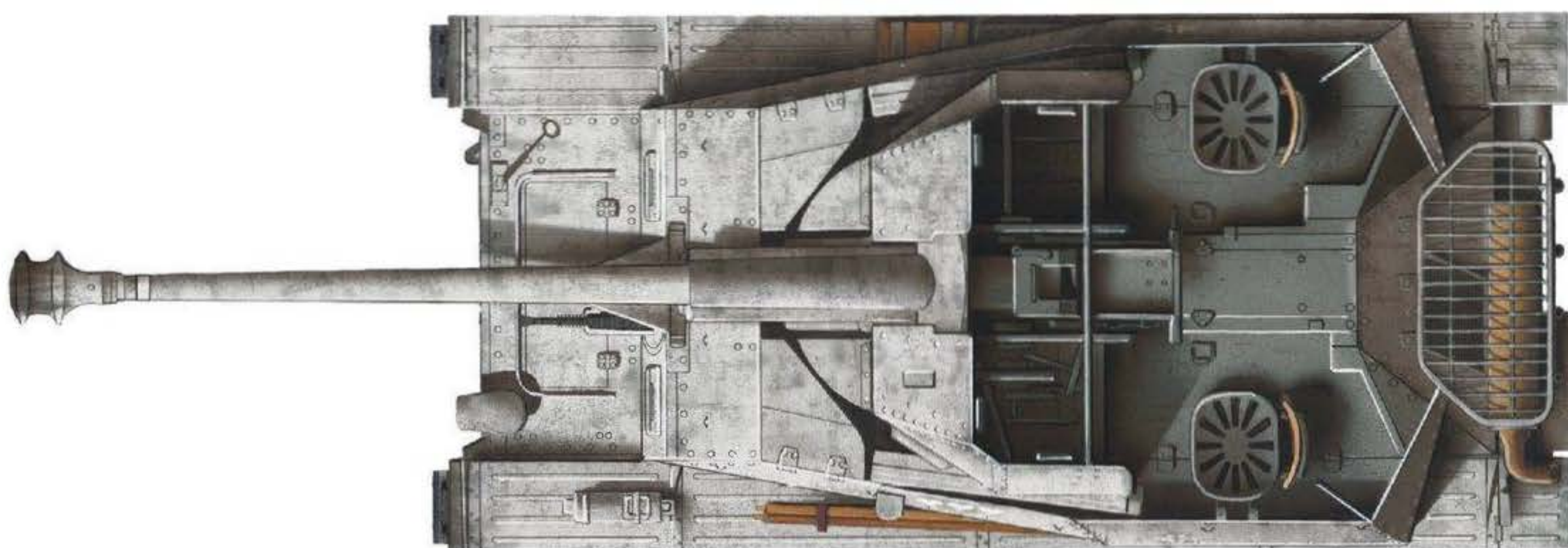


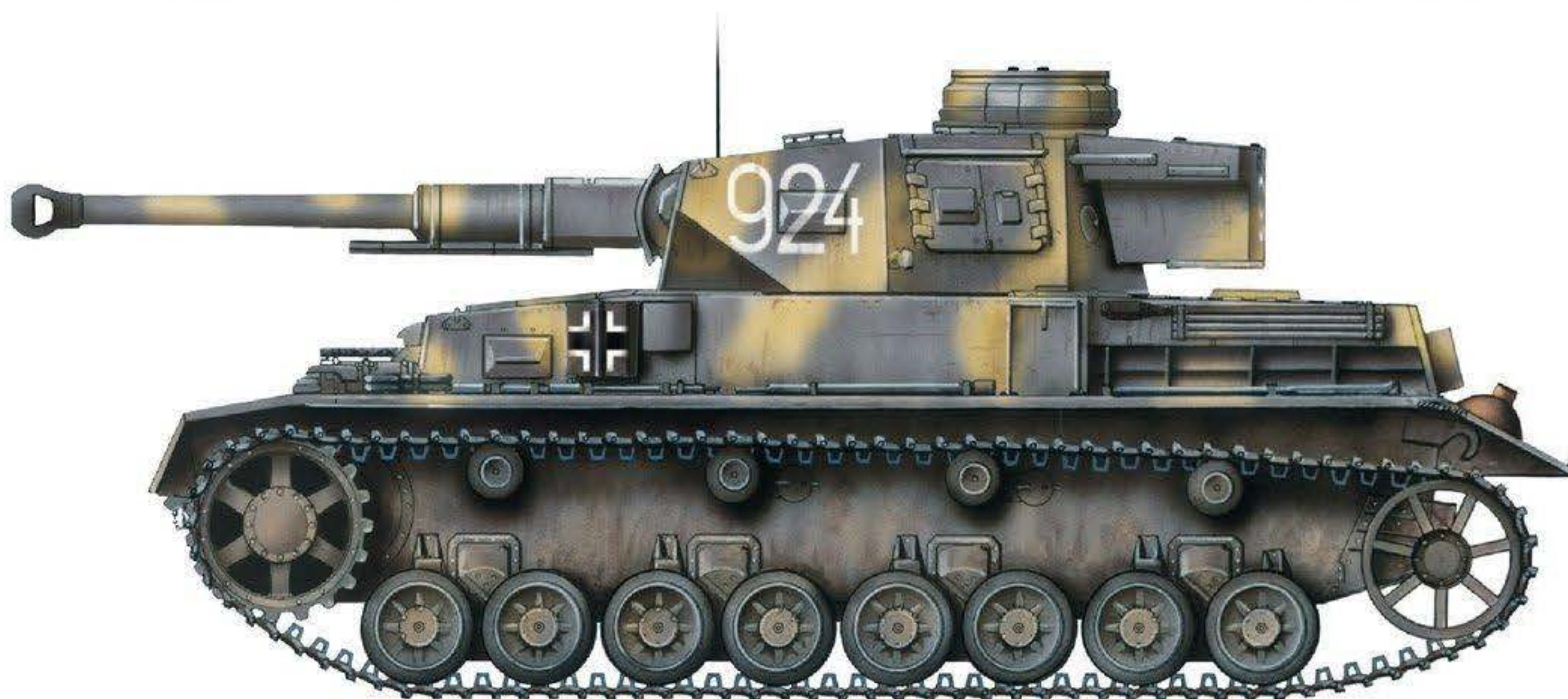
► Ces deux Panzerjäger 38(t) photographiés en mars 1942 appartiennent à la Panzerjäger-Abteilung de la 19. Panzer-Division.



*Panzerjäger 38(t) für
7.62 cm Pak 36(r) Marder III*

Unité inconnue
Union Soviétique, hiver 1942



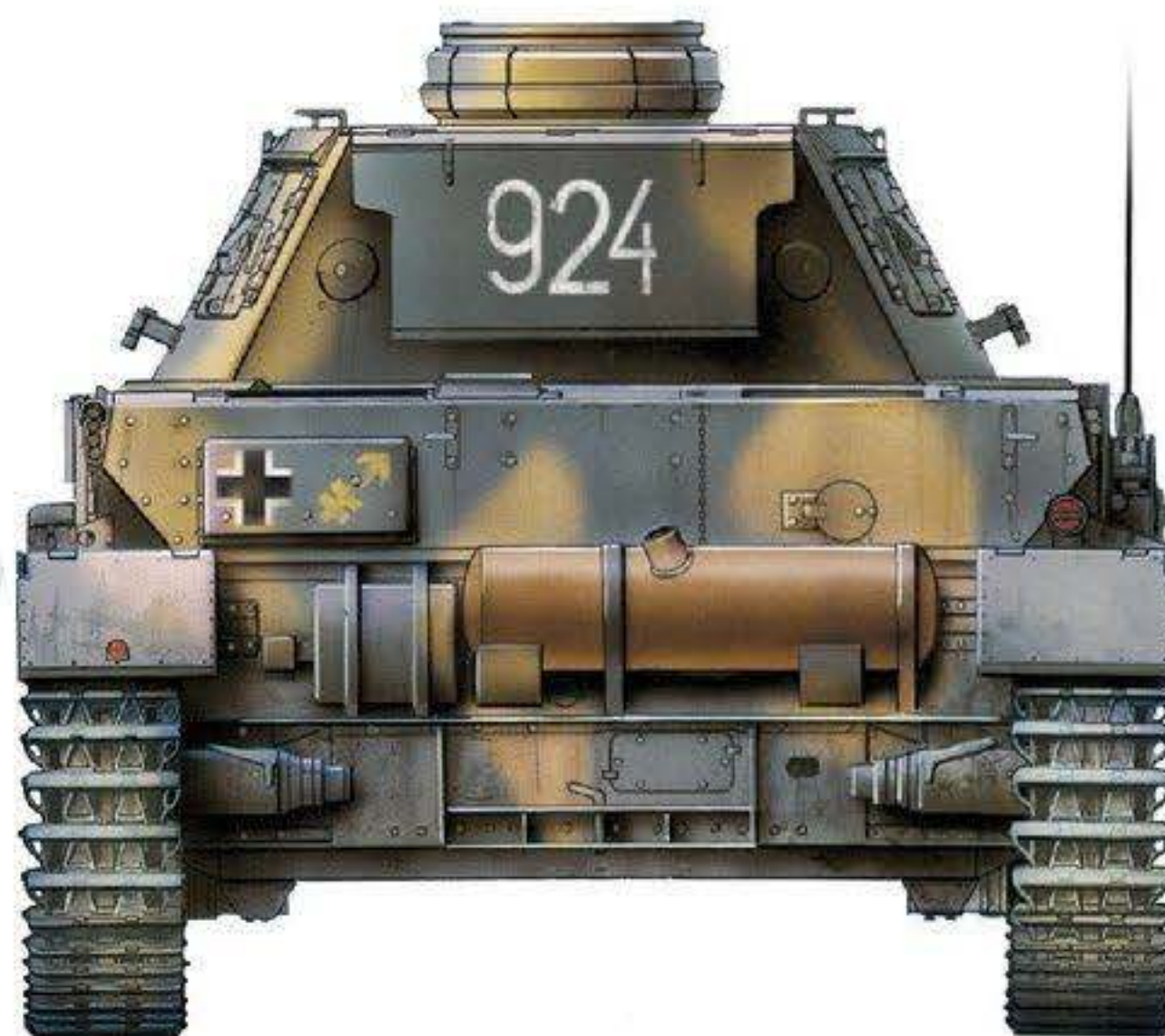
*Panzer IV Ausf. F2*

9. Kompanie, III. Abteilung

Panzer-Regiment 204

22. Panzer-Division

Union Soviétique, mai 1942





▲ En juillet 1942, la *StuG-Abteilung* « Großdeutschland » opère dans le secteur de Voronej avec la 2. Armee puis, en août, au sein de la 1. Panzer-Armee, sur les rives de la Manytch, au nord du Caucase. Sur ces deux *StuG III Ausf. F* de la 1. Batterie, les « alvéoles » - sur le toit de la casemate, de part et d'autre du canon - ont été comblées avec du béton, une méthode aux résultats assez discutables.

ET LES RUSSES ?

Au 1^{er} janvier 1942, les unités mécanisées soviétiques – 76 brigades, 100 bataillons « indépendants » de chars et sept divisions, dont quatre en Extrême-Orient – comptent 7 700 chars, dont 600 KV et 800 T-34/76. Les premiers corps blindés, incluant de deux ou trois brigades blindées et une brigade de fusiliers motorisés, sont créés à partir de février. Leur mise en œuvre est loin d'être parfaite et leur organisation perfectible, mais elles parviennent à conserver une structure suffisante pour être rapidement reconstituées, tandis que les équipages rescapés engrangent de l'expérience.

La fin de l'année 1941 a été marquée par les premières livraisons de chars britanniques Matilda II et Valentine, que l'Armée rouge s'est empressée de classer dans la catégorie « blindés légers » ! Plus de 3 500 [7] tanks seront fournis à l'Union soviétique

dans le cadre du *Lend-Lease*, uniquement pour 1942, sans compter 903 *Bren Carriers* et 349 *Half-Tracks*, auxquels il convient d'ajouter les 2 534 KV, 12 578 T-34 ainsi que les 12 470 T-60 et T-70 assemblés par les usines russes ; chiffres qui méritent d'être comparés avec les 4 297 *Panzer* et *StuGe* produits par l'industrie allemande durant la même période ! Seules, la redoutable efficacité du canon long de 7,5cm, capable de mettre un char hors de combat à plus de 1 000 mètres, et les tactiques de combat en usage permettront aux équipages de *Panzer*, avec un ratio de pertes de l'ordre de 1/4 en leur faveur, de pallier cette supériorité numérique.

FALL BLAU

Le 8 mai 1942, la 11. Armee entreprend la première phase de l'offensive, c'est-à-dire le nettoyage

► Indifférents au sort du T-34/76, qui se consume, dans un épais nuage de fumée de gasoil en feu, les équipages d'un *Panzer III lang (Ausf. J)* et d'un *Panzer II* font une halte. À l'été 1942, la plupart des véhicules de combats, engagés dans le secteur sud de l'*Ostfront*, sont recouverts d'une livrée « tropicale » jaune sombre, le plus souvent complétée avec des taches grises ou vertes.

© ECPA-D/France/1942/
Photographe inconnu



► Le déploiement au combat d'une section d'infanterie est rarement une manœuvre improvisée, les rôles et positions de chacun, ainsi que les intervalles, étant scrupuleusement respectés. Au premier plan, les servants d'une MG-34, bande de 75 cartouches engagée, s'est positionnée réglementairement à portée de voix du chef de section – accompagné en principe par un opérateur-radio – qui inspecte le terrain avec ses jumelles. La coopération « chars-fantassins » est l'un des points forts des *Schnelle Truppen*.
© ECPA-D/France/1942/
Bauer, Wilhem



[7] Matériel britannique : 626 Matilda II, 959 Valentine, 84 Churchill, 20 Tetrach. Matériel américain : 812 Lee, 977 Stuart et 36 Sherman.

de la péninsule de Kerch, à l'extrémité orientale de la presqu'île de Crimée. La deuxième phase, l'attaque du saillant d'Yzium, est prévue à partir du 18 mai. Cependant, Timochenko devance les plans allemands et lance une offensive forte de 765 300 hommes le 13 mai. Mais voici que l'idée du stratège russe vire à la catastrophe ; dès le 17, les deux ailes du dispositif allemand enveloppent puis laminent les *Frontoviki* : tout est fini en moins de dix jours ! Le 28 mai 1942,

le bilan est catastrophique pour l'Armée rouge ; en dépit de sa supériorité numérique initiale, elle a perdu 277 190 hommes, 652 chars sur 925 engagés, et 4 924 canons et mortiers.

L'*OKH* profite de son succès en reportant la prise du saillant d'Yzium à une date ultérieure et en prolongeant son effort au nord-est de Kharkov, en direction de Voltchansk. Le calendrier des opérations « Süd » est modifié en conséquence, et « Fall Blau » est finalement déclenchée le 27.

▼ Du renfort, dont un tracteur semi-chenillé, a été appelé pour dégager ce *Panzer IV Ausf. F2* immobilisé par l'effondrement d'une passerelle.



Le 7 juillet, la *Heeresgruppe* « Süd » est provisoirement dissoute pour être scindée en deux groupes d'armées : les *Heeresgruppen A* et *B* ; le premier marchera vers le Caucase, le second vers Stalingrad et la Volga.

La suite n'est que trop bien connue : les éléments de pointe de la 6. *Armee* atteignent les faubourgs septentrionaux de Stalingrad le 23 août, mais, freiné par le terrain et une forte résistance soviétique, le gros des forces de

Paulus ne pénètre dans la ville que le 3 septembre. Alors que la prise définitive de la cité, pronostiquée avant le 10 novembre, se fait attendre, le 19 du mois, trois Fronts soviétiques, totalisant 750 000 hommes, 980 chars, 14 000 pièces d'artillerie et 1 350 aéronefs, se mettent en branle dans le cadre de deux opérations successives baptisées « Uranus » et « Saturne ». Le 23 novembre, les deux ailes soviétiques, fortes de 188 divisions, font jonction à

Kalach, au bord du Don, à 80 kilomètres sur les arrières des unités de l'Axe. Cinq jours plus tard, l'encerclement total de Stalingrad est réalisé.

Dès lors, les unités allemandes engagées sur le front Sud sont réparties en trois groupes d'armées (*A*, *B* et « Don »). La *Heeresgruppe* « Don » d'Erich von Manstein passe à l'offensive le 12 décembre 1942 pour tenter de dégager la 6. *Armee*, mais il semble qu'il soit déjà trop tard... ♦



▲ Vu leur état apparent, ce canon d'infanterie de 76 mm Modèle 1927, très apprécié des *Infanterie-Geschütz-Kompanien*, et ce T-34/76 risquent fort d'être retournés contre leurs anciens propriétaires. À l'arrière-plan, à droite, un *Panzer II Ausf. F*, à gauche, et un *Panzer IV Ausf. F2* reconnaissable à son frein de bouche « bulbeux ». © ECPA-D/France/1942/ Bauer, Fünck



◀ Le 30 juillet 1942, les éléments de tête de la 24. *Panzer-Division* (6. *Armee*) ne sont plus qu'à une centaine de kilomètres de Stalingrad. Un *Panzer III Ausf. J* et deux *Sd.Kfz. 250* – celui de droite appartient au *Stab* de la *leichte (III.) Artillerie-Abteilung* – ouvrent la route à une colonne de *Panzer* et aux *SPW* d'une compagnie blindée de fusiliers. Bundesarchiv Bild-101-218-0504-36 / Dieck



▲ Des *Schützen* - l'un d'eux porte un moellon - sont appelés pour remblayer une ornière, tandis que l'équipage d'un *Panzer III Ausf. J lang*, généreusement garni de maillons de rechange, en profite pour ranger la plage arrière. A l'extrême-droite, un *Unteroffizier* reconnaissable à sa distinctive argentée de col commande la corvée. Les « routes » de Russie méridionale ne sont, souvent, que des pistes élargies et stabilisées, à la va-vite, à partir des sentes empruntées par paysans locaux. © ECPA-D/France/1942/Bauer, Wilhem

▼ L'équipe mitrailleuse lourde (s. *MG*) inclut un quatrième servant (au centre du cliché), chargé du trépied *Rücklaufafette 34* d'un poids de 21 kg – la *MG-34* pèse à elle seule 12,10 kg. Avec l'aide du viseur à amplification *Zieleinrichtung 34* inclus dans la dotation, la portée maximale de l'arme en version lourde (sur son trépied) est de 3 500 mètres en tir direct et indirect. © ECPA-D/France/1942/Photographe inconnu





Ultima Ratio Regum !



L'année 1943 n'est pas porteuse de bonnes nouvelles pour le *Reich*. Pour commencer, le 31 janvier, la 6. Armee, encerclée dans Stalingrad, dépose les armes, hormis quelques unités qui poursuivront le combat quarante-huit heures de plus. Les pertes des troupes mécanisées se chiffrent à trois formations blindées – 14., 16. et 24. Panzer-Divisionen – et trois motorisées : les 3., 29. et 60. Infanterie-Divisionen (mot.). Cinq de ces unités seront reconstituées à partir de février et mars 1943, hormis la « 60. », qui ne sera réactivée qu'en mai 1944. Et ce n'est pas tout, car en contrant les coups de boutoir soviétiques sur le Don, en janvier et février 1943, les 22. et 27. Panzer-Divisionen seront si ébréchées que leurs « débris » seront versés dans d'autres divisions avant que leur dissolution définitive ne soit prononcée.

Le 13 mai 1943, les dernières troupes combattantes en Afrique du Nord effectuent leur reddition à Tunis. Parmi elles, trois divisions blindées [1] ainsi que la 90. leichte Division. Les 164. et 999. leichte Afrika-Divisionen, des divisions motorisées légères qui ne sont en réalité que des unités de fortune, seront quant à elles dissoutes à l'été.

Au total, entre le 1^{er} juillet 1942 et le 30 juin 1943, les pertes de la Heer s'élèvent à 1 985 000 morts, blessés et disparus ; 850 000 blessés et malades, de retour de convalescence, repartent au service actif durant la même période, tandis que 1,5 million de nouvelles recrues sont incorporées dans la Heer. À noter que pour atteindre ce chiffre, l'âge légal d'incorporation a été abaissé à 19 ans et que 140 000 *Hilfswillige*, des auxiliaires volontaires essentiellement russes, ont été recrutés dans les camps de prisonniers. Non armés,

1^{er} SEMESTRE
1943

▲ *Panzer III lang* en mouvement dans les plaines ukrainiennes à l'orée de l'opération « Zitadelle ». Surblindages et *Schürzen* ne changent rien à l'affaire : à la mi-1943, le *Panzer* n'est plus en capacité de faire face aux nouvelles générations de chars russes !

[1] Les vétérans de l'*Afrika-Korps*, les 15. et 21. *Panzer-Divisionen*, et la 10. La première deviendra une *Panzer-Grenadier-Division* ; la seconde sera reformée et se battra en Normandie notamment ; quant à la troisième, elle disparaît purement et simplement.

ces hommes ne sont pas considérés comme des combattants, mais assurent les tâches et corvées quotidiennes au sein des unités.

Sur le plan matériel, 2 549 chars ont été perdus, dont 1 501 *Panzer III*, 502 *Panzer IV* et trois *Tiger I*.

GUDERIAN ET SES CHARS

Sorti par la petite porte après avoir été remercié par Hitler en décembre 1941, Heinz Guderian revient par la grande le 1^{er} mars 1943 avec le poste de *General Inspekteur der Panzertruppen*. Placé sous les ordres directs du *Führer*, « l'homme de Sedan » a pour mission de transformer les *schnelle Truppen* en *Panzer-Truppen*, celles-ci n'étant plus une simple spécialité de la *Heer* mais une Arme à part entière ! L'une des priorités de Guderian porte sur les matériels.

En décembre 1942, les 100 ultimes exemplaires du *Panzer III Ausf. M*, armé du 5cm *L/60 (lang)*, clôturent la fabrication de ce modèle. Entre janvier et mai 1943, Alkett assemble 193 *Panzer III Ausf. N*, une machine équipée du 7,5cm *L/24*, portant le total des véhicules en service à 312 au 1^{er} juillet.

Une commande ponctuelle de 100 *Panzer III (Fl.)*, dotés d'un lance-flammes – installé dans la tourelle, en lieu et place de la pièce de 5cm –, est mise en production de janvier à avril 1943. 90 véhicules sont convertis afin de constituer des pelotons de sept *Flammpanzer III* affectés à la compagnie de commandement des *Panzer-Abteilungen*. Des lots de 14 chars seront ainsi versés, au début

de l'été, aux 1., 24. et 26. *Panzer-Divisionen* ; la « 6. » en percevra 15 et la *Großdeutschland* 28.

À la fin du printemps 1942, toute la production des *Sturmgeschütze III* a basculé sur l'installation du 7,5cm *StuK L/43* puis *L/48*. Les canons d'assaut ont pour rôle d'assurer l'appui-feu des divisions d'infanterie, mais aussi, et de plus en plus, de « casser du char ».



▲ *Panzer III Ausf. M (Flamm)* de la 6. *Panzer-Division*. À la veille de « Zitadelle », la division en possède quatorze exemplaires. Le tube du lance-flamme est installé en lieu et place du canon, la contenance du réservoir de liquide incendiaire est de 1 000 litres, ce qui équivaut à 75 jets d'une portée de 50 à 60 mètres. © ECPA-D/France/1943/ Photographie inconnue



◀ À l'aube de la grande offensive mécanisée allemande contre le saillant de Kursk, en juillet 1943, le *Panzer III* reste encore un char très présent, bien que techniquement déclassé. Avec l'arrivée progressive du *Panther* et l'accroissement de la production du *Panzer IV*, le *Panzer III* basculera en seconde ligne, son châssis étant alors employé en masse pour l'assemblage des blindés spécialisés et des *StuGe*.



Au début de novembre 1942, deux batteries de six 15 cm *Sturminfanteriegeschütze* sont subordonnées aux *StuG-Abteilungen* 177 et 244 engagées dans les combats de Stalingrad. Réalisé par Alkett à partir de châssis de *StuG III Ausf. E* ou *F* endommagés – la conversion se résume à deux jours de travail par véhicule –, ce canon d'assaut intègre sous une casemate blindée de 50 mm d'épaisseur l'obusier de 15 cm *s.IG 33/1*, dont les puissants projectiles sont capables de démolir – en deux coups – un petit immeuble de trois niveaux. Ces engins disparaîtront au cours des combats, le plus souvent sur incidents mécaniques, mais l'idée avait fait son chemin, et les sept survivants d'une seconde batterie seront versés à la 23. *Panzer-Division*. En Allemagne, la

▲ Les premiers *Sturmpanzer*, armés du 15 cm *Sturmhaubitze 43 (L/12)* sous casemate, seront réalisés à partir de châssis de *Panzer IV* de « récupération » ; 52 sont assemblés en mai 1943 et 45 seront versés dans la *Sturmpanzer-Abteilung 216 (Heerestruppe)*, constituée à Amiens, en avril 1943 ; ses trois compagnies regrouperont, chacune, 14 automoteurs, plus 3 autres véhicules attribués aux *Kompanieführer*.

Le projet d'installer l'obusier léger de 10,5 cm *le.FH 18 (M)* – avec frein de bouche – dans la casemate du *StuG* avait bien été retenu dès février 1942, mais en octobre, seuls trois des douze véhicules de présérie avaient été assemblés. Il faut finalement attendre que le *Führer* en personne fasse part de son plus vif intérêt pour ce matériel pour que les choses bougent ! C'est ainsi que les neuf premiers exemplaires du *Sturmhaubitze 42*, « bricolés » à partir de châssis d'*Ausf. F* recyclés, sont engagés devant Leningrad le 22 novembre par la 3. *Batterie* de la *StuG-Abteilung 185*.

La production en série de l'obusier *StuH 42* débute en mars 1943, avec une vingtaine d'exemplaires sortis des chaînes d'Alkett. Une cadence de trente véhicules par mois est fixée pour le mois de mai. Un peloton (*Zug*) de trois *StuH 42* sera réglementairement attribué à chaque batterie, conformément aux nouvelles tables d'organisation du 1^{er} novembre 1942.

décision de produire un blindé plus performant est prise. C'est le châssis du *Panzer IV*, mieux adapté pour accueillir l'obusier lourd, qui est retenu par la *Sturmartillerie*. Les services de l'*Inspekteur der Panzertruppen* s'emparent alors du projet et passent commande de soixante automoteurs à livrer fin mai 1943 en vue de la grande offensive prévue durant l'été contre le saillant de Koursk. Le *Brummbär* [2] venait de naître ! 45 *Sturmpanzer* seront versés dans la *Sturmpanzer-Kompanie 216*, répartis en trois compagnies de 14 véhicules, plus un affecté à la *Stabs-Kompanie*.

Le nouveau modèle de char moyen [3] – bientôt connu comme le Panther – est lancé en production en novembre 1942. Le *Heereswaffenamt* réceptionne les 18 premiers exemplaires de série en février 1943. C'est le premier *Panzer* dont l'ensemble du blindage bénéficie d'un profil incliné ; de surcroît, à 500 mètres, les performances de son canon de 7,5 cm se sont révélées supérieures à celles du 8,8 cm qui arme le *Tiger I* [4].

[2] Ce surnom, imaginé par un officier du renseignement allié, ne deviendra célèbre qu'après-guerre !

[3] Rappelons que l'Armée allemande établit la classe de ses véhicules à partir du calibre de leur canon et non de leur poids. C'est la raison pour laquelle le Panther est considéré comme un char moyen et non un blindé lourd, ce malgré ses 45 tonnes.

[4] Les performances des deux tubes sont quasiment identiques à 1 000 et 1 500 mètres.

► *Sturmhaubitze* baptisée « Elch » (élan) de la *StuG-Abteilung 912*, dans le secteur de Leningrad. L'assemblage du *Sturmhaubitze 42* sur le châssis définitif du *StuG III Ausf. G* n'intervient réellement qu'en mars 1943. La cadence de production est alors fixée à 30 exemplaires mensuels.



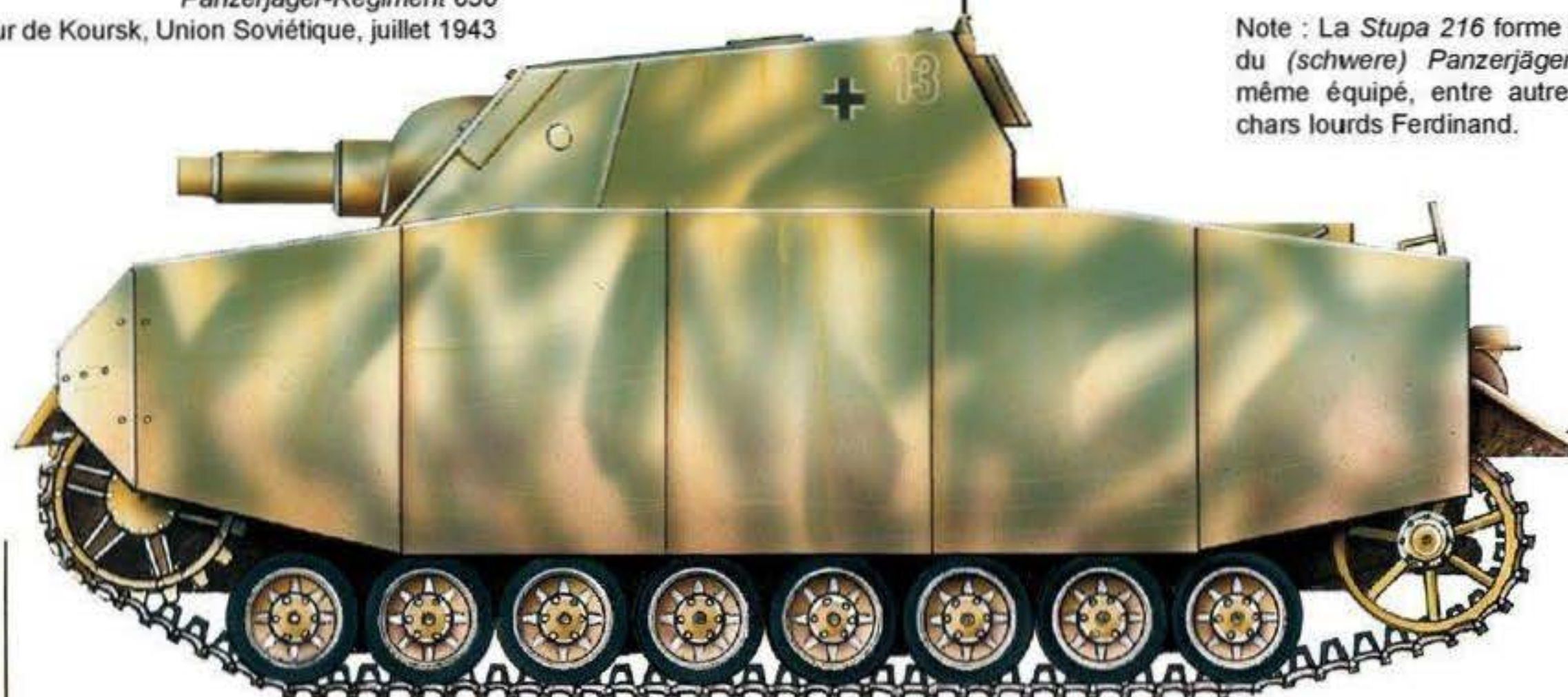
Sturmpanzer IV

Sturm-Panzer-Abteilung 216

Panzerjäger-Regiment 656

Secteur de Koursk, Union Soviétique, juillet 1943

Note : La Stupa 216 forme alors la III. Abteilung du (schwere) Panzerjäger-Regiment 656 lui-même équipé, entre autres, de chasseurs de chars lourds Ferdinand.



Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) Ferdinand

2. Kompanie

Schwere Panzerjäger-Abteilung 653

Schwere Panzerjäger-Regiment 656

Zaporozhye, Ukraine, Union Soviétique, automne 1943





Panzer V Ausf. D Panther

1. Kompanie, Panzer-Abteilung 51

Panzer-Brigade 10

Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »

Secteur de Koursk, Ukraine, Union Soviétique, juillet 1943



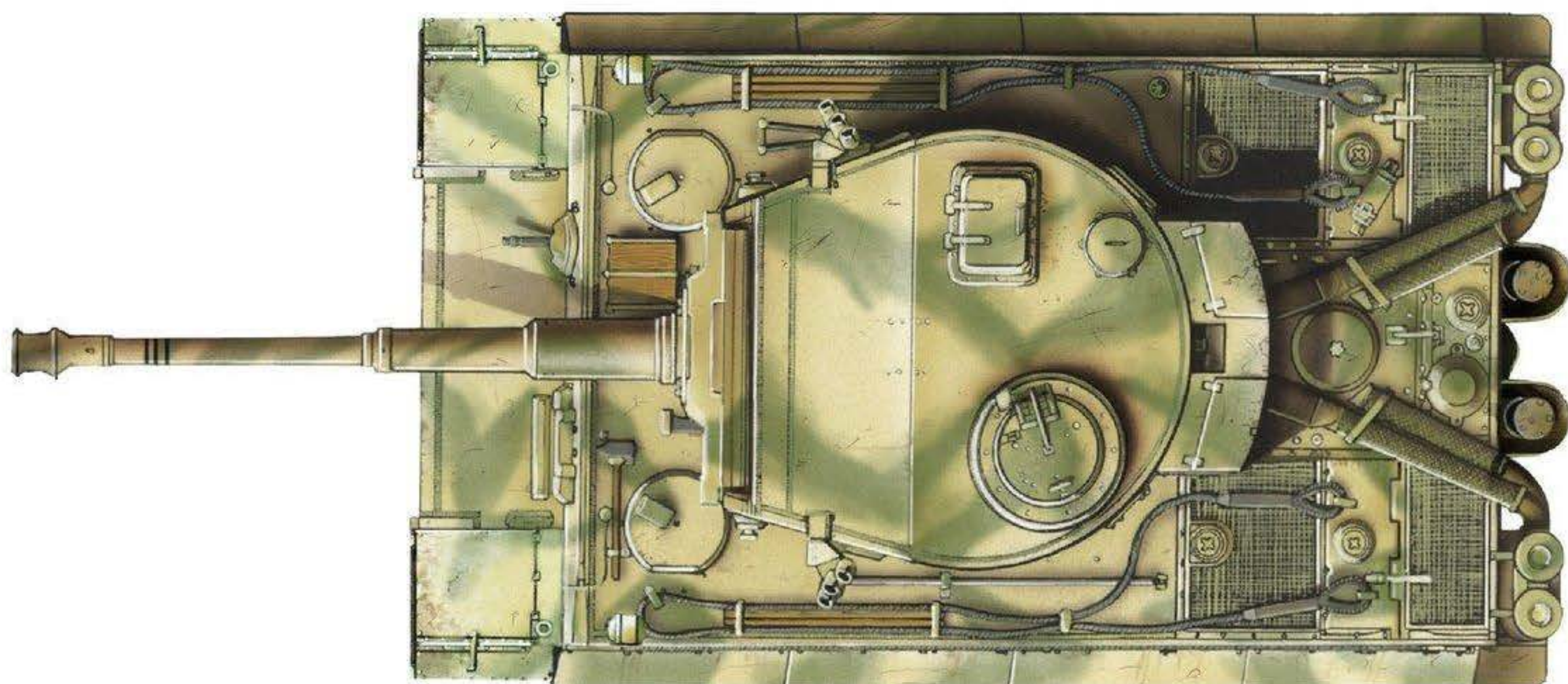
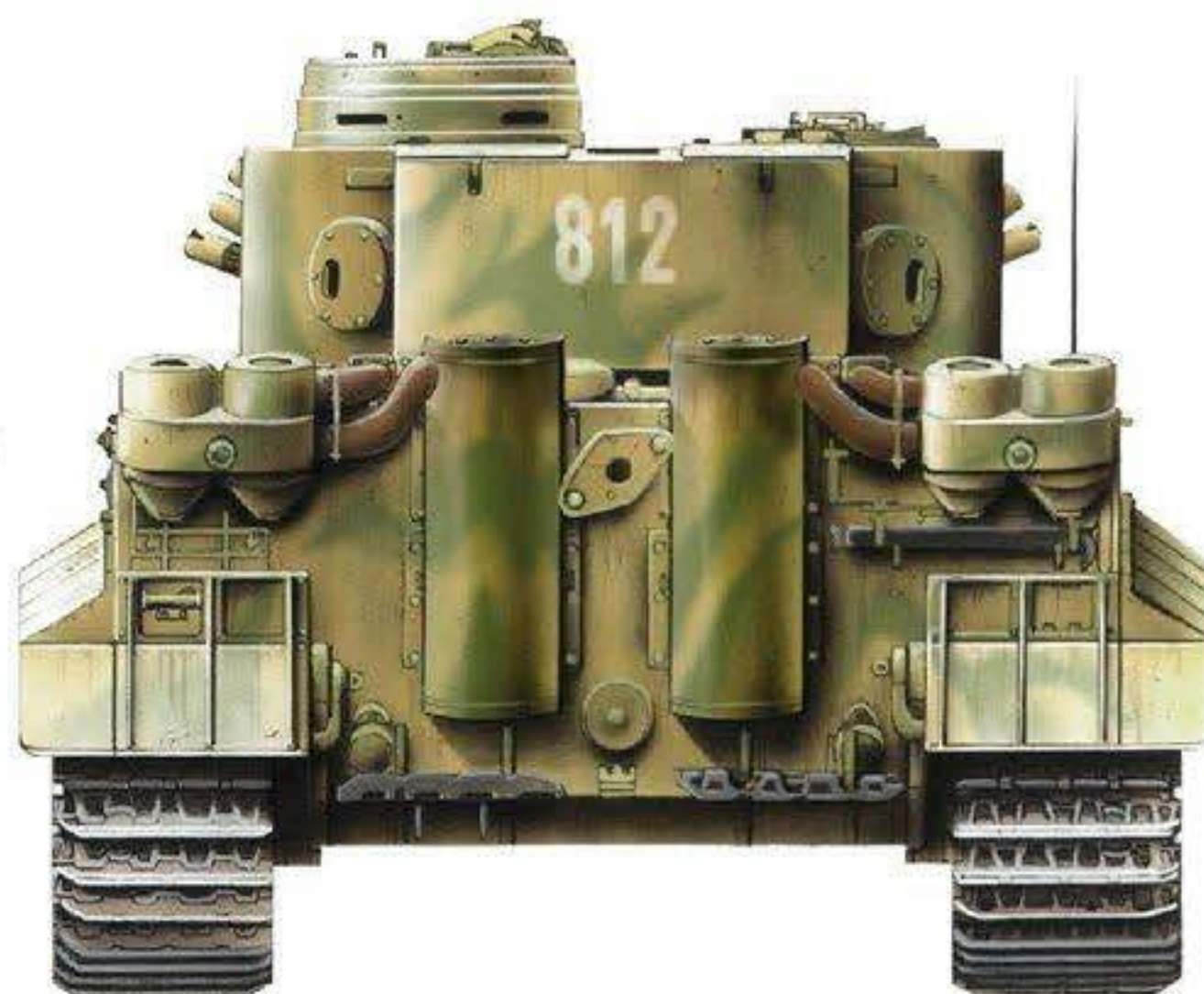


Panzer VI Ausf. E Tiger I

SS-Panzer-Regiment 2

2. SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »

Secteur de Koursk, Ukraine, Union Soviétique, juillet 1943





À terme, le Panther est destiné à remplacer le *Panzer IV* qui, du fait de l'arrêt de production du *Panzer III*, est devenu le seul véhicule de combat disponible. Reste qu'à l'aube de l'été 1943, les premiers exemplaires du *Panther Ausf. D* se révèlent peu fiables, conséquence d'une mise en production trop hâtive.

Pour ce qui concerne le Tiger, son assemblage est entré dans sa phase industrielle, avec 16 véhicules produits en octobre 1942, 18 en novembre, 30 en décembre, etc. Au 1^{er} mars 1943, 108 Tiger I sont en service. Progressivement, la cadence de fabrication mensuelle augmente : les 50 exemplaires

▲ La mise en production du Panther Ausf. D avait été planifiée avec un véhicule livrable en novembre 1942, alors que le prototype s'apprête, seulement, à effectuer ses essais officiels en décembre. Le *Waffenamt* réceptionnera, officiellement, les 18 premiers exemplaires, courant février 1943, alors que quatre Panther ont déjà été attribués à l'*Inspektorat 6*, dès le mois précédent, pour les « essais de série » et l'instruction des équipages.

planifiés en mai et 60 autres en juin sont livrés dans les temps ; 240 *Panzer VI* sont inventoriés au 1^{er} juillet 1943. La mise en service du *Panzer* lourd a généré des problèmes de logistique : la largeur hors tout du char, chaussé de ses chenilles de combat, excédant celle des wagons-plateaux de la *Reichsbahn*, la fourniture d'un jeu de chenilles de transport s'est avérée nécessaire afin de respecter le gabarit ferroviaire. De même, en cas d'immobilisation, trois tracteurs de classe 18 tonnes (*Sd.Kfz. 9*) sont requis pour le prendre en remorque. Ainsi, si l'engin est à considérer comme un atout de poids pour les Allemands, il ne va pas sans leur poser de gros problèmes.

NOUVEAUTÉS EN TOUT GENRE

1943 est aussi l'année de la mise en service du chasseur de chars lourd « Ferdinand » équipé du nouveau et surpuissant 8,8cm *Pak 43 L/71* ! Initialement, les 90 *Panzerjäger*, livrés en quatre lots au premier semestre 1943, sont destinés à la *Sturmartillerie*, mais l'arrivée de Guderian change la donne, et les engins sont finalement attribués à deux unités antichars : les *schwere Panzer-Jäger-Abteilungen 653* et *654*. Mis en production à partir de février 1943, 461 exemplaires du puissant canon antichar de 8,8cm *Pak 43 L/71* sont déjà en service en juin ; mais un retard de fabrication de l'affût à double essieu et stabilisateurs,



► Les défauts dont sont affligés les premiers Panther *Ausf. D*, livrés pour l'instruction des équipages, contraignent à les renvoyer en usine, en avril 1943. Deux lots de 96 exemplaires « modifiés » seront expédiés aux *Panzer-Abteilungen* 51 et 52, entre les 10 et 31 mai. À dater du 18 février 1943, les usines appliquent une livrée jaune sombre (*Dunkelgelb*) sur les matériels neufs, les unités complétant le camouflage avec une ou deux couleurs complémentaires (*Olivgrün* et *Rotbraun*).



◀ *Versuchs-Panther* (*Fahrgestell* Nr. V2), second prototype assemblé par MAN. La tourelle est installée en septembre 1942 et les premiers essais « terrain » sont conduits entre le 8 et le 14 novembre.

qui lui est destiné, a exigé de concevoir un remplaçant à partir de l'affût de l'obusier 10,5cm et du train de roues du 15cm *s.FH 18* : c'est ainsi que voit le jour le 8,8cm *Pak 43/41*. L'arme, censée être une solution de secours, restera finalement en production jusqu'à la fin du conflit.

En parallèle, fin 1942, il a été décidé de construire 500 pièces automotrices de 8,8cm *Pak L/71* (Sf.) sur la base d'un châssis hybride de *Panzer III* et *IV*, dont l'assemblage débute dès février 1943. Les véhicules, appelés Hornisse puis Nashorn, ne seront pas enrégimentés mais versés dans des *Abteilungen* autonomes.

Intégré sur le châssis du *Panzer 38(t)*, l'obusier 15cm *s.IG 33* est destiné à venir remplacer les six pièces tractées au sein de la compagnie lourde du *Panzer-Grenadier-Regiment*. Les premières machines seront livrées par lots de trois au cours de la seconde quinzaine de mars 1943.

Les 10,5cm *le.FH 18* (Wespe) et 15cm *s.FH 18* (Hummel) doivent quant à eux équiper la première *Abteilung* des *Panzer-Artillerie-Regimenter*, à raison de deux batteries de six obusiers légers automoteurs Wespe sur châssis de *Panzer II* et d'une batterie de six Hummel sur châssis hybride de *Panzer III* et *IV*.

► Deux combattants qui ne luttent pas dans la même catégorie ! À gauche, un *Panzer III Ausf. H* : 21,5 tonnes et un canon de 5 cm capable de perforer 32 mm de blindage à 1000 m. À droite, Ferdinand : 65 tonnes d'acier à blindage et un canon de « 88 » transperçant 61 mm de cuirasse à 3 000 m ! Moins de deux ans séparent leurs mises en service !





▲ Cinq des six Wespe qui constituent la dotation réglementaire des deux premières batteries de la I. Abteilung, dans un Panzer-Artillerie-Regiment. Les pièces automotrices ont strictement les mêmes caractéristiques (portée maximale : 10 675 m ou 12 325 m, avec une munition spéciale) que les 12 obusiers tractés de même calibre alignés par la II. Abteilung.

Sur le front des unités, aux quatre formations de la *Waffen SS* – « Leibstandarte », « Das Reich », « Totenkopf », « Wiking » – viennent s'ajouter deux nouvelles divisions motorisées, constituées au cours du premier semestre 1943, mais qui resteront stationnées en France jusqu'à début 1944. Il s'agit de la « Hohenstaufen » et de la « Karl der Große », qui sera rapidement rebaptisée « Frundsberg ». Dès septembre 1935, la *Luftwaffe* avait constitué, avec du personnel de la police prussienne (*Landespolizei-Gruppe Wecke*), le *Regiment* « General Göring ». Le 1^{er} mars 1942, la formation, qui regroupe deux bataillons de fusiliers et une unité d'instruction

depuis 1941, est convertie en *Regiment* (mot.) « Hermann Göring ». Au mois de juillet suivant, l'unité devient une brigade, avec l'appoint d'unités supplémentaires, dont le *Flak-Regiment HG*, puis, en octobre 1942, la brigade est elle-même élevée au rang de *Panzer-Division* après l'attribution, en décembre 1942, d'un *Panzer-Regiment* et d'un détachement de *StuGe* à trois batteries.

En mars 1943, l'ancien *Fallschirmjäger-Regiment 5*, converti en *Luftlande-Sturm-Regiment 1* (régiment d'assaut aéroporté), est versé dans la division en tant que *Jäger-Regiment* (régiment de chasseurs). C'est à cette période que les tankistes de la *Luftwaffe* partiront pour la Sicile, où ils seront engagés en juillet 1943 face aux Américains puis aux Britanniques.

LES SCHNELLE TRUPPEN

Au fil des événements, à l'été 1943, la *Heer* est loin d'avoir atteint l'objectif des trente divisions blindées qu'elle s'était fixé deux ans auparavant ; alors qu'elle alignait 25 *Panzer-Divisionen* au 1^{er} juillet 1942, un an plus tard, elles ne sont plus que 24 en incluant la « Hermann Göring ».

Les divisions motorisées, rebaptisées *Panzer-Grenadier-Divisionen* à dater du 23 juin, sont quant à elles au nombre de dix [5] en comptant la « Großdeutschland ». La 14. *Infanterie-Division* (mot.) sera reclassée « partiellement motorisée » en mai 1943, et la 90. *Panzer-Grenadier-Division*, constituée à partir de juillet, ne remontera pas en ligne avant septembre 1943.

[5] Outre la « Großdeutschland », les unités concernées sont les 3., 10., 16., 18., 20., 25., 29., 36. et 60. *Infanterie-Divisionen* (mot.).



► Dans le cadre de « Zitadelle », en juillet 1943, onze *StuG-Abteilungen* seront engagées. US Nara

◄ Hummel appartenant au *Panzer-Artillerie-Regiment* de la « Das Reich ». Six obusiers lourds automoteurs de 15 cm sont attribués à la troisième batterie de la *I. Abteilung*, désormais, entièrement motorisée.

▼ Ce *StuG III Ausf. F* de la *StuG-Abteilung 177* a connu des moments difficiles. Un coup au but a percé le blindage au-dessus de sa transmission droite et détruit le garde-boue. Un autre perforant, en faisant sauter la plaque avant du bouclier, a probablement convaincu le chef de bord qu'il était plus sage de rompre l'engagement avec son engin encore opérationnel ! La « 177 » opère avec la *168. Infanterie-Division* en 1942.



Aucune nouvelle division blindée ou motorisée ne sera formée en 1943. Pour Berlin, l'objectif prioritaire est de compléter les dotations des *Panzer-Abteilungen* afin que chaque régiment puisse au moins en aligner une à effectifs pleins, ce qui est rarement le cas !

La création d'unités se résume aux nécessaires remplacements et à la mise sur pied d'*Abteilungen* supplémentaires pour déployer les nouveaux matériels ; ces troupes sont alors versées, pour l'essentiel, dans les *Heerestruppen* à la façon des *StuG-Abteilungen*.

DES STUGE DANS LES PANZER-REGIMENTER

Alors qu'il avait été, en 1939, l'un des opposants les plus virulents à la création de la *Sturmartillerie*, considérant que la fabrication de canons d'assaut pénaliserait celle des chars, Guderian, une fois investi de son autorité d'*Inspekteur der Panzertruppen*, s'empresse de réclamer des *Sturmgeschütze* pour compléter les *Panzer-Regimenter*.



[6] La *Stabs-Kompanie* compte trois *Befehlswagen* – deux Tiger équipés de *FuG 6* et *FuG 8* et un *Panzer III* avec un poste *FuG 6* et un *FuG 7* de liaisons radio sol-air –, auxquels est associé un peloton léger de cinq *Panzer III*.

[7] Le projet ne débouchera pas, et les châssis du Tiger Porsche seront utilisés pour produire les « Ferdinand », qui connaîtront leur baptême du feu lors de la bataille de Koursk.

▼ Corvée de munitions pour l'équipage d'un Tiger de la *Waffen-SS*. La dotation du char prévoit deux antichars, *Panzergranate 39* (tête d'obus noire à pointe blanche) et *Panzergranate 40* (noire), un projectile à noyau distribué en quantités limitées (moins d'une demi-douzaine par véhicule), une charge creuse (peu efficace) et un obus explosif, *Sprenggranate* (jaune).

À sa décharge, il convient d'admettre que le parc de la *Sturmartillerie*, qui comptabilise 1 200 canons d'assaut, dont plusieurs centaines de véhicules neufs stockés en dépôt, est le seul capable de combler rapidement les pertes des *Panzer IV*, de compenser la disparition du *Panzer III* et de pallier les carences des Panther, dont la production, à la même époque, est insuffisante pour satisfaire les besoins allemands. Toutefois, si l'absence de tourelle fait du *StuG* un véhicule rapidement assemblé à faible coût et que sa fiabilité et son efficacité antichar sont désormais avérées, les équipages de la *Panzertruppe*, formés pour mettre en œuvre un char à tourelle, éprouveront des difficultés à s'adapter rapidement au service au canon sous casemate ; ce d'autant plus que les méthodes de combat, qui font le succès de la *Sturmartillerie*, ne leur ont pas été transmises ! Les premières livraisons de *StuG* seront effectuées à la fin du premier semestre, mais l'attribution réglementaire ne sera formalisée qu'à dater de la publication, en septembre 1943, des nouvelles tables d'organisation des *Panzer-Division* et *Panzer-Grenadier-Division* « Type 1943 ».

TIGER-KOMPANIE ET TIGER-ABTEILUNG

Après la création, entre février et avril 1942, des *schwere Panzer-Abteilungen 501, 502 et 503*, dans l'attente de la livraison des premiers Tiger I

en août 1942 et du retour de leurs futurs équipages partis se former au pays, l'organisation des unités de « lourds » fait l'objet d'incessants remaniements plus ou moins judicieux. Ils sont d'autant plus aléatoires que le choix définitif entre les modèles Henschel, le *VK. 4501 (H)*, et Porsche, le *VK. 4501 (P)*, n'ayant toujours pas été arrêté, les tables de dotation ont été établies avec les deux options et des dotations différentes pour les trois détachements. Le *Panzerkampfwagen VI (P)*, équipé d'un moteur à refroidissement par air, a été choisi pour équiper les *schwere Panzer-Abteilungen 501 et 503* retenues pour opérer en Afrique du Nord, tandis que la 502, destinée à combattre sur le front Est, percevra des Tiger I *Ausf. E (H)*. Voici pour la théorie, car la pratique sera différente...

En août, quand la « 502 », affectée à la *Heeresgruppe* « Nord » sur le secteur de Leningrad, perçoit ses neuf premiers Tiger *Ausf. E (H)*, les premières tables d'organisation sont officiellement publiées. Chaque *Abteilung* comprendra un état-major (*Stabs-Kompanie* [6]) et deux compagnies lourdes composées d'une *Kompanie-Truppe* (un Tiger et deux *Panzer III*) et de quatre pelotons (*Züge*) totalisant neuf Tiger et dix *Panzer III*. L'effectif total de l'*Abteilung* sera donc de 20 Tiger et 26 *Panzer III*. Ces derniers sont chargés de la reconnaissance et de l'appui-feu contre les cibles « molles » ; les premiers engagements de la *schwere Panzer-Abteilung 502* montrent cependant que leurs blindages moins épais que celui des Tiger en font des cibles de choix pour l'adversaire. De plus,





◀ Un Tiger d'une unité de *Waffen-SS* croise un colonne de *Panzer-Grenadiere*. Nous sommes évidemment dans les plaines d'Ukraine, durant « Zitadelle », en juillet 1943. US Nara

▼ Tiger de la 13. (Schwere) Panzer-Kompanie du Panzer-Regiment « Grossdeutschland » lors de la bataille de Koursk, en juillet 1943. On notera la présence d'un *Panzer III lang* sur la droite du cliché ; le petit char moyen était souvent utilisé en flanc-garde des « lourds », les protégeant notamment des assauts des fantassins et autres « casseurs de chars ».

si leur rôle n'est pas remis en question, leur présence complique sérieusement la tâche du personnel d'entretien, contraint de gérer deux matériels différents et deux lots distincts de pièces de rechange, alors même que les Tiger réclament une attention de tous les instants.

En octobre, Porsche est toujours confronté à de sérieuses difficultés pour achever la mise au point de son Tiger (P), qui souffre tout à la fois de problèmes de motorisation et de suspension ; ses livraisons se résument aux dix exemplaires de présérie parqués à la *Nibelungen Werke*, en Autriche, où ils font office de véhicules d'instruction pour les équipages [7]. De son côté, Henschel est maintenant passé au stade de la production en série, avec 66 exemplaires assemblés entre décembre 1942 et janvier 1943. Ces chars flambant neufs seront répartis entre la *schwere Panzer-Abteilung 503* (29), l'*Infanterie-Division* « Grossdeutschland » (7) et la *Waffen-SS* (29), car, tout en privilégiant la constitution d'*Heeres-Abteilungen* « indépendantes », l'*OKH* n'a pas écarté le

projet d'attribuer une compagnie lourde intégrée dans chaque *Panzer-Division*.

À ce sujet, consultés pour l'éventuel ajout d'une *Tiger-Kompanie* dans leur *Panzer-Regiment*, les *Kommandeure* manifestent un intérêt poli mais pour le moins mesuré face au nécessaire supplément de moyens logistiques que cela impliquerait. Le projet d'attribution d'une compagnie régimentaire de chars lourds en restera là, et seules les formations de la *Waffen-SS*, avec la « Grossdeutschland », recevront une *schwere Kompanie* (Tiger).

En mars 1943, les *schwere Panzer-Abteilungen 504* et *505*, respectivement constituées en janvier et février 1943, réceptionnent chacune une allocation de vingt Tiger *Ausf. E* et de 25 *Panzer III* (5cm *lang*)... quand sort, le 15 du mois, la seconde mouture des tables d'organisation, qui voient les *Panzer III* disparaître définitivement de la dotation ! La compagnie d'état-major (*Stabskompanie*) ne comprend plus que trois *Befehlswagen* Tiger, la dotation réglementaire de chaque *Kompanie* passe

à 14 Tiger I, et une troisième compagnie de combat intègre la *schwere Panzer-Abteilung*, qui aligne, désormais, 45 chars lourds.

RUMEURS

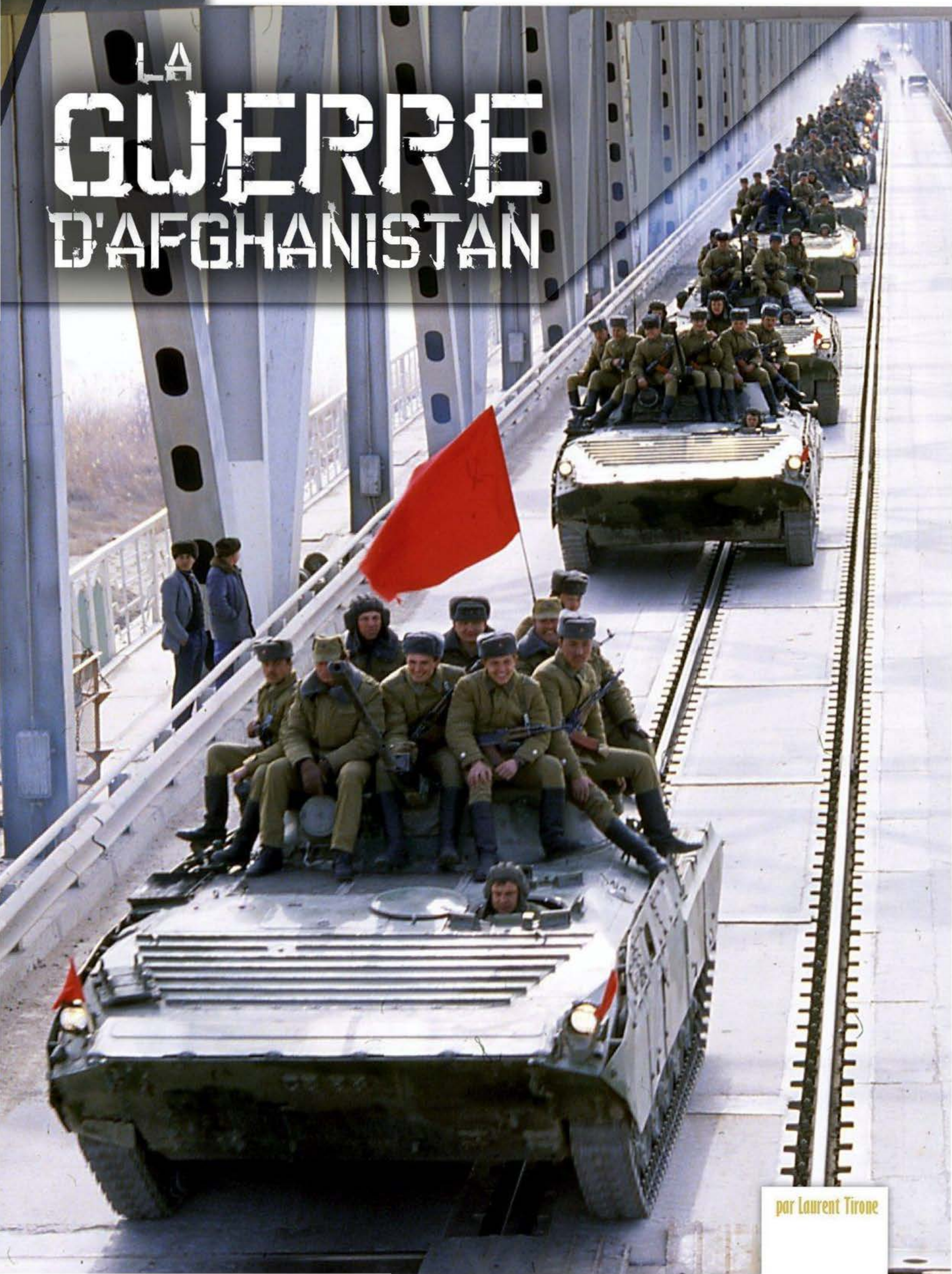
À partir de la seconde quinzaine de mars 1943, les premières indiscretions portant sur une offensive « fuitent », devenant par là même le sujet de discussion favori, aussi bien dans les mess des états-majors que dans les « popotes » de la ligne de front. Un saillant soviétique s'est développé au cours de l'hiver à la jonction des *Heeresgruppen* « Mitte » et « Süd », dans le prolongement de la ville de Koursk. Depuis le 13 mars, les plans sont déjà établis pour mener une attaque d'importance juste après la fin des pluies printanières qui transforment le terrain en boursier, et avant que l'Armée rouge ne profite de la période pour lancer sa propre offensive. L'opération sera bientôt connue sous le nom de « Zitadelle ». ♦



1979 // 1989

LA GUERRE D'AFGHANISTAN

LA GUERRE D'AFGHANISTAN



par Laurent Tirone

LE VIÊTNAM SOVIÉTIQUE

« La Guerre des Mondes »... Voici un titre qui pourrait paraître incongru pour désigner un conflit régional mais qui, en réalité, symbolise parfaitement la lutte armée de deux cultures non pas opposées mais tellement différentes qu'elles sembleraient être issues de deux planètes distinctes ! D'un côté, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et son énorme appareil militaire moderne, hantise permanente des généraux de l'OTAN, de l'autre, des tribus afghanes indisciplinées, désunies et majoritairement armées de pétoires antédiluviennes dignes d'être exposées dans des musées. Une guerre qui semble perdue d'avance pour les Moudjahidines tant l'écart technologique est gigantesque... Et pourtant !

CONTEXTE GÉOPOLITIQUE

Le 27 avril 1978, lors d'un coup d'État, le Premier ministre Daoud est assassiné par le Parti démocratique populaire afghan (PDPA). Soutenu par l'URSS, le PDPA est une entité marxiste formée de deux composantes : le *Khalq* (« le Peuple »), fort de 30 000 membres, et le *Partcham* (« le Drapeau ») dont les 8 000 adhérents proviennent des milieux aisés de Kaboul. Pour la population, ce putsch n'a rien d'extraordinaire. Les coups d'État sont en effet monnaie courante depuis le départ des Britanniques épuisés par l'agitation perpétuelle qui règne dans le pays et son accession à l'indépendance. Deux hommes d'obédience communiste se partagent le pouvoir : Nour Taraki, qui occupe la fonction de président, et Babrak Karmal, Premier ministre modéré et sympathisant de Moscou. Le 5 octobre, le Kremlin légitime le nouveau pouvoir en place à Kaboul en signant avec lui un traité de bon voisinage et de coopération. Ratifié en 1979, ce texte comporte un article qui prévoit « une aide mutuelle visant à assurer la sécurité et l'intégrité du territoire des cosignataires ». Les Soviétiques viennent de mettre en place le premier rouage d'un engrenage qui les entraînera bientôt vers la guerre. Le statut de l'Afghanistan n'a toutefois rien en commun avec celui des autres pays « frères » du Pacte de Varsovie. Dans son discours au XXVI^e congrès du Parti communiste de l'URSS, Léonid Brejnev le définit comme un pays ami dont les structures politiques se rapprochent d'une république socialiste mais n'en font pas une pour autant. En temps que leader du bloc de l'Est, l'Union Soviétique se doit donc de tout faire pour aider les Afghans à appliquer « le socialisme réel ».

De fait, si la situation politique afghane semble *a priori* stable, la réalité est tout autre. Le PDPA n'est pas un parti unifié. À l'instar de ce qui se passe dans le reste du pays, les dissensions internes sont multiples. C'en est au point qu'à l'été 1978, un coup de force est mené par les extrémistes du *Khalq* dans le but d'évincer Babrak Karmal au profit d'un homme plus radical : Hafizullah Amin.

Et pour conforter sa prise de pouvoir, dans la plus pure tradition afghane, celui-ci n'hésitera pas à supprimer un à un tous ses opposants au sein du parti. Parallèlement à ces luttes intestines, la politique menée par Kaboul est mal acceptée par la population. La réforme agraire, basée sur le modèle soviétique, est un échec cuisant dans un pays à forte culture pastorale. *Idem* pour la politique d'émancipation des femmes et celle visant à réduire l'influence des religieux sur le peuple. La société afghane est traditionaliste et sa « modernisation » se heurte à un mur d'incompréhension. Et ne parlons pas des exactions du régime à l'égard des opposants... Une révolte larvée commence à gronder. Ignorant ces signaux faibles, Hafizullah Amin accentue encore un peu plus ses réformes sans se rendre compte que le PDPA ne représente guère qu'une minorité de la population ; et encore, ses partisans sont uniquement situés dans la capitale et les grands centres urbains. L'Afghanistan compte en effet une impressionnante variété d'ethnies dont le seul point commun est l'Islam. Même les dialectes parlés d'une vallée à l'autre sont différents ! Sans verser dans l'image d'Épinal, on peut écrire que la société afghane est essentiellement constituée de tribus qui passent leur temps à guerroyer entre-elles. Le PDPA est néanmoins parvenu à les unifier sur un point : il fait l'unanimité contre lui !

Le Kremlin commence à s'inquiéter de l'anarchie qui règne dans le pays. D'un point de vue géostratégique, l'Afghanistan tient en effet une place importante dans le dispositif soviétique du moment car, d'une certaine manière, le pays représente un contrepoids à la montée en puissance américaine dans le golfe Persique. Or la contre-révolution qui s'installe progressivement en Afghanistan risque fort, si elle devait se développer, de faire sortir le pays de l'orbite russe. La chute du régime communiste de Kaboul, au profit d'une montée en puissance d'un Islam intégriste, serait hautement problématique pour l'Union soviétique. Menace jugée d'autant plus plausible par les experts de Brejnev qu'à l'époque une forte agitation religieuse secoue l'Iran et le Pakistan.



▲ Mohammed Daoud Khan, président et Premier ministre de la république afghan de 1973 à 1978. DR

▼ Hafizullah Amin, président de la république démocratique d'Afghanistan jusqu'à son assassinat par les Spetsnaz. DR



Carte physique de l'Afghanistan



▼ Drapeau de la république démocratique d'Afghanistan (1978-1980)



▼ Drapeau de la république démocratique d'Afghanistan (1980-1987)



Si cette dernière devait gagner l'Afghanistan, elle pourrait être le ciment qui fédérerait ces trois états au sein d'une alliance islamique hostile au régime moscovite. Sans compter les risques de contagion aux républiques soviétiques limitrophes qui sont essentiellement peuplées de musulmans ! Un tel scénario est inenvisageable pour le *Politburo* qui verrait alors apparaître une menace directe sur les frontières méridionales de son empire, une zone dans laquelle il doit déjà composer avec la Chine. Enfin, d'un point de vue militaire, l'aviation soviétique ne cache pas son intérêt pour la position géographique de l'Afghanistan car elle pourrait bénéficier de bases avancées en cas d'intervention dans le golfe Persique.

En Afghanistan, bien loin des préoccupations stratégiques du « Grand Frère », la situation ne fait qu'empirer. La politique radicale d'Hafizullah Amin déclenche une vive hostilité au sein des grandes tribus. Un nouveau cap est franchi le 17 septembre 1979 quand, à l'instigation d'Amin, des éléments de l'Armée afghane

prennent d'assaut le palais présidentiel. Le président Taraki qui, sur pression du Kremlin, s'apprêtait à limoger Amin, est assassiné. Ce nouveau coup d'État inquiète au plus haut point les Soviétiques ! La mainmise politique sur l'Afghanistan étant un échec, Moscou se décide à activer l'option martiale. Les réactions internationales à prévoir étant considérées comme nulles ou presque, les Soviétiques planifient soigneusement leur intervention militaire. Et dans ce domaine, l'expérience ne fait pas défaut aux stratèges du Kremlin et à leurs confrères du KGB ! Tout d'abord, le *Politburo* va établir des parallèles entre la situation afghane d'avril 1978 et celle de la révolution russe de 1917 : non sans cynisme, Hafizullah Amin est subitement considéré comme un extrémiste trotskiste que l'URSS doit, au nom du « devoir de solidarité internationaliste », éliminer afin de favoriser la venue au pouvoir d'une élite responsable (et favorable à Moscou !). Le « droit d'ingérence » étant établi, le second volet du plan brejnevien repose sur l'idée que le *Partcham*, seul parti stable d'Afghanistan et en théorie représentatif de la population, reprendrait alors le pouvoir pour signer des accords militaires avec Moscou qui permettrait à l'Union soviétique de stationner des troupes sur le territoire afghan. CQFD. Un scénario idéal sur le papier mais, après tout, Moscou n'en est pas à son coup d'essai, ayant notamment capitalisé une expérience non négligeable avec ses interventions en Hongrie en 1956 et en Tchécoslovaquie en 1968. D'un point de vue soviétique, la situation de ces deux pays avait été rapidement normalisée, alors pourquoi diable en serait-il autrement avec l'Afghanistan ?

INTERVENTION MILITAIRE

Les Soviétiques vont préparer leur invasion avec minutie. Dans un premier temps, le *Politburo* va rassurer le nouveau gouvernement présidé par Amin sur ses bonnes intentions. Le but est évidemment d'endormir les soupçons des Afghans tout en leur faisant accepter une augmentation sensible du nombre des conseillers militaires russes. Habile façon d'infiltrer des membres des Spetsnaz, l'élite des forces spéciales soviétiques, qui vont commencer à préparer la future invasion ; en bref, une version moderne du Cheval de Troie. En parallèle, les Soviétiques accroissent le volume de leurs troupes stationnées sur le théâtre d'opérations méridional. Une trentaine de divisions voient ainsi leurs effectifs

BTR-40

26^e bataillon parachutiste
Armée nationale afghane
Kaboul, Afghanistan, 1979





augmenter rapidement grâce au système de mobilisation régionale ; une particularité du système soviétique qui pouvait ainsi décréter une mobilisation générale dans une zone géographique précise : une région, un district ou même une ville. Les troupes soviétiques devant entrer en Afghanistan seront donc majoritairement composées de soldats originaires d'Asie Centrale. Un détail qui se révélera problématique dans l'avenir. Cependant, dans l'immédiat, les opérations se déroulent conformément au plan moscovite. Occidentaux et Afghans remarquent cet important déploiement de forces mais ils commettent l'erreur de l'interpréter comme un simple exercice. Dans le même temps, sous couvert d'inventorier les stocks d'obus, les conseillers militaires soviétiques parviennent à neutraliser deux des trois divisions blindées de l'armée afghane. De plus, à l'initiative de ces mêmes conseillers, la majeure partie des chars T-54 et T-55 est immobilisée, le temps que leurs batteries puissent être révisées par des experts venant spécialement de Moscou afin d'en améliorer la résistance au gel... Et ce n'est pas fini : pour sa propre sécurité qui, selon des

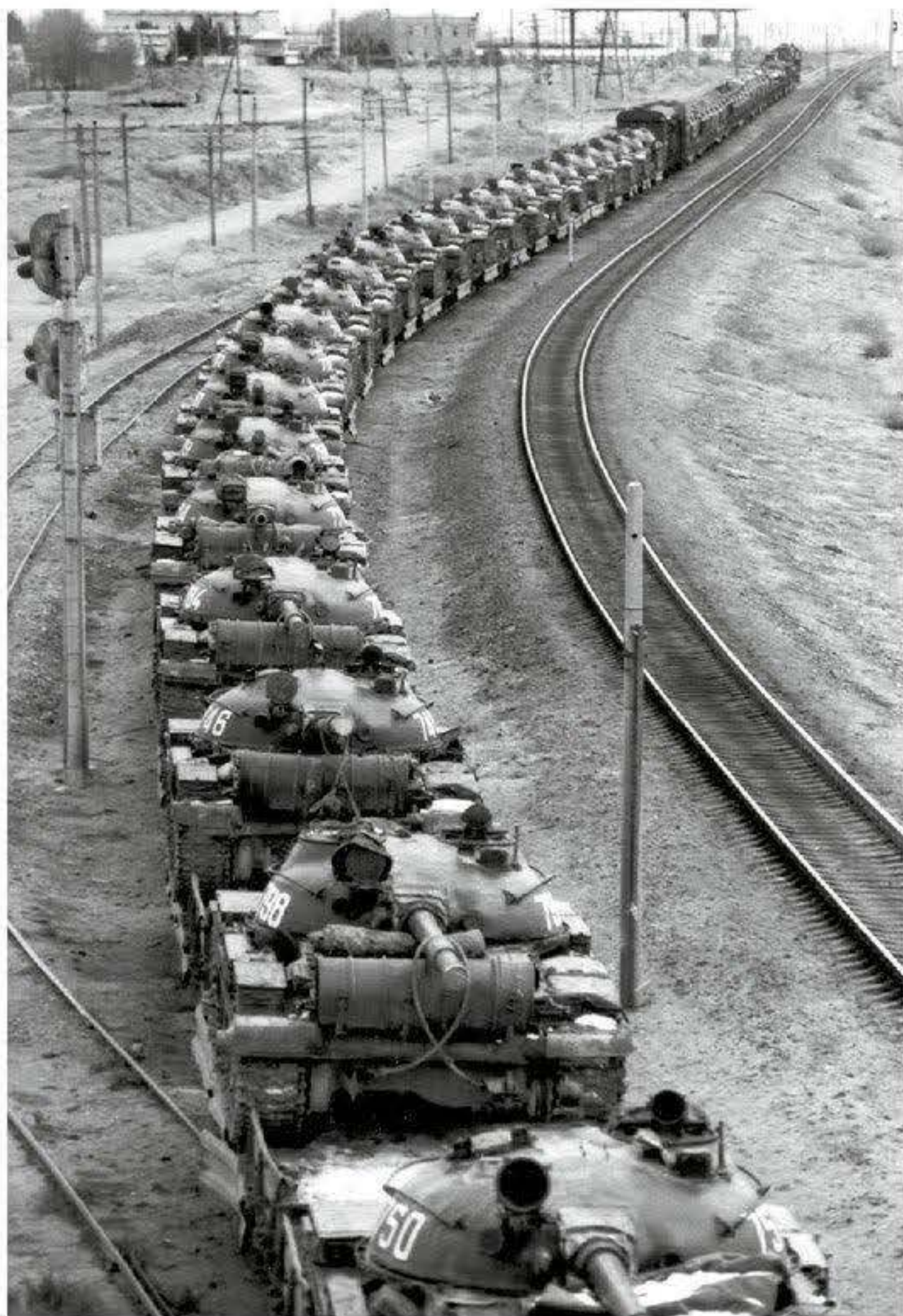
▲ Voici les troupes du gouvernement communiste afghan ! Auxiliaire de l'Armée rouge de 1979 à 1989, cette Armée est (comme il se doit) équipée à la mode russe. L'engin est un BRDM-2, un véhicule blindé de reconnaissance conçu dans les années 1950 dans le but de remplacer le BTR-40. Sa production débuta en 1962. Dans les années 1980, l'Afghanistan en possédait environ 250. De nos jours, quelques exemplaires subsistent au sein de la nouvelle Armée du pays. RIA Novosti

rapports alarmants du KGB, semble être menacée par des rebelles à la solde d'une puissance étrangère, les Soviétiques persuadent Amin de s'installer dans le palais Daruman, près de Kaboul. En réalité, en l'éloignant des centres de décisions du pays, il s'agit de priver l'Afghan des moyens de réagir au moment de l'invasion. Forces armées neutralisées, chef de l'état isolé, troupes infiltrées, les conditions pour que l'opération russe se déroule sans la moindre anicroche sont réunies.

Les événements s'accélérent le 8 décembre 1979 lorsqu'une partie de la 105^e division aéroportée de la Garde prend le contrôle de l'aérodrome de Bagram, au nord de Kaboul. Rapidement, des détachements de parachutistes soviétiques sont dirigés vers la passe de Salang, seul véritable axe de communication entre Kaboul et la frontière de l'URSS. Une fois ces objectifs atteints, l'Armée soviétique lance son offensive. Du 24 au 26 décembre, alors que l'Occident est occupé à fêter Noël, les 10 000 hommes de la 105^e division aéroportée de la Garde, aérotransportés sur place par une myriade d'Antonov, se rendent maîtres de la capitale.

T55A modèle 1970
7^e brigade blindée
Armée nationale afghane
Kandahar, Afghanistan, 1980





Surprise et désorganisée, l'Armée afghane n'oppose presque pas de résistance, d'autant qu'une bonne partie de ses officiers supérieurs est déjà acquise aux Soviétiques grâce au travail de sape mené les mois précédents. Le 27 décembre, tandis qu'Amin est tué lors de l'assaut mené contre son refuge par les paras russes, les 201^e et 360^e divisions de fusiliers motorisés se ruent vers la passe de Salang avant de se répandre dans tout le pays. T-55 modernisés, T-62, BTR et BMP prennent le contrôle des points névralgiques du réseau routier : carrefours, cols, etc. Les principales agglomérations tombent aux mains des forces soviétiques qui établissent l'état-major de leur corps expéditionnaire à Begram – Les troupes russes engagées en Afghanistan sont réunies au sein de la 40^e armée. Pour dissuader les pays musulmans limitrophes (alors sous influence américaine)

d'intervenir, des troupes se positionnent aux frontières iraniennes et pakistanaïses. Il est intéressant de noter que les divisions soviétiques déployées en Afghanistan l'ont été dans une configuration identique à celle qui était prévue en cas d'invasion de l'Europe occidentale, c'est-à-dire accompagnées d'unités organiques équipées de vecteurs nucléaires. Peut-être devons-nous décrypter en ce détail un message adressé aux gouvernements occidentaux sur la volonté moscovite de ne pas infléchir sa politique en Afghanistan, même sous la menace plus ou moins sérieuse d'une intervention de l'OTAN ?

Les pertes soviétiques sont très mesurées, avec 500 blessés ou tués, alors que du côté de l'Armée afghane restée fidèle à Amin, elles sont environ trois fois supérieures. Le 26^e bataillon de parachutistes fut par exemple rayé de la carte par ses adversaires. La puissance militaire soviétique a joué à plein. L'opération est un succès. Kaboul, ville stratégique aux yeux du Kremlin, est solidement tenue. D'un point de vue politique, Babrak Karmal, proclamé chef de l'État et secrétaire général du PDPA, fait son grand retour. Il n'est bien sûr qu'un pantin aux ordres du *Politburo*. Les Soviétiques s'attendent bien à quelques résistances ponctuelles, comme ce fut par exemple le cas en Tchécoslovaquie, mais, *a priori*, rien de bien sérieux. Du côté de la place Rouge, tout paraît donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et d'ailleurs, pourquoi « s'en faire » ? Pour les Afghans, ne s'agit-il pas là que d'un coup d'État de plus ? Certes. Cette fois-ci cependant, les causes de ce dernier ne sont pas internes mais externes et cela va faire toute la différence aux yeux des Afghans qui vont violemment réagir à cette agression !

Sur le plan diplomatique et international, les analystes soviétiques, qu'ils soient militaires ou civils, ont bien appréhendé les répercussions de leur intervention en Afghanistan. Le Conseil de sécurité de l'ONU est neutralisé grâce au droit de veto soviétique. Faute de volonté politique, la condamnation de l'opération russe par l'Assemblée générale reste elle aussi sans effet. De même, la Conférence Islamique d'Islamabad de janvier 1980 décide d'une condamnation de principe tout en se gardant de proposer son aide aux Afghans. De son côté,

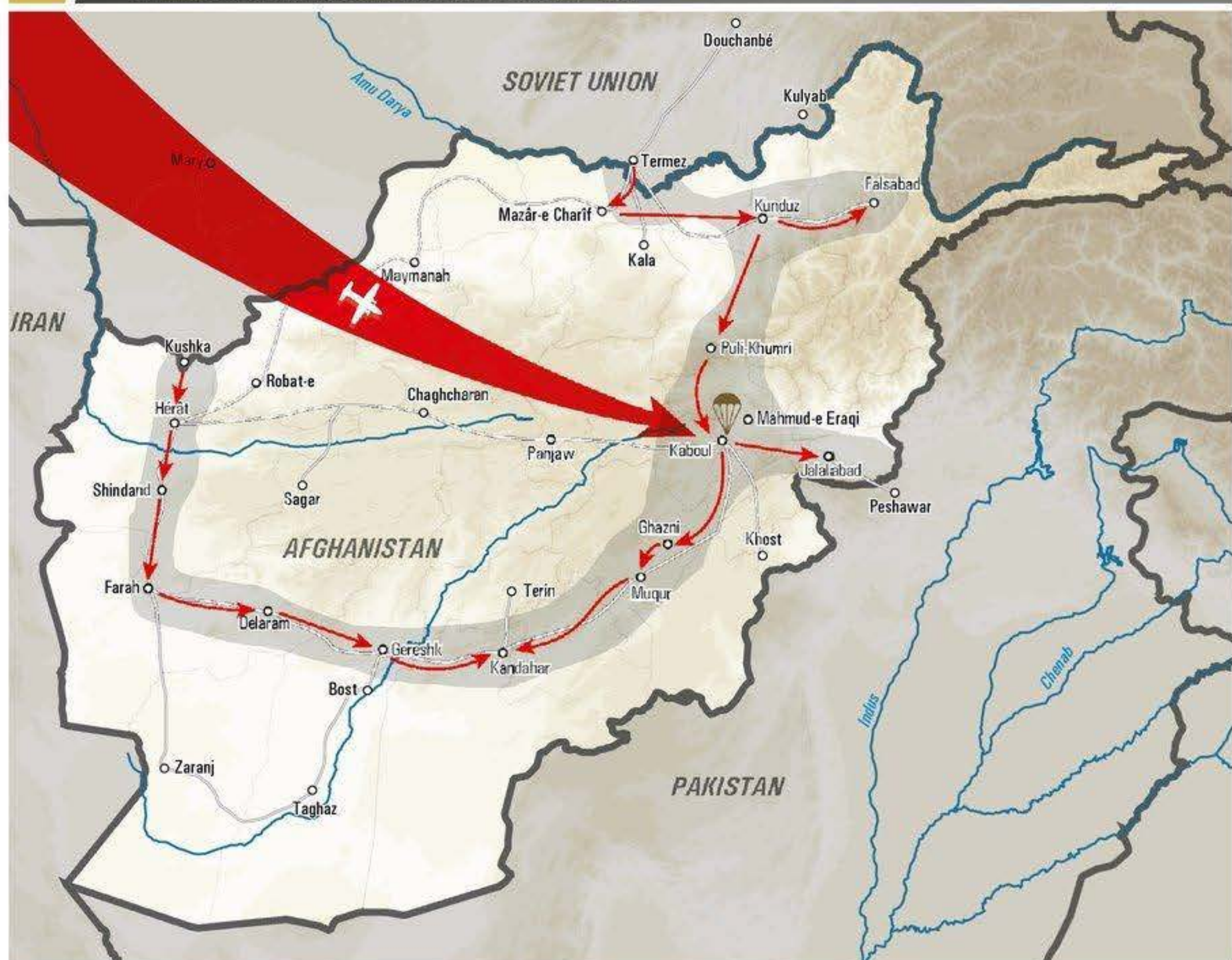


◀ Valeriy Pusnakov (à gauche) pose avec un camarade devant le ZSU-23-4 « Shilka » utilisé comme « pot de fleur » à sa caserne. L'homme sert au Turkménistan au sein de la 58^e division de fusiliers motorisés qui effectue des exercices avec des unités stationnées en Afghanistan. Coll. Pusnakov

◀◀ Cette interminable colonne de T-62 attend d'être débarquée de son train pour combattre la résistance afghane. Destiné à affronter ses homologues occidentaux dans les plaines de Centre Europe, le T-62 se révèle bien peu à l'aise sur le théâtre d'opérations afghan. Lorsque le maréchal V. I. Tchouikov ordonne dans l'une des crises de colère dont il avait le secret de monter le puissant canon de 115 mm sur un châssis blindé, il est loin de se douter que l'essentiel de la carrière militaire de ce char au sein de l'Armée rouge se passerait à « courser » des Moudjahidines dans les montagnes d'Afghanistan ! Ria-Novosti

▶ L'Arg, palais présidentiel de Kaboul. C'est dans son enceinte que Mohammed Daoud Khan est assassiné avec sa famille par le PDPA le 28 avril 1978. DR

L'invasion de l'Afghanistan, décembre 1979



l'administration américaine donne un accord tacite à Moscou en ne faisant miroiter une riposte armée que sur le principe d'un éventuel débordement des troupes soviétiques vers le golfe Persique et ses précieux puits de pétrole ! Autrement dit, si les Russes se contentent de l'Afghanistan et ne cherchent pas à s'étendre au-delà, les États-Unis ne bougeront pas. À la Maison Blanche comme au Kremlin, personne ne veut prendre le risque de déclencher une Troisième Guerre mondiale pour « quelques montagnards analphabètes » ! Brejnev se voit donc conforté dans son intervention par ce que l'on pourrait pudiquement appeler une indifférence générale qui n'est troublée, que de temps à autre, par la circulation de pétitions lancées à l'initiative d'intellectuels occidentaux... Mieux encore, au fil des mois, grâce à l'influence de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), partiellement financée par Moscou et ses satellites, le monde musulman accepte cette intervention ; sans l'approuver pour autant. Conclusion du *Politburo* : le cas afghan est une affaire classée ! Succès sur la scène internationale, certes, mais les analystes de la superpuissance soviétique sont loin d'avoir pris la mesure de la situation afghane. Il faut préciser que ce pays situé au centre du continent asiatique, à cheval sur l'Hindou-Kouch, n'a réellement attiré l'attention du Kremlin que depuis 1978, un laps de temps bien trop court pour appréhender sa complexité. Les Soviétiques pensent que la rébellion afghane à laquelle se sont préparées leurs troupes ne sera qu'un ultime

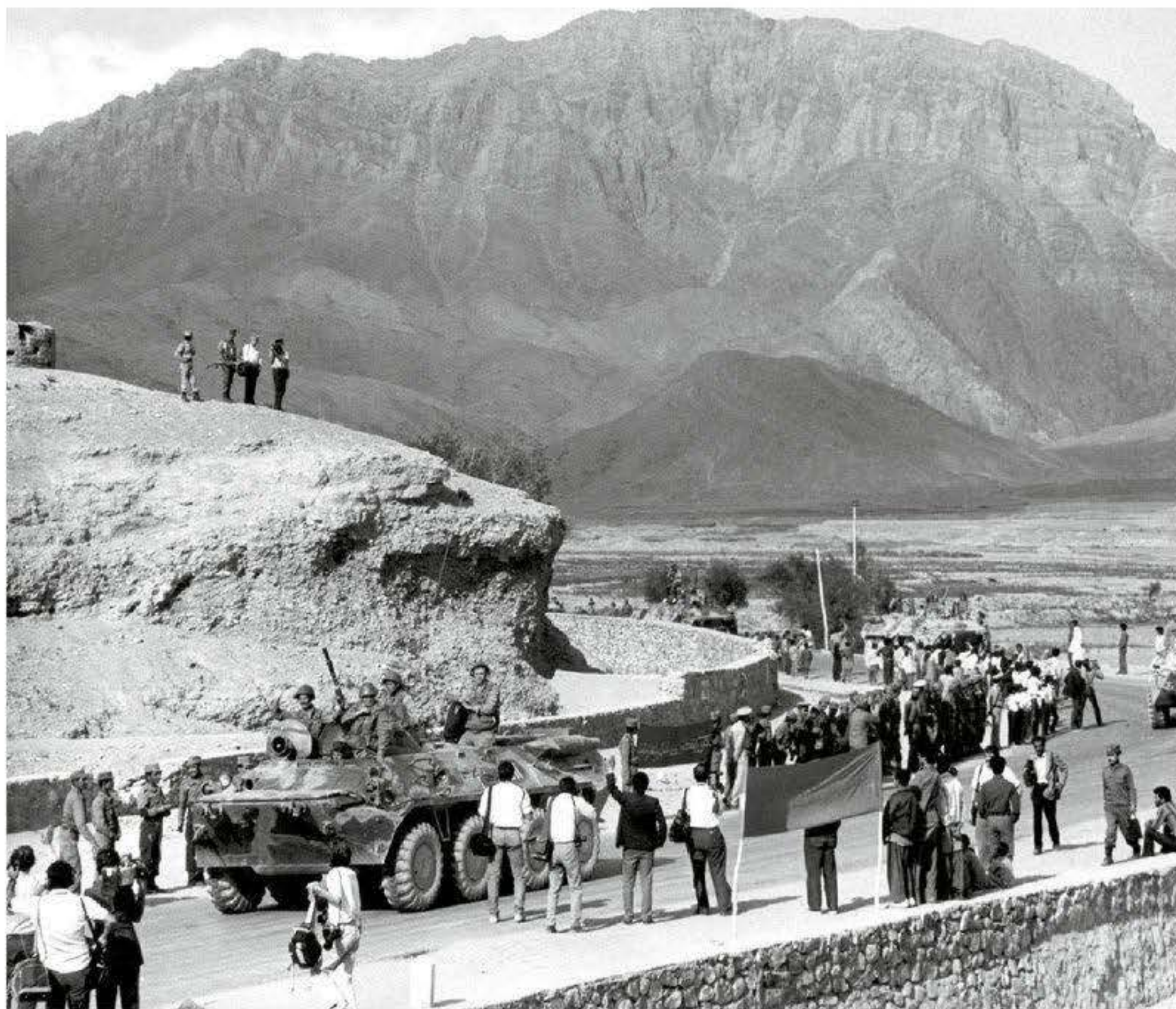
baroud d'honneur avant de s'éteindre d'elle-même. En réalité, les Moudjahidines vont faire de leur pays un borbier cauchemardesque pour Moscou !

LES MOUDJAHIDINES ET LEUR ARSENAL

À peine installés dans leur nouveau « protectorat », sans se soucier des effets pervers de leur système, les Soviétiques lui appliquent les mêmes recettes politiques, idéologiques et économiques que celles qui avaient prévalu dans l'Europe centrale de l'après-guerre. Mais la société afghane ne ressemble en rien à la société polonaise, tchécoslovaque ou hongroise. Dans un Afghanistan géographiquement et linguistiquement segmenté, le sentiment national est inexistant. La seule chose qui unit les clans, c'est l'Islam. Les Soviétiques n'ont pas compris que les révoltes précédentes n'étaient pas seulement dirigées contre la politique d'Amin mais contre toute forme d'ingérence de l'appareil étatique dans leurs affaires, quelles soient privées ou religieuses. Très vite, le rationalisme communiste se heurte de plein fouet au fondamentalisme islamique. Une guerre sainte – *Djihâd* – est lancée à la fois contre les Soviétiques et les communistes locaux. Cette rébellion surprend les Russes dont les militaires ne sont absolument pas formés à un tel conflit. L'Armée n'affronte pas un

ennemi identifié qui dirigerait classiquement ses forces vers des objectifs stratégiques. Non, la guerre prend une orientation totalement imprévue pour les généraux soviétiques : de petits groupes armés, dissociés les uns des autres, se contentent de massacrer des fonctionnaires communistes et de mener des actions de guérilla extrêmement limitées sur le plan géographique, leur rayon d'action ne dépassant guère leur espace tribal, c'est-à-dire, le plus souvent, leur vallée. En 1980, la guérilla souffre d'innombrables faiblesses qui, d'une certaine manière, sont aussi ses forces. Désorganisée, elle ne coordonne pas ses attaques. Mais cette dispersion et ce cloisonnement deviennent des atouts contre la force de frappe du corps expéditionnaire ennemi qui est obligé de quadriller le terrain en permanence et d'y établir de nombreux postes avancés sans pour autant pouvoir porter le moindre coup fatal. La guérilla peut être divisée en trois catégories de combattants ou Moudjahidines : ce terme ultra-médiatisé dans les années 1980 est à traduire par « résistant ». D'une part, on distingue les « professionnels » de la guerre avec un effectif d'environ 150 000 à 200 000 hommes. Ils opèrent depuis des bases que les Afghans appellent des « comités ». Il s'agit de fermes isolées dans lesquelles 12 à 300 hommes vivent. Auparavant, les « comités » étaient situés au sein des villages, mais l'intensité des bombardements et des représailles soviétiques les a poussés à se déplacer vers des lieux plus éloignés.

Ces groupes, évoluant souvent sous la responsabilité d'un chef religieux – *Qâzi* – fonctionnent sur un mode clanique. Le ravitaillement est assuré par les villages des alentours dont sont issus les combattants. Ces « unités », si elles sont très mobiles sur un terrain qu'elles connaissent parfaitement bien, ne le sont absolument pas sur un plan stratégique. Deux autres types de combattants peuvent être distingués. Ceux que l'on pourrait appeler des « supplétifs ». En marge de leur vie professionnelle (élevage, commerce, etc.), ils se contentent de donner un coup de main ponctuel lors des embuscades. Et, enfin, « l'Autre ». Celui-ci est en fait « Monsieur tout le monde » dans le sens où la société afghane étant profondément guerrière, beaucoup d'hommes possèdent une arme personnelle, le plus souvent un vieux fusil. Sans formation militaire ni encadrement, ils ne représentent pas une menace directe pour les Soviétiques mais, par contre, ils sont la terreur de l'administration de Kaboul qui est obligée de laisser des centaines de villages sans aucun contrôle afin d'éviter que ses fonctionnaires ne se fassent massacrer par ces villageois. Ces combattants – dans le cas de l'Afghanistan, il serait plus judicieux de parler de guerriers – sont légèrement armés, même si, au cours du temps, on constatera de ce point de vue une nette amélioration qualitative. Les armes de base des Moudjahidines sont des Kalachnikov AK-47 et AKM de calibre 7,62 mm et, pour les combattants de la vallée du Panshir, des AK-74 de calibre 5,45mm appelées Kalakof. Si les anciens modèles de Kalachnikov proviennent souvent du Pakistan via le marché noir, les modernes Kalakof sont des prises de guerre faites sur des soldats soviétiques car ils sont les seuls à en être dotés. Les groupes les plus « démunis » sont équipés de vieux pistolets-mitrailleurs PPSH-41 surnommés Papasha. Il s'agit de ces armes rustiques dotées de chargeurs « camembert », rendues célèbres en 1942 à Stalingrad ! On note aussi la présence de vénérables fusils anglais et américains, des Lee Enfield Mk. IV et des Garand, qui, s'ils n'ont pas la puissance de feu d'un fusil d'assaut, peuvent par contre effectuer des tirs de précision à des distances bien supérieures ; les servants des bitubes antiaériens de 23 mm soviétiques en feront d'ailleurs l'amère expérience... Lors de leurs embuscades, les Moudjahidines récupèrent aussi des grenades de toutes sortes : F1, RG-42 ou encore RKG-3M, une grenade antichar surnommée Farashuti. Les armes collectives sont essentiellement des fusils-mitrailleurs russes de calibre 7,62 mm comme les RPK et RPD. Dans le domaine de la lutte antichar, le lance-roquettes RPG-2 et son successeur, l'incontournable RPG-7, peuvent être considérés comme l'armement standard de la résistance. Sa roquette à charge creuse de 85 mm, capable de percer plus de 300 mm de blindage à 300 mètres, se révélera redoutable contre les blindés soviétiques. Arme rustique s'il en est, le RPG-7 est particulièrement bien adapté aux combattants afghans peu formés. Ceux-ci possèdent aussi quelques mitrailleuses lourdes comme la DShK (*Degtyereva-Shpagina*

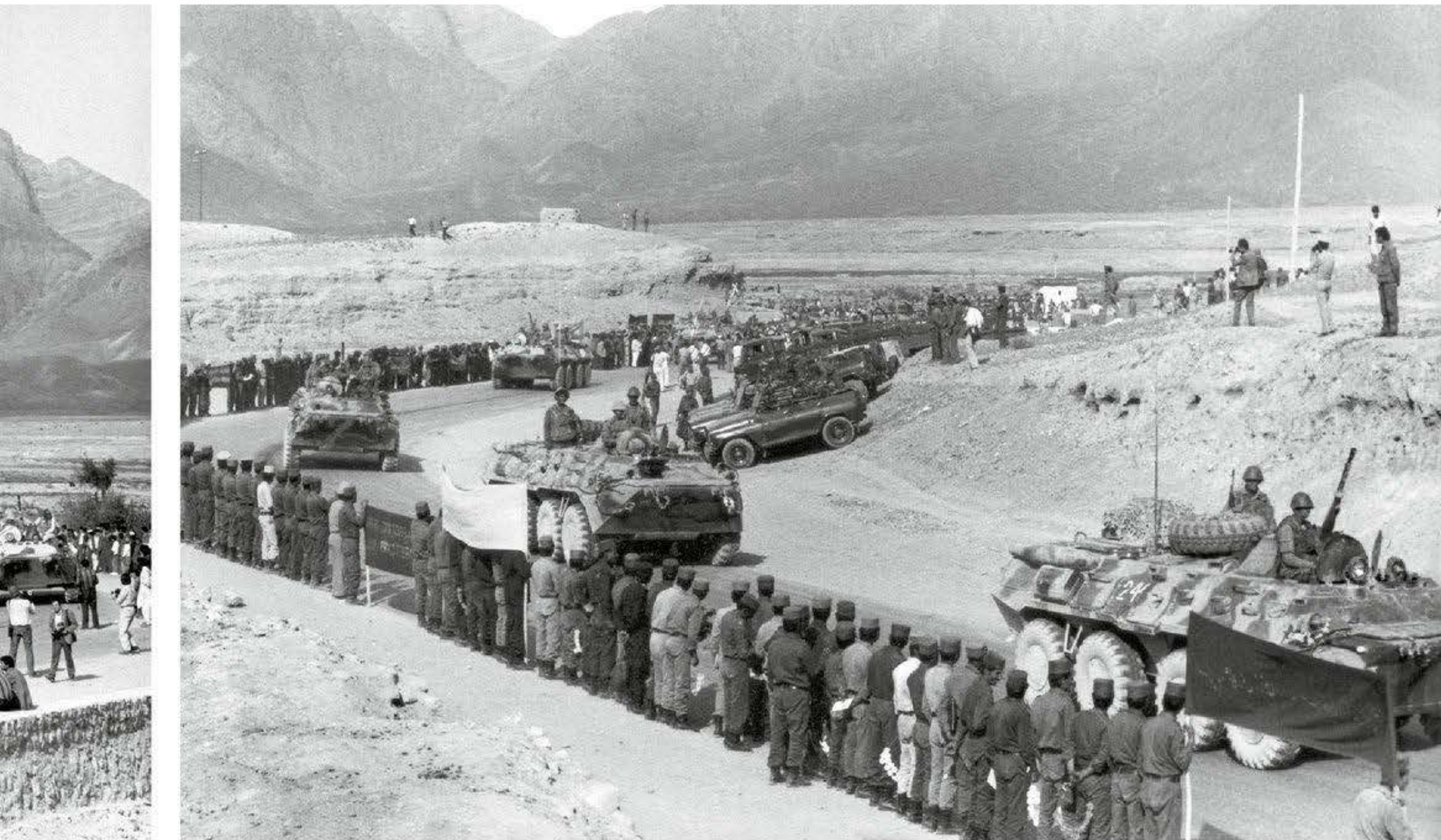


Krasnoi Pulemet) de 12,7mm surnommée Dashaka. Une arme très appréciée par les combattants pour sa simplicité d'utilisation. Le plus souvent récupérées sur des chars soviétiques détruits lors d'embuscades, les Moudjahidines ne les emmènent que rarement sur le terrain, préférant s'en servir de manière statique et dans un rôle antiaérien. L'efficacité des Dashaka est plus que relative face aux avions d'assaut mais, utilisées de manière concentrée, elles sont dissuasives pour les pilotes des hélicoptères de combat qui pullulent dans le ciel d'Afghanistan.

La résistance a également en dotation, mais seulement dans les groupes de combat les plus conséquents comme ceux de la vallée du Panshir, quelques mortiers de 82 mm, des canons sans recul de 73 mm et 82 mm et des mitrailleuses lourdes chinoises ou russes de 14,5mm. Beaucoup plus rarement encore, les Moudjahidines sont équipés de missiles antiaériens portatifs SA-7 « Grail » (Strela-2 pour les Soviétiques). Certains de ces matériels proviennent des razzias opérées dans des stocks de l'Armée gouvernementale alors que d'autres ont été achetés à prix d'or – 31 000 dollars US l'unité dans les années 1980 – dans le bazar de Beyrouth. Dans ce cas-là, ils proviennent directement des surplus palestiniens. Quant aux fameux missiles antiaériens américains Stinger, ils n'arriveront que plus tard avec l'accroissement de l'aide des États-Unis de Ronald Reagan. Néanmoins, et aussi paradoxal que cela puisse sembler, ces missiles n'auront pas le rendement escompté par les rebelles afghans, soit du fait des difficultés d'approvisionnement en munitions, soit de par l'absence de compétences techniques des servants. Les Moudjahidines, s'ils sont d'excellents combattants individuels, n'ont pas la formation nécessaire pour manier des armes aussi sophistiquées. Par exemple, en ce qui concerne les SA-7, faute de tireurs qualifiés et de conditions de stockages satisfaisantes, un missile sur deux présentera des problèmes lors de son emploi : explosion prématurée, perte de contrôle, extinction du moteur fusée, batteries thermiques défectueuses, etc. Ces soucis disparaîtront avec l'infiltration en Afghanistan de conseillers militaires pakistanais formés par une célèbre mais très discrète agence gouvernementale américaine établie à Langley, en Virginie.

▲ Si les BTR sont évidemment moins bien protégés que les T-55 et autres T-62 face aux lance-roquettes antichars RPG-7 qui équipent la résistance, ils se révèlent par contre infiniment plus agiles et manœuvrables sur le « réseau routier » afghan, constitué en majorité de sentiers tortueux inaccessibles aux chars soviétiques. Les Spetsnaz les utilisent d'ailleurs volontiers lors de leurs opérations de ratissage. Des missions risquées pour les forces spéciales russes qui, malgré leur entraînement, doivent affronter un ennemi rompu aux tactiques de guérilla et ayant une parfaite connaissance du terrain. Ria-Novosti

► Voici les hommes qui vont agacer puis faire trembler les soldats soviétiques engagés dans la « sale » guerre d'Afghanistan. Ce groupe de Moudjahidines photographié dans le secteur de la vallée du Panshir, le fief du célèbre et très médiatisé commandant Massoud, est doté de RPG-7 et de fusils d'assaut AKM, des armes prises sur l'ennemi. DR



GULLIVER ET LES LILLIPUTIENS

Si les Moudjahidines ne représentent objectivement pas une menace stratégique pour le corps expéditionnaire soviétique, ils n'en sont pas moins insupportables pour les militaires russes qui se retrouvent projetés dans un pays qu'ils ne connaissent ni ne comprennent ! Comme les Américains au Vietnam, les Soviétiques se sentent très vite menacés de manière permanente, y compris au sein des sanctuaires que sont leurs bases ultra-fortifiées. Pour la troupe, il en résulte une sorte de paranoïa collective doublée d'un sentiment d'impuissance face à des adversaires déterminés et insaisissables mettant en œuvre des tactiques de guérilla bien rodées. Les répercussions morales et psychologiques de ces phénomènes sur la soldatesque soviétique sont désastreuses, entraînant entre autres des représailles de plus en plus violentes et meurtrières sur les civils. Problèmes de discipline, consommation d'alcool et de drogue, viols et rapines commencent à gangrener la bonne tenue des unités russes. La barbarie répond à la cruauté, et inversement. Et comme toujours dans ce cas-là, l'effet pervers de telles méthodes joue à plein et soude les Afghans entre eux.

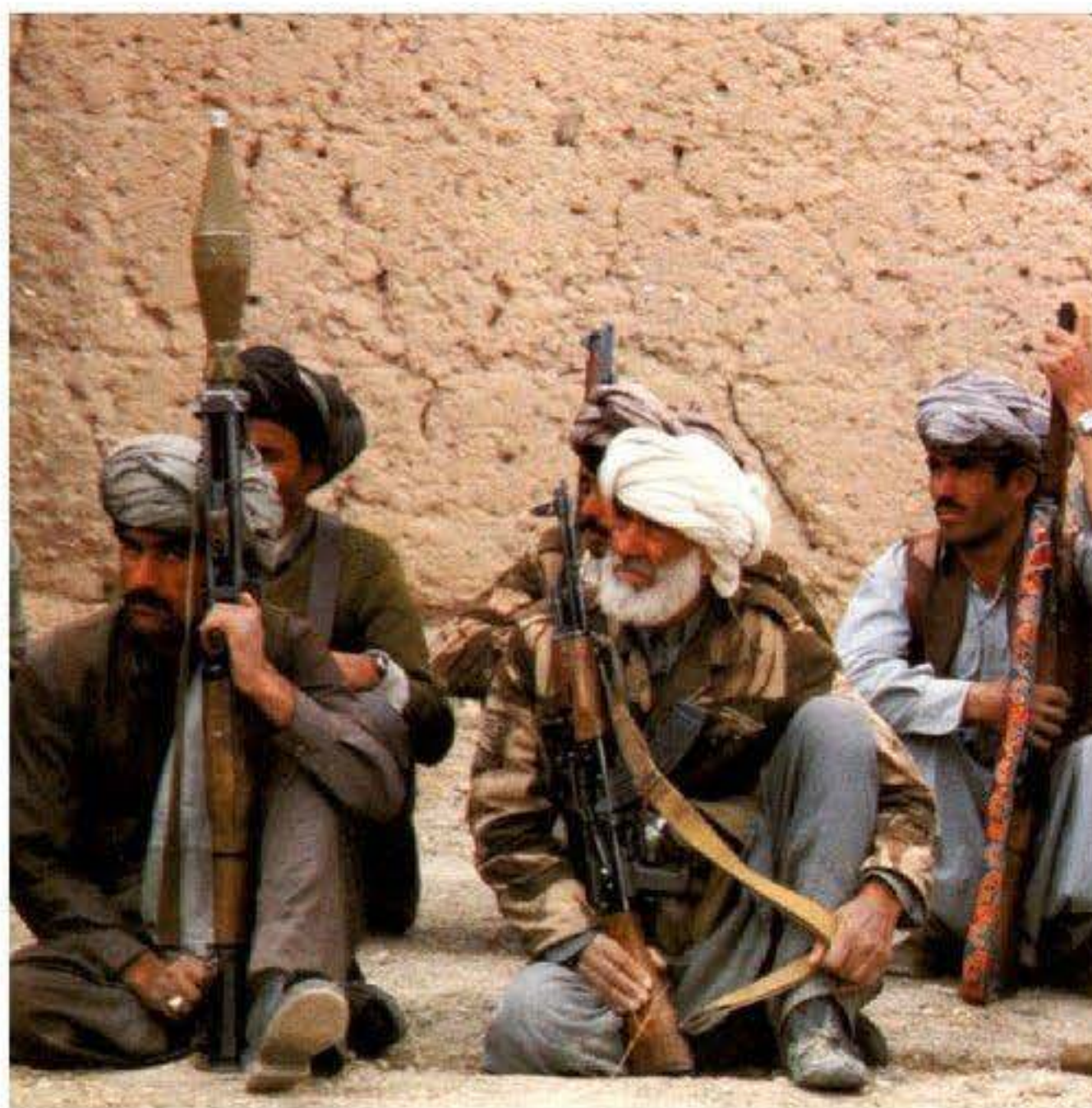
D'un point de vue opérationnel, les tactiques employées par les Moudjahidines sont assez semblables d'une région à l'autre. On peut *grosso modo* distinguer deux types d'opérations : les assauts sur des positions isolées et les combats d'embuscade menés contre les convois soviétiques.

▲ Entrée de blindés BTR-60 ou BTR-70 soviétiques en Afghanistan sous les yeux de soldats de l'Armée afghane et les objectifs des photographes. Nous ne sommes pas au début de l'opération, mais assistons plutôt à l'arrivée d'une unité russe dans le pays au cours du conflit.

Ria-Novosti

- **Les assauts** : Un groupe de combat – *Motaharek* ou bien *Sayyar* suivant les dialectes – composé d'une trentaine d'hommes décide unilatéralement de partir au combat en crapahutant dans les montagnes, sans aucune coordination avec les « comités » voisins. L'armement emporté est léger : Kalachnikov, Lee Enfield, un ou deux RPG et un fusil-mitrailleur. La plupart du temps, la progression se fait de nuit. La durée des opérations étant courte, deux à trois jours en moyenne, le groupe n'emporte avec lui que peu de vivres. De toute façon, en cas d'imprévu, le *Motaharek* peut se ravitailler au premier village venu ; à condition néanmoins qu'il fasse partie de la même zone tribale car, dans le cas contraire, l'histoire montre que des combats fratricides éclatent à coup

sûr ! Les cibles privilégiées des assauts des Moudjahidines sont les postes de l'Armée gouvernementale et ceux des Soviétiques. Toutefois, faute de mortiers et malgré leur courage confinant parfois à la folie, les Afghans sont peu à l'aise dans ce type de combats : sans parler du fait qu'ils ne possèdent pas de moyens radio pour coordonner leurs attaques, les Moudjahidines sont imperméables aux tactiques collectives d'assaut. Le plus souvent, ils recherchent le combat individuel dans lequel ils pourront se distinguer en démontrant leurs aptitudes guerrières. L'attaque, menée de nuit pour pallier la menace aérienne, est violente mais cesse systématiquement lorsque l'ennemi, remis de sa surprise, commence à réagir avec ses armes collectives d'infanterie.





◀ Photographé par des correspondants de guerre, ce Moudjahidine manie une arme de choix : un lance-missiles antiaérien SA-7 Strela-2 (« Grail » pour l'OTAN). Ce type d'équipement permet aux résistants de contrarier les opérations hélicoptères des Soviétiques, contre lesquelles ils étaient totalement démunis au début du conflit.
DR

Les pertes sont rarement élevées de part et d'autre mais ces accrochages obligent les Soviétiques à maintenir de nombreuses troupes en garnison ; troupes qui doivent s'enterrer et qui ne peuvent sortir de leurs fortins qu'avec la plus extrême prudence. Au fil de la guerre, des opérations de ce style de plus en plus ambitieuses seront montées par les Moudjahidines. Ainsi, en 1982, dans la vallée du Panshir, les forces du commandant Massoud n'hésiteront pas à s'attaquer à Rukha, une base fortifiée par les Russes et lourdement défendue. Appliquant des tactiques empruntées aux Vietcongs, les hommes de Massoud parviendront à s'infiltrer dans le périmètre de défense du camp retranché et à causer à leurs adversaires de très lourdes pertes en personnels et en matériels. Ce coup d'éclat aura pour conséquence l'évacuation de Rukha, l'état-major soviétique estimant que la défense de cette position était devenue impossible. Dans un registre similaire, en mai 1983, on peut aussi citer le raid d'un « commando » d'une petite centaine de Moudjahidines sur l'aéroport de Mazar-I-Sharif, dont ils repartiront avec un important butin de guerre comptant un char T-34/85 et deux BTR-40 !

- **Les embuscades** : Si les « dushmani » [NdIR : terme utilisé par l'Armée soviétique et le gouvernement communiste afghan pour désigner les moudjahiddines] se débrouillent correctement pour les assauts qu'ils mènent sur des positions ennemies, ils ont néanmoins une nette préférence pour la guerre d'embuscades. Celles-ci sont légions sur les axes routiers qui permettent le ravitaillement les postes avancés, les garnisons ou les centres d'écoutes électroniques soviétiques sur-

veillant les mouvements de la flotte américaine en mer Rouge et dans le Golfe. D'une région à l'autre, l'intensité des attaques est inégale, des « comités » d'une douzaine d'hommes ne pouvant évidemment pas avoir la force de frappe des combattants du commandant Massoud par exemple. Mais les pertes, même légères, infligées aux convois par ces petits groupes renforcent encore un peu plus le sentiment d'insécurité générale des Soviétiques. L'embuscade tendue au col de Salang est le parfait exemple d'une action de guérilla réalisée par un groupe bien encadré mais équipé de moyens légers. En avril 1984, quelques heures seulement avant le déclenchement d'une puissante offensive des forces gouvernementales et russes contre le fief de Massoud, la vallée du Panshir, un groupe d'une trentaine de Moudjahidines entame les préparatifs d'une embuscade. En voici le scénario, étape par étape. Tout commence avant que l'aube ne pointe, avec l'apparition de trois hommes se dirigeant vers la route devant être empruntée par l'ennemi. Ce « commando » a pour mission de miner la piste à l'aide d'engins en plastique, donc très difficilement détectables. Rappelons que cette attaque est organisée par des combattants expérimentés possédant du matériel moderne, un groupe moins bien loti se serait contenté de provoquer un éboulement sur le véhicule de tête afin de bloquer la progression du convoi. Le premier Moudjahidine enfouit ses mines, tandis que le deuxième ramasse la terre qui pourrait trahir la présence des pièges mortels. Au fur et à mesure de l'avancement de l'opération, le troisième homme amorce les engins. Le trio rejoint ensuite ses camarades pour se mettre en position.

T34-85

Jamaat-e Islami
Mazâr-e Charîf, Afghanistan, 1983



FUSIL D'ASSAUT AK-47 KALACHNIKOV



FUSIL D'ASSAUT AKM KALACHNIKOV



FUSIL D'ASSAUT AK-74 KALACHNIKOV



PISTOLET-MITRAILLEUR PPSH-41



FUSIL DE PRÉCISION SVD DRAGUNOV



FUSIL-MITRAILLEUR BREN



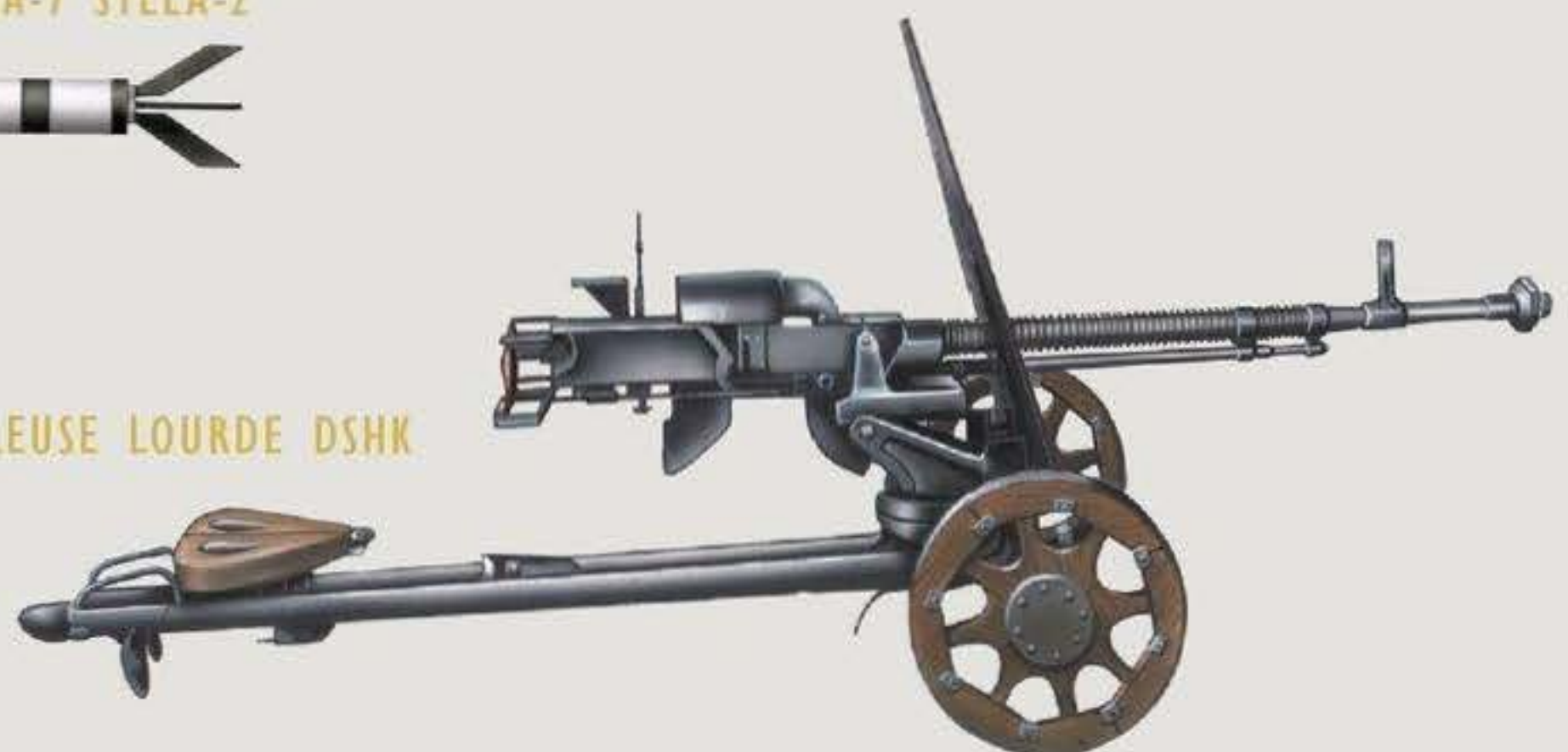
LANCE-ROQUETTES RPG-7

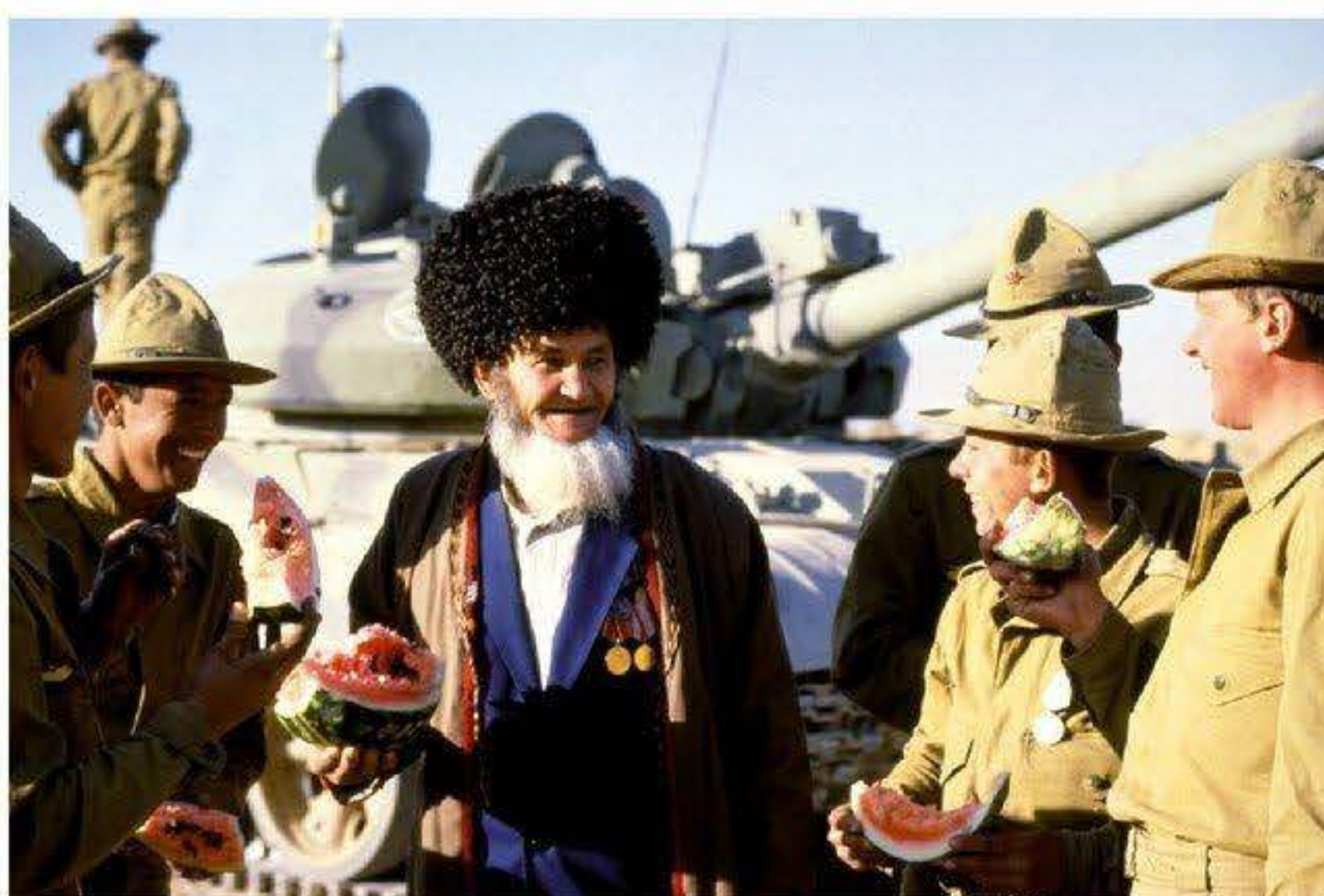


LANCE-MISSILES ANTIAÉRIEN SA-7 STELA-2



MITRAILLEUSE LOURDE DSHK





Les Afghans, parfaitement rodés à ces accrochages, se dispersent pour se mettre à couvert et choisir des lignes de visée efficaces. Un premier groupe d'une dizaine de combattants armés de Kalachnikov et de RPG-7 prend ainsi position aux abords de la route, tandis qu'un deuxième détachement se place plus en retrait. Au sein de celui-ci, quelques hommes sont équipés de Lee Enfield pour les tirs de précision. Une mitrailleuse lourde DShK est aussi mise en batterie. Bien renseignés sur les horaires du convoi par leurs informateurs installés dans la vallée, les rebelles sont prêts à en découdre ! Les premiers éléments de la colonne apparaissent bientôt, en contrebas de leurs positions : de nombreux camions-citernes encadrés par des T-62 et des BMP serpentent sur la route étroite menant au col. Le convoi roule vite, enchaînant lacets sur lacets, car les chauffeurs savent que l'endroit est dangereux. Ils savent aussi que les paras de la 105^e division aéroportée de la Garde ne sont pas là pour les couvrir car ils ont été réquisitionnés pour l'offensive prévue le lendemain. Le T-62 ouvrant la route à la colonne fait exploser l'une des mines disposées quelques instants plus tôt par les Moudjahidines. Malgré des dégâts relativement faibles, le blindé est immobilisé au milieu de la route. La colonne est bloquée. L'attaque débute violemment. Les hommes de Massoud arrosent leurs cibles avec toutes les armes disponibles. Les Soviétiques sont pris en tenailles. La panique gagne leurs rangs. L'infanterie reste à bord de ses BMP, chaque tentative visant à en gicler se soldant par un carnage

▲ et ▲▲ Barbe de « vieux sage », coiffe traditionnelle, médailles commémoratives à la mode des Soviétiques, tout indique que cet homme savourant une tranche de pastèque est un officiel du gouvernement de Kaboul. Derrière lui est visible la tourelle d'un T-62M soviétique. À noter, au-dessus du mantelet du canon, la présence d'un dispositif de visée laser. Cette machine est donc équipée du système de contrôle de tir VOLNA.

Ria-Novosti

pour les soldats. À l'aide de leurs vieux Lee Enfield, les Moudjahidines font un carton sur les chauffeurs des camions à l'arrêt. Les chars soviétiques font tonner leur canon mais leurs tirs sont imprécis, les Afghans restant quasiment invisibles. Des roquettes de RPG-7 fusent ici ou là, frappant à mort les transports de troupes blindés. Positionnée sur les hauteurs surplombant la route, la Dashaka est utilisée pour enflammer les camions-citernes. La colonne est maintenant enveloppée par une épaisse fumée sombre, ce qui complique d'autant le repérage de l'ennemi pour les Soviétiques. Ajoutant à la confusion, quelques camions russes, cherchant à manœuvrer, se mettent en travers de la route. Le convoi est anéanti en quelques minutes. Si, d'habitude, les combattants afghans à la recherche d'armes, de munitions et de trophées prennent le temps d'inspecter les carcasses des engins détruits et les cadavres des soldats russes, ce ne sera pas le cas ici. La passe de Salang est en effet située à proximité de puissantes garnisons soviétiques. Massoud et ses Moudjahidines savent que les appels radios des Soviétiques en détresse ajoutés aux volutes de fumée qui émanent du convoi en flammes ne tarderont pas à attirer les hélicoptères d'attaque Mil Mi-24 « Hind ». Or cette fois-ci, faute de disposer de missiles air-sol portatifs, il n'est pas possible de monter une embuscade antiaérienne. Le groupe se replie en n'ayant subi que quelques pertes légères. La description de cette embuscade vaut pour la majorité des opérations de harcèlement menées par les chefs de guerre afghans. Celle-ci est néanmoins impeccablement organisée et réalisée car elle est l'œuvre de combattants parfaitement bien encadrés et commandés. Des « comités » moins bien armés se seraient vraisemblablement contentés de tirer quelques rafales de Kalachnikov, une ou deux roquettes de RPG-7, avant de s'égailler dans la nature. Les pertes subies par le corps expéditionnaire russe, dont les effectifs sont évalués à 120 000 hommes, sont là pour témoigner des dégâts humains causés par les tactiques rebelles : par an, de 6 000 à 8 000 hommes blessés, tués ou portés disparus sont perdus par Moscou. Les actions des Moudjahidines obligent les Soviétiques à se terrer dans leurs bases et leurs postes fortifiés ; sans compter le fait que le moindre mouvement de troupes ou la moindre opération de ravitaillement deviennent particulièrement périlleux.

■ AHMED CHAH MASSOUD

Au fil des combats, des chefs de guerre afghans se distinguent et se forment une réputation internationale. C'est notamment le cas dans la vallée du Panshir avec le prestigieux et très médiatisé commandant Massoud. La stratégie menée par Ahmed Chah Massoud, ancien élève du lycée français de Kaboul et de l'École Polytechnique soviétique, tranche avec les actions de guérilla de ses compatriotes. Loin de ressembler aux chefs tribaux classiques, jaloux de leurs prérogatives et du pouvoir qu'ils ont sur leur territoire, Massoud tente de fédérer et d'organiser la rébellion en renforçant ses points forts. L'homme est d'ailleurs l'un des membres fondateurs d'un embryon de parti politique clandestin unissant la résistance, le *Jamiat-i Islami*. C'est sous la houlette de celui-ci que naît, entre autres, un étendard commun ; un détail, certes, mais un détail particulièrement nouveau pour des Moudjahidines qui, jusqu'alors, s'ignoraient superbement les uns les autres. Très inspiré par les actions menées contre les Américains par les Nord-vietnamiens, Massoud veut imposer une vision stratégique



▲ Voici l'un de ces « fameux » lance-grenades automatiques AGS-17 « Plamya » capables d'expédier à 1 200 mètres leurs projectiles à fragmentation VOF-2 à une cadence de 65 coups/minute. Celui-ci est tombé entre les mains de résistants de la vallée du Panjshir. Une version améliorée de l'AGS-17 entrera en service au sein de l'Armée rouge à la fin des années 1980, avec, entre autres, une portée de tir accrue à 1 700 mètres. Cette arme est toujours en dotation dans l'Armée russe, qui l'utilise notamment en Tchétchénie.

DR

▼ Canon antichar sans recul B10 de 82 mm servi par un rebelle afghan. Bien qu'ayant été mis au point par les Soviétiques, le modèle présenté sur cette photographie apparaît comme étant de fabrication chinoise. Le cliché a été pris dans la région de Mazar-I-Sharif.

DR



globale à la résistance en dépassant les clivages ethniques. Les « comités » ne doivent plus agir en fonction de leurs attachements tribaux ou familiaux mais en référence à des impératifs stratégiques. Pour maximiser les pertes des Soviétiques et les mettre en difficulté, les rebelles doivent coordonner leurs attaques sur les axes de communication. Le but est d'asphyxier les garnisons qui quadrillent le territoire, de mobiliser le plus de troupes possible dans des opérations de maintien de l'ordre, et surtout de rendre insupportable le taux des pertes aux yeux du Kremlin.

La conversion du guerrier afghan, farouchement individualiste, en guérillero professionnel est une tâche difficile et de longue haleine, mais les troupes de Massoud peuvent désormais opérer à une centaine de kilomètres de leurs bases de départ. Il n'est pas exagéré de parler de révolution dans la mentalité afghane qui acquiert ainsi une capacité de nuisance inacceptable pour l'état-major de la 40^e armée.

MOSCOU RÉPLIQUE !

Le corps expéditionnaire se retrouve confronté à deux problématiques imbriquées l'une dans l'autre. La première, fondamentale, est d'assurer la sécurité des axes de communication entre les garnisons soviétiques. La seconde est de mener des ratissages de grande envergure pour casser le moral de la résistance et localiser, puis détruire les groupes de Moudjahidines les plus dangereux. Autant dire que les divisions blindées et de fusiliers motorisés ne sont pas à l'aise dans de telles missions. Leur entraînement a essentiellement été pensé pour un conflit mécanisé dans les plaines européennes, face à des armées occidentales équipées de matériels similaires. Aucune des unités soviétiques stationnées en Afghanistan n'a reçu la moindre instruction quant à des techniques de contre-guérilla en montagne. On retrouve d'ailleurs ce manque d'adaptabilité dans les méthodes d'engagement employées par les pilotes d'hélicoptères soviétiques qui se contentent de suivre aveuglément leurs plans de vol, quitte à attaquer plusieurs fois de suite des objectifs évacués depuis longtemps par les rebelles. Des tactiques trop rigides, dont les Afghans vont rapidement profiter en montant des embuscades antiaériennes le long des « routes » empruntées par les voilures tournantes. Des « Hind » pourtant lourdement blindés ont ainsi été abattus par des tirs de mitrailleuses visant les rotors.

Pour pallier le harcèlement constant des « dushmani », les Soviétiques vont chercher à protéger leurs convois de ravitaillement des risques d'embuscade en augmentant leur escorte de blindés. Ainsi, un convoi type est le plus souvent constitué de camions accompagnés de chars T-54, T-55 ou T-62 et de transports de troupes blindés à chenilles BMP ou d'engins à roue de type BTR. Dès que l'embuscade commence, le plus souvent par la destruction du véhicule de tête, la colonne fait feu de toutes ses armes sans chercher à acquérir de cibles précises. Le but des Soviétiques est de constituer un « mur de feu » pour tenter de briser l'assaut afghan avant qu'il n'ait causé de gros dégâts. Les équipages de chars ne cherchent pas à engager le combat d'une manière classique – bien souvent, bloqués sur des routes étroites, ils ne peuvent se déployer – mais utilisent leur canon en guise de pièce d'artillerie pour pilonner des positions susceptibles d'abriter des troupes ennemies.

Pour sa part, l'infanterie mécanisée reste terrée dans ses transports de troupes, attendant que l'embuscade prenne fin ; dans le cas contraire, l'expérience a montré que les pertes sont très élevées pour ces hommes obligés de combattre à découvert et pris sous des feux croisés. Le convoi attaqué demande souvent un appui d'artillerie venant des bases situées à portée de canons. Mais autant dire que, sans observateur d'artillerie au sein de la colonne pour guider leur application, les tirs se perdent le plus souvent dans la nature. L'aviation intervient elle-aussi en tentant de pilonner les positions adverses lors d'attaques à la bombe qui sont exécutées en pure perte car les cibles potentielles sont très bien camouflées et les pilotes soviétiques n'ont pas le temps d'ajuster leurs tirs. Ces vols en zones montagneuses, à basse altitude et à grande vitesse, sont extrêmement risqués et il n'est pas rare de voir des pilotes inexpérimentés de « Fishbed » ou de « Frogfoot » s'écraser au sol. Pendant ce temps, les hélicoptères de combat volent vers le lieu du combat pour prêter main forte aux troupes engagées par les Moudjahidines. Le plus souvent, les « Hind » arrivent trop tard et le groupe de combat afghan a disparu dans une nature qu'il connaît par cœur. La simple présence de ces hélicoptères d'assaut lourds suffit le plus souvent à provoquer la fuite des combattants ennemis. Le Mil Mi-24 « Hind » dans ses versions C et D devient la terreur du champ de bataille afghan. Rapide, blindé et puissamment armé, c'est un adversaire redoutable pour la résistance. Ses 128 roquettes de 57 mm lui permettent de saturer de son feu des zones entières, tandis que ses missiles antichars AT-2 « Swatter » s'avèrent

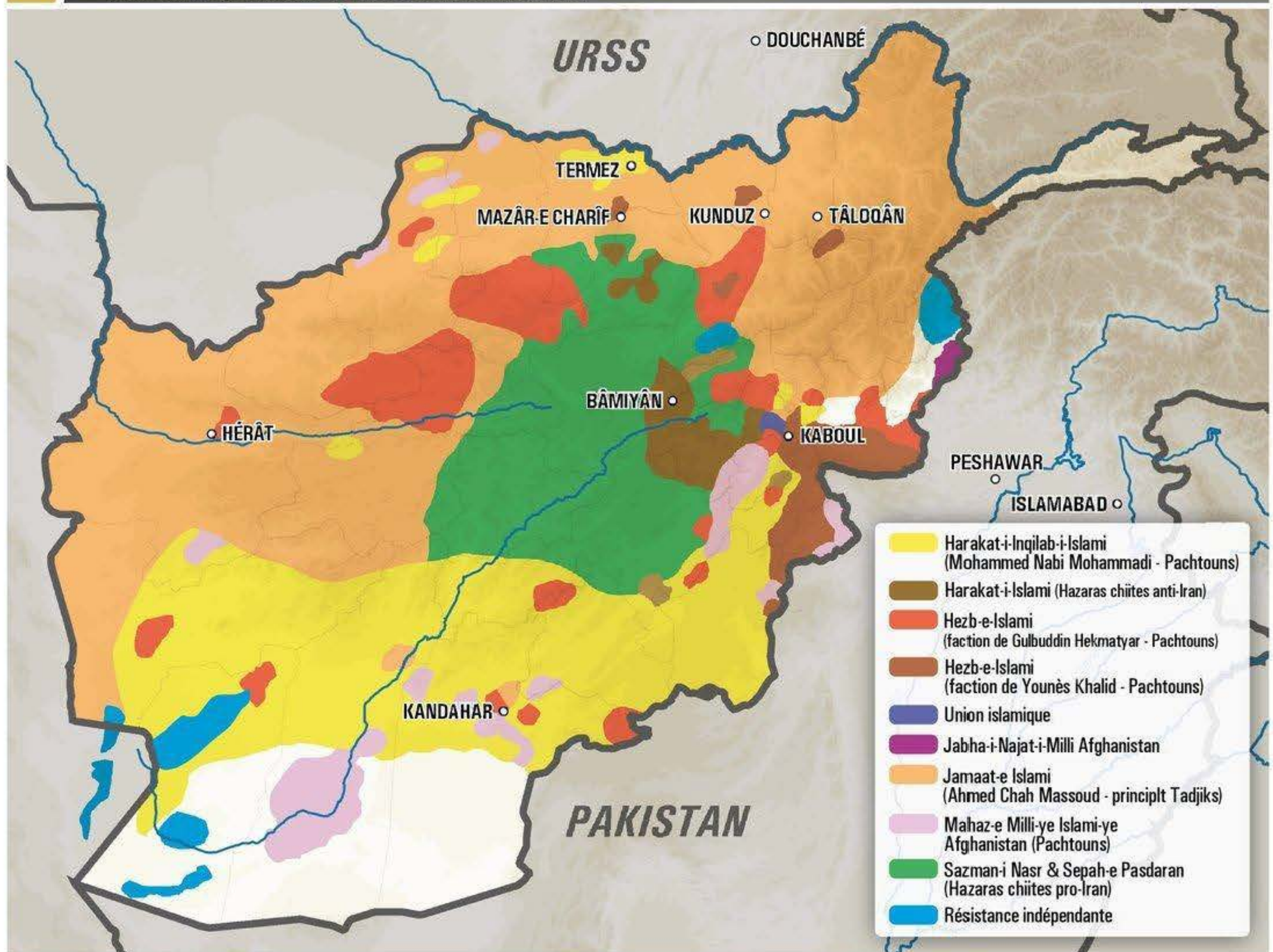
très utiles pour réduire les points fortifiés et les grottes dans lesquelles les Afghans se réfugient. Mais, sans conteste possible, l'arme la plus efficace emportée par le « Hind » demeure sa mitrailleuse multitube de 12,7 mm, dont la précision lui permet d'atteindre des cibles situées à 1 000 mètres de distance. Ces voilures tournantes sont de véritables chars de combats volants. Trop rapide pour être touché par une roquette de RPG-7, quasiment indifférent aux projectiles d'un calibre inférieur à 12,7 mm, le « Hind » est le « joker » du corps expéditionnaire russe. Pourtant, à partir de 1983, la présence dans les rangs de la rébellion de quelques missiles antiaériens SA-7 capables de frapper – quand ils veulent bien fonctionner – une cible volante jusqu'à 5 000 mètres rend l'utilisation des voilures tournantes plus risquée. Ainsi, lors d'un raid mené dans les environs de Khost, au sud de Kaboul, les Soviétiques perdent pas moins de huit Mil Mi-8 sous les coups de SA-7 utilisés en « binômes » avec des mitrailleuses lourdes. Autant dire qu'à la suite de cette hécatombe, les pilotes vont adopter une attitude prudente et rester à portée respectable des forces rebelles, perdant du même coup l'avantage conféré par la puissance de feu de leurs machines. Néanmoins et malgré quelques revers comme celui évoqué précédemment, face aux Moudjahidines, l'hélicoptère reste l'arme de prédilection des Russes. Qu'en est-il du char ?

Les chars, fers de lance de l'Armée soviétique, se révèlent peu à leur aise dans les montagnes afghanes si propices aux embuscades. Ils sont engagés par petits paquets, dans des opérations de reconquête ou de

protection des voies de communication ou bien de points sensibles telles que des ponts, des tunnels, des carrefours, etc. Bien souvent, pour ce type d'opérations, l'unité de base employée est la section (trois chars) qui agit en étroite coopération avec l'infanterie et le génie. Ce dernier est un élément essentiel du dispositif soviétique car, en dehors des rares axes goudronnés, les pistes que doivent emprunter les T-55 et les T-62 ont parfois du mal à supporter leurs quarante et quelques tonnes. De plus, la largeur de ces machines – respectivement 3,28 mètres et 3,37 mètres – ne facilite pas leurs déplacements sur des routes plus « habituées » à être foulées par les sabots des mules ou des chameaux que par des chenilles d'acier ! Si les blindés se révèlent inefficaces lors des embuscades, c'est essentiellement à cause du faible débattement en site de leur canon de 100 ou 115 mm. Limités à 15° au maximum, ils ne peuvent intervenir sur des objectifs situés trop en hauteur. Cela est encore plus vrai lorsque les Afghans se positionnent en contrebas des routes. Par exemple, le T-54 ne peut pointer son canon en deçà de -4°, ce qui lui interdit le tir en contrepente. Des flancs entiers des montagnes sont ainsi hors de portée de l'armement principal des blindés. La topographie de l'Afghanistan rend les chars soviétiques peu efficaces et s'ils sont bien souvent les seuls survivants des embuscades, ils n'assurent aucunement leur rôle. En plus de ces limitations tactiques déjà problématiques, les pilotes doivent aussi composer avec un environnement naturel hostile. Négocier un virage en épingle dans une route de montagne large de moins de quatre mètres ou une descente



Secteur d'opérations de la résistance afghane



Des amoncellements de pierres, des filets de camouflage, quelques pans de tôle ondulée, le tout au sommet d'une montagne caressée par un fort vent glacial, voilà ce qui sert de fortin à une unité soviétique chargée de contrôler un itinéraire stratégique.
DR

vertigineuse avec un engin à chenilles de plus de quarante tonnes requiert une concentration de tous les instants. Les mécaniques sont par ailleurs soumises à rudes épreuves : subissant les effets de l'altitude, les moteurs ne peuvent donner toute leur puissance, ce qui ne les empêche pas de consommer de 20 à 30% de carburant en plus ! Pour réduire la fréquence des pannes mécaniques, les équipages sont contraints de respecter un calendrier d'entretien rigoureux qui passe

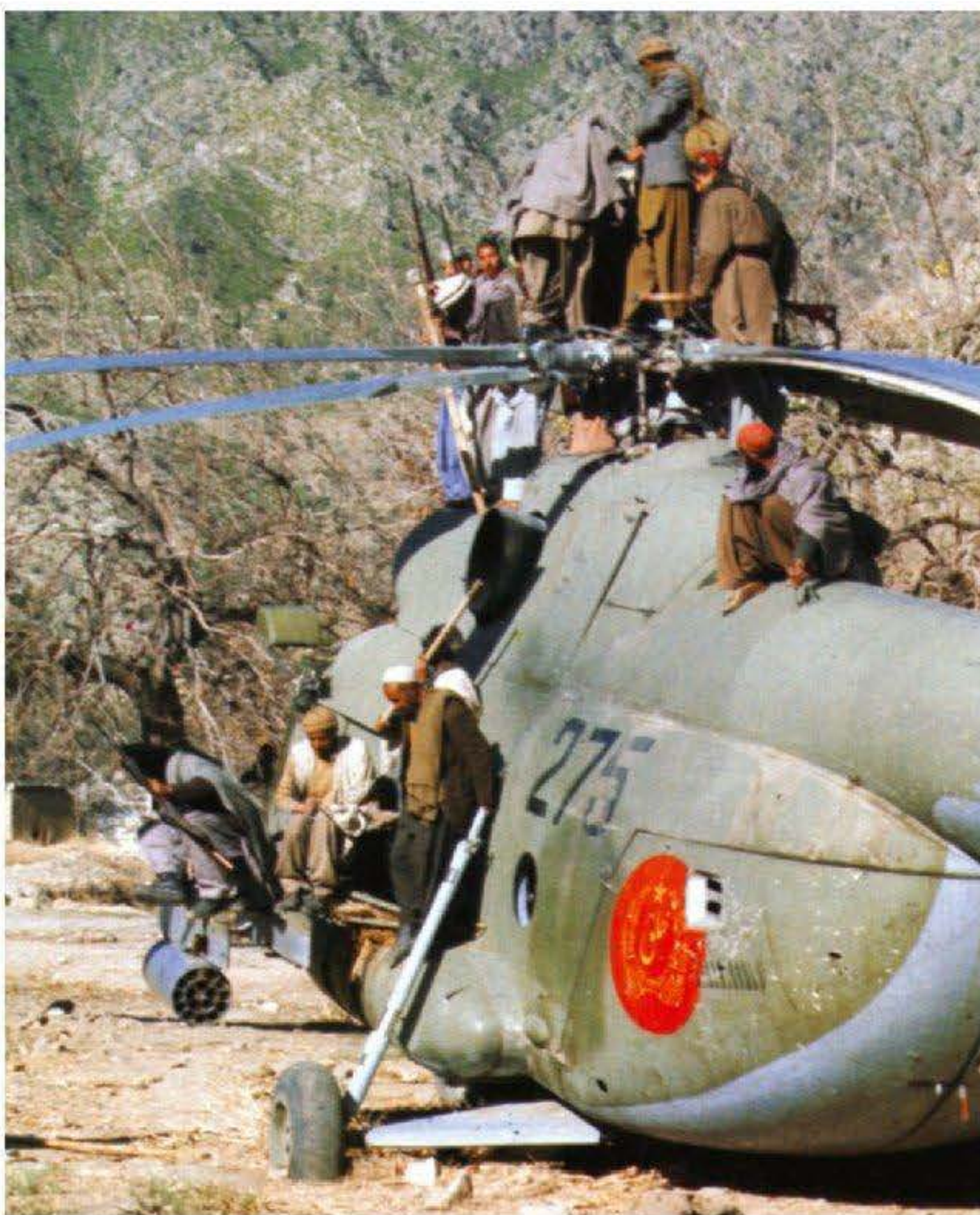
par un nettoyage régulier des filtres à air, des graissages à répétition et une surveillance accrue du niveau des batteries et des liquides de refroidissement. Les opérations de maintenance sont fréquentes, notamment sur les transmissions et les freins soumis à des contraintes hors-normes. L'usure des patins de chenilles et des bandages des galets de roulements est aussi très importante et implique un surcroît de travail ; tâches pénibles pour des équipages nerveusement épuisés !

Un obusier de campagne D-30 de 122 mm ouvre le feu sur les positions des Moudjahidines. Qu'il s'agisse d'opérations de ratissage ou de grande ampleur, ou de tirs d'appui visant à dégager une colonne tombée dans une embuscade, l'artillerie soviétique est omniprésente des combats, ce que l'on a tendance à oublier.
Ria-Novosti



LA GUERRE DES ROUTES

Pour pallier ce problème de l'inefficacité des chars, les Soviétiques réagissent en développant de nouvelles tactiques et en améliorant la coordination des équipages des blindés avec leurs camarades des unités de fusiliers. Autre mesure adoptée par les Russes, les colonnes de ravitaillement se voient renforcées par des transports de troupe BMP (pour l'infanterie mécanisée) et BMD (pour les parachutistes), des engins tous deux équipés d'un canon à âme lisse de 73 mm. Son élévation maximale de 33° et une portée utile de plus de 2 000 mètres lui permettent de prendre à partie des zones inaccessibles aux chars. Dans une logique similaire, des lance-grenades automatiques de 30 mm AGS-17 font leur apparition sur nombre de blindés. Matériel redoutable à bien des égards, le « Plamya » – « Flamme » en français – est capable d'expédier à 1 200 mètres ses projectiles à fragmentation VOF-2 à une cadence de 65 coups/minute ! L'AGS-17 a néanmoins un défaut ennuyeux dans le cadre d'une guérilla en zone montagneuse : il oblige ses servants à se découvrir pour recharger son tambour de 29 projectiles. Et c'est justement le moment qu'attendent les Afghans pour faire des cartons sur ces hommes. De plus, les Moudjahidines, qui ont rapidement appris à redouter l'effet de souffle



des VOF-2, font souvent du véhicule porteur une cible prioritaire pour leurs RPG-7.

Par ailleurs, afin de régler les problèmes posés par la nature et l'état des « routes » afghanes, l'Armée soviétique va utiliser de plus en plus de véhicules à roues, plus légers et maniables que les chars. Au milieu des années 1980, les convois commencent à être encadrés par des BTR-80 et 70, de récentes factures, mais aussi d'antiques BTR-40 puisés dans les stocks de l'Armée gouvernementale afghane. L'un des inconvénients majeurs de ces blindés réside dans la difficulté d'y installer des armes à grand angle de tir, comme par exemple des mortiers. Faute d'un débattement suffisant, les positions en hauteur occupées par les Moudjahidines lors des embuscades sont hors de portée des mitrailleuses qui équipent les BTR. Le montage d'un AGS-17 reste certes possible mais avec les mêmes risques et restrictions que sur les BMP. C'est pour cette raison que les Soviétiques décident bientôt d'utiliser de vénérables BTR-152A équipés de deux mitrailleuses lourdes jumelées de 14,5mm. Jouissant d'un débattement vertical de -5° à +80°, installées dans une tourelle ouverte pivotant sur 360°, elles permettent de débusquer l'ennemi de ses cachettes. Et pour accroître encore un peu plus la puissance de feu des escortes de ses colonnes de ravitaillement, Moscou expédie sur place des camions KaMaZ 5320 armés de canons bitubes ZSU-23-2 ainsi que des gros-porteurs Zil-135 équipés d'affûts antiaériens quadruples de 23 mm, sortes de *Flakvierling* à la sauce slave. Avec sa cadence de tir théorique de 900 à 1 000 coups/minute – dans la réalité limitée à 200 coups afin d'éviter une surchauffe ultrarapide des tubes – cette pièce est considérée par tous comme l'arme absolue en Afghanistan ; par tous, sauf peut-être par ses servants qui, évoluant au « grand air », sont régulièrement pris pour cibles par les Moudjahidines ! Une autre machine de guerre devient coutumière des pistes du pays, le BTR-60. Produite à partir de 1963, c'est un transport de troupes 8x8 doté d'un toit blindé et capable d'embarquer douze combattants. L'une des caractéristiques techniques de ce modèle est d'être propulsé par deux moteurs, chacun commandant les quatre roues du même côté du véhicule. Enclenchant un moteur en marche-arrière et l'autre en marche avant, le pilote d'un BTR-60 peut faire faire demi-tour sur place à sa machine sans la moindre difficulté ; un avantage à ne pas négliger sur des routes étroites et sinueuses.

Pour autant et malgré leurs efforts, les Soviétiques ne parviennent pas à trouver de véritables parades aux attaques ennemies. Aussi, et puisque les « mécanisés » semblent incapables de protéger correctement les convois et de conduire des opérations de police, l'état-major de la 40^e armée va faire appel aux parachutistes de la 105^e division aéroportée de la Garde. Leur formation confère à ces hommes une approche radicalement différente du combat en Afghanistan. Allégés d'une partie de leurs équipements et renforcés par des détachements des 103^e et 104^e divisions aéroportées de la Garde, ils vont être employés comme troupes de choc au sein même des convois. Bénéficiant d'un entraînement poussé et faisant preuve d'une grande combativité, ils parviennent le plus souvent, en sortant de leurs BMD pour se déployer sur le terrain, à repousser les assaillants qui, soumis à cette pression, décrochent avant de se fondre dans la nature. Cette tactique efficace, reposant sur la motivation supérieure des parachutistes et leur savoir-faire, oblige les Moudjahidines à faire preuve d'une plus grande prudence lors des accrochages. Toutefois, si cette solution limite les pertes, elle ne fait aucunement

Mil Mi-24A « Hind-A »

Unité inconnue
Armée nationale afghane
Kaboul, Afghanistan, 1980



Mil Mi-24A « Hind-D »

262^e escadrille indépendante d'hélicoptères
Armée soviétique
Bagram, Afghanistan, décembre 1988



cesser les harcèlements permanents auxquels sont soumis les Soviétiques. D'autant moins que, progressivement, les rebelles afghans se « professionnalisent » et commencent à jouir d'armements plus modernes. Une autre méthode employée par les paras repose sur l'emploi des techniques de combat dites « tridimensionnelles ». Le but est tout simplement d'empêcher les « dushmani » d'atteindre les convois en les maintenant à distance. S'inspirant des techniques utilisées par les Britanniques aux Indes et de celles des Français en Algérie, les Soviétiques déposent des *sticks* sur les cimes bordant les routes ainsi que le long des passages propices aux embuscades. Parallèlement, d'autres groupes de combat héliportés se tiennent prêts à intervenir à la moindre alerte, leur mission étant de quadriller le terrain et de couper les axes de retraite de l'adversaire. Pour ce type de missions, le cheval de bataille russe est le Mil Mi-8 « Hip », un hélicoptère lourd armé de quatre lance-roquettes et capable d'embarquer trente-deux hommes. Bien qu'étant efficace, cette tactique a deux inconvénients : d'une part, compte tenu de la multiplication des convois, les Soviétiques sont obligés de disperser leurs parachutistes aux quatre coins du pays et, d'autre part, la courbe des pertes des voilures tournantes s'envole littéralement du fait de la montée en puissance de l'armement antiaérien des maquisards. Selon des sources afghanes, les Soviétiques auraient ainsi perdu plus de 160 appareils – avions ou hélicoptères – pendant les premières années du conflit, ce malgré l'emploi massif de leurres infrarouges ! Des pertes qui doivent tout de même être relativisées car certaines sont aussi dues à des accidents, les turbines des « Hind » et des « Hip » étant particulièrement mal adaptées au vol en haute montagne.

◀ Cette photo ne laisse planer aucun doute sur l'origine du surnom de « vautours » donné aux Moudjahidines par les pilotes d'hélicoptère soviétiques ! Cette machine, qui porte les cocardes de l'Armée gouvernementale afghane, est un Mil Mi-8. Celui-ci était équipé de paniers de roquettes. DR

◀ Entrée en Afghanistan d'une colonne de chars soviétiques ; l'étoile sur la droite du cliché symbolise la frontière soviéto-afghane. Le blindé de tête est un T-62 modernisé (soit un T-62M). Ce type d'engins fait son apparition sur le théâtre d'opérations afghan à partir de 1983. RIA-Novosti

Et ce n'est pas tout, car pour se débarrasser de ces « satanés » rebelles et leur interdire de se déplacer dans des zones précises, à l'instar de certains cols, les Soviétiques vont aussi utiliser des gaz de combat. De même, les portions « à risques » des axes routiers empruntés par les engins russes vont être traitées de la même manière pour dissuader les Afghans d'y tendre des embuscades. Lors d'opérations de ratissage de grande envergure, gaz lacrymogènes et irritants sont aussi employés en masse pour contraindre les Moudjahidines à sortir de leurs abris. Malheureusement pour le Kremlin et ses militaires, il apparaît que le climat du pays ainsi que l'altitude très élevée des zones gazées limitent fortement les effets des armes chimiques.

BRISER LA RÉSISTANCE !

En parallèle, le contingent des forces soviétiques en Afghanistan (ou OKSVA pour *Ogranichennyy Kontingent Sovetskikh Voysk v Afganistane*) va mener une série d'offensives destinées à neutraliser les groupes de résistants les mieux organisés. Malgré le déploiement de moyens humains et matériels importants, ces opérations n'aboutissent à rien ou presque. Renseignés sur le calendrier opératif des Russes par des « sympathisants » servant au sein de l'Armée gouvernementale, les Moudjahidines se replient et évacuent systématiquement les zones ciblées par l'occupant. Mois après mois, les troupes soviétiques s'épuisent « à donner des coups d'épée dans l'eau » sans obtenir de réels résultats. Côté russe, le moral n'est guère au beau fixe !



▲ La guerre des mondes ! Un BMD-1 appartenant à une unité parachutiste soviétique vient de croiser un convoi chamelier dans une ville afghane. Ria-Novosti

▼ Sous le regard indifférent des « locaux », un T-62 de l'Armée afghane traverse une bourgade. Paradoxalement, les blindés n'ont pas grand-chose à craindre en milieu urbain. La population des villes est en effet moins « hostile » aux soldats soviétiques que les tribus montagnardes farouchement déterminées à défendre leur indépendance face à l'occupant venu du Nord. Ria-Novosti



ZPU-4 de 14,5 mm

Hezb-e-Islami (faction Hekmatyar)
Province d'Hérât, Afghanistan, 1987



Empêtrés sur un terrain difficile, les soldats soviétiques se retrouvent face à des Moudjahidines insaisissables, des hommes particulièrement à l'aise dans le combat individuel, une forme de lutte en tous points conforme à leur mentalité de guerriers. *A contrario*, les *Frontoviki* redoutent plus que tout ce type d'engagements. L'infanterie mécanisée se caractérise par son manque de mordant ou sa prudence extrême, voire les deux. Ce conflit va ainsi laisser de profondes séquelles psychologiques au sein de la soldatesque soviétique qui aura de plus en plus de mal à comprendre les raisons de sa présence dans ce pays hostile. De plus, le déploiement de troupes issues des républiques socialistes soviétiques limitrophes à l'Afghanistan va aussi poser des problèmes aux chefs de la 40^e armée. Peu enclins à se battre pour le Kremlin si lointain, nombreux sont les soldats musulmans de ces unités à éprouver une certaine sympathie à l'égard de la cause afghane. Pour éliminer tout risque de contagion idéologique dans son armée, Moscou se voit contrainte de retirer ces divisions et de les remplacer par d'autres venant de Russie, des pays Baltes, de Biélorussie ou encore d'Ukraine. Une solution qui apporte son lot de problèmes, notamment celui de l'opinion publique russe qui commence à se faire entendre. Certes, l'Union soviétique est un état totalitaire dans lequel le pouvoir se soucie bien moins de ce genre de choses que dans une démocratie, mais tout de même ! De moins en moins timidement, des femmes se réunissent à Moscou, Kiev, Vladivostok ou Smolensk pour demander le retour au pays de leurs fils et de leurs époux. Police et KGB cherchent à museler ces groupes en les terrorisant mais déjà les premières fissures annonciatrices des *Glasnost* et *Perestroïka* gorbatchéviennes commencent à apparaître au cœur même de l'URSS.

Toutefois, en Afghanistan, malgré les résultats mitigés de ses premières opérations d'envergure, l'OKSVA est bien décidée à briser les reins des Moudjahidines, à commencer par ceux des hommes qui ont transformé la vallée du Panshir en un véritable foyer insurrectionnel. D'un point de vue stratégique, cette vallée située au nord-est de la capitale afghane et qui est longue d'une centaine de kilomètres ne représente pas à proprement parler un objectif militaire. D'autant moins que l'axe routier qui la traverse, en courant de Kaboul jusqu'à la frontière soviétique, est solidement contrôlé par les Russes. En fait, le danger tient plutôt à la personnalité du chef local, le charismatique commandant Ahmed *Chah* Massoud. Sa vision globalisée du conflit, ses qualités de tacticien et sa capacité à fédérer les tribus confèrent à ce Tadjik une dimension militaire mais aussi politique. Ceci le désigne aux yeux de Moscou comme étant le leader de la résistance à abattre. Pour ce faire, les Soviétiques vont monter des missions de ratissage jusqu'au cœur de la vallée du Panshir en mobilisant des forces conséquentes. Les premières opérations font reposer le poids de l'attaque sur les divisions mécanisées. Des colonnes de T-54, T-55 et T-62M, appuyées par des BMP et appuyées par l'aviation tactique et l'artillerie, remontent en force la vallée. Des Mil Mi-24 « Hind » sont aussi engagés afin de pourchasser les groupes de maquisards que les blindés ne manqueront pas de débusquer. Évidemment, les tactiques employées diffèrent de celles auxquelles les tankistes russes ont été entraînés dans l'hypothèse d'un conflit avec l'OTAN et les blindés sont surtout employés comme plateformes d'artillerie mobile afin de réduire les positions fortifiées ennemies. Laissant leurs obus flèches à vocation antichar dans les entrepôts, les équipages utilisent des obus à fragmentation pour neutraliser

les Moudjahidines retranchés dans des maisons faites de terre ou dans des grottes. Et pour renforcer l'efficacité de ces munitions, les Russes vont régler leurs détonateurs de manière à ce que les charges explosent à l'intérieur de ces abris. Toutefois, ces opérations ne rendent pas les effets escomptés. Prévenus des dates des offensives et des grandes lignes du plan adverse, Massoud et ses guerriers refusent le combat et se retirent en bon ordre. La machine de guerre russe tourne à vide. Pis encore, les Moudjahidines contre-attaquent sur les arrières des « mécas » russes, ce qui les met en porte-à-faux et les oblige à se retirer. L'état-major de la 40^e armée va mettre un certain temps à comprendre l'inefficacité de ces offensives basées sur l'emploi massif des chars puisqu'il ne lui faudra pas moins de quatre échecs successifs pour envisager de mettre en œuvre d'autres stratégies.

Pour ces nouvelles offensives, les parachutistes vont être une nouvelle fois mis à contribution. Le 15 mai 1982, une vieille connaissance, la 105^e division aéroportée de la Garde, est hélicoptérée sur une profondeur de 60 kilomètres par des centaines de Mil Mi-8 escortés par des « Hind ». Une fois le dispositif mis en place, les blindés s'élancent pour repousser les « dushmani » vers les pièges tendus par les parachutistes. Reposant sur l'emploi d'unités de démineurs ouvrant le chemin aux chars, ces tactiques démontrent leur efficacité. Les Afghans, surpris par l'usage massif des hélicoptères de combat et par l'ampleur de l'attaque, échappent *in extremis* à l'encerclement grâce à leur connaissance du terrain. Nonobstant, les troupes de Massoud subissent des pertes sensibles. Au total, la bataille durera six semaines et il n'est pas exagéré d'affirmer que les « comités » de Massoud ne sont pas passés loin de la catastrophe. Cependant, épuisés et ayant atteint leurs limites logistiques, les Soviétiques vont laisser à l'Armée gouvernementale afghane le soin d'asséner le coup de grâce aux rebelles. Les soldats afghans investissent la zone des combats mais leur motivation est très en deçà de celle des Russes. Au final, ils seront repoussés. Quant aux Soviétiques, ils ne peuvent que constater l'échec de leur opération. L'erreur de l'état-major de la 40^e armée a été de confier la phase finale de l'offensive aux troupes afghanes, mais avait-il le choix ? Non, car d'une part le corps expéditionnaire soviétique est bien trop dispersé sur le territoire pour pouvoir se concentrer sur une bataille unique et, d'autre part, d'un point de vue politique, les Russes ont considéré qu'une victoire de l'Armée afghane lui conférerait la légitimité dont elle manque manquait si cruellement aux yeux du peuple. Pari osé et pari raté.



▲ Triste fin pour ce char soviétique T-62 abandonné dans une rivière afghane ! Cette scène a été photographiée par des Moudjahidines au cœur de la vallée du Panjshir au lendemain de l'offensive soviéto-afghane du mois d'août 1983. La disparition du manchon du canon indique que ce blindé a déjà été cannibalisé par les hommes du commandant Massoud. En Afghanistan, rien ne se perd, surtout en temps de guerre ! DR

▼ Un officier afghan et des miliciens tribaux pro-gouvernementaux posent à côté d'un obusier D-30. Leur sourire suggère un succès et que la pièce a probablement été récupérée lors de la reconquête d'un village. La combativité de ces éléments est pourtant catastrophique ! DR



BTR-60PB

108^e division de fusiliers motorisés
Armée soviétique
Kaboul, Afghanistan, 1983



Ainsi, les tentatives soviétiques pour « afghaniser » le conflit ne sont guère concluantes.

Il faut avouer que le comportement au feu des troupes gouvernementales est loin d'être exemplaire. Engagés en premières lignes, bien souvent, les soldats afghans se débandent dès le début des combats ! Les recrues ne brillent pas par leur combativité, c'est le moins que l'on puisse en dire. Néanmoins, le mode de recrutement y est sans nul doute pour beaucoup : les Afghans ne se « bousculant pas au portillon » pour s'engager, les recruteurs sont obligés de procéder à des rafles pour enrôler de force tous les hommes âgés de 15 à 45 ans. Autant dire que ceux-ci n'ont qu'une idée en tête : désertir le plus rapidement possible ! Faute de cadres compétents, leur entraînement est tout simplement nul. Le corps des officiers n'est formé en grande majorité que de simples soldats dont intrinsèquement la seule qualité est de ne pas avoir déserté. Leur incompétence est telle qu'ils sont ironiquement surnommés les « *Zâbet-é mashini* » ou « officiers de batteries », un sobriquet faisant référence aux élevages industriels de poulets. Dans ce contexte, dès 1983, l'état-major de la 40^e armée n'a plus aucune confiance dans l'Armée afghane.

Constatant l'inefficacité de leurs actions sur le plan militaire, les Soviétiques font le choix d'essayer de déconsidérer Massoud aux yeux des autres chefs de guerre en lui proposant une « trêve des braves ». Peine perdue ; son prestige est tel que ces manœuvres diplomatiques n'ont pas de prise sur la population afghane. Au contraire, l'homme profite de ce répit pour réorganiser son dispositif mis à rude épreuve par les dernières offensives ennemies. Cette pause permet aussi au commandant Massoud de drainer de nouvelles forces pour lancer des opérations de harcèlement dans les zones non concernées par le cessez-le-feu, notamment dans le Shamali, au nord de Kaboul. En une poignée de jours seulement, lui et ses hommes parviennent à presque interrompre le ravitaillement du corps expéditionnaire soviétique.

Consciente de la montée en puissance du « Lion du Panshir », Moscou abandonne la voie diplomatique pour réactiver l'option 100% militaire. La septième offensive contre le Panshir mobilise des moyens sans précédent. Les opérations vont être menées non plus au niveau local mais régional, les stratégies soviétiques voulant transformer la vallée en une immense souricière. Dès février 1984, les troupes hélicoptérées prennent position dans les principaux villages commandant les accès au secteur, tandis que les blindés en bloquent les entrées.



▲ Progressivement, les Moudjahidines vont se constituer un arsenal moderne sur le « dos » des Soviétiques. Ici, un canon type D-30 de 122 mm pris à l'ennemi. Ce cliché a été réalisé dans la vallée du Panshir. DR

▼ Ces soldats soviétiques chaudement vêtus – il fait un froid glacial dans les hautes altitudes afghanes – semblent épuisés. Harcèlement des Moudjahidines, poids de l'équipement et du gilet pare-éclats, manque de sommeil, climat, isolement, pertes humaines ne contribuent pas à améliorer le moral du *Frontovik*. Ria-Novosti



BMD-1

103^e division parachutiste de la Garde
Armée soviétique
Kaboul, Afghanistan, 1985



▲ Un transport de troupes chenillé BMD-1 de la 103^e division parachutiste de la Garde photographié dans les paisibles rues de Kaboul en 1986. La guerre fait surtout rage dans les campagnes afghanes.
US Nara



Les cols sont occupés de manière à couper les axes de retraite des rebelles. À la mi-avril 1984, pour assommer les Moudjahidines, l'aviation soviétique utilise pour la première fois ses bombardiers Tupolev Tu-16. Dans la droite ligne des B-52 américains au Vietnam, les « Badger » larguent des tapis de bombes. Les Soviétiques ont vu les choses en grand et pas moins de 20 000 hommes sont déployés sur zone. L'Armée gouvernementale engage symboliquement 3 000 soldats supplémentaires. Parallèlement, un commando du *Khad*, la police secrète afghane, organise une tentative d'assassinat sur la personne de Massoud. L'affaire échoue mais l'Afghan en réchappe de peu. L'offensive débute le 21 avril. La tactique est désormais classique, les blindés pressent les rebelles en direction des paras embusqués à proximité des zones de repli de la résistance. Le début des opérations

est un franc succès pour les Soviétiques qui, progressant rapidement, commencent à occuper les vallées adjacentes. La méthode du « marteau et de la faucille » est bien rodée : bombardements massifs pour ramollir les « comités », héliportages sur leurs arrières puis avance rapide des blindés. Mais d'un point de vue opérationnel, les objectifs soviétiques sont loin d'être atteints car les Russes n'arrivent pas à engager le combat contre le gros de la résistance qui se dérobe. Massoud, qui, une fois de plus, connaissait les grandes lignes de l'offensive, conduit sa guérilla en évitant soigneusement d'affronter les Soviétiques. Une fois encore, les Moudjahidines ont préventivement évacué leurs vallées pour se replier vers leur sanctuaire, dans le nord-est du pays. En déplaçant ainsi le centre de gravité de son dispositif, le chef afghan prend son

ennemi à contre-pied. La suite, on la connaît : les troupes soviétiques dispersées sont contre-attaquées par des « comités » mobiles et bien armés, l'Armée afghane se débîne et les soviétiques subissent de lourdes pertes avant d'être contraints au repli. Résultat ? Massoud et ses combattants reprennent le contrôle des deux tiers de la vallée du Panshir en deux semaines. Jusqu'au retrait soviétique intervenant à partir de 1988-89, ce scénario se répêtera encore à douze reprises avec, à chaque fois, une conclusion identique. Ces échecs successifs ont évidemment un impact désastreux sur le moral des troupes soviétiques qui ne voient aucunement comment faire pour sortir du borbier afghan. Le taux des suicides augmente en flèche, quant aux bureaux de censure de l'Armée rouge, ils sont débordés par le nombre de lettres édifiantes envoyées par les soldats à leur famille...

BRDM-2

Groupeement mobile de gardes-frontières du KGB
Armée soviétique
Kaboul, Afghanistan, 1985





◀ La puissance dégagée par cette colonne de T-62M ne doit pas faire oublier que, la plupart du temps, de chasseurs, ils deviennent gibiers. Les points d'attache présents sur le char de tête permettent d'installer un système anti-mines indispensable pour déjouer les embuscades des Moudjahidines. Ces derniers ont toutefois plus d'une corde à leur arc. Lorsque les convois de ravitaillement empruntent des passes et autres défilés, les résistances se contentent de provoquer un éboulement sur le véhicule de tête. Méthode contre laquelle tous les dispositifs mécaniques du monde sont inefficaces...
Ria-Novosti

▲ les deux photos : Février 1989, l'heure du grand départ a sonné ! Épuisés par dix ans de guerre, les éléments mécanisés de la 40^e armée soviétique quittent définitivement l'Afghanistan. Des jours durant, des milliers d'engins chenillés et à roues remonteront vers le nord pour gagner l'URSS. Ces photographies nous montrent des transports de troupes blindés BTR-70/80 ainsi que des chars T-62M repassant la frontière de l'Union soviétique. Quelques mois plus tard, le chaos sera de retour au sein des mouvements de la résistance afghane. Des groupes certes victorieux, mais désormais privés d'un ennemi commun. La suite, nous la connaissons !
Ria Novosti

L'IMPASSE TOTALE

Le constat est sans appel pour Moscou. Si, sur le papier, les forces soviétiques contrôlent plus de 80% du territoire, il leur est tout bonnement impossible de vaincre la résistance. Confronté à cet échec, le Kremlin tente de déplacer le conflit sur le plan politique en cherchant à couper les Moudjahidines de la population civile. La méthode est universelle, c'est celle de la terreur. L'aviation lance des raids de représailles contre les villages soupçonnés d'avoir soutenu les rebelles. Malheureusement pour les Russes, ces bombardements, qu'ils soient conventionnels – 20 millions de mines antipersonnel larguées ! – ou bien chimiques, confortent les Afghans dans leur lutte contre le pouvoir communiste porté à bout de bras par l'Union soviétique. Au fiasco militaire s'ajoute donc l'impasse politique. Le parti unique est décrédibilisé et unanimement rejeté par les Afghans. En 1985, la situation militaire se dégrade encore. Tandis que les troupes soviétiques sont de moins en moins motivées, la résistance, elle, bénéficie de plus en plus d'aides en provenance de l'étranger. La guerre sainte – *Djihâd* – contre le « grand Satan soviétique » prend une toute nouvelle ampleur. Entre 1982 et 1989, 35 000 combattants volontaires musulmans venant du Maghreb et du golfe Persique affluent en Afghanistan *via* le Pakistan. Les écoles coraniques pakistanaïses, les *Madrasah*, ne désemplissent pas ! Plus de 100 000 jeunes y sont formés avec pour objectif, à moyen terme, de les faire participer à la lutte aux côtés des Moudjahidines. Ces adolescents, seront appelés

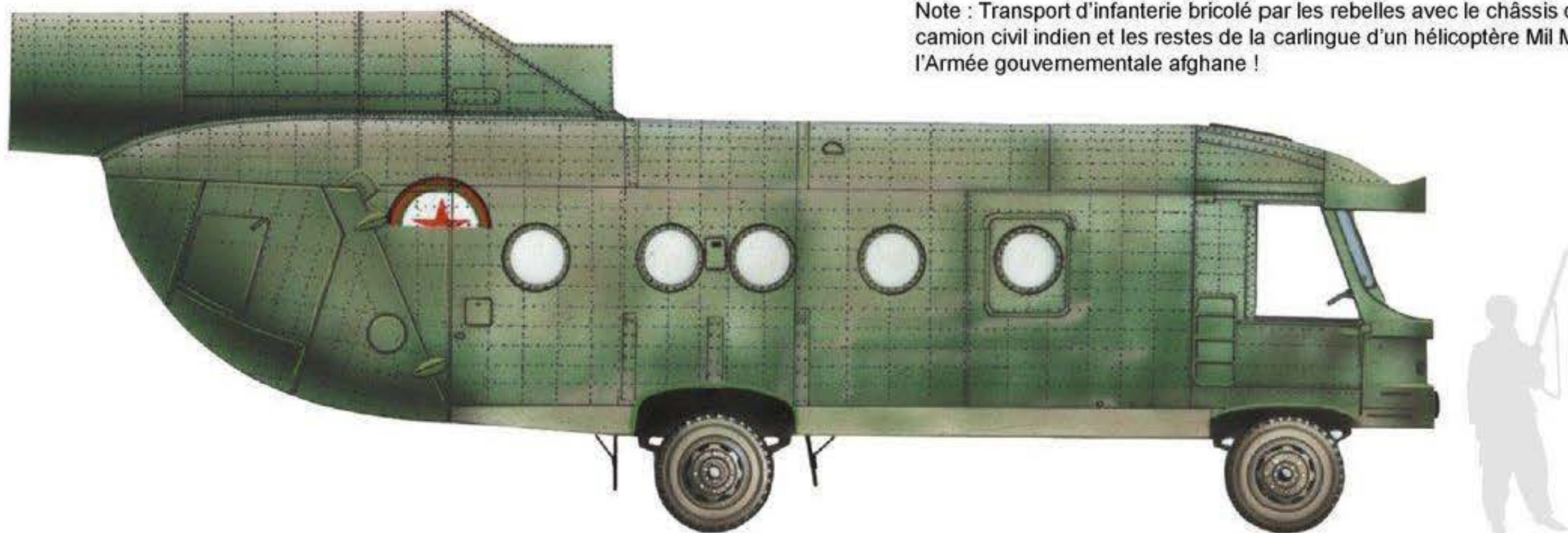
les Talibans. Ces hommes et ces mouvements sont encadrés et financés par une nébuleuse d'organisations plus ou moins clandestines soutenues par Washington, l'Arabie Saoudite et les services secrets pakistanais. Parmi ces « combattants de la liberté », tels que se plaisent à les baptiser les journalistes américains de CNN ou de Newsweek, se trouve un jeune Saoudien, alors inconnu du grand public, un certain Oussama Ben Laden.

Mais l'implication américaine dans la guerre d'Afghanistan évolue surtout avec la directive de sécurité nationale n°166 de mars 1985 qui autorise une aide militaire secrète aux Moudjahidines. L'administration Reagan, qui est engagée dans une lutte à mort contre le communisme, finance de plus en plus les mouvements afghans. L'idée est d'ainsi affaiblir militairement et surtout économiquement l'Union Soviétique. Et les Américains ne vont pas ménager leur peine, dépensant plus de deux milliards de dollars en dix ans pour aider la résistance. Dans un premier temps, l'aide des États-Unis, par le truchement des agents de la CIA infiltrés sur place, se limite à l'envoi d'armes individuelles d'origine soviétique capturées par l'*US Army* dans différentes guerres, dont celle du Vietnam. En 1987, c'est ainsi que 65 000 tonnes d'armes et de munitions expédiées par les États-Unis parviendront jusque dans les zones les plus reculées d'Afghanistan. À partir de 1986, aux incontournables AK-47 Kalachnikov succèdent les redoutables FIM-92 Stinger, des missiles antiaériens qui vont causer bien des tracas à l'aviation soviétique, seule force encore en mesure d'inquiéter les Moudjahidines. L'envoi de ces matériels modernes et d'instructeurs

Transport de troupes artisanal

Groupe de résistance non déterminé, lieu inconnu

Note : Transport d'infanterie bricolé par les rebelles avec le châssis d'un camion civil indien et les restes de la carlingue d'un hélicoptère Mil Mi-8 de l'Armée gouvernementale afghane !



qualifiés oblige de nouveau le Kremlin à accroître ses effectifs en Afghanistan. En 1984, ceux-ci atteignent plus de 250 000 hommes. Un effort qui ne change pas la donne sur le terrain mais qui, par contre, constitue un véritable gouffre financier pour Moscou. Le déploiement de l'OKSVA draine en effet une part non négligeable d'un budget militaire soviétique déjà bien entamé par la vertigineuse course aux armements que le pays livre avec l'autre superpuissance. Ces raisons et d'autres vont progressivement pousser le Kremlin à se retirer du territoire afghan dans le but d'éviter le KO debout.

La crise aiguë qui secoue l'Union soviétique amène Mikhaïl Gorbatchev au poste de Premier secrétaire du parti en 1985. Or, pour réaliser les réformes dont la nation soviétique a besoin, il est impératif pour le nouvel homme fort de Moscou de mettre un terme à une guerre non seulement impopulaire mais aussi fort coûteuse. Le pays, aussi gigantesque soit-il, n'a en effet plus les moyens de financer un tel conflit. Sans compter que, d'un point de vue stratégique, l'avance technologique supposément acquise par les Américains au travers du célèbre programme « Guerre des étoiles » rend la présence soviétique en Afghanistan inutile. De fait, les précieuses stations d'écoute installées à grands renforts de roubles ne sont quasiment plus d'aucune utilité.

Gorbatchev est aussi parfaitement conscient du fait que ce conflit donne une image particulièrement négative de son pays sur la scène internationale. En février 1988, pour normaliser leurs relations avec les États-Unis et prouver leur bonne volonté pour de futures négociations, les Soviétiques prennent la décision d'évacuer l'Afghanistan. C'est ainsi que le 14 avril 1988, à Genève, Moscou s'engage officiellement à retirer la totalité de ses troupes du pays. Mais les raisons invoquées par les Russes sont l'arbre qui cache la forêt car il convient de replacer cette mesure dans les cadres géopolitique et géostratégique de l'époque. À quelques mois à peine de la chute du mur de Berlin, le Pacte de Varsovie est tout bonnement en train d'imploser sous la pression pacifique des « peuples-frères ». Dans plusieurs pays satellites, la *Pax Sovietica* est en effet malmenée par les revendications libertaires des populations : Hongrois, Tchécoslovaques, Polonais et Allemands de l'Est réclament plus d'autonomie et d'indépendance vis-à-vis du pouvoir central moscovite. Le règne de la terreur soviétique en Europe centrale et orientale est en train de vivre ses dernières heures. L'empire fondé par Staline se délite. Dans un tel contexte, l'Armée rouge est incapable de poursuivre la guerre en Afghanistan tout en faisant face à ces nouvelles « menaces ». Le 15 février 1989, la 40^e armée quitte

définitivement l'Afghanistan sous l'œil bienveillant des « dushmani » qui ne tentent absolument rien contre ses interminables convois. Avant de partir, les Soviétiques remettent le pouvoir à Mohammad Najibullah qui prend la présidence de la république démocratique d'Afghanistan. Ce gouvernement fantoche ne résiste toutefois que peu de temps aux forces du commandant Massoud et à celles de ses alliés de circonstance, dont les Talibans. Kaboul tombe en quelques mois. Les derniers communistes afghans se réfugient en URSS. Rapidement, la résistance, qui se retrouve privée d'un ennemi commun pour la cimenter, reprend ses querelles ancestrales. Celles-ci vont dégénérer en une sanglante guerre civile qui portera au pouvoir les clans musulmans les plus extrémistes, des hommes soutenus par le Pakistan, l'Arabie Saoudite et les puissances du golfe Persique. De 1991 à 2001, il ne faudra alors à certains mouvements terroristes que dix ans pour transformer le pays en une gigantesque base arrière. C'est depuis celle-ci que les attentats du 11 septembre 2001 seront fomentés et organisés.

Quant au commandant Massoud, il perdra la vie dans un attentat suicide en date du 9 septembre 2001, à Khwadja Bahuddin, assassiné par des fondamentalistes tunisiens issus de la mouvance du nouvel homme fort d'Afghanistan, Oussama Ben Laden. ■



La rédaction de *Batailles & Blindés* tient à publiquement remercier Madame Dominique Duperron ainsi que le personnel de l'agence de presse russe Ria Novosti pour leur disponibilité ainsi que l'aide apportée dans le choix des photographies illustrant cet article.



par Sylvain Ferreira

PROTECTION DES CONVOIS LOGISTIQUES PAR LES BLINDÉS SOVIÉTIQUES

Pendant près de dix ans, l'Armée soviétique va vivre « son Viêtnam » dans les montagnes et les vallées afghanes. Pour assurer le ravitaillement de ses bases dispersées à travers tout le pays, des convois logistiques de plusieurs dizaines de camions sont organisés chaque jour sous la protection d'unités blindées motorisées. Nous allons vous présenter les retours d'expérience des officiers sur le terrain et essayer de comprendre quels ont été les enseignements, retenus ou non, de cette première guerre asymétrique pour l'Armée soviétique.

■ Pourquoi des convois ?

À l'inverse des Américains au Viêtnam, les Russes n'engagent en Afghanistan qu'un faible contingent (maximum 108 000 hommes en 1984, contre 525 000 G/s au Viêtnam en 1968) par rapport à l'immensité du territoire à occuper. Ce choix repose sur deux concepts ; d'une part, les Soviétiques sont persuadés que l'Armée afghane assumera tout de suite une part importante du maillage du pays ; et d'autre part, parce que la géographie montagneuse d'une grande partie de l'Afghanistan contraint tout occupant à disséminer ses forces en installant une série de postes et de bases isolés les uns des autres afin de sécuriser les points vitaux.

La stratégie de la terre brûlée, rapidement mise en place par les Soviétiques afin de couper les Moudjahidines de leurs soutiens locaux, isole encore un peu plus chaque poste et les coupe de toute source d'approvisionnement. Il leur faut donc recourir à des convois logistiques, parfois gigantesques (comme lors de l'opération « Magistral », entre novembre 1987 et janvier 1988, dont l'objectif est d'ouvrir la route de Gardêz à Khost), pour approvisionner chaque base, chaque poste. Enfin, la nature du terrain et l'état des routes soumettent les mécaniques à dure épreuve et font perdre environ 25 % de leur capacité de transport aux unités (surconsommation de carburant, augmentation du taux d'attrition des véhicules pour pannes mécaniques).

Aussi, au plus fort du conflit, c'est-à-dire en 1984-85, seront quotidiennement mobilisés, en moyenne, 600 hommes, 90 BTR ou BMP, 20 hélicoptères et 140 canons antiaériens pour escorter les convois, tant il est évident qu'ils représentent des cibles de choix pour les embuscades montées par les Moudjahidines. L'étude des convois et de leur escorte permet donc d'aborder l'essentiel des opérations courantes menées par les blindés russes pendant près de dix ans. Tout au long du conflit, les Soviétiques, d'abord démunis et surpris par les méthodes non conventionnelles de leurs adversaires, tenteront de trouver des parades efficaces, tant sur le plan doctrinal que sur le choix des matériels et des hommes, pour escorter efficacement ces convois vitaux.

Une doctrine caduque

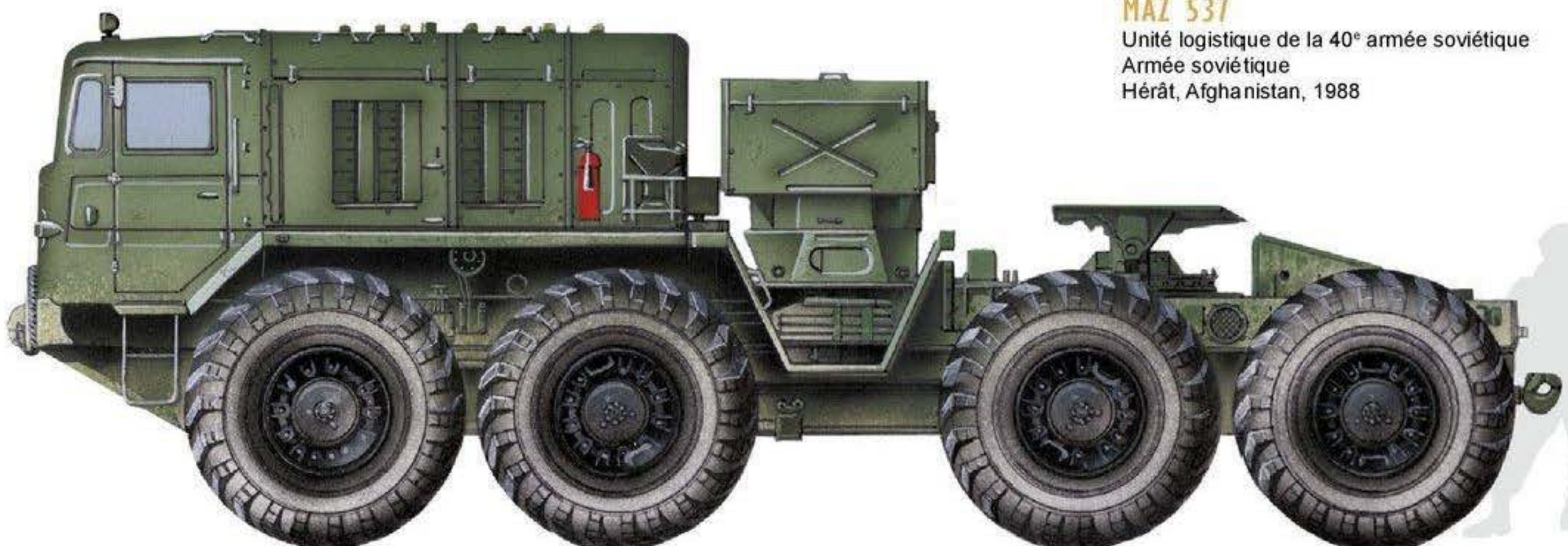
Au déclenchement de l'invasion du « Royaume de l'insolence » en décembre 1979, l'Armée soviétique, héritière de l'Armée rouge, affiche une invincibilité absolue depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Certes, cette invincibilité n'a été testée que dans le cadre d'interventions contre des populations civiles insurgées à Berlin (1953), à Budapest (1956) et à Prague (1968), mais elle a néanmoins préservé son aura, à l'inverse de sa rivale américaine.

Comme l'*US Army* avant l'épisode vietnamien, la doctrine de l'Armée soviétique est avant tout conçue pour faire face à un affrontement majeur contre l'OTAN en Europe de l'Ouest, voire pour une confrontation en Extrême-Orient avec la Chine populaire. Malgré la présence d'observateurs et de conseillers militaires auprès des troupes d'Hanoi pendant la guerre du Viêtnam, les Soviétiques n'ont pas conceptualisé de doctrine de guerre asymétrique pour préparer un conflit comme celui qu'ils vont découvrir en Afghanistan. Leurs succès à Budapest et à Prague leur servent donc de références pour lancer l'opération « Chtorm 333 ». Enfin, les renseignements fournis aux opérationnels sur le terrain ne font pas état d'une éventuelle résistance populaire à l'intervention. Les soldats soviétiques sont convaincus qu'ils vont affronter des mercenaires américains et chinois et être accueillis en libérateurs ! Or, leur matériel est le reflet de cette doctrine de guerre conventionnelle qui repose, à l'échelle tactique, sur l'usage de la puissance de feu comme premier moyen d'anéantir l'adversaire. C'est donc avec un régiment de chars de combat et plusieurs bataillons disséminés dans les divisions motorisées que la 40^e armée pénètre en territoire afghan, tout comme elle a occupé Prague onze ans plus tôt ! En outre, les transports de troupes s'avèrent rapidement sous-dimensionnés en termes d'armement (angle de tir limité à 30° vers le haut) et de motorisation (notamment les BTR-60 et 70) pour être efficaces en montagne. Enfin, en ce qui concerne la gestion de la logistique, l'Armée soviétique n'a jamais envisagé ce domaine comme faisant partie de ses missions.



▲ Le T-62M est le blindé le plus perfectionné présent en Afghanistan. Les T-72 et autres T-80 restent en effet stationnés face aux forces de l'OTAN. La menace antichar représentée par les RPG-7 ne justifie effectivement pas la présence de matériels aussi avancés technologiquement. Le T-62M se caractérise par la présence d'un « surblindage » frontal censé faire échec aux projectiles à charge creuse. La plupart des attaques des Moudjahidines se faisant par le haut, cette protection supplémentaire se révèle singulièrement inutile !
Ria-Novosti

▲▲ Ces équipages de BTR vont bientôt retrouver avec soulagement les casernes de leur pays natal. L'Armée rouge sort traumatisée du conflit afghan. En plus d'être un véritable gouffre financier, cette guerre va laisser de profondes séquelles psychologiques à des milliers de soldats propulsés dans un pays qu'ils ne comprennent pas.
Ria-Novosti



MAZ 537

Unité logistique de la 40^e armée soviétique
Armée soviétique
Hérât, Afghanistan, 1988



La logistique et sa sécurisation relèvent des forces « intérieures », donc du KGB. Pourtant, la protection des convois va très vite représenter l'essentiel des missions quotidiennes menées par les Soviétiques, tant ils sont dépendants du flux de ravitaillement terrestre.

Les forces blindées disponibles

Comme évoqué, les Soviétiques déploient un très grand nombre de chars au moment de leur intervention. Ces engins appartiennent principalement au 285^e régiment blindé « Ouman-Varsovie ». Les autres chars sont intégrés dans le bataillon blindé de chacun des régiments de fusiliers motorisés des trois divisions de fusiliers motorisés regroupées dans la 40^e armée. Un second régiment blindé, le 24^e, ne sera déployé qu'à partir d'octobre 1986.

Dès 1980, seuls les chars intégrés aux régiments de fusiliers motorisés restent en Afghanistan. En effet, la nature asymétrique du conflit ne nécessite pas le maintien de grandes unités blindées sur place, soit un maximum de moins de 300 chars au paroxysme du conflit. De plus, les machines gardées sur le terrain sont essentiellement des T-54/55 et des T-62D. À l'inverse des récents T-72 dotés d'un chargeur

▲ Afin de réduire les risques d'embuscade ennemie, les Soviétiques vont très vite prendre l'habitude d'ouvrir la route de leurs convois d'approvisionnement avec des engins équipés de dispositifs anti-mines.

Ces machines ont été photographiées près de la frontière pakistanaise. Les blindés au premier plan sont des BTS-4 de dépannage équipés d'une grue de 1,5 t.

RIA-Novosti

▼ Lorsque les Soviétiques arrivent en Afghanistan, ils ne bénéficient pas d'équipements individuels adaptés aux conditions climatiques du pays. Les chefs de section doivent acheter pour leurs hommes des paires de tennis pour remplacer les bottes réglementaires. Ici, on voit un conscrit souriant coiffé du chapeau de brousse (caractéristique des affectations du Caucase et d'Asie centrale) qui protège les soldats du soleil en lieu et place des casques lourds.

RIA-Novosti

automatique et dont l'équipage ne compte que trois membres, ces chars bénéficient encore de quatre hommes, ce qui accroît les capacités défensives des véhicules contre les attaques des Moudjahidines. En plus de leur canon (100 mm pour les T-54/55 et 115 mm pour les T-62), les chars disposent d'une mitrailleuse coaxiale et d'une mitrailleuse lourde anti-aérienne (DSHK de 12,7 mm) capable d'engager efficacement les cibles « molles » que représentent les Moudjahidines retranchés lors des embuscades. Certains chars équipés de matériel de déminage, type charrue KMT-5 ou type fléaux KMT-7, sont également déployés au sein des convois.

En plus des chars, les forces soviétiques, fortement mécanisées, peuvent compter sur une armada (environ 1 500 engins présents en 1984-85) de véhicules blindés de transport de troupes composée de BTR-60 et 70 (à roues) et de BMP-1 (à chenilles), mais aussi ceux des troupes aéroportées du modèle BMD. Un peu plus tard dans le conflit, les premiers BTR-80 et BMP-2 feront leur apparition. En attendant, les BTR-60 et 70 devront subir des modifications pour pallier leurs déficiences. Ils demeurent également très vulnérables aux mines, qui peuvent les détruire facilement. Il faudra attendre l'arrivée des deux modèles sus-évoqués pour voir diminuer ce risque.

KAMAZ 5410 AVEC ZU-23-2 DE 23 MM

5^e division de fusiliers motorisés de la Garde Armée soviétique
Kundunz, Afghanistan, 1985





Outre la motorisation, c'est surtout dans le domaine de l'armement que les Soviétiques innoveront. Apparaîtront en effet des BTR et des BMP dotés d'un canon ZU-23-2 ayant une cadence de tir de 2 000 coups/minutes et une portée de 7 kilomètres. À noter que plusieurs de ces affûts bitubes de 23 mm seront également montés sur des camions plats pour servir de plate-forme de tir contre les Moudjahidines. D'autres BTR et BMP recevront également des lance-grenades automatiques AGS-17 capables de tirer des projectiles de 30 mm jusqu'à 1 700 mètres, avec un taux de 90 % de pertes garanties dans un rayon de 7 mètres autour du point d'impact de la grenade. Soulignons que certains BTR seront aussi équipés de lance-flammes, qui démontreront toute leur efficacité, comme en avril 1988 à Kandahar lors d'une embuscade tendue par les Moudjahidines.

Enfin, l'ensemble du parc motorisé soviétique est très vulnérable aux fortes températures afghanes ainsi qu'à la poussière et au sable qui sont omniprésents. Le niveau de disponibilité pratique des véhicules dépend donc de la qualité du travail effectué par les services de maintenance et de l'approvisionnement en pièces détachées. Étant donné les difficultés rencontrées par les convois pour acheminer le fret, le nombre de véhicules disponibles est loin de correspondre à la dotation théorique des unités.

■ L'infanterie motorisée

Comme la majorité des troupes engagées en Afghanistan, les fusiliers motorisés soviétiques sont des appelés du contingent (service de 18 mois). Ils sont généralement issus des milieux ouvriers ou paysans de l'URSS et ils manquent de motivation pour

▲ Convoi de pièces d'artillerie automotrices de 122 mm 2S1 « Gvozdika » qui semble traverser une zone sécurisée, puisque les chefs de pièce et les tireurs sont visibles en tourelle. L'artillerie peut s'avérer primordiale pour appuyer des convois « géants », comme au cours de l'opération « Magistral » en 1987-88. RIA-Novosti

combattre loin de chez eux dans une guerre qu'ils ne comprennent pas. En outre, le matériel individuel dont ils disposent est inadapté aux conditions climatiques et géographiques. Les chefs de section sont notamment contraints d'acheter des paires de tennis pour remplacer leurs bottes totalement inadaptées à la marche en milieu montagnard.

L'état sanitaire est déplorable, puisque certaines unités sont réduites d'un quart, voire d'un tiers de leurs effectifs, portés malades. L'alimentation et les pratiques hygiéniques sur place sont les causes principales d'un affaiblissement général des organismes. Les unités sont donc parfois déployées sur le terrain avec un effectif si réduit qu'elles n'alignent que les conducteurs des véhicules blindés de transport de troupes ! En 1981, la 5^e division de fusiliers motorisés de la Garde « Zimovniki » est inapte aux combats, car plus de 3 000 de ses hommes souffrent d'hépatite. On estime qu'au mieux 66 % des effectifs théoriques de l'Armée soviétique en Afghanistan sont réellement aptes au service opérationnel.

Le problème majeur qu'elle rencontre tout au long du conflit, et qu'elle ne règlera jamais, réside dans le fait que les unités en charge des escortes sont soumises à une rotation d'engagement, faute de police militaire digne de ce nom. De fait, les leçons apprises par une unité ne sont pas transmises rapidement et efficacement aux autres. Cette lacune est également accentuée par l'insuffisance numérique du corps de sous-officiers d'active capables de transmettre au-delà des rotations des conscrits l'expérience durement acquise au feu. Toujours en raison de la rotation des unités, l'on voit même certains détachements de Spetsnaz effectuer de la protection de convois, ce qui est totalement à contre-emploi des missions traditionnelles de ces forces spéciales.

Côté équipement de combat, les fantassins soviétiques vont faire le même constat que pour leurs chars ou leurs véhicules blindés de transport de troupes. Ils sont parfois déficients pour s'en prendre aux Moudjahidines retranchés qui leur tendent des embuscades. Tout d'abord, les AK-74 Kalachnikov et les fusils-mitrailleurs RPK-74, du calibre 5,45 mm, sont jugés inefficaces par manque de puissance de pénétration de leurs munitions. Les mitrailleuses PKMS, avec leurs cartouches de 7,62 mm, sont un peu plus adaptées, mais leur portée efficace est limitée. Les Soviétiques se rabattent donc sur le lance-grenades automatique AGS-17 pour augmenter leur puissance de feu au niveau du groupe de combat. Ils iront même jusqu'à monter en parallèle, sur un affût 6U6, une mitrailleuse DShK de 12,7 et un AGS-17 (travail réalisé par l'École d'ingénieurs d'artillerie de Toula). Les résultats seront dévastateurs.

■ L'organisation des convois

Le convoi typique engagé quotidiennement par les Soviétiques sur les routes afghanes compte entre 50 et 80 camions transportant le fret. Les colonnes se déplacent uniquement de jour. Elles partent à l'aube et arrivent avant la nuit. L'escorte se compose de véhicules de commandement, de camions de dépannage et de maintenance (un ratio de un véhicule de remorquage pour 20 à 30 camions), et de trois à cinq BTR/BMP (à raison d'un véhicule blindé de transport de troupes pour 15 à 20 camions de transport). Théoriquement, au moins un peloton d'infanterie motorisée doit embarquer à bord des véhicules blindés, mais nous avons vu que ce n'est pas toujours le cas. En cas de risques avérés sur le parcours, trois à cinq mitrailleuses antiaériennes sont ajoutées à l'escorte ainsi qu'un appui en hélicoptères d'attaque Mil Mi-24 Hind.

Dans le meilleur des cas, l'itinéraire du convoi est préparé deux à trois jours avant son départ afin de briefer les différentes unités impliquées et de répéter les procédures d'engagement en cas d'embuscade, d'évacuation des véhicules en panne ou détruits, en vue de la gestion des blessés et, enfin, pour coordonner les appuis aériens et/ou d'artillerie disponibles. Après plusieurs expériences douloureuses au début du conflit, les unités du génie (déminage) seront mises à contribution pour sécuriser les routes empruntées par les convois. La présence de sapeurs dans ces derniers deviendra une obligation au tournant des années 1984-85. En 1987, le chef du corps du Génie, le lieutenant général Kouznetsov, ira jusqu'à dire qu'il n'y a pas « *une seule bataille en Afghanistan qui ne soit pas organisée sans la participation des sapeurs.* »

Si le convoi doit franchir une zone ouvertement contrôlée par les Moudjahidines et acheminer de grandes quantités de fret, comme au cours de l'opération « Magistral » ou de la phase du retrait soviétique, la préparation et le niveau d'engagement des forces peuvent aller du bataillon à la division. L'escorte est renforcée de formations en charge de créer des « blocs blindés » de sécurité en avant et sur les flancs de la colonne, et de s'assurer, notamment, du contrôle des routes secondaires parallèles à celle empruntée par le convoi. Le chef de bataillon garde en réserve trois à quatre véhicules blindés ou chars pour intervenir en cas d'embuscade. Si un régiment, voire une division, est engagé pour protéger un grand convoi, les Soviétiques utilisent une nouvelle structure interarmes : le « Bronegruppa » (groupe blindé). Celui-ci rassemble à la fois des fantassins et leurs véhicules



blindés de transport, mais aussi des chars. Il sert de réserve opérationnelle.

Dans le cadre d'un convoi important couvert par un bataillon, les éléments en charge des « blocs blindés » se positionnent avant le départ de la colonne. En fonction de la longueur du convoi et du trajet, un des « blocs blindés » gagne directement le point d'arrivée. La première unité qui éclaire le trajet est une compagnie d'infanterie motorisée renforcée par l'élément de sécurité de tête, ce qu'il convient d'appeler le « Forward Security Element » (FSE). À noter que le char de tête du FSE emporte sur la tourelle et l'arrière un groupe de fantassins montés dans la plus pure tradition soviétique. Viennent ensuite le gros du bataillon et l'échelon de maintenance et de dépannage. Les camions de transport suivent. Le chef de bataillon est positionné soit en tête de colonne, soit au centre. Le « Rear Security Element » (RSE), l'élément de sécurité de queue, ferme la marche.

À noter, enfin, que sur certains axes stratégiques, les routes empruntées par les convois sont défendues par des postes fixes, souvent situés sur les points dominants, où des chars immobiles servent de principales bases d'appui-feu.

Les méthodes d'embuscade des Moudjahidines

Avant d'étudier plusieurs cas d'attaque de convoi, il convient de connaître les méthodes et les moyens utilisés par les Moudjahidines pour détruire les convois soviétiques et entraver la logistique de l'occupant.

Tout d'abord, les résistants afghans bénéficient, comme souvent pour les mouvements de libération nationale, d'une connaissance parfaite du terrain et de complicités dans la population qui leur permettent d'évoluer aisément sans être repérés ou presque. Les positions de tir pour mener les embuscades sont aménagées, fortifiées et camouflées avec un art consommé. Les itinéraires d'approche et de repli sont reconnus, et, dans la mesure des effectifs disponibles, un groupe de combattants est toujours maintenu en réserve pour assurer la protection du dispositif. Par ailleurs, malgré un matériel rudimentaire, notamment au début du conflit, constitué d'armes des guerres précédentes (antiques Lee Enfield) ou de prise (AK-47, RPG-7, PKM) et de mines (artisanales ou militaires), les Moudjahidines ont très vite compris comment bloquer un convoi avec des moyens apparemment limités.

◀ Page de gauche, de haut en bas :

- Élément cynophile d'une compagnie du génie à la recherche de mines artisanales. La participation des sapeurs aux convois devient rapidement incontournable pour ouvrir les itinéraires et déminer les points susceptibles d'abriter une embuscade ennemie. RIA-Novosti

- Les embuscades contre le corps expéditionnaire soviétique sont monnaie courante. La présence dans le bas-côté de carcasses calcinées de camions-citernes ne doit pas rassurer les conducteurs ! Fort de leur réseau relationnel familial, les Moudjahidines connaissent à l'avance les horaires de ces convois et peuvent ainsi tranquillement préparer leurs traquenards. RIA-Novosti

- Démonstration de tir d'un missile antiaérien SA-7 « Grail » (9K32M Strela-2 pour les Soviétiques) réalisée par un Moudjahidine de la région de Kandahar. Véritable « Success Story » de l'industrie militaire russe, le SA-7 a été introduit au sein du pacte de Varsovie en 1972. Pesant moins de 10 kilos, sa portée maximale est de 5 500 mètres (altitude 4 500 mètres), ce qui en fait une arme redoutable contre les appareils volant à basse altitude ainsi que les voilures tournantes. DR

Au début du conflit, ils attaquent toujours les convois en concentrant leurs feux sur un seul côté de la route, sur les points d'étranglement naturels de celle-ci (ponts, rétrécissement de la chaussée, etc.). Les insurgés minent l'accès afin de créer un embouteillage dans la colonne, ce en stoppant le premier véhicule. Ils déclenchent alors un feu violent à l'avant et à l'arrière du convoi. Cela contraint les occupants des BTR/BMP à descendre des véhicules pour se protéger derrière et répliquer. C'est au moment où les fantassins soviétiques se croient à l'abri que les Moudjahidines actionnent les mines antipersonnel à effet dirigé situées sur l'autre côté de la route.

Avec le temps, les tactiques mises en œuvre s'affinent. Les attaques finissent par être menées des deux côtés de la route en ciblant des véhicules clefs en différentes sections du convoi pour empêcher toute manœuvre de repli ou de dégagement. Le minage des voies principales sera de plus en plus sophistiqué, et les combattants afghans comprendront très vite qu'il faut l'étendre aux voies secondaires qui bordent la route principale.

Les embuscades sont toujours très violentes et très rapides. Les Moudjahidines ayant saisi que dès que la puissance de feu soviétique se mettait en action, il valait mieux pour eux qu'ils s'évanouissent dans la nature ! Nous allons maintenant passer en revue les témoignages d'officiers russes concernant des embuscades représentatives du conflit et leur analyse par l'Académie militaire Frounze de Moscou. C'est à notre connaissance la première fois que ces témoignages sont publiés en français. Chacun d'entre eux est suivi d'un court résumé des conclusions tirées par l'Académie Frounze jointes à celles du *Lieutenant-Colonel* Lester W. Grau, du *Foreign Military Studies Office* de l'*US Army*.

Convoi de camions de Kaboul à Ghazni, vu par le major V. I. Rovba

« À la fin 1981, la guérilla était très active dans le secteur de Ghazni. Un combat particulièrement dur s'est déroulé sur les routes Ghazni-Kaboul et Ghazni-Kandahar. L'ennemi s'évertuait à miner les routes où passaient les convois. La 9^e compagnie de fusiliers motorisés [NDLA : 3^e bataillon du 191^e régiment de fusiliers motorisés indépendant] était stationnée à 6 km à l'ouest de Ghazni avec le reste de son régiment. Le 5 septembre, notre commandant de compagnie a reçu l'ordre de fournir une escorte le lendemain pour un convoi de 80 véhicules de Ghazni à Kaboul.

KaMAZ 5410

Unité logistique de la 40^e armée soviétique
Armée soviétique
Kundunz, Afghanistan, 1987



Le commandant de compagnie devait diriger les opérations grâce à un poste radio R-142 fourni par la compagnie de transmissions régimentaire. La route empruntée faisait 160 km. La seule préparation des troupes pour cette mission fut de retirer leurs munitions et de nettoyer leurs armes individuelles ainsi que les armes de bord. Les conducteurs assurèrent eux-mêmes l'entretien de leurs véhicules.

Mon chef de compagnie décida de former le convoi en une seule colonne. Il plaça un BTR en tête du convoi et deux à l'arrière. Il espaça le reste des BTR tous les 15 ou 16 camions de fret. Au total, on comptait sept BTR pour la mission. En cas d'attaque des Moudjahidines sur une escouade d'infanterie motorisée, chaque BTR devait se positionner sur le côté de la route d'où proviendrait l'attaque pour répliquer avec toutes ses armes. Ainsi, cela fournirait un tir de couverture permettant aux camions de sortir de la « kill zone ». Une fois le convoi à l'abri, les BTR rejoindraient la colonne et reprendraient leur place initiale dans le convoi. L'ennemi ne devait stopper la colonne sous aucun prétexte. Il serait très difficile de reprendre la marche si le convoi venait à s'arrêter.

La marche jusqu'à Kaboul s'est déroulée sans incident. Cependant, il y a eu du retard dans le réapprovisionnement en essence des camions-citernes pour ramener le convoi à Ghazni. Le retour était prévu à 6 heures du matin, et nous sommes finalement partis à 10h30. [...] Lorsque les camions-citernes pleins sont arrivés, ils ont repris leur place dans le convoi. Le commandant a donné l'ordre de démarrer. Après une heure et demie de route, nous sommes entrés dans un petit canyon de la rivière de Kaboul et nous avons traversé une zone « verte » [NDLA : de végétation dense]. Trois kilomètres plus loin se trouvait un poste de l'Armée afghane qui gardait un pont sur la rivière. La présence de ce poste a joué un rôle psychologique, et nous avons relâché notre vigilance à son approche. Le BTR du commandant de compagnie et le camion avec le poste radio R-142 se trouvaient en tête de colonne. Juste derrière eux, un camion-citerne en remorquait un autre en panne. Une fois que l'ensemble du convoi fut engagé dans la végétation, l'ennemi a ouvert le feu sur les véhicules de tête au lance-grenades à une distance de 25 à 30 mètres. Le camion-citerne qui remorquait celui en panne a été touché. Simultanément, l'ennemi a engagé l'arrière du convoi et a détruit le dernier BTR avec un RPG. Les véhicules de l'escorte ont réagi comme prévu et ouvert le feu. La colonne de camions a commencé



▲ Dès le début de la guerre d'Afghanistan, le sabotage des infrastructures logistiques des Soviétiques par les rebelles afghans deviendra un grand classique. Ici, une sorte de pipeline (eau ? carburant ?) semble avoir été endommagée par l'ennemi. Des sapeurs de l'Armée rouge sont à l'œuvre pour le remettre en état, sous la protection de l'équipage d'un BTR-70. L'engin est lui-même chargé de sections de tuyaux neufs. Compte tenu de la configuration du terrain, l'endroit semble être un lieu idéal pour une embuscade montée par l'ennemi...
Ria Novosti

▼ Voici le « quotidien » des Russes en Afghanistan : embuscades et pertes en matériels et en vies humaines. Ici, un camion portant un shelter radio vient d'être détruit.
DR



BMP-1

15^e brigade blindée
Armée nationale afghane
Kaboul, Afghanistan, 1986



à quitter la « kill zone » dès que l'ennemi a été pris sous le feu. Le commandant de compagnie a demandé un appui aérien par radio, et, 30 minutes plus tard, les hélicoptères arrivaient. Ils ont frappé l'ennemi et soutenu l'action des fantassins motorisés. L'ennemi a cessé le feu et s'est replié sur ses positions. Dans le combat, nous avons perdu un soldat tué et 7 autres blessés. »

Cet accrochage met en lumière plusieurs carences dans le dispositif soviétique. Tout d'abord, l'absence d'entraînement spécifique à la mission. Tout juste des directives de réaction en cas d'attaque sont-elles transmises. Ensuite, le commandant de compagnie ne mène aucune action de reconnaissance en avant du convoi. Enfin, l'usage d'un seul poste radio pour coordonner le convoi mais aussi et surtout l'appui éventuel des hélicoptères représente un risque bien trop important. Si le camion transportant le R-142 avait été touché, jamais le commandant de compagnie n'aurait pu compter sur l'intervention, certes tardive mais décisive, des hélicoptères.

Une compagnie d'assaut aéromobile escorte un convoi, par le major A. M. Portnov

« À la fin octobre 1981, l'activité ennemie représentait un problème près d'Imam-Sahib, dans la province de Kunduz. L'ennemi lançait des attaques de diversion contre les bases soviétiques tout en essayant simultanément d'empêcher l'exportation de coton des villes de Shekravan et Imam-Sahib.

Le 26 octobre, j'ai reçu l'ordre de fournir une escorte pour un convoi de 70 camions chargés de coton. Ma 7^e compagnie d'assaut aéromobile [en fait, des parachutistes, les fameux VDV] devait escorter ce convoi sur les 114 kilomètres de route séparant Shekravan de Shirkhan. Ma compagnie comptait deux pelotons

▼ Ici, tous les éléments caractéristiques d'un convoi sont représentés : camions à droite, transports de troupes à roues BTR à l'extrême gauche et BRDM-2 de reconnaissance au centre. Le tout est survolé par un hélicoptère Mi-8 en configuration de transport. Au fond, les sommets enneigés donnent une idée de la complexité du relief afghan et de l'altitude à laquelle peuvent être livrés les combats.
DR

aéromobiles renforcés par un peloton de mortiers, une mitrailleuse et deux lance-grenades automatiques AGS-17 montés sur BTR-D. En préparant la mission, j'ai rassemblé tous mes officiers, sergents et conducteurs autour d'une maquette détaillée de la route et de ses abords. Nous avons établi plusieurs plans d'action pour chaque véhicule en cas d'attaque ennemie sur la colonne. Dans ma patrouille de sécurité avancée, j'avais disposé deux BMD et un BTR-D avec un AGS-17. Ils devaient se déplacer en avant du corps principal, à 1 km d'intervalle. Après le chargement du coton, le convoi quitta Shekravan à midi le 27 octobre. J'avais augmenté mon dispositif en déployant dans chaque camion de coton trois ou quatre policiers afghans de la compagnie « Sarandoy ». En cas d'attaque, ces derniers combattraient sous mes ordres.

Quand notre colonne approcha du village de Basiz, l'ennemi ouvrit le feu sur la patrouille de sécurité avancée avec des lance-grenades et en faisant détonner une mine à distance. L'ennemi essaya de détruire le pont avec le BTR-D dessus. Il espérait ainsi stopper le convoi. Grâce aux réflexes du conducteur du BTR-D, il ne fut pas endommagé. Au même moment, l'ennemi attaquait la colonne au fusil et au lance-grenades [...] détruisant quatre camions de coton. J'ordonnai alors à la patrouille de sécurité avancée (2^e peloton) et au 3^e peloton de manœuvrer derrière l'ennemi pour le prendre à revers. Les feux d'un BMD, d'un AGS-17 et du peloton de mortiers clouèrent efficacement l'ennemi, permettant à la compagnie de policiers afghans de se déployer.

Ayant échoué dans sa mission, l'ennemi commença à se replier sur des positions préparées et se retrouva sous le feu de mes pelotons qui les avaient prises à revers. Pris au piège, les Moudjahidines résistèrent jusqu'à l'anéantissement. Je ne déplorai qu'un blessé dans ma compagnie. »



Au contraire du premier cas, on ne peut que louer l'effort de préparation du major A.M. Portnov ainsi que le caractère agressif de sa réaction face à l'embuscade. Néanmoins, planifier n'est pas tout. L'identification des points d'étranglement sur la route et la protection des flancs ne semblent pas avoir fait l'objet d'une préparation spécifique, pourtant vitale. Le passage du pont, lieu d'embuscade évident, aurait dû être inspecté à pied par les éléments de reconnaissance avant tout franchissement pour vérifier qu'il n'était pas miné.

Escorte de convoi et combat dans le village de Daulatabad, par le lieutenant-colonel A. A. Agzamov

« À la fin de l'année 1981, le nombre d'attaques contre la route Termez-Sheberghan-Andkhoy-Meymene augmentait. C'était particulièrement difficile dans la région de Daulatabad. Les rapports des services de renseignements [NDLA : le GRU, service de renseignements militaire] indiquaient qu'une force de 25 à 30 hommes armés de fusils opérait dans la région. Agissant en secret, l'ennemi attaquait les véhicules isolés ou les colonnes. Son objectif était de paralyser le ravitaillement dans la zone.

Le 2 décembre 1981, la 2^e compagnie de reconnaissance, qui était en garnison à Meymene, reçut l'ordre d'escorter un convoi de 120 véhicules chargés de ravitaillement, d'Andkhoy à Meymene, sur une distance de 110 kilomètres. Les renforts de la compagnie regroupaient une escouade de sapeurs, une escouade équipée de lance-flammes RPO, un canon de défense antiaérienne autopropulsé ZSU-23-4 et un véhicule de remorquage BTS-4.

Nous avons eu deux jours pour préparer la mission. Pendant ce temps, nous avons étudié les données reçues du Haut commandement et nous avons réglé les problèmes liés aux échelons de soutien et de maintenance. Nous avons pris soin de bien préparer nos véhicules et nos armes pour le combat. Les hommes ont pris leurs rations et des munitions.

Le commandant du convoi était l'adjoint du chef du détachement de Spetsnaz, N. Beksultanov. Il établit un ordre de marche entre Meymene et Andkhoy sur une seule route, faisant précéder le convoi par une patrouille de sécurité avancée. À 5 heures du matin, le 4 décembre, la colonne se mit en marche, et, onze heures plus tard, elle se rapprochait de la zone de rassemblement à 3 km au nord-est d'Andkhoy. Le convoi de camions, déjà chargé, nous rejoignit. Nous avons alors organisé la colonne en répartissant notre puissance de feu dans le convoi, en mettant au point nos mesures de coordination et en prévoyant un arrêt pour la nuit. [...] La compagnie avait déployé un peloton comme patrouille avancée.

La colonne s'est mise en marche à 5 heures du matin le 5 décembre. À 9 heures, la patrouille avancée atteignit le village de Daulatabad. Il était désert. Cela nous a mis sur nos gardes, et le commandant du convoi nous a ordonné d'accroître notre vigilance. Lorsque les véhicules de tête ont commencé à sortir du village, l'ennemi a ouvert le feu au lance-grenades [NDLA : RPG] et a détruit un BMP-2KSh [NDLA : BMP de commandement avec les moyens de transmissions] et un camion-citerne. Un incendie s'est déclenché, et les véhicules juste derrière la déflagration se sont retrouvés cloués dans les rues étroites. L'ennemi a déclenché un tir d'armes à feu. Deux autres BMP ont été mis hors de combat ; du coup, le convoi était morcelé en trois sections.

Nous avons répliqué, mais ce n'était pas de manière contrôlée ou dirigée. Le commandant du convoi a perdu le contrôle de ses sous-unités dès que les communications ont été coupées. Les véhicules ont essayé isolément de quitter les « kill zones ». L'officier de liaison de l'aviation a contacté les hélicoptères et dirigé leurs tirs. Les hélicoptères ont alors effectué plusieurs passes au canon contre les ennemis terrés dans le village. Pendant ce temps, le peloton de queue a reçu pour mission de nettoyer la partie occidentale du village. Les fantassins à pied, couverts par les tirs des BMP et des hélicoptères, ont réussi à mener à bien leur mission. L'ennemi s'est retiré face à cette action déterminante.

Au cours de cette bataille de trois heures, quatre de nos soldats ont été tués (tous des conducteurs), six blessés, et trois BMP détruits ainsi que cinq camions incendiés. »

Encore une fois, ce rapport nous montre que la préparation du convoi a été insuffisante, bien que gérée par un officier des forces spéciales. Les subordonnés n'ont pas été convenablement briefés sur les mesures spécifiques à prendre en cas d'embuscade. Enfin, une fois que la patrouille de sécurité avancée avait déterminé que le village était vide, le commandant du convoi aurait dû faire débarquer ses fantassins pour passer le village au peigne fin à la recherche d'éventuels Moudjahidines embusqués. La situation est là encore sauvée par l'intervention des hélicoptères et reflète une confiance encore trop importante des Soviétiques dans la seule puissance de feu pour régler des situations tactiques. En outre, en ne prenant pas soin de camoufler les nombreuses antennes de transmissions caractéristiques du BMP-2KSh, le commandant a désigné aux Moudjahidines leur cible principale, leur permettant de casser la chaîne de commandement tactique russe.



URAL 4320 BROOM

56^e brigade parachutiste

Armée soviétique

Lieu inconnu, Afghanistan, 1987

Note : transformation d'atelier faite à grande échelle par Aleksander Metla, ingénieur de cette unité para, associant un camion Ural 4320 avec une section centrale (et sa tourelle) de BRDM-2 et un pod lance-roquettes UB-32-57 de 57 mm d'hélicoptère de combat !



▲ Section de Spetsnaz progressant, probablement dans une « zone verte », le long d'un ruisseau où les hommes se ravitaillent en eau. À noter le caractère disparate des tenues, notamment les couvre-chefs, certains hommes portant le chapeau de brousse, d'autres la casquette. RIA-Novosti

Un bilan contrasté

De manière générale, nous le savons tous, la guerre en Afghanistan a été une expérience difficile pour les combattants mais aussi pour l'Armée soviétique. L'absence d'un corps de sous-officiers de métier nombreux et bien formés a gêné la mise en œuvre d'un esprit de corps ainsi que la transmission des expériences chèrement acquises d'un contingent de conscrits à un autre.

En ce qui concerne les convois, la présence de nombreuses unités du génie en Afghanistan sans que des sapeurs soient systématiquement attachés à l'escorte pour déminer les routes ou les ponts ou détruire les obstacles installés par les Moudjahidines reste surprenante. L'on s'interroge également sur l'absence de convois « leurres » ou « appâts » pour forcer l'ennemi à sortir de ses retranchements afin de le détruire plus facilement. De même, malgré l'usage massif des hélicoptères comme force de frappe, il semble ne pas y avoir de traces de planification d'un usage des troupes aéromobiles pour couper les voies de repli des Moudjahidines après une embuscade. Enfin, l'emploi de moyens de reconnaissance préalable au passage d'un convoi se limite trop longtemps à des patrouilles sur la route empruntée. On ne trouve pas traces d'utilisation d'hélicoptères de reconnaissance.

Mais les Soviétiques ont tout de même appris certaines choses sur la protection des convois au cours de ces dix longues années de guerre. Tout d'abord que la planification et la coordination de l'escorte en amont sont indispensables et qu'elles valent plus que toutes les réactions prises sous le feu pour éviter des pertes. Ensuite, que la présence de fantassins qui combattent à pied est essentielle, voire vitale. Ils ont également compris que tous les moyens accordés à une escorte

doivent s'entraîner ensemble pour mener à bien leur mission. À partir des années 1984-85, la mise en place d'actions de reconnaissance sur les flancs des routes empruntées par les convois, mais aussi sur le réseau routier parallèle, marque une évolution positive des expériences précédentes. Lors de l'opération « Magistral », les Soviétiques démontrent également, à grande échelle, qu'ils maîtrisent la coordination et la planification des appuis aériens et d'artillerie pour réagir rapidement et efficacement à toute embuscade. Enfin, ils ont compris qu'ils doivent modifier leur doctrine en créant les « Bronegruppas », véritables groupes d'intervention interarmes tenus en réserve par les commandants d'escorte des grands convois pour contrecarrer toute embuscade des Moudjahidines. ■

Sources

- Raffray (Cap. M.), *Les Soviétiques en Afghanistan 1979-1989*, Paris, 2008
- *The Soviet-Afghan War: how a superpower fought and lost*, Russian General Staff, UPK, 2002
- Grau (Lt-colonel L. W.), *Convoy escort in guerilla country: the Soviet experience*, FMSO, 1995
- Grau (Lt-colonel L. W.), *The Bear went over the mountain: Soviet combat tactics in Afghanistan*, 1996
- Doohovskoy (A. A.), *Soviet Counterinsurgency in the Soviet Afghan War Revisited: Analyzing the Effective Aspects of the Counterinsurgency Effort*, Harvard, 2009
- Turbiville (Dr. G. H., Jr.), *Soviet Combat Engineers in Afghanistan, Old Lessons and Future Wars*, FMSO, 2009
- YahyaNawroz (Gen. ret. M.), *The Soviet war in Afghanistan: history and harbinger of the future war*, Army of Afghanistan and Mr. Lester W. Grau, FMSO, 1995
- Ahmad Jalali (A.) et Grau (L. W.), *The other side of the mountain: Mujahideen Tactics in the Soviet-Afghan War*, FMSO, 2010



NE MANQUEZ PLUS BATAILLES & BLINDÉS

GRÂCE À



presstalis

Disponible sur
Google play

Disponible sur iPhone
App Store

L'APPLICATION POUR :

explorer l'offre presse magazine, découvrir les couvertures, les sommaires..., être alerté dès la parution de votre titre préféré, géolocaliser le point de vente le plus proche où le titre est disponible, appeler directement le point de vente, connaître ses horaires.

COMMENT ÇA MARCHE ?

- 1 - TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION SUR VOTRE SMARTPHONE
- 2 - FLASHEZ LE QR CODE CI CONTRE AFIN DE GÉOLOCALISER LE POINT DE VENTE LE PLUS PROCHE



Abonnements :

	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnement d'un an à Batailles & Blindés, soit 6 numéros, à partir du n°70 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnement de deux ans à Batailles & Blindés, soit 12 numéros, à partir du n°70 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€

Hors-séries :

	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6 ^e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la Panzerwaffe à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : Panzerknacker : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : Afrika Korps - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich - Des Ardennes à Berlin (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°28 : Panzer d'élite (réf.288)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

*DOM-Tom et reste du monde

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ N°49 : Pourquoi les Tank Destroyers ? (réf.249)
☐ N°10 : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ N°50 : Piégé à Stalingrad (réf.250)
☐ N°11 : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ N°51 : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
☐ N°16 : Saga d'un "Wiking" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ N°52 : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
☐ N°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ N°53 : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
☐ N°27 : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ N°54 : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ N°34 : Les chars du Heyl Shiron (réf.134)	☐ N°55 : Campagne d'Allemagne de la 5 ^e DB (réf.255)
☐ N°35 : SS-Panzer-Division « Wiking » (réf.140)	☐ N°56 : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ N°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ N°57 : Panzer-Division 45 (réf.257)
☐ N°37 : Le SS-Panzer-Korps à Kharkov (réf.153)	☐ N°58 : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ N°38 : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ N°59 : Qui a tué Wittman ? (réf.259)
☐ N°39 : Panzerschreck (réf.162)	☐ N°60 : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ N°40 : Skjäger (réf.172)	☐ N°61 : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ N°41 : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ N°62 : Les Sturm-tiger au combat ! (réf.262)
☐ N°42 : Nashorn au combat (réf.182)	☐ N°63 : La s.Pz.Jg-Abt. 521 sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ N°43 : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ N°64 : Panzer-Grenadier - 1939/1945 (réf.264)
☐ N°44 : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ N°65 : Les Sturmgeschütz-Abteilungen (réf.265)
☐ N°45 : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ N°66 : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ N°46 : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ N°67 : Commander une Panzer-Division (réf.267)
☐ N°47 : M4 Sherman (réf.247)	☐ N°68 : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ N°48 : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ N°69 : Ruhr 1945 - La fin de la Wehrmacht à l'ouest (réf.269)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8 € = _____ €

TOTAL :

abonnements + hors-séries + anciens numéros

€

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE

Service abonnements

Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de Batailles & Blindés et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Merci de votre compréhension.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

.....

Code postal :

Ville :

Pays :

E-mail :

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère

☐ Virement Swift ☐ Mandat postal

☐ Carte Bancaire :

Numéro :

Date d'expiration :

Cryptogramme visuel :

(3 derniers chiffres au dos de la carte) :

Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés. Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

LES **ÉDITIONS CARAKTÈRE** ONT LE PLAISIR DE VOUS CONVIER,
DU 11 AU 13 DÉCEMBRE
AU BASTOGNE BARRACKS POUR LE NUTS 2015 !

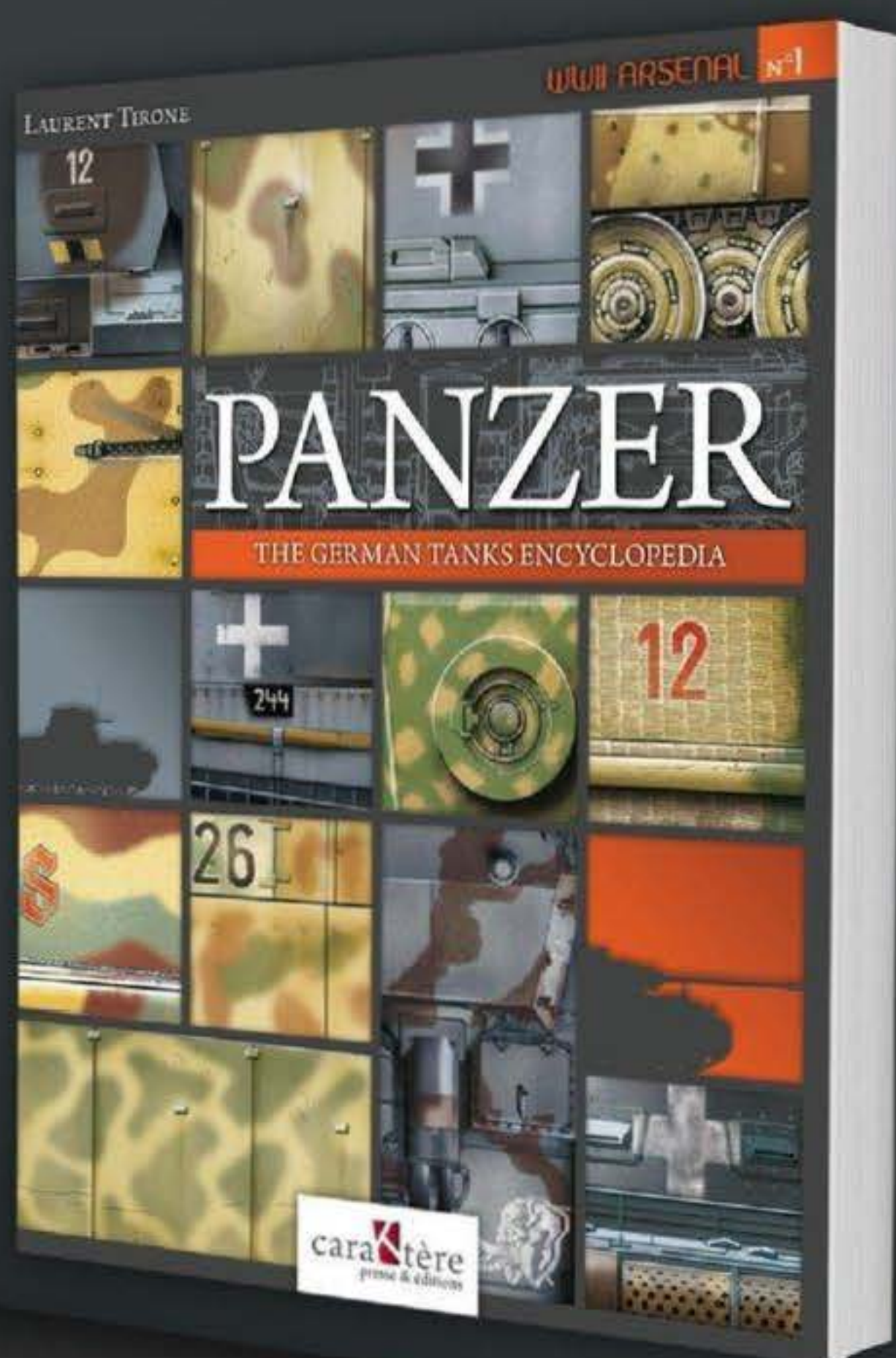
Retrouvez toutes nos nouveautés et venez à la rencontre de nos auteurs
sur le stand des éditions Caraktère.*

EN DÉDICACE

**du vendredi 11
au dimanche 13 décembre**

Laurent TIRONE

auteur de « Panzer : the German tanks encyclopedia »**
et secrétaire de rédaction du magazine Trucks & Tanks

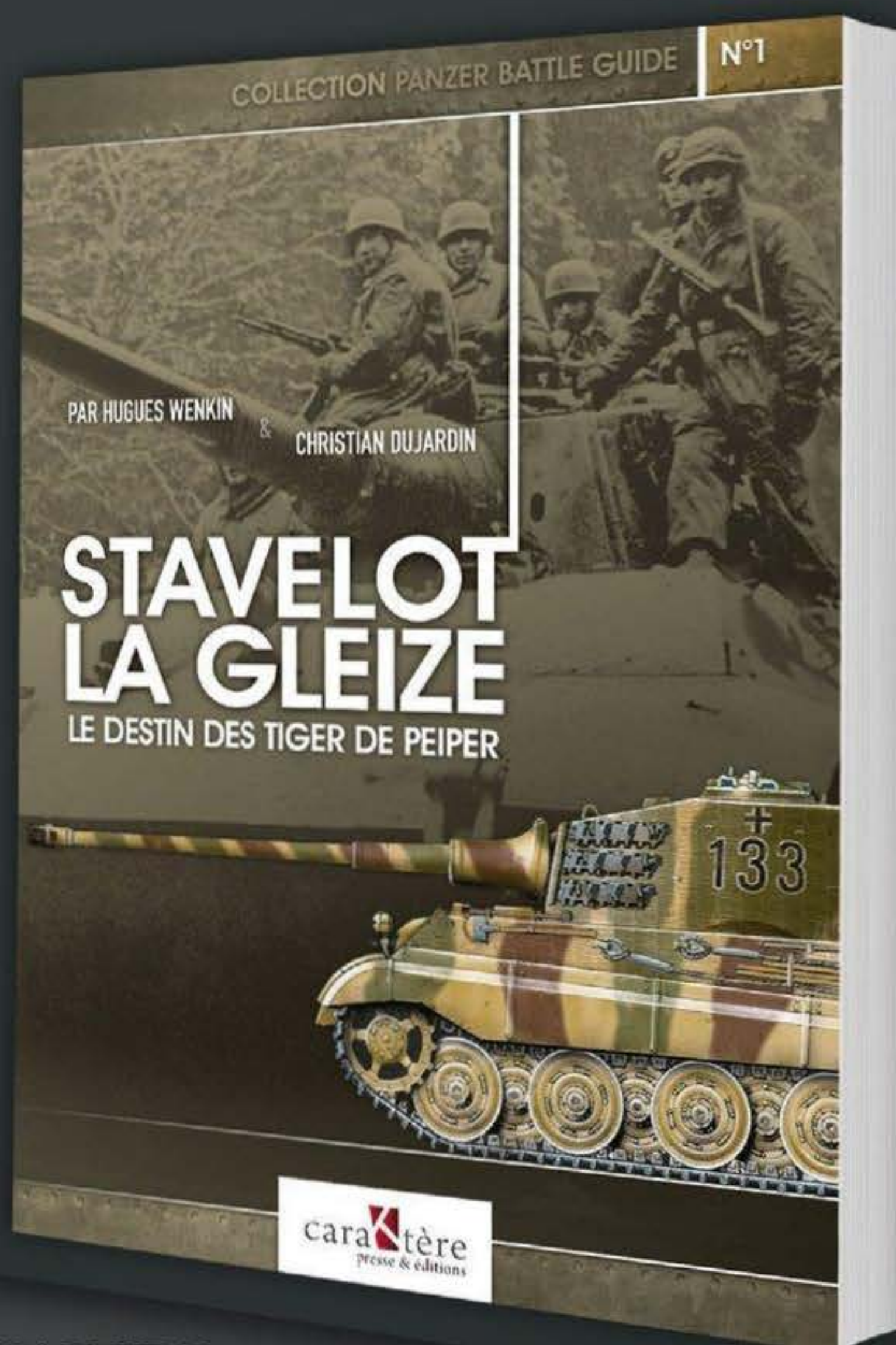


EN DÉDICACE

**le samedi 12
et dimanche 13 décembre**

**Hugues WENKIN
& Christian DUJARDIN**

auteurs de "Stavelot - La Gleize : le destin des Tiger de Peiper"***



**BASTOGNE BARRACKS - ROUTE DE LA ROCHE 40
6600 BASTOGNE - BELGIQUE**

*UNE AFFICHE EXCLUSIVE OFFERTE POUR TOUT ACHAT SUR LE STAND.

**OUVRAGES EN VENTE SUR LE STAND, DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

HISTOIRE DE LA PANZERWAFFE

PAR LOÏC CHARPENTIER // PROFILS M. FILIPIUK

Entre 1939 et 1945, la Panzerwaffe – l'Arme blindée allemande – s'est taillée une solide réputation d'efficacité sur le terrain. Certains de ses faits d'armes, de ses commandants, de ses as ou encore de ses matériels sont désormais assez bien documentés.

En revanche, des pans entiers de son histoire, de ses tactiques, de son organisation et de sa doctrine d'emploi – innovante mais aussi inaboutie par bien des aspects – restent à découvrir. Ce hors-série, massivement illustré de photos inédites et de profils, vous apportera un éclairage précis et détaillé, mais aussi parfois surprenant, sur des points historiques pourtant considérés comme absolument acquis.

Le second sujet* abordé dans cette publication est un dossier sur la guerre mécanisée menée par les Soviétiques en Afghanistan, entre 1979 et 1989. Les tactiques des convois blindés russes sont aussi présentées à travers une étude réalisée à partir de sources récentes.

*Rappelons en effet que nous sommes légalement tenus de publier au minimum un numéro hors-série non-mono-thématique par année.



Batailles & Blindés Hors-série n°29
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25\$C